



UFR 11 – Science politique  
M2 Science Politique, parcours Etudes Africaines  
Année universitaire 2017-2018

Mémoire de recherche de :

Laetitia Della Torre

## Formes horizontales d'organisation humanitaire

« Fablabs » et « Makerspaces » en Grèce pour l'aide aux réfugiés :  
réparer les vivants, réparer les choses



*Sous la direction de Jérôme Valluy*



**L'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne n'entend donner aucune approbation ou improbation aux opinions émises dans ce document. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.**

## Remerciements

Je remercie tout d'abord Jérôme Valluy pour ses encouragements enthousiastes et ses conseils.

Ce mémoire n'aurait pas pu exister sans les personnes rencontrées dans le cadre de mes recherches. Je les remercie d'avoir pris le temps de partager leurs difficultés et espoirs, en gardant une pensée spéciale pour la chaleureuse équipe d'Habibi works.

Et je n'oublie évidemment pas de remercier les habitants du camp de Katsikas pour leur accueil.

Je suis également reconnaissante à mes parents pour m'avoir soutenu le long de cette année d'étude.

## Sommaire

<b>Introduction .....</b>	<b>5</b>
<b>I – LE MAKERSPACE HUMANITAIRE - Distance au numérique, proximité organisationnelle</b>	<b>27</b>
A - Les causes du rapport distancié à l'innovation et aux NTIC, perception des acteurs humanitaires et besoins des réfugiés.....	28
B - Formes horizontales d'organisation en contexte humanitaire.....	40
C - Les Makerspace comme espace d'émancipation, de réduction des dominations ou de maintien d'exclusions ?.....	54
<b>II – INTEGRATION INNOVANTE ? - Dimensions connexes de la reconstruction des réfugiés en Makerspaces.....</b>	<b>65</b>
A - L'espace des Fablabs : valorisation du local et création de liens sociaux, du non lieu au tiers lieu, des camps à l'intégration ? .....	69
B - L'apprentissage par la pratique ou des modes d'apprentissages pas si alternatifs ?.....	87
C - Intégration économique, un objectif encore à développer, avec deux scénarios, capitalisme cognitif et start up destinées aux réfugiés.....	94
<b>III – PLACE DES REFUGIES ? - Critique des institutions &amp; désir d'autonomie contre quête de légitimité &amp; négociation d'une place dans la gouvernance humanitaire .....</b>	<b>106</b>
A - Entre désir d'autonomie et quête de légitimité : trouver sa place au sein de la gouvernance humanitaire. ....	108
B - L'idéal participatif : valorisation de formes communautaires d'organisation. ....	119
<b>Conclusion .....</b>	<b>134</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>140</b>
<b>Table des matieres.....</b>	<b>174</b>

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

## Introduction

Imaginez simplement un lieu laissant à disposition de son public différents outils, que ce soit les outils traditionnels qu'on trouve dans tout atelier de menuiserie, ou des outils plus inhabituels comme une machine à découpe laser, une machine à sérigraphie, une imprimante 3D, soit des machines à commande numérique, permettant la conception et la fabrication assistée par ordinateur. Ajoutez le fait que ces lieux sont destinés à des populations touchées par des catastrophes humanitaires, ou bien étant en situation de migration, et vous aurez un début d'idée de ce que peuvent être deux organisations singulières, à savoir Communitere et Habibi works. A la place de distribuer des couvertures ou des repas, ces deux ONG laissent en effet leurs « bénéficiaires » librement accéder à un espace où ces derniers peuvent fabriquer ce qu'ils souhaitent, que ce soit de simples objets décoratifs ou des meubles plus fonctionnels.

Il s'agit d'une idée simple et belle mais les choses se compliquent lorsqu'il s'agit de mettre un mot sur ces lieux. En effet, Sam Bloch, le fondateur de Communitere, rapporte qu'une personne visitant son organisation déclara qu'il s'agissait là du plus beau Makerspace qu'il connaissait. Chose à quoi Sam Bloch aurait répondu : « *Bien, mais au fait qu'est-ce qu'un Makerspace ?* »

On peut donc reprendre à notre compte cette question en nous demandant ce qui le différencie de toute une constellation de termes, a priori tous aussi obscurs, comme « hackerspace », « Fablab », « Living lab », etc. Sachant qu'une première manière de définir les Fablabs serait de les qualifier comme le fait Gilles Boenisch<sup>1</sup> de plateforme de fabrication rapide d'objets physiques, intelligents ou non, grâce à un ensemble de machines à commande numérique, dont les imprimantes 3D mais également découpeuses lasers etc. et autres outils plus « classiques ». Il s'agit de lieux se voulant ouverts au public permettant le développement de liens faibles, favorisant les rencontres et la sérendipité, l'interdisciplinarité, l'apprentissage par la pratique, le DIY, et ayant enfin une vocation éducative et un but de démocratisation des technologies et des techniques.

Pour ce qui concerne l'origine de ces lieux, Neil Gershenfeld, directeur du Center for Bits and Atoms, organisa en 1998 un cours intitulé « how to make almost everything », pour étudier les liens entre l'informatique et la science physique, les étudiants disposant alors d'outils numériques de fabrication et son succès inattendu déboucha sur l'organisation d'ateliers s'inspirant de ce modèle originel. S'en suit l'essaimage de Fablab à l'international, aussi bien en Norvège qu'au Ghana. Au mois de février 2017, le site Fablabs .io listait 1092 Fablabs, dans 116 pays (Adrian Smith) essaimés en France, mais également en Allemagne, en Hollande, et en Italie, où ils se sont bien implantés, et enfin on compte également des Fablabs des pays appartenant au « global South » comme l'Inde ou le Ghana

---

<sup>1</sup> Boenisch Gilles, « Fabien EYCHENNE, *Fab lab. L'avant-garde de la nouvelle révolution industrielle* », *Questions de communication* [En ligne], 25 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 05 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9177>

Couverture

Sommaire

Introduction

Revue de la littérature

Problématique et hypothèses

Méthodologie et terrain

Présentation du plan

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des matières

A la suite de la prolifération de lieux numériques se revendiquant comme Fablab, une charte globale a été établie en 2002 par le MIT, permettant comme le rappelle Camille Bosqué, de conserver pour les ingénieurs du MIT un certain contrôle sur le développement d'un type de lieu dont ils souhaitent revendiquer l'origine. Elle comprend 4 critères :

La participation au réseau des ateliers des Fablabs , animé par la « Fab foundation ».

- **Participation au réseau global** : les membres contribuent et collaborent avec beaucoup d'autres projets d'autres Fab Labs et le Fab Lab est membre d'initiatives du réseau (A), les membres contribuent et collaborent à quelques projets d'autres Fab Labs et le Fab Lab suit les initiatives et discussions du réseau (B), ou bien il n'y a qu'une collaboration très faible ou passive avec les autres Fab Labs (C).
- **Accessibilité au Fab Lab** : le Fab Lab est ouvert même partiellement au public (A), ouvert à tous mais de façon payante (B), ou bien fermé ou restreint à une catégorie spécifique de public (C).
- **Engagement envers la Charte Fab Labs** : la charte est présentée dans le lieu et sur le site internet (A), le Fab Lab est « dans l'esprit » de la charte (B) ou bien elle n'est pas du tout mentionnée (C).
- **Outils et processus** : le Fab Lab possède tous les outils et processus fondamentaux, voire plus (A), il en est proche mais au moins un outil ou processus manque (B), ou bien il a des difficultés à suivre la plupart des projets ou des tutoriaux (C).

Or, le statut et la raison d'être de cette charte ouvre un débat : en effet plutôt qu'une volonté de total contrôle de la part du MIT, il semble que l'on ait plutôt affaire à un compromis entre ouverture et volonté de forger un réseau cohérent : cette charte laisse néanmoins une relative liberté d'interprétation. La labellisation formelle est abandonnée en 2010, et est remplacée par un système d'auto-évaluation. Les 4 critères ne sont pas nécessairement tous respectés, et chaque Fablab est évalué selon une note globale de type ABBA par exemple, ou BAAA, ou AAAA...Par conséquent, cela laisse des marges d'appropriations/ détournement des lieux selon les projets. On pourra voir que la qualification de Fablab fait l'objet de débat, et que la frontière avec d'autres lieux de fabrication numérique est parfois poreuse.

Après cette courte histoire des Fablabs , on peut parcourir la littérature disponible sur le sujet, une littérature relativement récente, comme le rappelle Camille Bosqué, et à partir de laquelle se dessinent trois types de questionnement :

- Un premier questionnement est d'ordre **définitionnel et identitaire**, et a pour enjeu d'interroger le continuum entre différents lieux de production que sont les hackerspaces, les Makerspace s et les Fablabs .
- Un deuxième type de questionnement concerne la tension qui se dessine dans les Fablabs entre **fermeture et ouverture**, selon qu'il s'agisse de lieux autonomes ou de lieux intermédiaires, de lieux méritocratiques ou de lieux mettant en contact différents mondes sociaux.
- Un troisième type de questionnement concerne le **potentiel de rupture** de ce type de lieu, en termes de production, de rapport au travail à l'économie, ce qui en filigrane interroge leur dimension politique, et notamment leur rapport à l'idéologie néolibérale.

Couverture

Sommaire

Introduction

Revue de la littérature

Problématique et hypothèses

Méthodologie et terrain

Présentation du plan

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des matières

Pour commencer, les Fablabs s'inscrivent dans une constellation de lieux alternatifs mouvante, parfois proches, au point qu'ils sont peu clairs pour le grand public, et font part d'interprétation divergentes. On parle ainsi de Fablab, d'hackerspaces, de Makerspaces, d'hacklabs, de biohacklabs, de living labs, voire d'Infolab, de medialab et de civiclab, de techshop... Soit toute une série de lieux hybrides que Flavie Ferchaud regroupe sous le terme de lieux d'expérimentation numérique (LEN). Quand bien même il ne s'agit pas d'une typologie essentialisante, figeant un lieu dans un type de label. Le Fablab la Paillasse, commence par être un squat, laboratoire de garage et son nouveau local rue de Saint-Denis, au cœur du quartier du Sentier à Paris. Comme le surligne Fabien Eychenne<sup>2</sup>, on est plutôt face à un continuum, possiblement évolutifs, de lieux divers, entre l'autonomie et la marge, l'ouverture et l'intermédiation de mondes sociaux.

On peut cependant rappeler que les hackerspaces sont des lieux autonomes, contrairement aux Fablabs, reliés au MIT via les chartes. En effet, les Hacklabs ont une filiation contre-culturelle forte, ce sont des espaces autogérés, souvent proches du mouvement squat, du mouvement autonomiste, théorisé par Hakim Bey et sa notion de TAZ, et sont infusés plus globalement par les idéologies libertaires : « *entendues non pas comme synonymes d'anarchistes mais désignant plus largement des attitudes autoritaires ainsi qu'une forme de libéralisme culturel associées à la mise en avant de l'individu et de son autonomie* » (Luck in Jacquemain et Delwit, 2010). Néanmoins, s'il s'agit de lieux alternatifs, ces derniers restent marginaux, à la fois géographiquement et socialement : ils sont constitués de hackers passés maîtres dans l'art du bricolage et du détournement, et sont par conséquent, relativement fermés au tout venant, aux individus n'ayant pas de compétences informatiques. Mais entre un hackerspace et un Makerspace, quelle différence ? Si on en croit la définition du groupe Ansase : « *il y a peu de distinctions claires entre les Makerspaces et les hackerspaces, mais généralement les Makerspaces sont plus centrés sur l'éducation et le bricolage que l'activisme social et technologique, ils partagent la défense de l'open source et d'idéaux démocratiques, mais tendent à être moins engagés politiquement que les hackerspaces.* »<sup>3</sup>

Néanmoins, on n'a évidemment pas affaire à une division nette et binaire entre ces différentes sortes de lieux de fabrication numérique. Le sociologue Michel Lallement rappelle qu'il existe une filiation entre l'histoire du hack et les nouvelles manières de faire inventées par les générations actuelles est indéniable : « *les makers d'aujourd'hui sont, pour partie, les héritiers de ce mouvement multiforme. Ils restent fermement attachés aux*

<sup>2</sup> « Cependant, les dénominations ci-dessus ne correspondent pas toujours à des types d'activités et d'organisations différenciant : « nous avons davantage affaire, autrement dit, à un continuum de formes organisationnelles qu'à de franches oppositions » (Lallement, 2015, p. 47). La recherche en cours vise à faire émerger une typologie de lieux se positionnant au-delà de leurs dénominations « officielles ». Cependant, à ce stade du travail, trois types lieux sont convoqués pour définir les contours des lieux d'expérimentation numérique, tous trois étant représentatifs des différentes formes organisationnelles relevées. »

Gilles Boenisch, « Fabien EYCHENNE, *Fab lab. L'avant garde de la nouvelle révolution industrielle* », *Questions de communication* [En ligne], 25 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 05 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9177>

<sup>3</sup> "There are few clear distinctions between Makerspaces and hackerspaces, but generally Makerspaces focus more on education and tinkering than social/technological activism—they often embrace open-source and democratic ideals, but don't tend to be as politically engaged as hackerspaces." (notre traduction) <http://atlasofinnovation.com/docs/>  
Calvalcanti Gui, "The difference between hackerspaces, Makerspaces, techshops and Fablabs", *Makezine*, 22/05/13. <https://makezine.com/2013/05/22/the-difference-between-hackerspaces-Makerspaces-techshops-and-Fablabs/>

exigences éthiques qui ont été formulées, dès la fin des années 1950, par les premiers hackers du MIT.»<sup>4</sup>

Quant aux Fablabs, ils ne sont pas nécessairement des lieux autonomes, des lieux de marge, mais plutôt des lieux intermédiaires, plus ouverts et accessibles. Un pan de la littérature s'attache à les rapprocher des tiers lieux, tels qu'ils ont été définis notamment par Ray Oldenburg en 1989. Cet auteur part en effet du constat que la dissolution des liens sociaux traditionnels à la suite de l'extension des banlieues américaines, et que le développement de migrations pendulaires de travail conduit à délaisser les tiers lieux comme les bibliothèques ou cafés.

Rapidement, on peut rappeler que peut être qualifié de tiers lieu un espace mixte, aux frontières de la sphère privée et professionnelle, qui se veut libre d'accès, accessible donc à la fois géographiquement et socialement, non discriminant selon des critères sociaux, d'expertise, de genre ou ethniques, étant de fait un lieu inclusif et isonomique, comme le rappelle Flavie Ferchaud : chacun pourrait y exprimer sa singularité, être considéré comme un égal au sein de la communauté. Flavie Ferchaud complète cette définition en s'appuyant sur les travaux de G.N. Fischer faisant de ces aires intermédiaires des lieux échappant au contrôle social, aux interdictions et à la surveillance. Par conséquent, il s'agit d'un espace favorisant les interactions sociales, les échanges, Ray Oldenburg faisant d'ailleurs de la conversation une activité phare des tiers-lieux, valorisant donc le collectif, la production conjointe plutôt que l'efficacité et la fonctionnalité.

Une autre dimension d'ouverture et de mise en réseau reste la dimension internationale du projet. La Fab Foundation promeut un réseau international (fabfolks), produits des cours en ligne se déroulant dans les Fablabs membres du réseau, via visioconférence (fabacademy). La fondation est financée en partie par les fonds perçus sur les cours et depuis 2014, le site web mentionne des fonds privés (comme Dassault Systems ou Chevron).<sup>5</sup> Comme le décrit Camille Bosqué dans son ouvrage<sup>6</sup> les premiers fondateurs du mouvement Fablab avaient comme projet le fait de donner la possibilité à chaque Fablab où qu'il soit, de reproduire n'importe quel projet. Ainsi, le projet Fablab « télétransportation » : lancé par le Fablab de Séville en 2012, il s'agissait de « télétransporter » des objets dans différents endroits du monde. A partir d'un fichier 3D une tasse a ainsi été modifiée et paramétrée dans différents Fablabs, selon la logique de « fork », soit des versions dérivées, des bifurcations. Evidemment plusieurs analyses limitent cette ouverture, notamment sur la connexion à l'international : Le manque de contact direct suivis, de projets communs, la taille croissante du réseau est parfois considérée comme un obstacle au développement de liens plus forts, les Fablabs brassant des individus de milieux très hétérogènes. Et à l'échelle locale on peut retrouver d'autres types de fermetures. Il s'agit alors de se demander quel type de public vient dans ces lieux, et pour y jouer quel rôle, en fonction de différents critères de genre<sup>7</sup>, d'âge, d'origine sociale et / ou ethnique.

<sup>4</sup> Michel Lallement, *L'âge du Faire. Hacking, travail et anarchie*. Seuil, 2015.

<sup>5</sup> Lhoste Evelyne, Barbier Marc. *Fablabs : l'institutionnalisation de tiers-lieux du " soft hacking "*. 2015. <hal-01259868>

<sup>6</sup> Bosqué Camille, Noor Ophelia, Ricard Laurent, *Fablab etc. Les nouveaux lieux de fabrication numérique*. Eyrolles. 2015.

<sup>7</sup> Goldenberg Anne, « Les hackerspaces comme politisation d'espaces de production technique. Une perspective critique et féministe », *Mouvements*, 2014/3 (n° 79), p. 57-62. DOI : 10.3917/mouv.079.0057. URL : <https://www-cairn-info/revue-mouvements-2014-3-page-57.htm> Maric Josip, « The gender-based digital divide in maker culture: features, challenges and possible solutions », *Journal of Innovation Economics & Management*, 2018/0 (Prépublication), p. art35I-art35XXII. URL : <https://www-cairn.info/revue-journal-of-innovation-economics-2018-0-page-art35I.htm>

Dans la suite de ces interrogations, on se demandera dans quelle mesure les Fablabs sont des lieux de ruptures, en reprenant la problématique énoncée par Evelyne Lhoste et Marc Barbier : « A la suite de Bardini et Proulx (2002), cette enquête nous invite à comprendre « *en quoi la représentation de la culture du hack en ligne rompt avec les normes de la représentation politique de la modernité* », c'est à dire remet en question les piliers du régime de propriété intellectuelle fondée sur la reconnaissance d'une créativité d'auteur, ainsi que les pratiques sociales héritée de la création technique industrielle et de ses modes de rationalisation conjointe du travail et de la marchandise. »<sup>8</sup>

Les Fablabs mettent donc l'accent à la fois sur la dimension individuelle et collaborative de la production : ils permettent le partage de connaissance et la production locale, par modification et amélioration des modèles. L'Open source hardware prôné par une partie du mouvement maker s'est développé dans le sillage des logiques du logiciel libre, émergeant dans les années 1980, théorisé notamment par Richard Stallman (Stallman 1985) et fondé sur 4 formes de liberté : la liberté d'usage, d'étudier, de partager et de modifier les codes des programmes<sup>9</sup>. Néanmoins, Patricia Wolf, Peter Troxler, Pierre-Yves Kocher, Julie Harboe et Urs Gaudenz permettent de déterminer une série de facteurs explicitant ce qui limiterait le partage de connaissance dans les laboratoires de fabrication<sup>10</sup> :

- 1) **Les barrières en termes de motivation** : l'étape de fabrication est parfois perçue comme plus valorisante et intéressante que celle de documentation.
- 2) **Les barrières concernant des modes de socialisation** : pour certains auteurs le degré de coopération est corrélé au degré d'interconnaissance et reste favorisé par des modes de socialisations directs.
- 3) **La possibilité de disposer de plateformes technologiques et d'outils efficaces et dédiés au partage**. Les auteurs énumèrent les différentes caractéristiques facilitant selon lui le partage d'information : faciliter la contextualisation de l'information, prise en compte de l'utilisateur dans le transfert d'information, le contenu et le temps de transfert, la possibilité de développer des interactions et du réseau, et de disposer d'une interface facile d'accès et personnalisable.
- 4) **Les barrières légales** : certains formats sont protégés légalement contre la copie (brevet, droits d'auteurs, limitation du domaine public...)

Plus précisément, les Fablabs tentent d'articuler coopération globale et échelle locale de production. Articulation concrétisée par le « moto » : « *thing global, print local* »<sup>11</sup>. Et une forme de production localisée qui pourrait dans une certaine mesure remettre en cause la production mondiale de masse. Ceci permettrait théoriquement de produire selon des besoins d'un environnement local, et non pas d'imposer des solutions préconçues. Par conséquent, les Fablabs permettraient alors une forme de micro-production pour reprendre un terme de Camille Bosqué. La fabrication à la demande, la capacité de produire ses propres objets, répondant à une demande locale, voire personnelle, pourrait aboutir selon

<sup>8</sup> Lhoste Evelyne, Barbier Marc. Fablabs : l'institutionnalisation de tiers-lieux du " soft hacking ". 2015. <hal-01259868>

<sup>9</sup> Sachant qu'on peut rappeler que logiciel libre et open source ne sont pas équivalents, notamment sur leurs rapports à la propriété intellectuelle. Le libre est caractérisé par une restriction du droit de propriété intellectuelle, ce qui le rapproche des biens communs, alors que l'Open source est caractérisé par une forme de transparence qui n'exclut pas une part de protection, codes accessibles, mais une réappropriation limitée.

<sup>10</sup> <http://peerproduction.net/issues/issue-5-shared-machine-shops/peer-reviewed-articles/sharing-is-sparing-open-knowledge-sharing-in-fab-labs/>

<sup>11</sup> <http://peerproduction.net/issues/issue-10-peer-production-and-work/varia/think-global-print-local-a-case-study-on-a-commons-based-publishing-and-distribution-model/>

elle à l'émergence d'ateliers de fabrication décentralisées. En effet, l'imprimante 3D, couplée aux réseaux numériques laisse miroiter la possibilité d'une production à la demande, en associant le consommateur à la production d'un objet, comme c'est le cas pour de nombreux sites de design, type Open Desk ou en permettant encore des formes de fabrication destinées à un marché d'une personne : le « screambody » de Kelly, développé lors de l'atelier de Niel Gershenfeld, soit un sac permettant de crier silencieusement, n'est vraisemblablement pas destiné à être commercialisé. Mais il y a une dimension collective dans ce type de production puisqu'elle est modifiable par les pairs : chaque individu au sein d'un réseau de production, peut théoriquement participer au processus de création d'un objet.

Par ce mode de production, les Fablabs sont rattaché à différents courants analysant des ruptures du système de production :

- **Economie collaborative** : Comme le surlignent Arnaud Scaillez et Diane-Gabrielle Tremblay<sup>12</sup> - mais aussi Bernard Stiegler - les Fablabs et tiers-lieux peuvent être rapprochés de l'économie collaborative, reposant sur la production de valeurs en communs et de nouvelles formes d'organisation du travail. (Vak et al. 2015, Devendorf et al., 2016, Fleischmann et al., 2016). Plus précisément, pour Bernard Stiegler, les lieux de fabrication numérique peuvent être le lieu d'une économie de la contribution, par la diffusion des connaissances qu'il permet, plus profondément la réappropriation des objets techniques permettrait une expression de ses propres désirs individuels, préservés des conditionnements du marketing.

- **Economie des savoirs et de la connaissance, capitalisme cognitif** : Camille Bosqué fait le lien entre le mouvement maker et les théories du « capitalisme cognitif » tel qu'il a été théorisé par Yann Moulier Boutang. Ce dernier postule en effet la sortie du capitalisme industriel, et le développement d'une nouvelle forme d'économie, « fondée sur l'accumulation du capital immatériel, la diffusion du savoir et le rôle moteur de l'économie de la connaissance. » Il met alors au cœur de l'économie des modes de productions collaboratifs, symbolisée par la métaphore de l'activité des abeilles, élaborant une activité rhizomatique, à l'image des réseaux d'activités reposant sur le maintien de liens de sociabilité. Cette forme d'activité serait, selon Yann Moulier Boutang, peu exploitable par le capital, contrairement à la force de travail pure, et dépasserait donc le domaine de l'économie monétaire et les logiques d'exploitation décrites par les théories marxistes.

- **L'économie circulaire** : Les Fablabs seraient également à relier avec l'économie circulaire, et avec des lieux comme les « Repair café » (lieux de réparation). Ces derniers favoriseraient des formes de récupération et de recyclage, et notamment liés avec la lutte contre l'obsolescence programmée, comme le surligne Pierre-Damien Huyghe, qui plaide dans son ouvrage pour une technologie hospitalisable, réparant le monde.

- **Economie de la frugalité** : Les Fablabs favorisant les circuits courts et la récupération, s'inscriraient dans une logique de décroissance/ lutte contre l'obsolescence programmée,

<sup>12</sup> Scaillez Arnaud et Tremblay Diane-Gabrielle, « Coworking, fab labs et living labs », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 34 | 2017, mis en ligne le 16 juin 2017, consulté le 04 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/tem/4200> ; DOI : 10.4000/tem.4200

voire de production durable et écologique (Radjou et Prabhu, 2015). Geldron, 2013). En termes de production les imprimantes 3D permettent en effet des gains de matières, de temps et d'énergie, permise par la suppression d'étapes de modélisation, devenues superflues : « utilisation des matières premières nécessaires sans surplus, diminution du poids, transport plus local en cas de reterritorialisation, épuration des matériaux, impact sur le cycle de vie. »

Pour finir, certains auteurs – comme Peter Troxler ou Jérôme Ruskin (fondateur du magazine *Usbek & Rica*)- évoquent même le fait que les Fablabs participeraient d'une troisième révolution industrielle. En effet, les Fablabs en autorisant le développement d'outils de production sans requérir un fort capital, permettraient de dépasser la division capital et travail. L'usage des outils numériques aurait pour conséquence de rapprocher designer et producteur, de dépasser la division col blanc et col bleu, et de reprendre possession des moyens de production. Rifkin élargit l'analyse : les Fablabs ne sont pas tant à l'origine d'une rupture économique que le symptôme d'une révolution industrielle plus large, causée par l'évolution des modes de communication et des types d'énergies employées.

Deuxième point de rupture, les Fablabs permettraient donc de construire d'autres types de relation au travail, que ce terme soit entendu au sens large, comme activité, ou dans un sens plus restreint, comme travail salarié. Michel Lallement revient sur le hackerspace de Noisebridge, en tant que lieu d'expérimentation d'un travail autonome, pour soi, hors marché et une forme d'autonomie dans l'activité. Point en partie associé une revalorisation des pratiques amateurs, comme on le verra (bien que le milieu maker et hacker ne soit pas totalement exempt de méritocratie). Pour certains auteurs, les espaces de fabrication numérique l'ouverture prônée par ces lieux permettraient une remise en cause de la division du travail propre au capitalisme industriel, entre une classe intellectuelle de dirigeant, et une classe productive d'exécutant. Cette division n'aurait –selon ces analyses – pas lieu d'être au sein des Fablabs, permettant de réconcilier conception et production, voire à un retour à un stade pré-industriel, artisanal.

De ce questionnement sur le rapport au travail découle une autre interrogation concernant l'articulation entre expertise et pratiques amateurs dans ces lieux. En effet, les Fablabs rapprochent amateurs et professionnels, plus précisément, Michel Lallement revient sur l'importance du mouvement makers d'une certaine distance avec l'expertise, et la valorisation de l'expérimentation. Il s'agit de réaliser ce qu'on souhaite, de trouver les ressources nécessaires, de construire et d'apprendre. Les Fablabs ne sont donc pas étrangers à l'éducation populaire, voire au mouvement du Do it Yourself (DIY) Ce qui n'empêche des formes de tension entre différents mondes sociaux, entre amateurs et professionnels ce qui est surligné par Michel Lallement dans son étude concernant les hackerspaces. Néanmoins, les Fablabs permettraient alors de nouvelles appropriations des machines et des objets, ce qui instaurerait un nouveau rapport homme / machine. En outre, de nombreux auteurs en viennent à conclure que les Fablabs permettraient des formes d'empowerment par cette possibilité offerte de produire des objets personnalisés de manière incrémentale.

Fabien Eychenne cite Neil Gershenfeld, pour qui la fabrication numérique et personnelle doit offrir la possibilité au plus grand nombre de devenir « auteur » des technologies. Les termes utilisés sont les suivants : « développement du pouvoir d'agir »,

Couverture

Sommaire

Introduction

Revue de la littérature

Problématique et hypothèses

Méthodologie et terrain

Présentation du plan

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des matières

« autonomisation », « responsabilisation », « émancipation » ou « pouvoir-faire », « mise en capacité », et enfin le fait d'être acteur plutôt que consommateur. Pour Bernard Stiegler "la réappropriation des objets techniques est une voie vers l' « individuation », qui revient à dire que chacun peut être responsable de lui-même, être critique, en vue d'une reprise en main de ses désirs et de son existence, loin des menaces de plus en plus élaborées d'un marketing galopant et intrusif. »<sup>13</sup> Cet apprentissage permettrait de dépasser un rapport aliéné à la technologie, et les Fablabs sont ainsi parfois associés à la notion d'outil convivial développée par Illich<sup>14</sup>. Il s'agit donc d'acquérir aussi une meilleure connaissance des technologies, d'ouvrir la « boîte noire » des machines et d'en questionner le fonctionnement.

Cette notion d'empowerment peut également se réinvestir dans les Fablabs, parfois impliqués dans des projets de développement ou liés à une dimension éducative, voire sociale, avec dans ce cas, une tension entre dimension personnelle et collective, production sans finalité établie et utilité sociale, comme l'analyse Camille Bosqué dans son article. Or, la rupture induite par les Fablabs dans le système de production peut être relativisée, ou du moins remise en contexte : les Fablabs restent à l'échelle globale un phénomène marginal, jouant un rôle mineur au sein de l'économie mondiale, le prototypage serait limité à la réalisation de petites séries, l'industrie restant encore caractérisée par la production de masse. Si ruptures il y a, ce serait plutôt à l'échelle micro, via le développement de réseaux locaux de production conditionnés à la capacité des lieux à s'inscrire dans un écosystème donné.

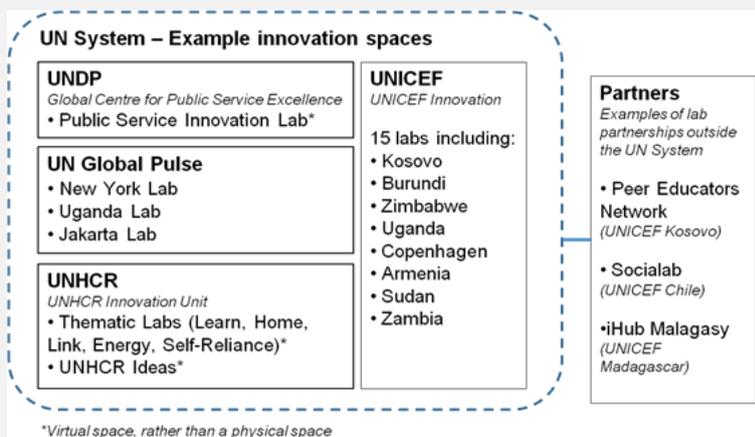
Mais, pour d'autres d'auteurs, ces lieux ne participeraient pas tant d'une forme d'économie alternative, qu'elle soit circulaire ou frugale, qu'ils permettraient de dynamiser l'économie existante. Ou encore il s'agirait moins de la subvertir que de la réinventer pour mieux la relancer, notamment en revitalisant les territoires, les zones rurales et les secteurs urbains en perte de vitesse (Huygues, 2015, Liefvooghe, 2016) dans un contexte de crise économique et de chômage, et en développant l'emploi comme l'avance Chris Anderson. Et ce lien avec des politiques de développement économique, des « modèle territoriaux de l'innovation » est particulièrement fort pour les Fablabs français. Flavie Ferchaud évoque ainsi un appel à projet lancé en 2013 par le Ministère du redressement productif, visant tout particulièrement les Fablabs, notamment les Fablabs d'entreprise, développant des formes « d'intrapreneuriat ».

L'importance de ces investissements publics rappellent que pour Liefvooghe les tiers-lieux et fab lab, par le caractère mixte entre le privé et le public participant de la redéfinition de l'action publique. On est loin des analyses faisant des Fablabs des lieux d'invention d'alternatives économiques, et d'autant plus qu'ils peuvent entretenir des liens ambivalents avec l'idéologie néolibérale, comme le rappelle Flavie Ferchaud. S'agit-il des Fablabs d'entreprises/ institutionnalisés, une forme de récupération des Fablab dans le cadre de politiques néolibérales ou bien ces logiques traversent tous types de Fablabs ? Et plus profondément, pour certains auteurs les Fablabs accompagneraient et partageraient certaines caractéristiques des évolutions du capitalisme contemporain, sans qu'il soit clair

<sup>13</sup> Camille Bosqué, Nathalie Noor, Laurent Ricard. Ibid.

<sup>14</sup> "l'outil est convivial dans la mesure où chacun peut l'utiliser, sans difficulté, aussi souvent ou aussi rarement qu'il le désire, à des fins qu'il détermine lui-même. L'usage que chacun en fait n'empiète pas sur la liberté d'autrui d'en faire autant. Personne n'a besoin d'un diplôme pour avoir le droit de s'en servir; on peut le prendre ou non. Entre l'homme et le monde, il est conducteur de sens, traducteur d'intentionnalité." Bottolier Depois François, « Les markespaces : innovation et militantisme libertaire », HEC, Août 2012, p.94.

s'ils les accompagnent, les provoquent, servent de catalyseurs, ou bien s'ils sont pris dans un mouvement qui les dépassent.



Quoi qu'il en soit, ce caractère hybride, fluide des Fablabs, qui en font des tiers lieux, peut être rattaché à une évolution du système de production, tel qu'il est notamment analysé par Boltansky et Chiapello, soit l'ultra-flexibilité du capitalisme, fait d'adaptabilité et d'ajustements permanents,

d'agilité mais aussi de fragmentation et de précarisation des travailleurs. Ces différentes métamorphoses peuvent être décrites grâce à la métaphore de la liquidité : les Fablabs seraient le symptôme d'une mobilité accrue, une perte de distinction entre espace privé et public, un temps de travail qui se fragmente, une individualisation du statut du travailleurs, avec le développement de l'auto-entrepreneuriat, et enfin une forme d'individualisation croissante des modes de consommation. Camille Bosqué fait également référence à la rhétorique « prosumer », mise en valeur du consommateur, actif et contributeur, comme la plateforme Quirky permettant aux clients de proposer des idées de produits à commercialiser. Quant aux Fablabs, ces derniers sont donc caractérisés par une tension entre production alternative et technologie développée pour elle-même, sans fin, sous le mode de la gratuité et qui pourrait alors être qualifiée de « technologie gadget », Camille Bosquée utilise le terme de « crapjects » (contraction de « crappy » et d'« objects ») pour décrire le risque d'un monde envahi de « physical spams » (Townsend et al. 2011).

Michel Lallement critique la thèse de Chiapello et Boltansky pour son côté « macro », propose une analyse plus nuancée. Son travail est centré sur les hackerspaces, mais on peut retrouver les mêmes formes d'ambiguïtés au sein des Fablabs. Certes selon lui ce qu'il nomme l'éthique du faire ne s'oppose pas aux valeurs néolibérales, mais il ne postule pas pour autant une absorption complète de ces dernières par l'esprit de libre entrepreneuriat, et appelle plutôt à une démarche typologique, restituant la pluralité des articulation makers et marchés, selon leurs trajectoires. Enfin, dans une même optique plutôt que de voir une contradiction entre des lieux pouvant à la fois subvertir l'économie et participer à des logiques néolibérale, Flavie Ferchaud rappelle qu'il s'agit de lieux hybrides, en tension, entre des logiques marchandes, militantes et institutionnelles, selon le rapport que ces lieux entretiennent à la propriété et au partage des savoirs.

Or quel est le lien entre ces lieux de fabrication numérique et l'humanitaire ? Les problématiques évoquées au sujet des Fablabs semblent a priori très éloignées des préoccupations du secteur. Comment expliquer alors qu'on assiste depuis le tournant des années 2010 à l'émergence d'organisations humanitaires s'inspirant d'ateliers de fabrication numérique ? Pour ne citer qu'elles, on peut en effet évoquer Communitere (2010), Latra (2012), Field Ready (2014), ou encore Habibi works (2016) et Humanitarian Maker (2016). Ce mouvement peut être rattaché à l'émergence d'espaces dédiés à l'« innovation » au sein

- Couverture
- Sommaire
- Introduction
- Revue de la littérature
- Problématique et hypothèses
- Méthodologie et terrain
- Présentation du plan
- I – MAKERSPACE HUMANITAIRE
- II – INTEGRATION INNOVANTE ?
- III – PLACE DES REFUGIES ?
- Conclusion
- Annexes
- Table des matières

d'organisations internationales, voire à ce qui a été qualifié d' « innovation turn », tournant étudié notamment par Romily Faulkner et Louise Bloom<sup>15</sup>, Alexander Benetts et Tom Scott-Smith.<sup>16</sup>

Ainsi, Louise Bloom décrit la création d'unités d'innovation au sein d'agences internationales<sup>17</sup>, des espaces qualifiés d'innovation lab, qu'on pourrait comparer avec les Fablabs d'entreprise plus classiques, puisqu'il s'agit d'espaces fermés au public, non reliés au réseau du MIT, et ayant vocation à développer des pratiques qualifiées d' « innovantes » et liant action humanitaire et NTIC. Sachant que ce « tournant » est critiqué, soit pour remettre en cause sa nouveauté, comme toute réforme, certains auteurs comme Evan Elise Easton-Calabria en relativisent le caractère inédit et ahistorique, soit en surlignent son caractère vague et peu défini – pour en conclure qu'il n'est pas nécessairement reliée aux nouvelles technologies<sup>18</sup>.

## Problématique et hypothèses

Tout ceci concerne le système onusien, or les deux ONG que nous avons choisi d'étudier – Communitere et Habibi works - sont plus proches d'organisations de terrain. Par conséquent ces dernières se situent-elles dans la continuité de ce mouvement ou bien s'y opposent-elles ? Mais avant d'inscrire ces organisations dans un contexte plus général, on peut commencer par revenir sur leur généalogie. En effet, comment l'idée d'ouvrir un Fablab a-t-elle émergée ? Quels sont les premières motivations et objectifs assignés à ce lieu dans l'histoire de l'association ? D'autres solutions auraient pu ou bien ont-elles été envisagées ? Donc au lieu de poser la question de la cause de l'émergence de ces types d'organisation, on peut simplement commencer par les décrire.

Habibi works par exemple commence par être une association d'assistance aux réfugiés des plus conventionnelles, dans le sens où ses premières actions sont majoritairement des distributions de nourriture et de vêtements, notamment à partir de mars 2016 au nord de la Grèce continentale, dans le camp de Katsikas à 70 km environ de la frontière albanaise. Après avoir distribué de la nourriture l'ONG décide d'organiser une cuisine communautaire au camp de Katsikas, permettant aux réfugiés de préparer en commun leurs repas avec les membres de l'association. La cuisine communautaire est

<sup>15</sup> Bloom Louise & Faulkner Romily, " Innovation spaces: lessons from the United Nations", *Third World Quarterly*, 37:8, 1371-1387, 2016, DOI: [10.1080/01436597.2015.1135730](https://doi.org/10.1080/01436597.2015.1135730)

<sup>16</sup> Scott-Smith Tom, " Humanitarian neophilia: the 'innovation turn' and its implications", *Third World Quarterly*, 37:12, 2229-2251, 2016 DOI: [10.1080/01436597.2016.1176856](https://doi.org/10.1080/01436597.2016.1176856) " Le secteur a traditionnellement développé de nouvelles réponses programmatiques et opérationnelles, qu'elles soient dues à un besoin contextuel ou une opportunité technologique, pourtant il est moins bon pour les rendre concrètes. Ces dernières années, c'est la volonté de développer l'innovation comme stratégie pour les organisations et pour tout le secteur qui a changé. » (*notre traduction*). "The sector has a tradition of developing new programmatic and operational responses, whether due to contextual need or technological opportunity, yet is less good at embedding them. What has changed in recent years has been the rise of innovation as a strategic concern for organizations, and for the sector as a whole."

<sup>17</sup> Notamment : World Food Programme (WFP), the International; Committee of the Red Cross (ICRC) and the International; Federation of Red Cross and Red Crescent Societies (IFRC); The UN High Commissioner for Refugees (UNHCR) and the UN Children's Fund (UNICEF).

<sup>18</sup> Jacobsen Lindskov , Bergtora Sandvik Katja & Kristin "UNHCR and the pursuit of international protection: accountability through technology?", *Third World Quarterly*. 2018 DOI: [10.1080/01436597.2018.1432346](https://doi.org/10.1080/01436597.2018.1432346).

Sandvik, Kristin Bergtora, "Now is the time to deliver: looking for humanitarian innovation's theory of change", *Journal of International Humanitarian Action* 2(8): 1–11, 2017.

toutefois rapidement interdite en avril 2016 par les autorités gestionnaires du camp, les militaires invoquant des questions d'hygiène sanitaire.

Le choix est alors fait de continuer l'activité de l'ONG mais en dehors du camp, pour conserver une forme d'autonomie, et avec la volonté d'ancrer leur action sur un temps plus long que l'urgence humanitaire. C'est alors que selon le récit des fondateurs serait venue l'idée de fonder un Makerspace, idée qui serait « expliquée » par la présence au sein de l'ONG d'un spécialiste de l'imprimante 3D, auteur d'un « bestseller » sur le sujet, mais aussi par la simple observation d'un manque d'infrastructure et du fait que les réfugiés tentent par eux-mêmes d'améliorer leurs conditions de vie - en détournant l'électricité par exemple - sans disposer suffisamment de ressources et d'outils. Le projet aurait fait selon les membres de l'organisation consensus, et à la suite d'une campagne de levée de fonds (majoritairement privés comme on le verra) Habibi works est ouvert en août 2016. Le Makerspace est situé à quelques centaines de mètres du camp dans un ancien entrepôt de meubles loués à la municipalité de Katsikas. Plus précisément, l'espace est d'accès gratuit pour les réfugiés et comprend différents ateliers répartis sur 700m<sup>2</sup>. Est laissé à disposition des outils de fabrication numérique, soit une imprimante 3D, une découpeuse laser (cameo laser, epilog laser), mais aussi des outils plus traditionnels comme un compresseur d'air, une ponceuse orbitale, une ponceuse à courroies, perceuses à pression, un fer à souder, une station de soudage à air chaud, une machine à coudre... L'association comprend également différents espaces moins orientés sur les NTIC comme un studio destiné à l'enregistrement de musiques, et surtout un atelier de menuiserie, un atelier de travail du métal, un espace couture, un espace destiné aux activités créatives, un espace cuisine, et enfin un dôme extérieur destiné aux activités nécessitant un lieu calme, comme des leçons d'anglais ou de grec.

Le cas de Communitere est très différent, puisque cette ONG fondée par Sam Bloch comprend plusieurs antennes à Haïti, aux Philippines, au Népal, et plus récemment en Grèce, ainsi qu'un projet actuellement en cours à Porto Rico. Sachant qu'il ne s'agirait pas du même modèle reproduit de crise en crise, puisqu'avant de lancer un projet, Communitere organise des consultations auprès d'ONG locales afin d'identifier les besoins et priorités du terrain. Les différents espaces baptisés « ressources center » reprennent néanmoins les principes de base du Makerspace, laissant à disposition des outils de fabrication, en mettant l'accent sur la participation et l'implication des bénéficiaires.

Pour prendre le cas Grec, Communitere est arrivé à Thessaloniki courant juin 2017... tout d'abord sous la forme d'un Makerspace mobile, soit un van bleu Mercedes-Benz 811 D équipé d'une CNC machine et d'une imprimante 3D, et circulant de camp en camp. L'idée de faire un Makerspace mobile serait d'abord née des échanges entre Victoria Wenzelmann – la co-fondatrice d'un réseau dédié à l'innovation sociale, le GIG (Global innovation Gathering)<sup>19</sup> et Torek Omar, l'homme à l'initiative du MakerExpress<sup>20</sup>, un minibus converti en laboratoire. Le « Big Blue » - comme le van est baptisé - a dès le départ pour objectif de rendre accessible les nouvelles technologies aux personnes habitant hors des grands centres urbains, et permettre de développer des initiatives locales. Mais c'est à la suite de la rencontre entre Victoria Wenzelmann et Sam Bloch qu'aurait émergé le projet de l'utiliser comme un Makerspace destiné aux réfugiés en Grèce. Ainsi, en juin 2017 le van fait le trajet

<sup>19</sup> <https://www.globalinnovationgathering.org/>

<sup>20</sup> <http://makerexpress.org/>

Couverture

Sommaire

Introduction

Revue de la littérature

Problématique et hypothèses

Méthodologie et terrain

Présentation du plan

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des matières

de Berlin à Thessaloniki en passant par la République Tchèque, l’Autriche, la Hongrie, la Roumanie, et la Bulgarie puis enfin jusqu’à la Grèce. Durant le voyage, il s’est arrêté au Maker Lab à Prague, au HappyLab et au Metalba à Vienne, à un Makerspace à Budapest, mais aussi à l’Openmarx project dirigé par le Future Lab à l’Université de Vienne de Technologie, ou au Conseil des réfugiées à Sofia. A Thessaloniki, le van a circulé parmi les camps situés dans la périphérie de Thessaloniki, à la suite de l’évacuation d’Idomni en mai 2016. Ainsi, courant août, Communitere était au camp de Derveni<sup>21</sup>, et début septembre Communitere a organisé 3 jours d’activités au camp de Nea Kavala<sup>22</sup> en partenariat avec l’ONG de terrain [Filoxenia International](#). Puis en février 2018, Communitere s’est installé à Labattoir, une plateforme destinée à soutenir des projets – surtout dans le domaine du design et des médias, en réfléchissant aux liens entre activités artistiques et engagement...

Mais au-delà de cette description factuelle se pose une série de questions portant sur la nature de ces organisations : comment ces lieux se différencient-ils d’ONG « traditionnelles » ? Peut-on commencer par les envisager comme des organisations humanitaires classiques, sachant qu’un enjeu majeur de ce mémoire est de décrire comment elles s’inscrivent au sein du champ humanitaire ?

Où doit-on se focaliser sur ce qui fait leur spécificité, leur différence avec d’autres formes d’organisations « classiques » ? Communitere et Habibi works sont en effet des ONG bien particulières, caractérisées par autant d’hybridations potentielles entre le secteur humanitaire et le monde des Fablabs. Cette hybridation pourrait alors concerner soit des valeurs associées à la « culture numérique », comme les formes organisationnelles propres aux ateliers de fabrication numérique – des structures horizontales et agiles - ou bien le type d’outils utilisés, dont la plus médiatisée imprimante 3D, mais aussi les laser cutter, et autre CNC machine, ou bien le rapport à l’innovation et à la technologie.

S’en suit une série de question portant sur l’identité et la labélisation de ces organisations. En effet, quelle serait la différence entre un atelier de fabrication « classique » et un Makerspace destiné aux réfugiés ? Qu’est-ce qui ferait la spécificité des Makerspaces humanitaires ? S’il ne s’agit pas d’un atelier de fabrication numérique lambda, peut-on encore parler de Makerspace ? Mais le tout est de se demander jusqu’à quel point l’identité des Makerspaces peut être brouillée... Par exemple a-t-on encore affaire à un Fablab ou à un Makerspace en cas de rapport distancié aux nouvelles technologies ? Enfin, de quoi dépend ce brouillage identitaire ? De la nature des acteurs, des bénévoles impliqués dans les organisations ou du fait qu’il s’agisse d’un Makerspace destiné aux réfugiés ce qui influencerait le rôle qu’y jouent les NTIC ?

Une fois la nature de ces organisations clarifiée, on peut les comparer avec les ONG « classiques », notamment au sujet du type de travail social délivré, de la relation d’aide avec les bénéficiaires, concernant par exemple l’intégration des réfugiés. Mais surtout se pose la question de leur inscription dans le champ humanitaire, de leurs relations avec les autres ONG, et enfin la manière dont elles évoluent au sein de l’espace spécifique des

<sup>21</sup> “Derveni is one of the newly opened camps where former residents of the camp in Idomeni are being brought. The camp of [Derveni](#) is located in the North East of Thessaloniki. As many of the other camps, it lies within an industrial area, right at the highway A2 in direction of Kilkis and Kavala. At the front entrance, the sound of the highway is bothering constantly. Military and police control the entrance to the factory area and only allow people with a registration card from the camp to enter inside. Volunteers communicate with inhabitants of the camp through the fence or at the gate. Between 800 and 1000 people are staying in a number of halls inside, others have to stay in tents set up outside.” <http://moving-europe.org/28-05-2016-derveni/>

<sup>22</sup> Le camp est à une vingtaine de kilomètre de la frontière avec la Macédoine, près de la ville de Polykastro.

Couverture

Sommaire

Introduction

Revue de la littérature

Problématique et hypothèses

Méthodologie et terrain

Présentation du plan

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des matières

camps. Sachant que les camps sont associés à la notion d'hors-lieu et les Makerspaces à celle de tiers-lieu, comment interpréter l'interaction entre ces deux types particuliers d'espace ? Est-ce que les différents lieux de fabrication numériques se différencieraient-ils des formes de « gouvernement humanitaire » régissant le camp ou bien y participeraient-ils ? Seraient-ils également assimilables à autant de techniques de contrôle et de gestion de réfugiés leur déniaient toute forme de subjectivité ou bien seraient-ils au contraire des espaces d'émancipation ? Enfin, en quoi ces Makerspaces humanitaires remettent-ils en cause la forme du camp ? On peut faire référence notamment à l'idée de « camp en kit » émise par Michel Agier, décrivant des camps transposables de crise en crise, alors qu'on a pu le voir, les Fablabs seraient ancrés dans un écosystème local, permettraient de mettre en relation plusieurs acteurs différents et de mieux prendre en compte les besoins des personnes, notamment en mettant l'accent sur la personnalisation de la production.

Tout ceci ouvre une série de questions reconvoquant finalement la dialectique entre contrôle et émancipation, que l'on retrouve à la fois dans la littérature portant sur l'humanitaire et dans le champ des sciences de l'information et de la communication et des études portant sur les usages des nouvelles technologies. En effet le potentiel d'émancipation en termes d'intégration et d'éducation est largement couvert par la littérature portant sur les Makerspaces, au risque d'un discours parfois enchanté qui peut être nuancé, du moins recontextualisé dans le milieu humanitaire et la situation grecque. Mais sa face plus « obscure » est cependant moins explorée au sujet des lieux de fabrication numérique... Le terme de contrôle peut d'abord être pris au sens large. On peut le déployer en se demandant comment sont régulés ces types d'espace, mais aussi quels les rapports de pouvoir les traversent....

Ce qui ouvre une première hypothèse : ces lieux influencés par des organisations proches des collectifs numériques prônant l'horizontalité, et favoriseraient donc un fonctionnement non hiérarchique... Ce type d'organisation pourrait a priori s'opposer à la gouvernance verticale propre au « gouvernement humanitaire » et au mode d'intervention des ONG dans les camps de réfugiés que décrit Michel Agier. Mais enfin pour continuer à raisonner autour du terme de contrôle, quelles formes de gouvernementalités<sup>23</sup> règnent dans ces organisation ? Explorer cette dernière piste paraît d'autant plus féconde que la question de la construction des sujets est largement explorée dans le champ humanitaire, mais nettement moins pour les Makerspaces. En effet, quel est donc le type de sujet construit dans ces espaces ? Sont-ils pris dans des logiques normatives liées à une idéologie néolibérale, promouvant la formation de sujets entrepreneuriaux, ou bien s'agit-il de lieux

<sup>23</sup> Dans le sens qu'en donne Foucault, en bref : « Michel Foucault reprend ces idées dans un texte de 1984, où il formule ainsi son programme sur l'étude de la gouvernementalité : cette approche « impliquait que l'on place au centre de l'analyse non le principe général de la loi, ni le mythe du pouvoir, mais les pratiques complexes et multiples de gouvernementalité qui suppose d'un côté des formes rationnelles, des procédures techniques, des instrumentations à travers lesquelles elle s'exerce et, d'autre part, des enjeux stratégiques qui rendent instables et réversibles les relations de pouvoir qu'elles doivent assurer » 22. Foucault souligne ainsi l'importance des « procédures techniques », de « l'instrumentation » en tant qu'activité centrale dans « l'art de gouverner » 23. Il n'y a pas là une innovation absolue, des auteurs comme Max Weber 24 dans son analyse de la bureaucratie ont très tôt souligné l'importance des instruments incarnant une rationalité légale formelle dans le développement des sociétés capitalistes 25. Pour Michel Foucault, s'attacher à l'étude de l'instrumentation dans la gouvernementalité c'est se donner les moyens de mieux comprendre les modalités par lesquelles l'action publique s'efforce d'orienter les relations entre la société politique (via l'exécutif administratif) et la société civile (via ses sujets administrés), mais aussi entre les sujets eux-mêmes. » Pierre Lascoumes, « La Gouvernementalité : de la critique de l'État aux technologies du pouvoir », *Le Portique* [En ligne], 13-14 | 2004, mis en ligne le 15 juin 2007, consulté le 28 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/625>

permettant la construction de sujets politiques et esthétiques pour reprendre la réflexion que Michel Agier développe dans son texte « Penser le sujet, observer la frontière »<sup>24</sup>?

**On fera l'hypothèse que les Fablabs, ces lieux mêlant « empowerment » et appropriation des technologies pourraient constituer autant de lieu d'émancipation, et illustrer d'une certaine façon les travaux de Pascal Nicolas Le Strat, lequel enjoint d'étudier les ateliers de fabrication numérique sous l'angle des communs, comme des lieux autonomes de re-politisation du travail social. On nuancera cependant cette hypothèse, en examinant à quelles conditions les approches « par le bas » et horizontales héritées de la culture numérique pourraient différer des approches participatives propres aux ONG professionnalisées, assimilables à autant de techniques de gouvernance.**

## Méthodologie et terrain

### Démarche exploratoire

Nous n'avions jamais entendu parler de Fablabs, de Makerspaces ou d'imprimantes 3D avant de commencer cette recherche. Nous en sommes venus à étudier cet objet en nous demandant tout d'abord comment continuer d'explorer les liens entre humanitaire et numérique. En effet, nous avons réalisé un premier dossier sur des applications destinées à l'aide aux sans-abris, en analysant l'ambiguïté inhérente à ces outils numériques, étudiés dans leur contexte politique et social d'utilisation. Il s'agissait de revenir sur leur adoption ou non par les travailleurs sociaux, sur l'implication ambivalente qu'ils ont sur leurs métiers, et les marges d'oppositions et de résistances qu'ils laissent. Cela signifiait interroger les conditions de passage d'outils de professionnalisation à des outils de gestion mettant en crise les valeurs rattachées au travail social, d'outils construisant du lien et de la solidarité à des outils de pouvoir, au service du contrôle des marges dans une société traversée par une forme de raidissement sécuritaire.

Dans un premier temps, nous avons eu pour projet de continuer d'étudier des applications équivalentes mais destinées aux réfugiés, notamment Refugee Aid App<sup>25</sup>. Après un premier entretien exploratoire avec un membre de Médecin du monde Belgique utilisant l'application, nous avons trouvé plus stimulant de voir s'il était possible de retrouver les problématiques étudiées l'an passé sur d'autres objets liant humanitaire et nouvelles technologies. Nous nous sommes donc reportée à la lecture de la presse spécialisée sur le numérique— Usbek et Rica, le blog « mais où va le web », et la consultation des sites internet de différents événements concernant l'innovation sociale, comme Techfugee.<sup>26</sup> Ceci nous a permis de trouver notamment deux type de terrain potentiels : des Makerspaces humanitaires, et des organisation utilisant la blockchain à destination des réfugiés<sup>27</sup>.

<sup>24</sup> Agier Michel, « Penser le sujet, observer la frontière », *L'Homme* [En ligne], 203-204 | 2012, mis en ligne le 03 décembre 2014, consulté le 07 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/23096> ; DOI : 10.4000/lhomme.23096

<sup>25</sup> <http://refaid.com/>

<sup>26</sup> <https://techfugees.com/>

<sup>27</sup> <https://atelier.bnpparibas/fintech/breve/blockchain-service-refugies> Noiré Marie Eléonore, La Blockchain au service des réfugiés, Atelier BnpParibas, 28/03/18.

Néanmoins, les Fablabs nous ont paru être a priori plus accessibles, les acteurs des organisations comme Bitnation<sup>28</sup> étant par exemple liées au milieu du crypto-anarchisme et des hackers.

#### Premiers contacts et discussions

Nous avons commencé par contacter différents Makerspaces destinés aux réfugiés, en ciblant la zone méditerranéenne et l’Afrique du nord, notamment row3d, un Makerspace situé en Jordanie, Latra un laboratoire de fabrication numérique situé à Lesbos, un Fablab ouvert par Terre des Hommes se trouvant également en Grèce, et Habibi works, qui opère dans la même région. Et c’est seulement ce dernier contact qui a accepté notre demande de bénévolat.

Après un échange de mails, s’en suit alors un premier entretien à Paris un membre de l’organisation précise que l’ONG n’est pas « une entreprise » et que la plupart des personnes souhaitant s’impliquer étaient acceptées. Mais il existe dans les faits une forme de sélection a minima. Une fois présente sur le terrain, nous avons en effet pu noter que la responsable du Fablab voyait d’un œil critique les personnes se présentant comme simplement voulant « aider les réfugiés ». Elle valorise dans les faits les profils soit créatifs (compétences artistiques, manuelles, informatiques), soit possédant des compétences rares (comme le fait de parler le grec par exemple). Lors d’un premier entretien Skype trois points ont été discutés : la capacité à vivre « en communauté » et sans intimité, la nature de ce que nous pouvions apporter au lieu, et la question du statut de « chercheuse ».

Néanmoins, comptait plus la possibilité de proposer des idées que d’avoir une réelle expertise dans un domaine. Par exemple, a été accueilli positivement le fait de pratiquer la photographie et les logiciels de retouche, même à titre amateur. Quant au fait de se présenter comme « chercheuse », cela a été reçu de manière ambivalente. D’une part, il est apparu au fil des discussions avec la responsable du Makerspace, que l’organisation n’était pas documentée, par manque de temps, et qu’une personne faisant des recherches sur le lieu pouvait potentiellement leur apporter un regard extérieur bienvenu. Toutefois la responsable du Fablab a d’emblée conditionné le statut de « chercheur » à la participation à la vie de l’organisation, ne souhaitant pas accueillir une personne « prenant plus qu’elle ne donne » et instrumentalisant les relations nouées au Fablab à son seul profit. Nous avons assuré la possibilité d’organiser des ateliers, même si une fois sur le terrain leur mise en place a été plus difficile que prévu.

Quoi qu’il en soit, une fois sur place, notre statut de « chercheuse » a d’abord été bien accueilli : nous nous sommes été présentée à l’équipe comme une étudiante en science politique faisant des recherches sur les Fablabs humanitaires, mais sans préciser plus l’objet et la méthodologie d’enquête et n’abordant que rarement le sujet des travaux. Ce statut n’a donc pas été ouvertement commenté, et fut d’abord accepté. Nous avons donc pu mener un mois d’observation participante à Katsikas, en tant que bénévole à Habibi Works, ce qui signifiait être hébergée et logée sur place et partager le quotidien de l’équipe pendant un mois complet, à la fois les repas ou les moments de socialisation plus informels.

<sup>28</sup> <https://bitnation.co/>

Dès le premier soir de notre arrivée, nous a été proposé d'aller au camp pour rendre visite à des amis de bénévoles. Il s'agissait d'un groupe de jeunes hommes originaires d'Afghanistan, âgés de 20 à 30 ans. Nous avons pu au fil du mois échanger superficiellement avec la plupart d'entre eux, et de façon plus approfondie avec au moins trois d'entre eux. Nous avons donc partagé en partie le quotidien des réfugiés venant au Fablab, ayant pris part – comme l'ensemble de l'équipe – aux différentes formes de socialisation rythmant la vie du camp de Katsikas (soirées informelles, anniversaire, nouvel an afghan, veillée funèbre). La plupart d'entre eux ne parlaient que peu anglais. Nous avons pu commencer à observer petit à petit la vie de ce camp, avec une restriction : la plupart de nos visites ont eu lieu en soirée, ce qui fait que nous n'étions pas présente sur place durant la période d'action des ONG.

Nous avons également privilégié d'autres liens, échangeant notamment lors d'un match de foot avec un groupe composé de femmes et d'enfant, et à plusieurs reprises avec un serveur Kurde originaire de Syrie, et en fin de séjour avec une femme d'une cinquantaine d'années, originaire du Koweït ayant pris en charge l'école communautaire du camp. Parmi tous les réfugiés rencontrés lors de ce mois à Katsikas, nous précisons que nous avons pu garder un contact minimal avec cinq d'entre eux, via les réseaux sociaux (à leur initiative), ce qui fait que nous avons pu mener un échange de mail en juillet avec l'un deux (à son initiative). Tout ceci fait que nous avons pu commencer à observer petit à petit la vie de ce camp, avec une restriction toutefois : la plupart de nos visites ont eu lieu en soirée, ce qui fait que nous n'étions pas présente sur place durant la période d'action des ONG.

Ce qui a été problématique lors de cette recherche concernait l'organisation d'ateliers. Nous avons organisé différents « workshop » comme les autres bénévoles, notamment en bureautique, en cybersécurité, en retouche photo, atelier d'écriture, et dans une moindre mesure en Feldenkrais et en danse contemporaine. Or à Habibi works, l'organisation des ateliers est des plus informelle, il y a un emploi du temps indicatif, mais personne n'est tenu à le suivre, et les ateliers ne sont suivis d'aucun retour ou d'« évaluation ».

Pour ce qui nous concerne, nous avons rencontré deux types de difficulté : la barrière linguistique et le fait que la plupart des ateliers proposés ne concernaient pas des activités strictement manuelles – contrairement à d'autres ateliers de menuiserie ou de macramé ou de broderie. N'étant pas une « maker », il était relativement difficile d'improviser ce type d'activité. En outre, mener des ateliers a été d'autant moins évident qu'il n'y a pas d'interprètes officiels, certains réfugiés parlant anglais, acceptent ou non d'aider. Au sujet de la langue, cela a pu constituer aussi un obstacle dans nos observations, ayant lors des deux premières semaines des difficultés à repérer les pays d'origine des réfugiés sans les connaître auparavant.

Ces difficultés faisaient l'objet de discussions régulières avec d'autres bénévoles- qui les partageaient en partie - et avec la responsable du Fablab, laquelle rappelait simplement que développer un projet d'atelier prend du temps sans émettre de jugements ou d'injonctions directes pour les améliorer, mais invitait tout de même à « essayer » en permanence de nouvelles approches (plus ludiques, passant moins par l'écrit mais par les images pour ce qui concerne les ateliers d'écriture).

Couverture

Sommaire

Introduction

Revue de la littérature

Problématique et hypothèses

Méthodologie et terrain

Présentation du plan

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIÉS ?

Conclusion

Annexes

Table des matières

Ces difficultés n'ont donc a priori pas handicapées nos recherches et la possibilité de mener des entretiens avec d'autres bénévoles, nous en avons ainsi interrogé 15 à Habibiworks, que ce soit la membre fondatrice du lieu (à deux reprise), des bénévoles ayant un statut d'« anciens » que de nouveaux venus. Nous avons pris soin de varier les profils en fonction de l'âge, du genre, des parcours et notamment de leur lien au secteur humanitaire et leur expérience d'engagement précédentes. Toutefois, Habibi works étant un espace communautaire, dans certains cas, il a été difficile de trouver un lieu où pouvoir s'isoler, ce qui a pu avoir un impact sur le contenu des entretiens, un plus grand contrôle de la parole par exemple. Nous avons également interrogé formellement quatre réfugiés, venant de Syrie, d'Afghanistan et d'Erythrée, avec une restriction : il s'agissait uniquement d'hommes, parlant anglais, et il s'agissait quasi exclusivement des personnes avec qui nous avons eu déjà un premier contact, informel, ce qui permet une confiance plus grande que lors de premiers contacts. Lors de ces entretiens, nous avons choisi dans un premier temps de rester sur des questions très concrètes, concernant le Makerspace et la vie au camp de Katsikas. Des détails biographiques supplémentaires ont pu être recueillis lors de discussions plus informelles.

Mais au-delà de ces entretiens, nous avons eu dans un premier temps le sentiment d'avoir du mal à déterminer ce que nous devons observer. En effet, nous étions partie avec l'idée d'arriver dans un Makerspace et donc d'avoir à noter différents rapports aux nouvelles technologies. Or, comme on le verra ces dernières ne sont finalement que peu utilisées à Habibi works. Et nous avons été d'abord déstabilisés par la simplicité des scènes auxquelles nous assistions : des groupes de personnes faisant des activités manuelles, du macramé, de la cuisine, ou restant sans rien faire de particulier. Tout ceci fait que nous avons commencé par effectuer une observation qui nous a semblée d'abord basique : compter les personnes en fonction de leur activité et de leur genre. Ces statistiques sont restées approximatives, puisque personne n'était assigné à un atelier, mais faisable, le nombre de personne présente par journée n'excédant pas une cinquantaine de personne.

Ensuite, au fil de l'évolution de la recherche et l'émergence de nouvelles problématiques comme l'horizontalité à ouvert de pistes et au contraire il est apparu la multiplicité des informations potentiellement collectables et le fait d'être en permanence « immergée » dans un flot d'information, ce qui fait que la tenue d'un journal de terrain régulier a paru d'autant se justifier, mêlant des prises de notes sur le vif et des « comptes rendus » plus détaillés.

Mais au-delà de la difficulté à observer ce qui se jouait au Makerspace, nous avons toujours eu l'impression de vivre dans un monde clôt, les interactions des bénévoles avec d'autres ONG étant rares (mis à part avec Second Tree, une organisation dédiée à l'éducation). Les réunions avec les acteurs humanitaires n'étaient suivies que par les bénévoles les plus anciennes. Bien que nous pouvions avoir accès à certaines informations via des entretiens, il nous a paru tout de même nécessaire de compléter les données en interrogeant d'autres ONG présentes au camp de Katsikas, mais ces dernières restaient difficilement accessibles et nos échanges de mails n'ont pas donnés suite à des entretiens (sachant que cette difficulté à communiquer avec les autres acteurs de terrain a aussi été noté dans certains cas par la responsable du Fablab).

Toujours pour tenter de contextualiser l'organisation, nous avons mené des observations complémentaires dans la région, à la fois en nous rendant au village lors de moments de socialisations, mais aussi à la ville régionale de Ioannina, par bus et en voiture,

Couverture

Sommaire

Introduction

Revue de la littérature

Problématique et hypothèses

Méthodologie et terrain

Présentation du plan

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des matières

à la fois dans le Fablab de Terre des hommes, en nous rendant directement sur les lieux et en menant un entretien informel. Et enfin, nous précisons que nous avons accompagné - sans que cela entre initialement dans le cadre de nos propres recherches - une bénévole dans ses prises de contact avec les acteurs du milieu squat d'Ioannina impliqués dans l'assistance aux réfugiés.

Enfin, nous avons choisi de ne pas rester deux mois à Habibi works, malgré le fait que certains points auraient pu nécessiter plus de recherches, notamment concernant la présence des ONG sur le terrain et leur interaction avec les réfugiés, mais aussi certains projets qui pouvaient intéresser directement notre mémoire, comme un projet de montage d'incubateur de start-up, de leçon de code avec l'ONG Paz never Plays alone, ou encore de documentation de l'ONG. Rester plus longtemps aurait en outre permis de suivre plus finement la prise en charge des propositions des bénévoles, un point faible de l'organisation étant son fort turn over et la difficulté à développer des projets sur le long terme.

Mais nous avons entre temps découvert l'existence d'un second Makerspace à Thessaloniki, à partir des conseils d'une bénévole présente à Habibi works. Or étudier ce cas nous a paru intéressant : ce dernier ne présentait pas les mêmes caractéristiques qu'Habibi works, s'agissant d'un Makerspace mobile, et se situait dans un espace citadin ce qui a permis d'ouvrir un pan de recherche à la fois sur le thème des communs urbains et sur l'intégration des réfugiés au cœur d'une ville.

Notre deuxième mois de terrain s'est donc déroulé à Thessaloniki, dans des conditions bien différentes : il n'a pas pu être possible de faire du bénévolat au sein de Communitere, cette ONG s'étant révélée être dans une période de soudure, entre fin de financement et restructuration au sein d'autres organisations, notamment Labattoir, une plateforme dédiée à l'accompagnement et à la « professionnalisation » de projets créatifs. Nous avons donc eu recours strictement à des entretiens, en interrogeant cinq membres de l'équipe de Greece Communitere tout d'abord, à la fois des membres actifs et d'anciens membres retirés de l'organisation. Puis nous avons contacté des organisations directement liées à Communitere Greece. Nous avons rencontré le fabmanager du Fablab Seigen, un Fablab allemand associé au GIG (Global Innovation Gathering)<sup>29</sup> qui a pris part au lancement du projet. Et nous avons passé un entretien avec un membre de Labattoir, le lieu où est actuellement installé Communitere, ainsi qu'un chercheur en urbanisme ayant travaillé pour Labattoir, notamment sur un projet de « mapping urbain » du quartier. Enfin, nous avons contacté des acteurs n'étant pas directement liés à Communitere, par leur réseau direct, mais qui pouvaient éclairer, contextualiser cette organisation, que ce soit Espace lambda, un hackerspace présent à Thessaloniki, ou des ONG plus « classique ». Arsis et Praxis, deux ONG locales les plus implantées en Grèce n'étant pas disponibles, nous avons passé un entretien avec une ONG allemande présente sur place, Naomi thess<sup>30</sup>. Puis nous avons interrogé des acteurs liés à une des problématiques abordées lors de nos recherches : l'horizontalité. Thessaloniki ayant une forte communauté alternative, voire anarchiste, proche des initiatives « auto-organisées » et des mouvements squats, nous avons trouvé pertinent d'interroger des membres de cette communauté, mais aussi d'autres acteurs mettant l'auto-gestion au cœur de leur pratique, comme l'ONG Elpida Home<sup>31</sup>, approcher ce

<sup>29</sup> <https://www.globalinnovationgathering.org/>

<sup>30</sup> <https://naomi-thessaloniki.net/>

<sup>31</sup> <https://elpidahome.org/>

dernier contact nous semblait d'autant justifié qu'un des membres fondateurs d'Elpida fait partie du board de Communitere international.

#### Méthode de recherche bibliographique

Concernant les recherches bibliographiques, nous avons simplement commencé par faire une première revue de la littérature sur les Fablabs, effectuée avant de partir sur le terrain.

Au départ, nous avons consulté les bases de données classiques, à savoir Cairn, Isidore, Google Scholar, Érudit, puis nous avons complété le tout par des sources alternatives d'information, notamment la presse spécialisée, assez riche sur le sujet, avec des magazines comme *Makezine*, *makery* ou la plateforme d'autopublication Medium, où de nombreux acteurs liés au milieu maker écrivent. Enfin, la découverte d'un groupe de recherche lié à l'open source ayant collationné une bibliographie interactive sur les espaces de fabrication numérique a permis d'apporter des références supplémentaires.<sup>32</sup>

Nous avons d'abord retenu des mots clés basiques comme Fablab, Makerspace... nous souhaitons en effet partir d'une base très large, sans prendre d'angle particulier sur cet objet, pour comprendre la réalité du phénomène traité majoritairement par des chercheurs soit spécialisés dans la discipline de l'info-com, soit en géographie, soit en management... mais peu en science politique. Et comme le rappelle Camille Bosqué : « Dans des perspectives plus académiques, les questions abordées sont liées à l'innovation (Troxler & Wolf, 2010), peuvent relever des *cultural studies* et *media studies* (Walter-Herrmann & Büching, 2013) ou encore de l'Interaction Homme-Machine (IHM) (Blikstein & Krannich, 2013). Les recherches en IHM sont principalement centrées sur la fabrication numérique et étudient par exemple les communautés virtuelles (Kuznetsov & Paulos, 2010) et les activités de fabrication (*making*) (Tanenbaum *et al.*, 2013) sans s'arrêter particulièrement sur les espaces de fabrication eux-mêmes. »<sup>33</sup>

Cette première revue de la littérature nous a permis d'établir une autre série de mots clés liés à ces lieux de fabrication numérique, comme émancipation, éducation, participation, ancrage spatial, secteur privé, communs... Mots-clés que nous avons croisés avec le terme de Fablab... enfin nous avons complété la base d'articles recueillis avec des thématiques émergées en cours de recherche et de notre confrontation au terrain, comme la question du genre par exemple, mais surtout l'horizontalité. Il n'existe pas de recherches centrées sur la gouvernance des Fablabs, et le nombre d'articles trouvés à partir de ce simple mot est réduit. Par conséquent, nous avons d'abord utilisé des synonymes, comme réseau, organisation liquide, et menées des recherches à la fois en sociologie des organisations, en management et en théorie des idées politiques, concernant finalement l'anarchisme.

La seconde étape de cette recherche bibliographique a été de croiser la thématique des Fablabs et les études portant sur le milieu des ONG. Pour donner un premier contexte, nous avons commencé par faire des recherches sur la littérature traitant plus globalement de la thématique de l'innovation et des nouvelles technologies dans l'humanitaire. Mais lorsque nous avons souhaité être plus précise, nous avons réalisé qu'il existe quelques

<sup>32</sup> <http://anansgroup.com/>

<sup>33</sup> Bosqué Camille, « Des Fablabs dans les marges : détournements et appropriations », *Journal des anthropologues*, 2015/3 (n° 142-143), p. 49-76. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-journal-des-anthropologues-2015-3-page-49.htm>

recherches traitant du potentiel politique et social des Makerspace s<sup>3435</sup>, mais que la littérature scientifique sur les Makerspace s humanitaires est quasi inexistante, hormis des publications dans la presse spécialisée, notamment Makery et Makezine. Cependant, ces dernières restent soit superficielles, soit focalisées sur questions très techniques, concernant la logistique, ou la chaîne de production de l'innovation au sein des agences onusiennes.

Ainsi, avant de réussir à croiser ces deux champs de recherche nous avons commencé par établir des recherches de manière disjointes, alternant des recherches sur le domaine des Fablabs et sur le domaine de l'humanitaire.

Un premier temps a été consacré au contexte de migratoire grec, notamment à partir de rapport d'ONG, via notamment la base de donnée de l'ANALP<sup>36</sup>, ou d'institutions européennes, comme le site d'ECRE et la base de donnée AIDA,<sup>37</sup> mais aussi des revues spécialisées, comme Reliefweb, la revues MSF crash, Alternatives humanitaires, Devex...

Au-delà du contexte grec, nous avons commencé à aborder la littérature consacrée à l'humanitaire et à l'anthropologie du développement, mais pour éviter de se noyer dans la littérature consacrée aux ONG et à l'humanitaire, nous avons alors commencé à croiser les mots clefs trouvé à partir des recherches sur les Makerspaces avec des termes liés au secteur de l'aide, notamment sur la question de l'intégration, et ce qui a permis de trouver des croisement entre des mots clefs revenant dans les deux domaines, celui d'empowerment par exemple, revenant à la fois dans la littérature institutionnelle du développement et parmi les acteurs impliqués dans les Makerspaces. Le thème de la fascination et la passivité face aux nouvelles technologies trouvait un écho dans les études sur le risque de passivité chez les « bénéficiaires », les études des communautés numériques évoquaient les approches communautaires défendues par les ONG. Mais on a également été attentive aux points de ruptures entre les deux types de littérature, notamment entre la notion de gouvernement humanitaire et celle de commun associée aux Makerspaces.

## Présentation du plan

La première partie sera descriptive et définitionnelle et concerne le lien qu'entretiennent Communitere et Habibi works avec la « forme » Makerspace, en se focalisant sur deux aspects, l'usage des nouvelles technologies et la gouvernance ; une seconde partie interrogera le potentiel émancipateur de ces lieux en se demandant comment ces ONG permettent de prendre charge l'intégration des réfugiés ; enfin une dernière partie vise à comprendre comment ces organisations s'inscrivent dans ce que Michel Agier qualifie de gouvernement humanitaire, ces lieux pourraient ainsi constituer une alternative aux diverses formes de biopouvoir s'exerçant dans les camps de réfugiés.

<sup>34</sup> Smith Adrian, "Technology Networks for Socially Useful Production", *Journal on peer production*, octobre 2014. <http://peerproduction.net/issues/issue-5-shared-machine-shops/peer-reviewed-articles/technology-networks-for-socially-useful-production/?format=pdf>

<sup>35</sup> Bosqué Camille, « Des Fablabs dans les marges : détournements et appropriations », *Journal des anthropologues*, 2015/3 (n° 142-143), p. 49-76. URL : <https://www.cairn.info/revue-journal-des-anthropologues-2015-3-page-49.htm>

<sup>36</sup> <https://www.alnap.org/help-library>

<sup>37</sup> <https://www.asylumineurope.org/>

• Dans la première partie, plus précisément, on verra que si Communitere et Habibi works s’inspirent et s’approprient du modèle du Makerspace, les deux ONG entretiennent un rapport distancié aux NTIC. D’où une première question : a-t-on encore affaire à un Fablab ou à un Makerspace malgré un usage limité des outils numériques et notamment des découpeuses lasers et imprimantes 3D? Après s’être concentré sur des enjeux concernant la définition des organisations, leur type de gouvernances et les pratiques qui y ont cours, on changera d’échelle et on se demandera comment ces ONG permettent de prendre charge l’intégration des réfugiés. On se demandera dans quelle mesure les Makerspaces sont des tiers lieux, proposant un ancrage spatial et social particulier, et offrant en outre des formes d’apprentissage alternatif permettant de dépasser les limites des modes d’intégration habituels, critiqués pour leur normativité. Un premier développement se concentre donc sur l’impact qu’ont les Makerspace sur le mode de socialisation des réfugiés. Tout d’abord on étudiera le cas d’Habibi works, en analysant les interactions entre le village, le camp de Katsikas et l’ONG, en prenant pour fil conducteur la notion de tiers-lieu. Puis, on pourra se pencher sur le cas des interactions entre le Makerspace de Communitere et Thessaloniki, en s’appuyant sur la notion de commun.

• Dans la deuxième partie, on se concentrera sur le potentiel d’intégration économique de ces lieux, notamment leur dimension éducative et émancipatrice. Cela implique d’articuler objectif pédagogique et intégration économique. En effet, comment ces formes alternatives de pédagogie permettent de repenser l’intégration des réfugiés ? Quelles compétences permettent-ils d’acquérir et comment ces apprentissages informels peuvent-ils être reconnus ? Si on s’est intéressée jusqu’alors au potentiel émancipateur du lieu, on abordera pour finir la manière dont ces organisations souhaitées non hiérarchiques évoluent au sein d’un espace vertical que Michel Agier qualifie de « gouvernement humanitaire ». On commencera par se demander comment ce gouvernement humanitaire s’exercerait pour notre cas concret, au camp de Katsikas. En effet, comment se manifeste ce pouvoir de contrôle et de gestion des populations ? Quels sont les différents acteurs impliqués ? Quelles en sont ses limites ? Où se situent les zones et marges de résistances ?

• Dans la troisième partie, nous verrons que Communitere et Habibiworks construisent leur mode d’action par opposition aux autres ONG perçues comme sclérosées et bureaucratiques. Elles peuvent être ainsi rapprochées de l’hypothèse de Pascal Nicolas Le Strat, qui appelait à joindre travail du commun et travail du social, en une forme horizontale et autonome d’action s’opposant à toute forme d’institution. Nous verrons donc que ces Makerspaces sont pris entre désir de légitimité et d’indépendance. Concrètement, Communitere et Habibi works sont proches de petites organisation de terrain.<sup>38</sup> Elles sont traversées par diverses formes d’opposition et de critique à l’égard des acteurs humanitaires institutionnels - sans pour autant pouvoir être qualifiés de « Makerspace militant » en raison d’un rapport ambigu voire distant à des formes de politisations plus marquées. Néanmoins, ce type d’action « par le bas » n’est pas seulement le résultat d’une appropriation des formes horizontales d’organisations chères aux hackers et aux usagers de forums mais renvoie aussi à un vieux débat interne au milieu humanitaire, liant critique des ONG et mise en avant d’un mode d’action bottom-up et participatif. Et donc si l’hypothèse initiale était simplement d’avancer que l’approche participative et communautaire permettait de

Couverture

Sommaire

Introduction

Revue de la littérature

Problématique et hypothèses

Méthodologie et terrain

Présentation du plan

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des matières

subvertir le gouvernement humanitaire... on peut rappeler que ces dernières peuvent être autant de techniques indirectes de gouvernance des sujets. On peut donc affiner notre hypothèse : certes toutes approches participatives comprend des limites en termes d'inclusivité, mais contrairement à certains cas qualifiant de passivité des formes de participation perçues comme non désirables, Makerspaces et espaces ouverts et alternatifs pourrait mieux tolérer la non-participation de certains réfugiés.

Couverture

Sommaire

Introduction

Revue de la littérature

Problématique et hypothèses

Méthodologie et terrain

Présentation du plan

**I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE**

**II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?**

**III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?**

Conclusion

Annexes

Table des matières

# I –MAKERSPACE HUMANITAIRE

## Distance au numérique, proximité organisationnelle

Si Communitere et Habibi works s’inspirent et s’approprient du modèle du Makerspace, les deux ONG entretiennent un rapport distancié aux NTIC. D’où une première question : a-t-on encore affaire à un Fablab ou à un Makerspace malgré un usage limité des outils numériques et notamment des découpeuses lasers et imprimantes 3D?

Mais au-delà des enjeux de labélisation, on peut se demander à quoi ce rapport distancié aux nouvelles technologies est dû, en revenant notamment sur les représentations du numérique des acteurs impliqués. Cela permettrait de déterminer si cette distance serait le propre des cas empiriques étudiés ou pourrait être généralisable aux Fablabs humanitaires. Or, on verra qu’on est loin de tout discours technocritique ou de technophobie. Existe pour le cas d’Habibi works une tension – voire une contradiction entre le fait de vouloir être un espace ouvert, défini par ses usagers - et la tentative de conserver un certain contrôle sur la définition du lieu et de ses usages et d’en faire un lieu destiné à l’apprentissage d’outils de fabrication numérique. Et si rapport distancié il y a, plus que technophobie il pourrait s’agir de sensibilité au mouvement des « low-tech », liant techniques traditionnelles et NTIC. On creusera donc ce lien entre la figure de l’artisan et du maker, notamment pour le cas de Communitere.

Toutefois, on fera l’hypothèse que ces organisations peuvent être rapprochées des « Makerspaces » plutôt en raison d’une proximité de gouvernance, caractérisée par une forme d’horizontalité. Cette dernière pourrait être le produit de l’influence d’une « culture numérique », prônant des formes liquides d’organisation. Revenir sur la définition de cette notion, et brièvement évoquer sa généalogie anarchiste, permet notamment de rappeler que l’enjeu n’est pas de débusquer un décalage entre discours et pratique, mais de voir comment les bénévoles perçoivent la nature de l’organisation, expliquent le maintien ou non de rapports de pouvoir, et cherchent – ou non- des moyens de les restreindre.

A partir de là, on s’arrêtera sur les enjeux concrets liés à ce type de gouvernance en contexte humanitaire. Est-il notamment possible de concilier bénévolat et horizontalité ? Comment conserver une structure horizontale dans un secteur marqué par le poids des bailleurs de fonds ? Enfin, on peut clore cette première sous partie sur une dernière série de questions, achevant de nuancer la nature horizontale des lieux. En effet, on a certes affaire à des espaces ouverts et accueillants, mais ce sont des espaces qui laissent perdurer des formes d’exclusions directes et indirectes auprès de différents publics, notamment auprès des femmes et des enfants. Après s’être concentré sur des enjeux concernant la définition des organisations, leur type de gouvernances et les pratiques qui y ont cours, on changera d’échelle et on se demandera comment ces ONG permettent de prendre charge l’intégration des réfugiés. Sachant que se pose d’emblée une question a priori simple : parler d’intégration serait-il en fin de compte pertinent pour le contexte grec ?

Couverture

Sommaire

Introduction

**I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE**

**A - Les causes  
du rapport  
distancié à  
l’innovation et  
aux NTIC,  
perception des  
acteurs  
humanitaires et  
besoins des  
réfugiés**

**B - Formes  
horizontales  
d’organisation  
en contexte  
humanitaire**

**C - Les  
Makerspace  
comme espace  
d’émancipation,  
de réduction des  
dominations ou  
de maintien  
d’exclusions ?**

**II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?**

**III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?**

Conclusion

Annexes

Table des  
matières

## A - Les causes du rapport distancié à l'innovation et aux NTIC, perception des acteurs humanitaires et besoins des réfugiés

A première vue, les deux Makerspaces semblent partager un rapport distancié aux nouvelles technologies. Lors de notre passage à Habibi works, l'imprimante 3D était hors d'usage, et s'il y avait bien une laser cutter et des ordinateurs, ces derniers étaient surtout utilisés à des fins ludiques, soit visionnage de clips sur youtube et jeux vidéos. Enfin, le Makerspace proposait un bon nombre d'activités pour le moins éloignées du numérique comme de la menuiserie, un atelier macramé, de la broderie, de la peinture, du jardinage, de la fabrication de cosmétique etc. Et on retrouve au sujet de Communitere la même ambiguïté vis-à-vis des NTIC, exprimée dès le premier échange de mail : « Je serais heureux de pouvoir répondre à vos questions mais je ne suis pas sûr que ce que fait Communitere pourrait être qualifié sous la catégorie de « Fablab ». Même si nous utilisons à l'occasion des CNC milling et des imprimantes 3D, je dois dire que cela n'en recouvre qu'une partie de ce que nous faisons. »<sup>39</sup>

Camille Bosqué qui, dans un de ses articles,<sup>40</sup> développe l'idée que certains Fablabs peuvent « bousculer » le cadre initialement fixé par le réseau normé des Fablab, et être davantage tournés vers des fins d'intervention sociale ou culturelle, et d'entretenir par conséquent un rapport distancié aux NTIC. Or, l'enjeu est d'abord définitionnel. En effet, jusqu'à quel point l'identité des Makerspace peut être brouillée ? Qu'est-ce qui fait que l'on a encore affaire à un Fablab ou à un Makerspace malgré un rapport distancié aux nouvelles technologies ? Et surtout, au-delà des enjeux de labélisation, à quoi ce rapport distancié aux nouvelles technologies est-il dû ? Cette distance à l'égard des nouvelles technologies serait-elle le propre de nos cas empiriques et/ou des Fablabs humanitaires ?

On reviendra de manière plus précise sur les différences de perception des NTIC au sein de ces organisations. En effet, on est loin pour le cas d'Habibi works de tout discours technocritique ou de technophobe. Existe dans cette ONG une tension – voire une contradiction entre le fait de vouloir être un espace ouvert, défini par ses usagers - et la tentative de conserver un certain contrôle sur la définition du lieu et de ses usages et pratiques, et donc la volonté de construire un espace aligné sur le modèle des laboratoires de fabrication. Quant à Communitere, le rapport distancié aux nouvelles technologies est lié dans un premier temps à la socialisation des acteurs : les membres fondateurs ont fait partie de l'organisation « Burning man without Frontiers »<sup>41</sup>, et seraient plus proches de l'esprit maker, de la culture DIY - que du réseau Fablab du MIT. Et jouerait également le fait que le champ humanitaire, malgré discours parfois enchanté sur l'innovation et un engouement pour les solutions technologiques, reste marqué par une forme de méfiance à leur égard. Et si rapport distancié il y a, plus que technophobie il pourrait s'agir de sensibilité au mouvement des « low-tech », représentée au sein de l'humanitaire notamment par le low tech lab.<sup>42</sup> On creusera donc ce lien entre la figure de l'artisan et du maker<sup>43</sup>, et on

<sup>39</sup> Mail Communitere du 10/04. « I would be happy to answer your questions but I am not sure to which extent Communitere's operations could qualify under the Fablab category. Even though our operations did partially have to do with CNC milling and 3d printing I must say that this was only a small part. » (notre traduction).

<sup>40</sup> Bosqué Camille, « Des Fablabs dans les marges : détournements et appropriations », *Journal des anthropologues*, 2015/3 (n° 142-143), p. 49-76. URL : <https://www.cairn.info/revue-journal-des-anthropologues-2015-3-page-49.htm>

<sup>41</sup> <https://www.burnerswithoutborders.org/>

<sup>42</sup> <http://lowtechlab.org/wiki/Accueil>

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

A - Les causes  
du rapport  
distancié à  
l'innovation et  
aux NTIC,  
perception des  
acteurs  
humanitaires et  
besoins des  
réfugiés

B - Formes  
horizontales  
d'organisation  
en contexte  
humanitaire

C - Les  
Makerspace  
comme espace  
d'émancipation,  
de réduction des  
dominations ou  
de maintien  
d'exclusions ?

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

reviendra sur les mouvements critiques de « disnovation », qui réarticuleraient plus qu’opposeraient « low tech » et « high tech », nouvelles technologies et technologies plus artisanales [Grimaud, Tastevin, Vidal].<sup>44</sup> Mais surtout, si ces ONG s’identifient à la forme du Makerspace, ce serait moins pour l’usage d’outils de fabrication numérique- que par le fait de privilégier une « culture organisationnelle » associée au numérique comme l’horizontalité, l’accès ouvert, l’organisation en réseau [Granjon, Cardon].

Après avoir défini rapidement l’horizontalité, on fera un retour théorique sur ce mode d’organisation, notamment en se demandant dans quelle mesure il existerait une filiation latente entre espace liquides et ouverts, lieux de fabrication numériques et formes historiques d’anarchisme. Une telle filiation est défendue notamment par Nicolas Auray,<sup>45</sup> tandis que pour d’autres auteurs, comme Benjamin Loveluck<sup>46</sup>, l’absence d’hierarchie et la valorisation des modes de participation individuelles rapprocherait les hackers du libéralisme. Or, comment cet imaginaire politique marque non seulement le milieu hacker mais les acteurs des organisations étudiées ? En effet, dans quelle mesure est-il possible de reprendre la thèse de P. Himanen pour qui « le modèle hacker ouvert pourrait se transformer en un modèle social »<sup>47</sup> et qui postule d’une diffusion de l’éthique et des valeurs de ce groupe au sein d’autres secteurs que le numérique ?

Toutefois, d’autres formes de socialisation peuvent expliquer cette prévalence d’une forme horizontale, notamment chez certains acteurs au sein du mouvement « occupy », voire du mouvement squat. Et surtout, on se concentrera sur des enjeux plus pratiques, en comparant formes d’horizontalités virtuelles et numériques et organisation de structures concrètes non hiérarchiques telles qu’elles sont développées chez Habibi works et Communitere. Sachant que l’on prendra en compte le fait qu’il s’agisse d’organisations évoluant au sein du secteur humanitaire, marqué par ses propres contraintes organisationnelles. Par exemple, on verra que si l’horizontalité n’est pas synonyme d’une absence de règles, chez Habibi works il n’y a pas de système de gouvernance établi et le processus de prise de décision reste informel. L’organisation est alors confrontée à la fois à un trop plein de micro-décisions quotidiennes, et des décisions plus exceptionnelles, nécessitant des compétences spécifiques... On peut par conséquent poser la classique question de la frontière entre professionnels et amateurs. En effet, comment concilier bénévolat et horizontalité ? Et comment appliquer les théories de l’intelligence collective en situation humanitaire ?

Communitere, est quant à elle une configuration bien différente : il ne s’agit pas à proprement parler d’une forme horizontale « pure », mais d’une structure souhaitée souple

<sup>43</sup> <https://re-publica.com/en/session/maker-movement-innovating-traditional-crafts-or-colonizing-artisans>

<sup>44</sup> Grimaud Emmanuel, Tastevin Yann Philippe, Vidal Denis, « *Low tech, high tech, wild tech. Réinventer la technologie ?* », *Techniques & Culture*, 2017/1 (n° 67), p. 12-29. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-techniques-et-culture-2017-1-page-12.htm>

<sup>45</sup> Hypothèse notamment défendue par Nicolas Auray : « L’impact dans la société civile des mouvements hackers fut particulièrement fort dans les pays où ils ont reçu le renfort d’anciens membres plus ou moins « repentis » d’organisations étudiantes qui s’étaient adonnées dans les années 1970 à la critique radicale de l’État et du capitalisme, en essayant des stratégies révolutionnaires d’alliance entre les classes sociales. » Auray Nicolas, Ouardi Samira, « Numérique et émancipation. De la politique du code au renouvellement des élites », *Mouvements*, 2014/3 (n° 79), p. 13-27. DOI : 10.3917/mouv.079.0013. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-mouvements-2014-3-page-13.htm> Néanmoins, il s’agira de préciser différents héritages possible l’anarchisme américain étant par exemple plus proche des formes individualistes que les théories socialisantes dans la lignée de Proudhon, d’où une filiation actuelle entre crypto-anarchisme et mouvements libertariens.

<sup>46</sup> Loveluck Benjamin, « Internet, une société contre l’État ? Libéralisme informationnel et économies politiques de l’auto-organisation en régime numérique », *Réseaux*, 2015/4 (n° 192), p. 235-270. DOI : 10.3917/res.192.0235. URL : <https://www-cairn.info/revue-reseaux-2015-4-page-235.htm>

<sup>47</sup> Broca Sébastien, « Du logiciel libre aux théories de l’intelligence collective », *tic&société* [Online], Vol. 2, n° 2 | 2008, Online since 28 March 2009, connection on 16 July 2018. URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/451> ; DOI : 10.4000/ticetsociete.451

tout en étant marquée par une forme de verticalité. Ce type de gouvernance hybride serait due à la nécessité pragmatique de conserver une forme d'efficacité. Mais, on verra que dans les faits joue aussi le poids des bailleurs de fonds et d'acteurs institutionnels<sup>48</sup>.

Enfin, on peut finir sur une dernière série de questions, achevant de nuancer la nature horizontale des lieux. En effet, on a certes affaire à des espaces ouverts et accueillants, mais ce sont des espaces qui laissent perdurer des formes d'exclusions directes et indirectes auprès de différents publics. Par exemple, la question du genre est régulièrement interrogée au sein des Makerspaces, sans qu'il soit clair si ce seraient les NTIC qui feraient barrière à un public féminin ou bien si d'autres facteurs culturels et sociaux pourraient intervenir. Mais surtout si le public féminin fait l'objet de tentatives d'inclusion, on verra que les enfants restent un public nettement plus marginal – voire problématique- dans ces lieux.

**Pour résumer l'enjeu de cette partie est de déterminer dans quelle mesure Habibi works et Communitere peuvent être rapprochées du modèle du « Fablab ». Car s'il existe une série de critères définis par la charte comme on l'a vu<sup>49</sup>, dans les faits l'usage du terme est peu contrôlé, ce qui laisse libre les acteurs de se revendiquer comme tel, mais cela a pour conséquence une forme de « guerre définitionnelle ». Quoi qu'il en soit, on ne rentrera pas dans ce type d'arguties, mais on se contentera plutôt de décrire la manière dont se perçoivent les acteurs de ces organisations. On se focalisera d'abord sur le rapport que les différents acteurs entretiennent aux nouvelles technologies. Les Fablabs par leurs équipements numériques de pointe apparaissent comme des lieux de médiation et de transmission des nouvelles technologies. Mais comment cette dimension technique est-elle perçue au sein du secteur humanitaire ?**

## 1 - Habibi works, Fablab ou centre communautaire ? Un espace fluide et évolutif

On peut commencer par s'arrêter sur le cas d'Habibiworks. Cette ONG se définit comme un Makerspace, et reste perçu comme tel. Certes Habibi works n'est pas directement rattaché au réseau de socialisation des Fablabs<sup>50</sup>, et ne participe pas aux événements animés par la « Fab Foundation », elle reste néanmoins relativement proche d'acteurs impliqués dans le milieu des makers. L'ONG est référencée sur le site « Fablab.io » qui liste l'ensemble des espaces de fabrication numérique<sup>51</sup>. Un Fablab norvégien doit visiter

<sup>48</sup> Lhoste Évelyne Françoise, Barbier Marc, « Fablabs. L'institutionnalisation de Tiers-Lieux du « soft hacking » », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2016/1 (Vol. 10, n° 1), p. 43-69. DOI : 10.3917/rac.030.0043. URL : <https://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2016-1-page-43.htm>

<sup>49</sup> La participation au réseau des ateliers des Fablabs, animé par la « Fab foundation ». participation au réseau global : les membres contribuent et collaborent avec beaucoup d'autres projets d'autres Fab Labs et le Fab Lab est membre d'initiatives du réseau (A), les membres contribuent et collaborent à quelques projets d'autres Fab Labs et le Fab Lab suit les initiatives et discussions du réseau (B), ou bien il n'y a qu'une collaboration très faible ou passive avec les autres Fab Labs (C). Accessibilité au Fab Lab : le Fab Lab est ouvert même partiellement au public (A), ouvert à tous mais de façon payante (B), ou bien fermé ou restreint à une catégorie spécifique de public (C). Engagement envers la Charte Fab Labs : la charte est présentée dans le lieu et sur le site internet (A), le Fab Lab est « dans l'esprit » de la charte (B) ou bien elle n'est pas du tout mentionnée (C). Outils et processus : le Fab Lab possède tous les outils et processus fondamentaux, voire plus (A), il en est proche mais au moins un outil ou processus manque (B), ou bien il a des difficultés à suivre la plupart des projets ou des tutoriaux (C).

<sup>50</sup> Plus précisément, un des critères d'appartenance au label « Fablab » est la participation au réseau international des Fablabs, La participation au réseau des ateliers des Fablabs, animé par la « Fab foundation ». Participation au réseau global : les membres contribuent et collaborent avec beaucoup d'autres projets d'autres Fab Labs et le Fab Lab est membre d'initiatives du réseau (A), les membres contribuent et collaborent à quelques projets d'autres Fab Labs et le Fab Lab suit les initiatives et discussions du réseau (B), ou bien il n'y a qu'une collaboration très faible ou passive avec les autres Fab Labs (C).

<sup>51</sup> <https://www.Fablabs.io/labs/habibiworks>

le lieu dans le courant de l'été. Et un des fondateurs du lieu, Florian Horsh peut être considéré comme un membre important de la communauté germanique des Fablab : il n'est rien d'autre que l'inventeur du modèle Delta Tower et il a écrit un des premiers livres reconnus sur la question, intitulé *L'imprimante 3D pour tous, le guide du DIY*<sup>52</sup>. En entretien, une enquêtée explique clairement que c'est lui qui fait le lien entre l'ONG originelle, Soup& socks et le réseau Fablab.<sup>53</sup> Elle-même surligne le fait de se considérer ou non comme un Fablab dépend en partie de sa socialisation avec des acteurs impliqués dans le milieu des makers : « *c'est drôle parce que je connais au moins deux autres acteurs qui dirigent des Fablabs dans le secteur humanitaire et qui ont exactement la même expérience et qui me disent que : « Tu sais avant que je commence, je ne savais même pas ce qu'était un Fablab, et même plus, je ne savais même pas que j'étais en train de créer un Fablab. Et après... les autres te disent que tu fais un Fablab. » Mais dans mon cas, c'était différent, parce que j'avais Florian comme un expert depuis le début du processus.* » (entretien Habibi works, femme de 28 ans).

Pour conclure ce petit paragraphe, ces différents éléments font que d'après la Fablab manageuse, Habibiworks serait reconnu comme un Makerspace par les acteurs : *« Intervieweuse: Pour toi, ici on est vraiment un Makerspace ? Interviewée : Oui, on est accepté comme tel... Intervieweuse : Vous êtes perçus comme tels par les autres acteurs ? Interviewée : Oui. »* (entretien Habibi works, femme de 28 ans).

Toutefois au sein de l'équipe des bénévoles, le concept même de Makerspace n'est pas unanimement connu, soit qu'il ait été découvert en s'engageant à Habibiworks, soit qu'il ne soit pas encore clairement perçu. Tout dépend de leur parcours : par exemple pour les personnes travaillant dans le design, le terme est évidemment connu, et souvent ces derniers se sont déjà rendus dans de tels lieux, ce qui n'est en revanche pas le cas d'autres bénévoles, travaillant dans la mode, ou même étudiant les mathématiques. En outre, il ressort clairement de la série d'entretiens avec quatre réfugiés, que ces derniers ne connaissaient absolument pas le terme de « Makerspace ».

Et surtout malgré le fait que le lieu soit perçu comme un Makerspace, on a pu constater que la dimension « nouvelles technologies » était peu développée, sans toutefois qu'il soit question de « non usage » technologique : les ordinateurs restent employés, mais à des fins strictement ludiques. Et si l'imprimante 3D était hors d'usage, la « découpeuse laser » était employée régulièrement pour la fabrication de divers objets de décorations (couvertures de livre, petites boîtes, gravures etc.). Pour tout dire, quand bien même le lieu dispose d'une imprimante 3D, d'un casque de réalité virtuelle<sup>54</sup>, la Fablab manageuse reconnaît donc que la dimension « numérique » est sous-valorisée au sein du Fablab : « *On a des équipements vraiment pointus ici, et la plupart du temps ils ne sont pas utilisés à leur plein potentiel. Mais on essaie vraiment de changer ça, et d'avoir des experts venant du*

<sup>52</sup> <http://hypecask.com/portfolio-item/3dprintingbook/>

<sup>53</sup> « *Florian est un enthousiaste des imprimantes 3D... Il a été un des premiers à travailler avec les imprimantes 3D en Allemagne. Il a construit le modèle Delta Towers, qui est un des modèles des imprimantes 3D. Intervieweuse : C'est l'inventeur ? Interviewé : Oui, et il a écrit un livre... C'est un des premiers de notre génération à écrire un livre sur les imprimantes 3D en Allemagne. Donc il est très impliqué dans la scène de l'imprimante 3D et des Fablabs. Et c'est de lui que le lien vient, parce que moi... Je n'ai pas été en contact du tout avec les Fablabs. J'ai grandi dans une petite ville, sans aucun accès à des lieux comme ça. Mais durant mes études, j'ai commencé à lire des trucs sur les « creative commons » et sur les espaces où tu as accès de façon démocratique, qui ne sont pas réservés qu'aux experts.* » (Entretien Habibi works, femme, 28 ans).

<sup>54</sup> Liste d'équipement référencé par le site <https://wiki.hackerspaces.org/Habibi.Works> 3D printer, 3D scanner, Laser cutter, Handheld router, Orbital sander, Belt sander, Drill press, Welder.

secteur des NTIC ici. » (Entretien Habibiworks, femme de 28 ans). A ce sujet, il a notamment été prévu d'organiser des ateliers de code courant juin, avec l'ONG PAZ Never Plays Alone<sup>55</sup>.

### **Cette sous-utilisation n'est donc due ni au manque d'équipement, ni à la perception critique des membres fondateurs. Comment alors expliquer ce phénomène ?**

Une première explication réside peut-être tout simplement dans le fait que la plupart des bénévoles viennent de secteurs peu sensibilisés aux enjeux numériques comme le développement international, la mode, ou des secteurs techniques plus proche de l'électronique et des techniques industrielles traditionnelles que des NTIC. Ce qui a une conséquence sur l'utilisation de l'espace comme le surligne une bénévole : « *Je n'ai jamais utilisé cet espace comme un Fablab, parce que mes compétences sont dans un autre domaine, dans l'éducation.* » (entretien Habibiworks, femme âgée d'une trentaine d'années). D'autant que la nature des ateliers dépend du choix des bénévoles et n'est pas fixée à l'avance.

Malgré la volonté d'attirer au Makerspace des « experts » dans le domaine, il n'y a pas de ciblage systématique des profils. Le recrutement reste assez ouvert, et le manque de connaissances informatiques ne sont pas rédhibitoires. Quoi qu'il en soit, cette sous-utilisation du potentiel technologique du lieu perdure même lors de rares cas de présence de profils plus techniques. En effet, l'atelier codage proposé par une étudiante en mathématique n'a connu qu'un succès modeste : sur une semaine, fut donné deux cours de codage (technique Scratch) et avec comme toute audience 2 à 3 élèves sur la cinquantaine de réfugiés venant à Habibiworks par jour.

Il y a tout à supposer que les raisons de la sous-utilisation des NTIC au sein de ce Fablab sont à chercher ailleurs, notamment du côté de la nature du lieu, ouverte et horizontale. En effet, chaque bénévole communique à la réunion du début de semaine la nature et l'heure de l'atelier, mais cela reste à titre indicatif, les réfugiés ne « s'inscrivent » pas à l'avance aux ateliers, ce sont aux bénévoles d'aller à leur rencontre, de leur proposer un atelier, qu'ils suivront s'ils le souhaitent, les ateliers peuvent ainsi dans certains cas évoluer en cours de route, et les réfugiés peuvent également le quitter librement. En préparant un atelier avec une ONG, la Fablab manageuse indique que des intervenants « sont d'accord avec l'idée d'organiser un workshop avec des gens qui vont et viennent ». Résultat, la plupart des ateliers sont suivis par un petit nombre de réfugiés, allant de 2 à 3 personnes. Seuls certains ateliers « populaires »<sup>56</sup> réussissent à fédérer un groupe plus important, composé rarement de plus d'une dizaine de personnes.

Or, on a pu constater que trouver un public directement intéressé par des ateliers d'informatique était difficile. C'est clair pour ce qui concerne les ateliers de cybersécurité, dont les enjeux sont mal perçus par les réfugiés : « Echec de l'atelier cybersécurité. D'abord en raison d'un problème de traducteur. J'arrive à trouver un premier « élève », apriori motivé, et le traducteur qui parle arabe était lui aussi intéressé et présentait bien les enjeux de l'atelier. Mais, au bout de deux ou trois minutes d'échange, le traducteur me dit soudain qu'il n'est plus libre dans l'immédiat, qu'il reviendra, qu'on fera l'atelier un autre jour. Résultat, je dois chercher un autre interprète. Et je tombe sur M., un jeune homme qui peut

<sup>55</sup> <https://www.kickstarter.com/projects/1781579443/paz-never-plays-alone?lang=fr>

<sup>56</sup> Sachant que lors de notre séjour ont rencontré un grand succès les ateliers de fabrication de cosmétiques, mais aussi les ateliers de fabrication de films en « stop-motion », l'atelier de menuiserie, et l'atelier de broderie.

traduire en farsi. Le problème c'est qu'aucun réfugié parlant farsi n'est motivé. Ils disent tous savoir comment s'y prendre avec leur smartphone.» (extrait journal de terrain Habibiworks, 07/03/18)

Les cours de bureautique ont rencontré un plus grand succès. Néanmoins, leur déroulement différencie fortement selon les individus. Certains ateliers se sont transformés en cours d'anglais, tandis que d'autres préféraient suivre un atelier de retouche photographie numérique. Et si certains réfugiés n'étaient pas intéressés par les ateliers de cybersécurité, du fait d'une bonne connaissance de leur Smartphone, la plupart des réfugiés n'ont qu'un usage limité de Word, voire dans certains cas ne maîtrisent pas l'usage de base comme l'utilisation du clavier d'un ordinateur. Tout ceci fait écho aux études sur la littératie numériques des migrants, pointant en règle générale à la fois la difficulté à généraliser du fait de la variété des profils, en fonction de l'âge, des classes sociales et des pays d'origine et l'existence d'une « fracture numérique », bien que cette dernière soit peu documentée comme le rappelle Edna Castello : « En ce qui concerne les classes populaires au sein du public migrant, venant notamment du continent africain, il serait imprudent de le considérer comme un groupe monolithique face aux usages d'Internet. En l'absence d'études sur les usages du numérique par les migrants, nous noterons néanmoins que ce public vient de pays où les facilités d'accès à Internet sont réduites. »<sup>57</sup>

Cela dit, les bénévoles n'évoquent pas cette fracture, et pointent d'autres explications : « Avec des bénévoles, on discute sur la difficulté d'organiser un atelier codage et cyberdéfense... Une des raisons invoquées reste le côté immatériel de l'informatique. Ici la plupart des activités sont très concrètes : fabriquer une étagère, un gâteau, réparer ses chaussures, faire un dessin, réparer sa bicyclette, enregistrer une chanson... Ce ne sont que des choses qu'on peut toucher et posséder, percevoir directement qu'on a fabriqué quelque chose soi-même. L'intérêt est direct. Mais même pour la bureautique, existe un intérêt concret puisqu'il peut être valorisable sur le marché du travail. Pour la cybersécurité, c'est moins évident, c'est un risque invisible, latent, pas palpable directement. » (journal de terrain Habibiworks, 07/03/18.)

Sans tomber dans un biais normatif en postulant que les réfugiés ne seraient pas intéressés par les ateliers car cela nécessiteraient de mobiliser des connaissances abstraites qu'ils ne maîtriseraient pas, on peut se demander comment leur niveau de littératie très inégal influencerait leur perception de l'utilité ou la désirabilité de l'apprentissage des NTIC. Or, si les connaissances numériques sont très souvent présentées dans la presse comme un apport nécessaire, directement mobilisable sur le monde du travail, reste que ce type de littérature grise n'aborde que rarement la perception qu'en ont les réfugiés et la manière dont elle peut être enseigné.<sup>58</sup> Assisterait-on à une forme de cercle vicieux, la non-connaissance des outils numériques serait alors corrélée avec le fait de ne pas percevoir leur utilité ? C'est pour cela que deux auteurs en faveur de l'apprentissage du code, comme

<sup>57</sup> Plus précisément pour ce qui concerne les inégalités d'usage : « Le rapport publié par le Forum économique mondial concernant l'aptitude des pays à utiliser les technologies de l'information (GITR : Global Information Technology Report 201516), montre que sur 143 pays étudiés, les pays occidentaux arrivent en tête, ainsi que quelques pays asiatiques. L'indice NRI (Network Readiness Index) évalue dans quelle mesure les pays sont prêts à utiliser les TIC. Les critères sont multiples : « l'environnement » (marché, cadre politique et réglementaire, infrastructures), le « niveau de préparation » à l'usage des TIC (possibilités des agents économiques à en accroître le potentiel) et leurs « usages » effectifs (degré d'utilisation), ces deux derniers critères concernant aussi bien les individus que les entreprises et les gouvernements. L'Afrique est pratiquement absente des 50 premiers pays classés. L'Afrique du Sud, le premier pays africain arrive en 75e position. La Tunisie, premier pays du Maghreb arrive en 81e position. Les autres pays africains ne sont qu'en fin de classement. » Castello Edna, « Le Net participatif, levier d'acquisition des littératies traditionnelle et numérique : étude sur deux terrains, en FLE et auprès d'un public migrant faiblement scolarisé. », Linguistique, Université Grenoble Alpes, 2016.

<sup>58</sup> <https://framablog.org/2012/05/17/coder-ou-ne-pas-coder/>

Frédéric Bardeau et Nicolas Banet<sup>59</sup>, soulignent que la sensibilisation aux formes de culture numérique – à la connaissance des outils informatiques reste un prérequis pour l'apprentissage de compétences dans ce domaine. Néanmoins, le non-usage des NTIC est donc lié à de multiples facteurs, qui ne se limitent pas à la seule compétence, à la seule littératie numérique.<sup>60</sup>

Ces questions sont néanmoins abordées indirectement par les études critiques de la notion de « fracture numérique », développées notamment par Fabrice Granjon. Ce dernier souligne bien que les cas de non usage ne sont pas liés à un manque d'équipement et de connectivité mais à des inégalités sociales structurelles que les différentes politiques d'inclusion numériques manqueraient : « S'équiper équivaut de fait à une promesse (notamment de reconnaissance sociale) qui ne donne pas un accès direct à des biens ou avantages concrets, mais seulement à la *possibilité* d'accéder à ces derniers, possibilité qui est indexée à la réalité des dispositions et sens pratiques de chacun. Aussi, pour ceux qui ne disposent pas des aptitudes, compétences et appétences nécessaires à l'exploitation de cette « chance qui leur est offerte », les potentiels de l'informatique connectée ne peuvent s'actualiser en de réels avantages. »<sup>61</sup>

L'usage ou le non usage sont en effet selon lui liés à des prérequis, compétences ou connaissance, légitimité à... etc. et dépendrait donc du capital social et culturel des individus. Conclusion qui recoupe les études portant sur les non-usages des NTIC. Ainsi, un article d'Annabelle Boutet et de Jocelyne Tréménbert revient sur l'ensemble des variables expliquant un rapport plus distancié aux NTIC, en dépassant une approche normative et sans la limiter à une question d'inégalité sociale : « Pour analyser les situations de non-usages la démarche consiste à construire un questionnement à partir des usages. Mais nous constatons que cette approche postule un déterminisme implicite du modèle des usages et implique une adéquation entre les systèmes de pensée et d'action des usagers et des non-usagers, voire des non-usagers entre eux. Pour sortir de cette approche, nous proposons de choisir non pas une entrée technologique mais une entrée par le quotidien, comme le suggère déjà la sociologie des usages. Ce qui ouvre plusieurs axes de réflexions notamment sur la définition et l'organisation des activités quotidiennes, la perception du temps et de l'espace, la définition et la répartition [sexuée] des rôles. »<sup>62</sup>

Il aurait donc fallu pour notre cas empirique disposer de plus de données sur les représentations et imaginaires associés aux NTIC. On peut simplement conclure que si les Fablabs sont définis comme étant des espaces mettant à disposition de tous des outils numériques, donner un accès matériel à ces derniers ne suffit pas nécessairement. Mais si les NTIC sont sous-utilisés, est-ce encore un Makerspace ? Pour Neil Gershenfield, il est clair que le numérique n'est pas la première force des Fablabs, la dimension sociale prime. Toujours est-il que dans ce cas, cette dernière est considérée alors comme un prérequis à l'invention, à la fabrication numérique, comme un catalyseur favorisant les échanges d'idées, de connaissance etc.

<sup>59</sup> Bardeau Frédéric, Danet Nicolas, *lire, écrire, compter, coder?* Limoges, éditions FYP, 2014.

<sup>60</sup> Boudokhane Feirouz, « Comprendre le non-usage technique : réflexions théoriques », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2006/1 (Volume 2006), p. 13-22. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2006-1-page-13.htm>

<sup>61</sup> Granjon Fabien, « Inégalités numériques et reconnaissance sociale. Des usages populaires de l'informatique connectée », *Les Cahiers du numérique*, 2009/1 (Vol. 5), p. 19-44. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2009-1-page-19.htm>

<sup>62</sup> Boutet Annabelle, Tréménbert Jocelyne, « Mieux comprendre les situations de non-usages des TIC. Le cas d'internet et de l'informatique. Réflexions méthodologiques sur les indicateurs de l'exclusion dite numérique », *Les Cahiers du numérique*, 2009/1 (Vol. 5), p. 69-100. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2009-1-page-69.htm>

Or, concernant Habibiworks cette sous-utilisation pourrait entraîner un brouillage de la frontière entre centre communautaire et Makerspace. On a pu voir qu'Habibiworks se définissait comme un lieu de fabrication numérique, il n'en est pas moins pas toujours utilisé comme tel par les réfugiés comme le formule très bien une des fondatrices du lieu : « parfois, tu peux t'appeler toi-même un Makerspace, et les gens t'utilisent comme un centre communautaire. Et parfois tu peux t'appeler un centre communautaire, mais à la fin quelque chose émerge qui ressemble à un Makerspace. Donc ce n'est pas seulement la manière dont tu te définis, mais comme les gens t'utilisent. » (entretien Habibiworks, femme de 28 ans).

Sachant que la manière dont les personnes utilisent et s'approprient l'espace évolue en fonction du temps : « je pense que la frontière est vraiment floue, je pense aussi qu'elle change en fonction du temps. Quand le camp a réouvert, ça ressemblait à un centre communautaire, parce que les gens... c'était comme ça que les gens l'utilisait. Ça avait des éléments d'un Makerspace, mais ce n'était jamais comme un Makerspace, parce que les gens avaient besoin de meubles, et ils étaient à l'atelier bois tous les jours, et fabriquaient des trucs vraiment étonnants et fous, mais c'est en train de devenir un Makerspace au fur et à mesure du temps, parce que les gens commencent à être plus à l'aise avec l'espace, avec les autres gens... Ouais, je pense que ça change quand même beaucoup... Parfois, ça change même d'une matinée sur l'après-midi (rire de l'intervieweuse), ça dépend de comment ils utilisent le bâtiment et s'y sentent, donc ça peut même être la moitié du bâtiment qui peut être utilisé comme un Makerspace, et l'autre non. » (entretien Habibiworks, femme de 25 ans).

Et on note donc une tension entre le fait qu'il s'agisse d'un espace ouvert, construit par l'usage de ses visiteurs, et la volonté de conserver une identité marquée. Ainsi, Habibiworks fait l'objet d'un constant travail de définition. L'exemple le plus marquant concerne l'éducation. On a déjà vu que les réfugiés expriment un fort besoin en cours de langue, plus qu'en bureautique. Or, si la Fablab manageuse rappelle régulièrement, « qu'on est un Makerspace, pas une école », et qu'« on n'est pas des amuseurs, on fait pas que du « crowd control » ».

Et par conséquent, existerait une sorte de « compromis » entre la dimension ouverte du projet, les besoins des gens, et le fait de conserver un lieu qui ait son identité propre. Par exemple, multiplier les cours de langues contribue à réduire la part numérique du projet, rapproche le lieu des centres communautaires, dispensant déjà ce type d'enseignement. Mais face à la demande, la « manageuse » du Fablab prévoit finalement d'organiser des cours sur une plage horaire précise, seulement en fin de journée.

**A ce stade, on peut donc conclure que malgré le fait que les membres d'Habibiworks définissent cette ONG comme un Makerspace, la dimension numérique y reste peu développée, notamment en raison du profil des bénévoles, mais aussi parce qu'il s'agit d'un lieu ouvert, construit par ses usagers, et que les réfugiés percevaient comme plus important l'enseignement de langues que celle des connaissances informatiques, potentiellement en lié avec un niveau de littératie numérique inégale. Or cette fracture numérique doit être interprétée de manière non normative. Elle ne serait pas causée par un manque d'accès aux équipements, puisque ces derniers sont à disposition, mais par d'autres inégalités sociales plus structurelles ainsi que la construction des imaginaires et des représentations liés aux nouvelles technologies.**

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

A - Les causes du rapport distancié à l'innovation et aux NTIC, perception des acteurs humanitaires et besoins des réfugiés

B - Formes horizontales d'organisation en contexte humanitaire

C - Les Makerspace comme espace d'émancipation, de réduction des dominations ou de maintien d'exclusions ?

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

## 2 - Communiterre : la figure de l'artisan contre le solutionnisme numérique ?

Passons maintenant au cas de Communiterre pour voir s'il permet de débusquer d'autres types de causes à cette sous-utilisation des NTIC, telle que la présente le fondateur de l'organisation, Sam Bloch : « Il y a les Fablabs et les Makerspace, qui sont très high tech et qui peuvent être très intimidants parfois, donc on s'est concentré sur les "law tech" d'abord, sur des machines basiques qu'on peut utiliser plus que les imprimantes 3D... Mais ce type d'espace est aussi l'occasion de donner l'accès aux gens pour utiliser des nouvelles technologies. »<sup>63</sup>

Une première série de facteurs seraient d'ordre strictement pratique. En effet, l'atelier de fabrication était dans un premier temps un Makerspace mobile. Or, malgré des adaptations, notamment l'installation d'une CNC machine verticale, cela rend difficile l'utilisation des outils de fabrication numérique, comme le souligne cet enquêté : « *Et vous avez fabriqué quoi avec vos imprimantes 3D, c'étaient pas des étagères que vous faisiez ?* Interviewé : *On l'utilisait pour savoir comment ça fonctionne. Les 3 fois qu'on l'a utilisé, c'était pour montrer aux gens comment ça fonctionne.* Intervieweuse : *Vous l'utilisiez pas tant que ça quoi...* Interviewé : *Ouais.* Intervieweuse : *Et pourquoi vous ne l'avez pas plus utilisé ?* Interviewé : *Parce qu'on ne pouvait pas la déplacer facilement... Il y a besoin d'une super stabilité... La température... On l'a utilisée à Helexpo, seulement. (...)* Intervieweuse : *Et la CNC machine, vous l'avez plus utilisée ?* Interviewé : *La CNC machine, c'était utilisé au Helexpo pour faire les tables et les chaises... Et on a fait démonstration de comment ça fonctionne le découpage des différentes figures.* Intervieweuse : *Mais quand vous étiez au Mobile center, vous l'avez pas utilisée ?* Interviewé : *Non, non, non... parce que la calibration et le montage... ça prend un jour complet seulement pour l'installer.* » (Entretien Communiterre, homme d'une cinquantaine d'année).

Mais plus profondément, un peu comme Habibiworks, cette ONG serait également un espace en partie ouvert, un espace qui peut du moins s'adapter aux besoins de ses utilisateurs<sup>64</sup>, et ces derniers resteraient inégalement dotés en compétence numérique. Surtout une enquêtée évoque le fait qu'au-delà des compétences, l'intérêt pour les NTIC ne pourrait naître que lorsque d'autres besoins – perçus comme prioritaires seraient couverts : « *« Ils étaient un peu frustrés... Ils disaient ok, c'est bien, mais ça ne va pas nous aider là... Et tant que toute une série de besoins ne sont pas remplis, tu ne peux pas les pousser... Il y a d'abord les premiers besoins élémentaires à couvrir. C'est pour ça que je disais que pour l'espace urbain, pour que ça soit un Fablab, ça va prendre du temps, peut-être un an encore. Je pense que c'est vraiment une question de temps... »* (Entretien Communiterre, femme d'une trentaine d'année)

<sup>63</sup> <https://soundcloud.com/burners-without-borders/nepal-communitere-and-community-resurgence-following-natural-disasters-sam-bloch> "you have Fablab and Makerspace, they are very high tech and they are very intimidative sometimes, so we very focus on law tech first, on basic machine which can be use more than 3D printers. But it is an opportunities to allow people to use new technologies." (notre traduction).

<sup>64</sup> Et donc cet espace n'était pas systématiquement utilisé comme un Makerspace... Il y avait un groupe, le point d'info légal, qui voulait l'utiliser d'une autre manière qu'un atelier, donc par exemple ils utilisaient la connexion WI-FI du bus pour faire des sessions sur ordi avec des experts en droit qui pouvaient aider les réfugiés à s'y retrouver dans les procédures de réinstallation... Donc il y avait des besoins qui allaient au delà des besoins concrets des makers... Le divertissement est un autre exemple, on a utilisé le bus pour projeter un film." (entretien Communiterre, homme d'une trentaine d'années).

Or, cette enquêtée rapporte également avoir déjà travaillé au sein d'ONG avant d'être employée par Communitere. Le fait qu'elle perçoive les NTIC comme un besoin « non prioritaire » est-il lié à son type de socialisation ? Et donc cette manière de percevoir les NTIC est-elle partagée au sein du secteur humanitaire ? Et, plus généralement l'utilisation restreinte des NTIC au sein de Communitere serait-elle due à son inscription au sein de ce secteur ?

- On peut commencer par tempérer cette hypothèse. Les acteurs venant de l'humanitaire sont minoritaires au sein de Communitere. En effet, Sam Bloch – le fondateur du mouvement – ne vient pas du secteur – mais a fait partie de l'organisation « Burning man without border ». Le burning man, festival alternatif annuel ayant lieu dans le désert du Nevada. Ce dernier n'est pas sans lien direct – a priori avec les Fablabs – mais il reste proche du mouvement maker<sup>65</sup>, voire dans une certaine mesure du secteur des nouvelles technologies.<sup>66</sup> Et au niveau de Communitere international, l'équipe est composée d'individus venus de l'innovation sociale et de l'entrepreneuriat, bien qu'au sein de l'équipe grecque, les profils soient plus divers. Ainsi, en entretien, la personne chargée d'animer les ateliers est décrite comme étant quelqu'un qui n'aurait jamais été employée par une ONG en raison d'un parcours sortant des normes de ce secteur (activités culturelles, théâtre de rue, éducation informelle, implication dans le milieu squat). Et enfin, une enquêtée surligne bien qu'elle est la seule ayant un profil d'« humanitaire » au sein de l'équipe.
- Deuxièmement, on peut rappeler qu'existerait certes une certaine vogue pour les NTIC au sein du secteur humanitaire, comme il a été déjà été évoqué en introduction, et les Makerspaces humanitaires en ferait partie prenante comme le surligne un article de la revue Makersy.<sup>67</sup> Ce dernier relate comment les Makerspaces permettraient de développer un « écosystème de partage d'open hardware », et le Global Humanitarian Lab (GHL) aurait pour objectif d'accélérer l'innovation humanitaire par le prototypage et la fabrication rapide de « modèles tests ».

Or, cet engouement reste critiqué par de l'équipe de Communitere : « *Ce que G. avait l'habitude de dire, c'était « fait ce qui est faisable », ce que j'aime bien parce qu'il est un type tellement pragmatique, sérieux et franc... Et il y a une telle mode de la part des ONG... « On va changer un système qui ne peut pas être changé... Blablabla... Et l'approche de G. était de garder tout très concret, tangible, réaliste... Comme ça on savait on où allait et qu'ensemble on pouvait réaliser des choses !* » (entretien Communitere, homme d'une trentaine d'années, 10/04). Et cette distance critique est aussi valable pour Habibi works. La plupart des objets fabriqués ne peuvent pas être qualifiés d'« innovants » : ce sont surtout des

<sup>65</sup> Ferreira Elsa, « Burning man au commencement étaient les makers », *Makersy*, 30/09/17. <http://www.makersy.info/2016/08/30/burning-man-au-commencement-etaient-les-makers/>

<sup>66</sup> Certains grands noms de la Silicon Valley auraient participé au festival du Burning man comme le rapporte un article du New York Time : « Some of the biggest names in technology have been making the pilgrimage to the desert for years, happily blending in unnoticed. These include Larry Page and Sergey Brin, the Google founders, and Jeff Bezos, chief executive of Amazon. But now a new set of younger rich techies are heading east, including [Mark Zuckerberg](https://www.nytimes.com/2014/08/21/fashion/at-burning-man-the-tech-elite-one-up-one-another.html?ref=fashion&r=2) of Facebook, employees from Twitter, Zynga and Uber, and a slew of khaki-wearing venture capitalists" Bilton Nick, "Disruption, a line is drawn in the desert", *Nytimes*, 20/09/14 <https://www.nytimes.com/2014/08/21/fashion/at-burning-man-the-tech-elite-one-up-one-another.html?ref=fashion&r=2>

<sup>67</sup> Barrial Nicolas, « Makers sur le front de l'urgence humanitaire », *Makersy*, 20/02/17. <http://www.makersy.info/2017/02/20/makers-sur-le-front-de-lurgence-humanitaire/>

étagères, des petites tables, des objets du quotidien, que ce soit des objets de décoration ou de mobilier que les réfugiés ramenaient directement dans leurs conteneurs anonymes.

Néanmoins, le champ humanitaire n'est évidemment pas homogène. Il existe bien des manières de percevoir le numérique en fonction des acteurs. Alors, on pourrait plutôt conclure qu'au sein de Communitere, l'utilisation restreinte du numérique traduirait à la fois une forme de regard critique sur l'innovation technologique telle qu'elle serait développée dans les grandes organisations internationales, et exprimerait également une forme de distance vis-à-vis des NTIC par certains acteurs de l'humanitaire. Un enquêté de Communitere évoque en effet le fait que la dimension numérique était parfois mal perçue par les autres ONG : *« Ce qui était pour nous un défi, c'était que tout ça n'était pas considéré comme quelque chose dont les réfugiés et les migrants avaient besoin. Donc, tu sais, organiser un atelier de CNC ou d'imprimante 3D c'est considéré... un peu "too much" pour les gens. Et ça se passe comme ça aussi avec les autres organisations qui travaillent sur le terrain ici. Quand on passait un appel, disant qu'on organisait ces ateliers... Ce n'était pas... Ce n'était apprécié ou communiqué aux bénéficiaires d'autres organisations. »* (entretien Communitere, homme d'une trentaine d'années, 13/04).

Pour approfondir l'analyse, il s'agirait de déterminer comment ces représentations sont construites, en lien avec quels parcours, quel type d'ONG, et aussi comment le modèle du laboratoire d'innovation se diffuse au sein du secteur de l'humanitaire, et quelles résistances il rencontre, en lien avec les différentes analyses diffusionnistes, et leurs approches critiques<sup>68</sup>. Sachant que l'état de la littérature rend difficile une telle montée en généralité. On peut certes trouver un certain nombre d'articles faisant une critique externe sur le numérique au sein du secteur, à la fois en lien avec le secteur privé et des risques sécuritaires (Rodier, Agier). Mais la littérature abordant les discours critiques des acteurs humanitaires à l'égard des NTIC est plutôt rare. Par exemple, un rapport écrit pour l'ONG Oxfam<sup>69</sup>, liste une série de « freins » à l'adoption des NTIC dans le secteur, que ce soit des barrières techniques (absence de réseau, d'électricité), financières, institutionnelles (connaissance du dispositif, temps de latence dans la diffusion des NTIC...), barrières opérationnelles (temps d'implantation contre temps de l'action marquée par une forme d'urgence), barrières politiques (concurrence entre ONG en terme d'innovation, réticence du secteur privé à développer une appli du fait d'un risque, problème de protection de donnée...) et enfin des barrières individuelles (les nouvelles technologies sont perçues comme chère et difficile à utiliser, méfiance à l'égard du secteur privé par les agences, résistance ou méfiance à l'égard des NTIC de la part des bénéficiaires). Mais le fait de mettre l'accent sur des techniques plus artisanale serait-elle une caractéristique propre aux Makerspaces humanitaires ? Utiliser de préférence des « basses technologies » est-ce réellement une rupture au modèle original ?

Tout d'abord s'il existe une forme de « technophilie exacerbée » au sein du mouvement Fablab, il peut être tempéré : bidouiller et mettre la main au cambouis serait en soi politique, permettrait une réappropriation des machines, et combattre la tendance à la

<sup>68</sup> Millerand Florence, « Usages des NTIC : les approches de la diffusion, de l'innovation et de l'appropriation (1ère partie) », *Composite*. <http://www.composite.org/index.php/revue/article/view/21>

<sup>69</sup> Hikin Matt, Flatters Matt, Digital Development: What is the role of international NGOs? ICT for Development programmes and opportunities in the Horn, East and Central Africa, Oxfam, 23/02/17. <https://policy-practice.oxfam.org.uk/publications/digital-development-what-is-the-role-of-international-ngos-ict-for-development-620193>

Couverture

Sommaire

Introduction

I -  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

A - Les causes  
du rapport  
distantié à  
l'innovation et  
aux NTIC,  
perception des  
acteurs  
humanitaires et  
besoins des  
réfugiés

B - Formes  
horizontales  
d'organisation  
en contexte  
humanitaire

C - Les  
Makerspace  
comme espace  
d'émancipation,  
de réduction des  
dominations ou  
de maintien  
d'exclusions ?

II -  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III - PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

naturalisation et l'invisibilisation des NTIC : « *Rendre visible l'invisible, c'est ce qui permet la critique. Quand on fait ça, on n'est ni dans la technophilie ou la technophobie, on se donne les moyens de la critique. Pour moi, les vrais makers et les hackers sont naturellement des technocritiques. Il va y avoir un hiatus grandissant entre eux et le designer classique ou l'ingénieur qui, au service des marques, vont servir la logique de disparition de la technologie, de non-visibilité.* »<sup>70</sup>

Mais surtout, les techniques artisanales ont aussi toute leur place au sein des Fablabs. Si on prend le cas de l'Espace Lambda – atelier de fabrication se situant à Thessaloniki – le Fablab manager raconte ne pas disposer d'un équipement de pointe et travailler à la fois avec des outils de fabrication numérique et des outils plus traditionnels. Mais ce choix est largement dû au contexte économique de crise propre à la Grèce : « *Tu ne peux pas faire des trucs sans outils traditionnels... Mais on n'a pas d'outils vraiment sophistiqués à cause du budget... on a seulement un peu... Mais ça n'implique pas que si on avait des outils vraiment perfectionnés, on n'ait également des outils traditionnels à côté.* » (entretien espace Lambda, homme d'une petite trentaine d'année). Et si on élargit au sein du mouvement maker, il est tout à fait clair que ces lieux dédiés à la crème de l'innovation hybrident basse technologies et outils de pointe, rapprochement initié à la fois par le secteur des professions artisanales et le milieu maker : « Il est également révélateur de constater que des « tiers lieux », tels que « Ici Montreuil » ou « Les Arts codés », intègrent au sein de leurs installations des machines et des outils relevant de l'artisanat. Le second accueille, sur son site de Pantin, le Centre européen de recherches et de formation aux arts verriers (CERFAV) et déclare, dans son manifeste, investir « la conjugaison des savoir-faire traditionnels et de la programmation vers un possible entre artisanat et micro-industrie numériques ». (...) L'artisanat pour sa part témoigne d'un intérêt grandissant pour les modes de fabrication numériques. Les premières formations *Artisan et impression 3D* ont fait la preuve de la force et de l'intérêt du croisement des usages, qui réside précisément dans la déclinaison et l'orientation de la fabrication numérique au service des besoins et objectifs de l'économie traditionnelle des métiers de l'artisanat. »<sup>71</sup>

En effet, l'ouverture prônée par ces lieux permettrait une remise en cause de la division du travail propre au capitalisme industriel, entre une classe intellectuelle de dirigeant, et une classe productive d'exécutant. Cette division n'aurait -selon ces analyses – pas lieu d'être au sein des Fablabs, permettant de réconcilier conception et production, voire à un retour à un stade pré-industriel, artisanal. Or, plus globalement, on peut rapprocher la culture des « maker » à toute une série d'analyses critique du travail salarié, valorisent pour certains l'artisanat, pour faire référence à l'ouvrage du journaliste Jean-Laurent Cassely<sup>72</sup> ou à Richard Sennett<sup>73</sup>.

Quant à Bernard Stiegler il part du postulat marxiste d'une « déprolétarianisation » au XIXème siècle à la suite de l'émergence d'un système productiviste, renforcé par – selon lui –

<sup>70</sup> Lenot Alexander, « Entretien avec Ariel Kyrou : "Les makers sont des technocritiques qui s'ignorent" » *Medium*, 01/07/16.

<https://lab.davan.ac/entretien-avec-ariel-kyrou-les-makers-sont-des-technocritiques-qui-signorent-9bb500473632>

<sup>71</sup> Monpère Bruno, « L'artisanat augmenté. Conceptions, enseignements et pratiques d'un art numérique appliqué aux métiers de l'artisanat », *Annales des Mines - Réalités industrielles*, 2016/2 (Mai 2016), p. 62-65. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-realites-industrielles-2016-2-page-62.htm>

<sup>72</sup> Cassely Jean-Laurent, *La révolte des Premiers de la Classe, Métiers à la con, quête de sens et reconversions urbaines*, arkhê, 2017.

<sup>73</sup> Jourdain Anne, « Ce que sait la main », *Sociologie* [En ligne], Comptes rendus, 2011, mis en ligne le 08 février 2011, consulté le 06 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/sociologie/685>

une perte du savoir vivre, opposant consommateur et contributeur. Tout ceci fait écho avec le travail de David Graeber, qui théorise le « bullshit job »<sup>74</sup> soit un phénomène de perte de sens lié au travail. Plus concrètement, il serait ainsi question de réinventer des traditions, par exemple des techniques de broderies LED<sup>75</sup>, ou que l'open source et des lieux comme les Makerspace pourraient contribuer à tirer des techniques de l'oubli<sup>76</sup>.

Mais pour les plus « radicaux », il s'agirait d'opposer plus frontalement nouvelles technologies polluantes, liés à un système d'économie productiviste et des technologies légères, peu consommatrices. Les Makerspaces seraient alors à rapprocher des modèles d'économie frugale. Ces lieux en favorisant les circuits courts et la récupération, s'inscriraient dans une logique de décroissance/ lutte contre l'obsolescence programmée, voire de production durable et écologique (Radjou et Prabhu, 2015). Geldron, 2013). En termes de production les imprimantes 3D permettent en effet des gains de matières, de temps et d'énergie, permise par la suppression d'étapes de modélisation, devenues superflues.

Néanmoins, il est possible de dépasser cette opposition binaire comme le surlignent Emmanuel Grimaud, Yann Philippe Tastevin, Denis Vidal.<sup>77</sup> Ces derniers décrivent en effet des objets mêlant vieilles techniques et NTIC, sous le principe des mécanismes de Rube Goldberg pour lesquels il s'agit d'« utiliser tout ce qui est disponible », poussant jusqu'à l'absurde le principe de bricolage et d'absence de finalité propre à l'esprit maker, et ces assemblages improbables aboutiraient à brouiller les lignes entre « basses technologies » et « high tech ». Reste à comparer comment ces différentes hybridations se retrouvent dans le champ humanitaire. Concrètement, si de nombreux travaux appellent à décroquer l'opposition entre tradition et modernité, dans le cas d'Habibi works, les différentes technologies restaient a priori cloisonnées (du moins lors de notre passage), une séparation qui serait même marquée spatialement, puisque l'atelier métal et menuiserie se situent dans des espaces à part dans le Makerspace.

## B - Formes horizontales d'organisation en contexte humanitaire

<sup>74</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Bullshit\\_jobs](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bullshit_jobs)

<sup>75</sup> Debise Cécile, « De la couture très high tech. » JDN 05/06/13 <https://www.journaldunet.com/ebusiness/magazine/les-Fablabs-en-france/couture.shtml> On peut prendre exemple sur un cas de reproduction du costume de Gustave III de Suède grâce à des outils numériques.

<sup>76</sup> <https://www.voicerepublic.com/talks/the-maker-movement-innovating-traditional-crafts-or-colonizing-artisans>

<sup>77</sup> Grimaud Emmanuel, Tastevin Yann Philippe, Vidal Denis, « Low tech, high tech, wild tech. Réinventer la technologie ? », *Techniques & Culture*, 2017/1 (n° 67), p. 12-29. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-techniques-et-culture-2017-1-page-12.htm>

1 - Anarchisme historique, anarchisme hacker, anarchisme et Makerspace : des communautés politiques aux communautés virtuelles aux communautés de pratique.

**On peut faire l'hypothèse que ces ONG sont moins influencées par la dimension numérique des Makerspaces que par leur « culture organisationnelle » horizontale, héritée des formes de gouvernances liquides propres à internet comme l'accès ouvert, l'organisation en réseau etc. [Granjon, Cardon].**

Les termes ont fleuri pour décrire le caractère décentralisé du net, allant de réseau réticulaire à rhizome : « De fait, internet a généralement été présenté comme un « système auto-organisateur, (...) où l'on trouve de l'ordre sans contrôle » (Naughton, 1999, p. 43), ou encore comme un moyen de « s'organiser sans organisations » (Shirky, 2008). Dans son ouvrage *La Richesse des réseaux* (2009 [2006]), Yochai Benkler a cherché à démontrer toutes les implications de ce qui constitue selon lui la caractéristique principale d'internet – à savoir les « effets coordonnés d'actions non coordonnées ». <sup>78</sup>Pour justifier ce lien est évoquée l'idéologie « libérale-libertaire » du réseau des réseaux, en prenant notamment appui sur les biographies et les représentations des pionniers de l'Internet dans les années 1960<sup>79 80</sup>, bien que Sabine Blanc précise que : « si on remonte l'histoire moderne du hacking, on constate que les premiers hackers du MIT n'étaient pas du tout politisés : peu leur importait que l'argent qui leur permettait de donner libre court à leur passion était celui des militaires. Il faudra attendre la guerre du Vietnam pour qu'une seconde génération de hackers, sur la côte californienne, teinte le terme d'une connotation politique, tendance libertarienne. C'est eux qui donneront naissance à l'ordinateur personnel à la fin des années 70 qui fut pensé comme un outil d'empowerment, à une époque où ordinateur était synonyme de machine de mort utilisée par l'armée. »<sup>81</sup>

Tandis que d'autres auteurs se penchent sur le lien entre la nature de la gouvernance d'internet et l'architecture du réseau : « Ce que nous ont montré les réseaux comme Internet (et ce que nous aimerions souligner), c'est que l'architecture précède la gouvernance: d'une part, il est impossible de gouverner un réseau sans tenir compte de l'infrastructure; d'autre part, le *design* de l'architecture va déterminer les modalités de gouvernance qui seront les plus effectives sur le réseau. Parfois, architecture et gouvernance peuvent même être concomitantes. C'était le cas, par exemple, du réseau Internet dans sa forme initiale, un réseau organisé de manière décentralisé visant essentiellement à faciliter la communication entre pairs (chercheurs, scientifiques, académiques, etc.). À l'origine, la gouvernance du réseau était essentiellement fondée sur le principe de régulation par le code (*code is law*), un principe selon lequel l'architecture même du réseau va déterminer la manière dont les règles seront appliquées (Lessig, 2000) »<sup>82</sup>

<sup>78</sup> Loveluck Benjamin, « Internet, une société contre l'Etat ? Libéralisme informationnel et économies politiques de l'auto-organisation en régime numérique », *Réseaux*, La Découverte, 2015, pp.235-270. <http://www.cairn.info/revue-reseaux-2015-4-page-235.htm>. <https://halshs-01172584v2>

<sup>79</sup> Turner Fred, « Aux sources de l'utopie numérique. De la contre-culture à la cyberculture, Stewart Brand, un homme d'influence », C&F éditions, 2012 [2006]. Smaniotto Alessia, DH EHESS, « Aux sources de l'utopie numérique », 25/02/14 <https://philologia.hypotheses.org/1371> ; Dufrenes David, « Stewart Brand : aux sources (troubles) de la (belle) utopie numérique, Une interview avec Hervé Le Crosnier », 19/02/14 <http://www.davduf.net/stewart-brand-aux-sources-troubles-de-la-belle>

<sup>80</sup> Deshayes Marie, « Les communautés virtuelles, mythe ou réalité ? Entretien avec Benjamin Loveluck », *Sciences humaines*, 01/16. [https://www.scienceshumaines.com/les-communaut-es-virtuelles-mythe-ou-realite-entretien-avec-benjamin-loveluck\\_fr\\_35638.html](https://www.scienceshumaines.com/les-communaut-es-virtuelles-mythe-ou-realite-entretien-avec-benjamin-loveluck_fr_35638.html)

<sup>81</sup> Blanc Sabine, « Le politique, le fardeau du white hacker », 12/08/13 <http://sabineblanc.net/spip.php?article28>

<sup>82</sup> De Filippi Primavera, Bourcier Danièle, « Architecture et gouvernance : Le cas des architectures distribuées sur Internet. » *Pensée Plurielle - Parole, pratiques et réflexions du social*, Haute École Charleroi-Europe, De Boeck Supérieur, 2014, pp.42. <https://hal-01026110> « La

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

A - Les causes  
du rapport  
distantié à  
l'innovation et  
aux NTIC,  
perception des  
acteurs  
humanitaires et  
besoins des  
réfugiés

B - Formes  
horizontales  
d'organisation  
en contexte  
humanitaire

C - Les  
Makerspace  
comme espace  
d'émancipation,  
de réduction des  
dominations ou  
de maintien  
d'exclusions ?

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIÉS ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

Sachant que ces auteurs dénoncent généralement le passage d'une décentralisation initiale du réseau à une re-concentration au sein d'acteurs, comme les GAFAs, mais pour rappeler ensuite le développement d'alternatives<sup>83</sup>, allant des réseaux de pair à pair aux plus récentes expérimentations liées à la blockchain, mais aussi au lancement des réseaux locaux décentralisés comme FreiFunk, Guifi, Tetaneutral, l'Open Technology Institute etc<sup>84</sup>. En outre, d'autres auteurs s'intéressent aux « collectifs d'internet » valorisant des organisations horizontales (le terme collectif d'internet désigne à la fois les communautés hacker, makers, les différents Partis pirates, les communautés de développement (Linux/Debian, Apache, Firefox...), les méta-projets (Wikipédia, OpenStreetMap...) ou consortiums pour la gouvernance d'Internet (W3C, ISOC, IETF, IEEE)<sup>85</sup> Et tandis que d'autres auteurs comme Fabrice Granjon étudient les usages d'internet des mouvements horizontaux, comme les altermondialistes et « occupy ».<sup>86</sup>

Enfin, Benjamin Loveluck précise la nature de ces réseaux réticulaires en utilisant deux notions, la dissémination- désignant la structure organisationnelle acentrée - et l'auto-institution- désignant des modes participatifs : « La dissémination, elle, fait en sorte « d'aplanir » le réseau par la décentralisation radicale : on la retrouve dans les réseaux « de pair à pair » (*peer to peer*) ou chez WikiLeaks. L'auto-institution, enfin, essaie d'accompagner la technique avec des procédures, des règles de fonctionnement qui permettent aux acteurs de se saisir de la circulation de l'information et de la formation du collectif : c'est Wikipédia, ou les projets de logiciel libre. Il y a bien sûr des hybridations, mais ce sont, pour moi, les grandes options qui se présentent aujourd'hui dans le contexte numérique. Reste à les articuler avec la politique représentative. C'est ce qu'essaie de faire le Parti pirate, en s'appuyant sur l'auto-institution et éventuellement sur la dissémination pour contrer le pouvoir excessif de la captation. »<sup>87</sup>

Cela dit, si on souhaite préciser ce qu'on entend par horizontalité, on est vite confrontée à la rareté des travaux travaillant cette notion directement, bien que cette dernière soit présente dans la littérature liée à la sociologie des organisations ou des études de management, ou en anthropologie, comme c'est le cas des études de sociétés acéphales par Pierre Clastres ou encore James C. Scott. Toujours est-il que les auteurs utilisent bien souvent des termes quasi similaires, comme celui de réseau, voire d'organisations rhizomatiques, dans le cas d'auteurs sous influence deleuzienne, ou proches de milieux altermondialistes parmi lesquelles ce type de structure est aussi valorisée. Pour ne citer que lui, Geoffrey Pleyers évoque au sujet de l'organisation du Forum social Mondial : « Un mouvement faiblement institutionnalisé réunissant des individus et des groupes dans une association dont les termes sont variables et sujets à une réinterprétation en fonction des contraintes qui pèsent sur elle. C'est une organisation dont la dynamique vise à la

gouvernance d'Internet consiste à élaborer des principes, des règles et des procédures de prise de décisions pour guider l'évolution et les usages du réseau. »

<sup>83</sup> Primavera De Filippi, Danièle Bourcier. Ibid.

<sup>84</sup> Alonso Pierre, Guiton Amaelle, « Réseaux et rhizomes du cyberspace », *Libération*, 22/10/15. [http://www.liberation.fr/futurs/2015/10/22/reseaux-et-rhizomes-du-cyberspace\\_1408174](http://www.liberation.fr/futurs/2015/10/22/reseaux-et-rhizomes-du-cyberspace_1408174)

<sup>85</sup> Fallery Bernard, « Du logiciel libre au management libre : coordination par consensus et gouvernance polycentrique », *Management & Avenir*, 2016/8 (N° 90), p. 127-150. DOI : 10.3917/mav.090.0127. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-management-et-avenir-2016-8-page-127.htm>

<sup>86</sup> Granjon Fabien, « Mouvements sociaux, espaces publics et usages d'internet », *Pouvoirs*, 2018/1 (N° 164), p. 31-47. DOI : 10.3917/pouv.164.0031. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-pouvoirs-2018-1-page-31.htm>  
Cardon D., Granjon F., *Les médiactivistes*, Paris, Presses de Sciences-Po, 2010.

<sup>87</sup> Loveluck Benjamin, « Internet est toujours rattrapé par l'envers de la liberté, le contrôle », *Libération*, 11/12/15. [http://www.liberation.fr/debats/2015/12/11/benjamin-loveluck-internet-est-toujours-rattrape-par-l-envers-de-la-liberte-le-controle\\_1420163](http://www.liberation.fr/debats/2015/12/11/benjamin-loveluck-internet-est-toujours-rattrape-par-l-envers-de-la-liberte-le-controle_1420163)

Couverture

Sommaire

Introduction

**I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE**

**A - Les causes  
du rapport  
distancié à  
l'innovation et  
aux NTIC,  
perception des  
acteurs  
humanitaires et  
besoins des  
réfugiés**

**B - Formes  
horizontales  
d'organisation  
en contexte  
humanitaire**

**C - Les  
Makerspace  
comme espace  
d'émancipation,  
de réduction des  
dominations ou  
de maintien  
d'exclusions ?**

**II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?**

**III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?**

Conclusion

Annexes

Table des  
matières

perpétuation et à la progression des activités de ses membres » (Colonomas, 1999 : 22). Synthétisant une série de recherches menées autour de ce concept, Marielle Pepin montre ainsi que celui-ci est souvent utilisé « lorsque l'on veut souligner cette façon souple et peu contraignante de nouer des liens et d'agir socialement » et qui serait caractérisée par « l'horizontalité des relations (la réciprocité et l'absence de hiérarchie), leur flexibilité (sensibilité aux circonstances) et leur informalité (la primauté des liens interindividuels) » (Pepin, 2007 : 18 et 21). »<sup>88</sup>

**On peut donc retenir de cette citation deux critères pour décrire l'horizontalité : la réciprocité et l'absence de hiérarchie. Sachant que ce dernier terme désigne la distribution formelle des responsabilités et du pouvoir décisionnel, et leur implication sur les rapports entre les individus.**

Cette définition ouvre sur une série de questionnement. En effet, s'interroger sur l'horizontalité est lié intrinsèquement à la question du pouvoir. De quoi dépend ce dernier ? Les rapports de pouvoirs sont-ils ou non consubstantiels aux individus, et dans ce cas ne serait-il pas possible de les abolir ? Ou bien dépendent-ils de structures transcendant les individus eux-mêmes ? Est-il centralisé, identifiable ou bien relationnel ? N'est-il pas plutôt question de moyen de répartir le pouvoir plutôt que l'abolir ? Et dans ce cas, comment s'effectue la répartition du pouvoir au sein d'une organisation et cette répartition dépend de quels critères ? Comment alors influencer sur sa répartition ? Pour tenter d'approfondir ces questions, on peut s'appuyer sur le courant théorique ayant le plus tenté de penser ce type d'organisation : l'anarchisme. Faire référence à ce mouvement est d'autant justifié que des auteurs postulent l'existence d'un lien entre milieu hacker et anarchisme, ce qui fait que l'on retrouverait des traces de ce type d'idéologie au sein de certains Makerspace, comme c'est le cas de celui de Noisebridge en Californie qu'analyse Michel Lallement<sup>89</sup>. Sachant que Nicolas Auray explore de façon plus précise les connexions entre groupes hackers et anarchisme européen, postulant une continuité entre les groupes d'organisations datant des années 1970<sup>90</sup> et les mouvements de dissidence actuels, notamment pour le Chaos Computer Club<sup>91</sup>, ou encore les cas des centres sociaux<sup>92</sup> pour l'Italie.

<sup>88</sup> Pleyers, Geoffrey « Horizontalité et efficacité dans les réseaux altermondialistes ». *Sociologie et sociétés* 41, n° 2 (automne 2009) : 89–110. doi:10.7202/039260ar

<sup>89</sup> Lallement Michel, *L'Âge du faire. Hacking, travail, anarchie*, Paris, Le Seuil, coll. « La couleur des idées », 2015, 446 p.

<sup>90</sup> Hypothèse notamment défendue par Nicolas Auray : « L'impact dans la société civile des mouvements hackers fut particulièrement fort dans les pays où ils ont reçu le renfort d'anciens membres plus ou moins « repentis » d'organisations étudiantes qui s'étaient adonnées dans les années 1970 à la critique radicale de l'État et du capitalisme, en essayant des stratégies révolutionnaires d'alliance entre les classes sociales. » Auray Nicolas, Ouardi Samira, « Numérique et émancipation. De la politique du code au renouvellement des élites », *Mouvements*, 2014/3 (n° 79), p. 13-27. DOI : 10.3917/mouv.079.0013. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-mouvements-2014-3-page-13.htm> Néanmoins, il s'agira de préciser différents héritages possible l'anarchisme américain étant par exemple plus proche des formes individualistes que les théories socialisantes dans la lignée de Proudhon, d'où une filiation actuelle entre crypto-anarchisme et mouvements libertariens.

<sup>91</sup> « D'une part, des férus d'informatique, explorateurs et collectionneurs de failles de sécurité dans les différents réseaux de télécommunications utilisés par l'État (notamment le réseau vidéotexte de la Poste) et les entreprises pour leur gestion de fichiers clients ou les transactions commerciales. D'autre part, des descendants de la tradition de la vidéo militante et expérimentale, inspirés par les textes de la théorie critique des médias, notamment, dans ce contexte culturel allemand, le théoricien anarchiste Hans Magnus Enzensberger. Enfin et surtout, l'aide logistique, politique et stratégique d'anciens membres des organisations étudiantes qui pratiquaient depuis les années 1960 l'opposition extraparlamentaire. » Auray Nicolas, Ouardi Samira, « Numérique et émancipation. De la politique du code au renouvellement des élites », *Mouvements*, 2014/3 (n° 79), p. 13-27. DOI : 10.3917/mouv.079.0013. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-mouvements-2014-3-page-13.htm>

<sup>92</sup> « C'est depuis certains de ces *centri sociali*, celui de Milan et celui de Padoue par exemple, autour d'émissions de radios libres et pirates puis de médias alternatifs, notamment de plateformes d'*open-publishing*, que sont nés des synthèses créatives entre opéraïsme et expériences anarchistes qui lieront culturellement hackers et militants. » Auray Nicolas, Ouardi Samira, *ibid.*

Couverture

Sommaire

Introduction

**I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE**

A - Les causes du rapport distancié à l'innovation et aux NTIC, perception des acteurs humanitaires et besoins des réfugiés

B - Formes horizontales d'organisation en contexte humanitaire

C - Les Makerspace comme espace d'émancipation, de réduction des dominations ou de maintien d'exclusions ?

**II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?**

**III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?**

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

On ne rentrera pas dans la généalogie du concept au sein de cette nébuleuse d'auteurs et de courants, puisque pour ce qui concerne l'Europe le mouvement s'étend du milieu du XIXème siècle jusqu'à ses formes contemporaines.

S'il est difficile donc de synthétiser cette philosophie politique, on peut simplement rappeler la définition qu'en donne Edouard Jourdain : « L'anarchisme, malgré la multiplicité des théories qui peuvent s'en réclamer, repose sur plusieurs principes pouvant constituer quelques dénominateurs communs. Nous pouvons les concevoir à chaque fois dans leur double acception : négative et positive. Le rejet de l'autorité coercitive, incarnée par l'État ou le gouvernement, appelle à la libre association ou fédération d'individus ou de groupes entre eux ; le rejet du capitalisme et de l'exploitation appelle à l'abolition des classes sociales par la réorganisation de la production ; le rejet de l'aliénation conduit au développement de l'esprit critique et antidogmatique, premier pas pour briser la servitude volontaire. Aussi la liberté ne peut-elle se séparer de l'égalité dans l'anarchisme : elles se soutiennent l'une et l'autre. La liberté sans égalité est libérale et justifie l'exploitation d'un individu par un autre, l'égalité sans liberté est autoritaire et justifie la domination d'un groupe sur un autre. En cela, l'anarchisme se veut un dépassement à la fois du libéralisme et du marxisme. »<sup>93</sup>

Arrêtons-nous brièvement sur le modèle proudhonien d'organisation. Se référer à ce dernier est d'autant intéressant, qu'il ne théorise pas un ordre caractérisé par une absence de pouvoir, mais cherche à parvenir à un équilibre, entre autorité et liberté. En effet, pour Proudhon l'homme est intrinsèquement clivé entre ces deux pôles, et tout modèle de structure social doit parvenir à les concilier, pour pouvoir dépasser l'opposition d'un modèle autoritaire et d'un modèle libéral<sup>94</sup>. Dans un premier temps il construit un modèle de société strictement anarchiste, sans autorité transcendante de type étatique, fondée sur un contrat et composée d'associations librement associées. Mais ses écrits évoluent ensuite vers un modèle pyramidal fédéraliste qui doit pour lui incarner cet équilibre. Il repose sur l'organisation de cellules hiérarchisées, allant de ce qui est pour Proudhon la cellule de base, la famille, à une structure englobante de type étatique, coordonnant les différents groupes constitutifs de la société. L'enjeu étant alors de trouver le bon niveau de décision, selon un principe de subsidiarité.

**Tout ceci permet surtout de rappeler qu'au sein d'une organisation horizontale, il n'est pas nécessairement question d'une absence d'ordre ou de règle. En outre, l'enjeu n'est pas de découvrir que sur le terrain, l'horizontalité ne peut être effective, dans une perspective critique, comme le fait Frédéric Lordon, lequel déconstruit les théories de l'horizontalité à partir d'un principe de réalité, postulant son impossibilité sous une forme absolue...<sup>95</sup> Il s'agirait plutôt de comprendre quelles sont les stratégies visant à minimiser, réduire les rapports de pouvoir, et non pas les supprimer totalement. Et comme le souligne Jérôme Baschet ces formes d'organisation seraient de l'ordre d'un processus<sup>96</sup>.**

<sup>93</sup> Jourdain Édouard, « Introduction / Qu'est-ce que l'anarchisme ? », dans *L'anarchisme*. Paris, La Découverte, « Repères », 2013, p. 3-8. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/l-anarchisme--9782707169099-page-3.htm>

<sup>94</sup> « Tous les gouvernements de fait, quels que soient leurs motifs ou réserves, se ramènent ainsi à l'une ou à l'autre de ces deux formules : Subordination de l'Autorité à la Liberté, ou Subordination de la Liberté à l'Autorité. » Tobgui Fawzia, De l'anarchisme au fédéralisme Articulation entre droit et État dans le système politique de Proudhon, réfraction, 09/01/10. <https://refractions.plusloin.org/spip.php?article331>

<sup>95</sup> Lordon Frédéric, *Imperium. Structures et affects des corps politiques*, Paris, La Fabrique, 2015, 368 p.

<sup>96</sup> « Il s'agissait, par-là, de reconnaître l'imperfection de l'autonomie : imperfection présente, mais aussi imperfection principielle, car on n'en a jamais fini avec la lutte contre la possible reproduction d'une séparation entre gouvernants et gouvernés, contre la pétrification de l'institué. Proclamer la pleine réalisation de l'autonomie – ou de l'émancipation – serait le symptôme de sa mort. Mais plutôt que de s'en tenir à l'énoncé d'une impossibilité de l'auto-gouvernement, les zapatistes inventent quotidiennement des formes politiques qui, bien qu'imparfaites et contraintes de lutter contre les dérives de la séparation, se transforment sans cesse, au gré de l'analyse des difficultés et

Or, l'héritage de l'anarchisme au XXIème siècle empreinte des chemins divers, comme le synthétise Jean-Christophe Angaut : « On a encore choisi de qualifier les nouvelles formes prises par le mouvement de néo-anarchisme, désignant par là un anarchisme qui n'est pas en continuité stricte avec l'anarchisme historique et rompt avec certains de ses postulats, par exemple celui de la révolution sociale. On a vu enfin apparaître un post-anarchisme, courant strictement universitaire partant de l'hypothèse que l'anarchisme historique partagerait avec la modernité un certain nombre de postulats avec lesquels il s'agirait de rompre. Dans ces reconfigurations contemporaines de l'anarchisme, ce qui est mis en question, c'est la possibilité de faire une histoire continue de l'anarchisme à la fois comme théorie politique (ou antipolitique) et comme ensemble de pratiques antiautoritaires, puisque l'anarchisme pratique semble oublier l'histoire, et que le post-anarchisme semble cruellement coupé de toute pratique militante. »<sup>97</sup> Plus précisément, au-delà de l'héritage des auteurs anarchistes au sein d'un mouvement présenté comme éclaté, à la fin des années 1980 ont émergées dans le milieu universitaire américain des relectures critiques de leurs écrits notamment à la suite de la « french theory ». Le mouvement est disparate... on peut cependant relever qu'il remettrait : « en cause le scientisme des anarchistes et leur épistémologie marquée par la modernité, qui les conduirait à construire leurs présupposés concernant la nature humaine et le pouvoir. Or, pour les postanarchistes, reprenant en cela largement les analyses de Foucault [Bert, 2011], le pouvoir ne se réduit pas à une substance et à un centre que l'on peut déterminer. Il s'agit davantage de concevoir le pouvoir sur le mode du réseau où l'individu, quelle que soit sa situation, est pris dans ses mailles. Cette façon de concevoir le pouvoir aurait pour effet de dissiper l'illusion selon laquelle le sujet peut se défaire du pouvoir en instaurant une société autonome. Il ne suffit pas de résister au pouvoir pour s'en défaire, car le pouvoir engendre lui-même la résistance qui lui correspond. Cet effacement du sujet moderne conduit les postanarchistes à concevoir des subjectivités dont l'action est en prise avec des stratégies, des agencements et des manques (mobilisant ainsi respectivement les œuvres de Foucault, Deleuze ou Lacan). »<sup>98</sup> En outre, pour Tomas Ibanez, le néoanarchisme et le postanarchisme désignerait des formes localisées d'espaces autonomes, en reprenant l'opposition développée par Boocchkin entre anarchisme social et anarchisme individuel, décrit comme étant un pur « style de vie », ou « activism lifestyle », soit des formes non revendiquées et latentes d'anarchisme.

Mais surtout, au-delà de ces relectures critiques des idées de Bakounine ou de Proudhon, on assisterait depuis le début du millénaire à un « tournant » horizontal comme le surligne Chrystèle Bazin<sup>99</sup>, ce dernier concernerait aussi bien le milieu hacker et les cercles altermondialistes, le mouvement « nuit debout » et autres mobilisations sociales de type « occupy », comme le surligne David Graeber, ou comme plus récemment celle des

des erreurs commises. Pas de fin, pas de perfection, rien de figé ; mais un auto-gouvernement en acte, tout de même. » Baschet Jérôme, Frédéric Lordon au chiapas, Ballast, 09/05/16. <https://www.revue-ballast.fr/frederic-lordon-au-chiapas/>

<sup>97</sup> Angaut Jean- Christophe, « Retour sur les critiques anarchistes du marxisme. » *Actuel Marx*, Presses Universitaires de France, 2013, 54 (54), pp.173-183. <10.3917/amx.054.0173>. <halshs-00876063>

<sup>98</sup> Jourdain Édouard, « V. Pluralité des théories », dans *L'anarchisme*. Paris, La Découverte, « Repères », 2013, p. 80-93. URL : <https://www-cairn-info.ezproxxy.univ-paris1.fr/l-anarchisme--9782707169099-page-80.htm>

<sup>99</sup> « "horizontalité, pair-à-pair, mutualisation: les maîtres mots de la modernité balaient les vieilles organisations verticales, symboles d'un patriarcat en berne et mémoires embarrassées du colonialisme et de l'impérialisme économique. A l'école 42, les élèves apprennent entre eux, sans autorité professorale. Dans les associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP), les cultivateurs et les mangeurs font affaire ensemble sans passer par le ventre des supermarchés. Dans les Coopératives d'activité et d'emploi, les travailleurs s'organisent entre eux, sans patron ni actionnaire. Sur les plateformes de financement participatif, les porteurs de projets lèvent de l'argent auprès de particuliers, évitant les fourches Caudines des très sélects clubs d'investisseurs ou de très tatillons guichets d'aide publique. Partout, les intermédiaires semblent tomber, découvrant un monde d'humains interconnectés, émancipés du joug de la verticalité, cette hiérarchie trop souvent écrasante, dont l'organisation normative bride l'initiative individuelle. » Bazin Chrystèle, « Et si la solidarité devenait totalement collaborative ? », *Solidarium*, 02/11/17. <http://www.solidarum.org/vivre-ensemble/et-si-solidarite-devenait-totalement-collaborative>

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

A - Les causes  
du rapport  
distant à  
l'innovation et  
aux NTIC,  
perception des  
acteurs  
humanitaires et  
besoins des  
réfugiés

B - Formes  
horizontales  
d'organisation  
en contexte  
humanitaire

C - Les  
Makerspace  
comme espace  
d'émancipation,  
de réduction des  
dominations ou  
de maintien  
d'exclusions ?

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIÉS ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matières

gilets jaunes ou même plus largement, hors milieux militants, toute entreprises ou organisations.<sup>100</sup>

La question est bien trop générale pour le cadre de ces recherches, mais on peut se demander quel pourrait être le lien entre ces diverses formes d'organisation et l'anarchisme, s'agirait-elles de formes latentes d'anarchisme, considérées alors comme simple « mode de vie » plutôt que comme cadre théorique structurant un mouvement social ? Toujours est-il que le lien entre anarchisme et milieu hacker peut être dans une certaine mesure relativisé. En effet pour Benjamin Loveluck<sup>101</sup>, l'absence d'hierarchie et la valorisation des modes de participation individuels rapprocherait les hackers du libertarisme et d'un fond idéologique libéral, bien qu'on puisse ajouter que le libertarisme n'est pas tout à fait étranger aux mouvements anarchistes individualistes, comme le rappelle Sébastien Caré<sup>102</sup>. **Toutefois, s'il reste difficile en l'état de retracer les filiations entre ces différents mouvements, on peut se cantonner à décrire la forme que prennent les organisations horizontales. Comment en effet se traduisent-elles dans le contexte humanitaire ?**

2 - Habibi works : comment concilier bénévolat et horizontalité en situation humanitaire ? : Compétence / professionnalisation versus bénévoles et théories de l'intelligence collective.

On se contentera donc de comparer des formes d'horizontalités virtuelles et des structures a priori non hiérarchiques comme Habibi works et Communitere. Sera aussi pris en compte le fait qu'il s'agisse d'organisation évoluant au sein du secteur humanitaire. Et encore une fois, l'enjeu n'est pas de débusquer un décalage entre discours et pratiques, mais de voir comment les bénévoles perçoivent la nature de l'organisation, expliquent le maintien ou non de rapport de pouvoir, et cherchent – ou non- des moyens de les restreindre.

**Habibi works peut être qualifiée a priori sans hésitation d'organisation horizontale. Pour un bénévole proche du milieu maker et ayant un projet d'étude des différents Fablabs au niveau international, cette ONG serait même plus « horizontale » que d'autres tiers-lieu. Mais, il est possible de nuancer le tableau, soit qu'il existe différentes manières de mettre en place l'horizontalité, soit que son degré ou sa nature varie.**

- Il y a bien une série de bénévoles pour lesquels le lieu est perçu comme tout à fait horizontal, sans inégalités ou rapports de pouvoir entre ses membres. Mais, ces profils sont minoritaires au sein de l'association (ils concernaient 3 individus sur un total de 10 bénévoles interrogés).
- Et sans rejoindre cette première vision « idéaliste », les autres bénévoles perçoivent de manière très différenciée les rapports de pouvoir et la structure

<sup>100</sup> « Organisations : le pouvoir invisible », *Sciences Humaines*, n°125, mars 2002.

<sup>101</sup> Loveluck Benjamin, « Internet, une société contre l'État ? Libéralisme informationnel et économies politiques de l'auto-organisation en régime numérique », *Réseaux*, 2015/4 (n° 192), p. 235-270. DOI : 10.3917/res.192.0235. URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2015-4-page-235.htm>

<sup>102</sup> « Premièrement, la pensée libertarienne n'est pas seulement l'héritière du libéralisme, mais se présente comme une synthèse de plusieurs traditions antiétatistes. Deuxièmement, elle est le fruit d'une rupture avec le conservatisme. À partir de ces enseignements, et en mettant en relation les travaux de Paul Ricœur sur l'idéologie et l'utopie et un texte de Hayek intitulé « les intellectuels et les socialistes », il me semble possible de définir le libertarianisme comme la mutation en utopie du libéralisme classique. » Caré Sébastien, « Racines théoriques du libertarianisme américain », *Cités*, 2011/2 (n° 46), p. 133-139. DOI : 10.3917/cite.046.0133. URL : <https://www.cairn.info/revue-cites-2011-2-page-133.htm>

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

A - Les causes  
du rapport  
distancié à  
l'innovation et  
aux NTIC,  
perception des  
acteurs  
humanitaires et  
besoins des  
réfugiés

B - Formes  
horizontales  
d'organisation  
en contexte  
humanitaire

C - Les  
Makerspace  
comme espace  
d'émancipation,  
de réduction des  
dominations ou  
de maintien  
d'exclusions ?

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

organisationnelle du lieu. Une première bénévole conserve une perception lucide mais banalise les rapports de pouvoir : l'enquêtée perçoit le lieu comme étant relativement horizontal, tout en maintenant néanmoins certains rapports de pouvoirs, notamment dus à l'ancienneté, mais les considère comme étant normaux, inévitables, et ne les critique pas.

- Un autre profil peut être qualifié – sans jugement – de plus passif et pessimiste. En effet, une bénévole perçoit le lieu comme étant horizontal, mais laissant subsister des rapports de pouvoirs. Elle ne parvient cependant pas à formuler des solutions pour améliorer l'horizontalité de la structure et formule des critiques directes sur les rapports de pouvoirs, perçus comme une fatalité, inévitables à tous rapports humains.
- A l'inverse, une autre bénévole a un profil plus « pragmatique ». Cette dernière perçoit la structure comme relativement horizontale, voire plus horizontale que d'autres. Elle maintient cependant un point de vue critique, percevant l'existence d'inégalités, mais parvient à formuler des moyens d'amélioration et tente d'agir dans ce sens.
- Enfin, il existe étonnamment un dernier profil plus critique à l'égard l'horizontalité. On a pu interroger une enquêtée percevant les points positifs qu'il peut avoir à une structure horizontale, mais qui critique cependant certains points de ce type d'organisation, voire formule le souhait de développer des rôles aux responsabilités plus définies entre les individus.

#### **Au-delà des différences de degré d'horizontalité, les entretiens révèlent différentes manières de percevoir la nature d'horizontalité :**

- L'horizontalité concerne le partage d'information. Lors des réunions, une des fondatrices de l'organisation revenait régulièrement sur la nécessité de mettre sur le même plan bénévoles permanents et nouveaux arrivants. L'organisation serait alors dans ce cas caractérisé par une certaine forme de transparence même si cette dernière est limitée comme le souligne une bénévole ayant de l'ancienneté.
- Partager des connaissances permettrait de répartir équitablement le pouvoir et la prise de décision : Comme le souligne C. Castoriadis, dans une organisation autogérée, « décider » c'est, d'une part, « décider soi-même », et, d'autre part, « décider en *connaissance de cause*. Cela signifie que ceux qui décident doivent disposer de *toutes* les informations pertinentes »

(CASTORIADIS).<sup>103</sup> Pour H. Laborit, « il s'agit donc de diffuser l'information à tous les membres, quelles que soient leurs fonctions (...) La diffusion de l'information est la seule

façon de permettre à tous les individus de participer au "pouvoir"» (LABORIT, 1973).<sup>104</sup>

Bien que le lien entre information et pouvoir de décision puisse être critiqué : « *Je pense qu'ils essaient de faire avec une tension assez inconfortable entre le fait de maintenir les gens informés et vouloir que les gens soient impliqués. Parce que parfois tu peux donner des informations à des gens qui n'en ont rien à foutre. Peut-être que ce n'est pas le même*

<sup>103</sup> Castoriadis Cornélius, *Autogestion et hiérarchie*, Edition grain de sable, 1979.

<sup>104</sup> Laborit Henri, *Société informationnelle, idée pour l'autogestion*, Paris, Les Editions du Cerf, 1973.

niveau... Les gens ne sont pas tout le temps attentifs. » (entretien Habibiworks, femme de 29 ans).

- L'horizontalité est réduite à une fonction « expressive ». L'organisation serait une plateforme permettant l'expression de l'opinion des bénévoles, sans que cette dernière ne soit nécessairement une prise de décision.
- L'horizontalité serait réduite à un mécanisme consultatif. Pour les permanents et les anciens, les réunions permettraient de recueillir les témoignages des différents bénévoles à titre informatif, en tant qu'aide à la décision.
- L'horizontalité concernerait également la prise de décisions au sein de cette structure avec l'impression de pouvoir peser dans l'organisation.

**Nos entretiens ont permis de dégager différents points marquant la difficulté à maintenir une horizontalité « parfaite » :**

- Une vision essentialisante des rapports humains : tout rapport humain serait rapport de pouvoir.
- La différence d'expérience et d'ancienneté entre les bénévoles (ce diagnostic est partagé par tous les bénévoles ou presque).
- L'organisation est une plate-forme les différents niveaux de participation dépendent de l'engagement et de la capacité des bénévoles à s'engager plus que de la nature de la structure elle-même. Il s'agit d'une structure ouverte, donnant la possibilité de saisir une occasion. Néanmoins, les raisons de cette inégale possibilité de s'engager et participer, de proposer des initiatives n'est pas formulée.
- Paradoxalement, au sein d'un lieu horizontal peuvent parfois être défendues des opinions de type méritocratique : « *tu dois obtenir ce que tu mérites. Tu dois créer ta place, la saisir, comme la chance. Tu sais qu'il y a quelque chose, mais tu dois la saisir, parce que c'est à toi et que tu veux la partager. Par exemple, si je commence un nouvel atelier au Fablab, un atelier de collage par exemple, comme il n'y a pas eu d'atelier comme ça, tu dois convaincre ton public d'abord, pour avoir ta place. Tu sais ce que je veux dire... Et aussi longtemps qu'il a des gens intéressés, tu « valides » ton atelier, et tu continues de « valider » ton atelier à chaque fois, et à chaque fois c'est nouveau. Donc il n'y a rien de constant, rien d'automatique. Tu dois toujours essayer. Et chaque fois tu as un nouveau public, donc c'est la clef, c'est un processus évolutif parce que le public change à chaque fois, et que ce n'est jamais la même chose.* » (Habibi works, entretien avec une bénévole, femme, âgée de 25 à 30 ans).
- Et de manière plus concrète au sein de l'équipe de bénévoles, l'organisation d'ateliers, donne une place différente selon qu'un bénévole est responsable d'un atelier directement du fait de compétences directes ou qu'il soit un bénévole « volant » non spécialisé.

**Enfin, on a pu également relever au moins deux stratégies permettant d'améliorer l'horizontalité du lieu :**

- A été évoqué un projet de documentation permettant de garder une continuité des actions, mais en l'absence d'observation sur long terme, on ne

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

A - Les causes  
du rapport  
distantié à  
l'innovation et  
aux NTIC,  
perception des  
acteurs  
humanitaires et  
besoins des  
réfugiés

B - Formes  
horizontales  
d'organisation  
en contexte  
humanitaire

C - Les  
Makerspace  
comme espace  
d'émancipation,  
de réduction des  
dominations ou  
de maintien  
d'exclusions ?

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

peut émettre de conclusion sur l'impact de cette dernière. Le projet de documentation utiliserait des outils numériques, comme un tableau permettant modification par tous.

- Il a été en outre question de développer différentes initiatives visant à inclure les réfugiés dans la prise de décision. Ces derniers ne participent en effet pas aux « meeting », contrairement à d'autres lieux auto-organisés, comme Elpida Home, où les réfugiés sont invités à prendre part aux réunions, et disposent de mécanismes de consultation alternatifs (système de boîte au lettre).

### **Au-delà de la perception des bénévoles, on a pu profiter du fait d'être présente sur les lieux et aux réunions pour compléter ces différentes perceptions, notamment en revenant sur les différents processus décisionnels et la construction du consensus.**

Tout d'abord, beaucoup de micro-décisions restent informelles, et sont tranchées hors réunion. Un des obstacles majeur à l'horizontalité reste à la fois la multiplicité et l'éparpillement de micro-décisions très quotidiennes en apparence, mais nécessitant une connaissance minimale du lieu, et des décisions nécessitant un certain recul, voire une certaine expérience en travail social comme le rapporte une des fondatrices du lieu :

« Tant que c'est ouvertement adressé, pour moi c'est bon. Le facteur le plus important, c'est l'accès à l'information. Si les gens n'ont pas un égal accès à l'information, ils n'ont pas une chance égale de prendre et soutenir une décision. Donc même si on n'est pas tout le temps égaux dans l'expression d'une décision, on est toujours transparent sur le « process ». Bien sûr, je parle de grosses décisions stratégiques. Quand il est question de routine quotidienne, je pense qu'on est tous sur un pied d'égalité et qu'on partage tous une même responsabilité dans le processus de décision. »<sup>105</sup>

Ainsi le « turn over » des bénévoles est pointé comme un obstacle à l'horizontalité. Par exemple, un projet de festival a été lancé, supporté notamment par une bénévole parlant grec. Mais la continuité de son action n'est pas assurée après son départ. Ainsi, beaucoup de décisions concernent par ailleurs le temps long de l'organisation, et peuvent évoluer en l'absence des bénévoles. Sur ce point, on peut faire référence à l'image d'un système construit sur un équilibre entre changement et résilience et efficacité, l'enjeu étant de construire un système de gouvernance pouvant maintenir un équilibre entre dynamisme, changement et continuité.

Cependant, concernant les « réunions », il n'y a pas de système de gouvernance établie, et la prise de décision reste informelle. Dans le sens où il n'y a pas une répartition fixe de la parole. Est organisé un premier tour libre visant à recueillir les avis des bénévoles, équivalent à un temps de délibération, où différentes solutions ou objections sont émises. Les réunions sont de format court, sans longues discussions, comme c'est le cas dans certaines organisations horizontales. Par conséquent, des décisions peuvent être laissées non tranchées, voire mises de côté pour certains sujets trop lourds, ou nécessitant une période de réflexion, comme lors d'un cas de viol au camp. Et si le lieu est régi par consensus, néanmoins, il reste toujours des micro oppositions. C'est le cas de la « black list »

<sup>105</sup> "As long as this is openly addressed, it is fine in my opinion. The more sensitive factor is access to information. If people don't have equal access to information, they don't have equal chances to make and support a decision. So even if we don't all have an equal say in decisions all the time, we're always transparent about the process. Of course, there I'm talking about big strategic decisions. When it comes to the day-to-day, I think we're all quite eye-level, and share equal responsibility for decision making." (notre traduction). Grace-Flood Liam, "Open world: Habibi works." *Makezine*, 09/05/18. <https://makezine.com/2018/05/09/open-world-habibi-works/>

Couverture

Sommaire

Introduction

I -  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

A - Les causes  
du rapport  
distantié à  
l'innovation et  
aux NTIC,  
perception des  
acteurs  
humanitaires et  
besoins des  
réfugiés

B - Formes  
horizontales  
d'organisation  
en contexte  
humanitaire

C - Les  
Makerspace  
comme espace  
d'émancipation,  
de réduction des  
dominations ou  
de maintien  
d'exclusions ?

II -  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III - PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matières

par exemple. Il s'agit d'une liste comprenant l'ensemble des personnes devant être exclues momentanément du Fablab, surtout des enfants comme on le verra. En effet, ce mode de régulation peut poser question chez certains bénévoles<sup>106</sup>, mais le sujet n'a jamais fait l'objet de discussion en meeting.

**On verra donc maintenant comment la nature informelle du lieu peut paradoxalement contribuer à renforcer sa dimension hiérarchique, comme le postule Jo Freeman, laquelle rappelle que tout groupe humain se doterait « inévitablement » de structures<sup>107</sup> et postuler le contraire reviendrait pour elle à passer sous silence des rapports de pouvoirs.**

Pour plus de clarté on peut prendre exemple sur un type de décision, extrait du journal de terrain. L'ordre du jour est fixé par une des fondatrices du lieu, et il n'est pas présenté en avance. Mais, il est toujours possible d'ajouter des remarques supplémentaires à la fin. Le sujet de discussion est d'abord présenté par cette dernière. Par exemple, il a pu être question d'un réfugié sans papier, non régularisé, ne pouvant avoir accès au camp, réduit à dormir à la rue. L'enjeu est de lui trouver une solution d'hébergement, sachant que la responsable ne veut pas l'accueillir au Fablab. Elle l'a déjà fait par le passé, mais a été suspectée par la police locale d'être un passeur. Le cas est présenté d'emblée, sans recul, à des acteurs qui ne sont pas des travailleurs sociaux professionnels, qui pour certains viennent d'arriver au Fablab, et n'ont pas toujours des expériences passés en tant que bénévoles, et n'ont en tout cas pas les compétences et la connaissance du terrain et des acteurs en présence. Lors de la délibération sont posées plutôt des questions que faites des propositions. Un bénévole propose d'en parler au maire le soir même, puisqu'un premier contact a été établi. La solution est accueillie sans rencontrer aucune opposition, et ce cas ne sera pas abordé lors des réunions suivantes.

En outre, lors des entretiens des bénévoles affirment que participer aux meetings n'est pas un problème. La prise de parole serait même plus fluide, plus ouverte que dans d'autres lieux, considérés comme horizontaux. Ceci est vérifié pour l'organisation quotidienne concernant divers aspects logistique ou l'organisation d'ateliers. Après un temps d'adaptation, les bénévoles participent généralement de manière équitable aux réunions en termes de prise de parole. Cependant, les choses sont légèrement différentes concernant des sujets lourds demandant plus de compétences, comme la prise en charge d'un réfugié non régularisé auprès du HCR, ou la décision d'exclure ou non un réfugié soupçonné de viol.

En effet, en entretien, les enquêtés évoquent l'absence de difficulté à aborder de tels sujets. Est fait notamment référence aux théories d'intelligence collectives, qui permettraient de dépasser le biais de la compétence. Un bénévole évoque ainsi un auteur comme Surowiecki pour qui un groupe de personnes – même composé de profanes – prendrons toujours une meilleure décision que le plus intelligent des individus. Ceci rappelle que la notion de multitude et d'intelligence collective est très valorisée chez de nombreux

<sup>106</sup> « je ne sais pas comment faire avec l'exclusion »(entretien Habibi works, femme de 29 ans).

<sup>107</sup> « Contrairement à ce que nous aimerions croire, il n'existe pas de groupe sans structure. Tout groupe de personnes qui, pour certaines raisons, s'unit pendant un temps déterminé et avec un objectif quelconque, se donnera inévitablement une forme ou une autre de structure : celle-ci pourra être flexible et pourra varier dans le temps, peut-être servira-t-elle à distribuer les tâches de manière équitable ou injuste, ou à distribuer le pouvoir et l'influence entre les divers membres du groupe, indépendamment des personnalités, facultés ou intentions des personnes impliquées. Le simple fait d'être des êtres aux compétences variées, de prédispositions et d'origines diverses rend cela inévitable. Ce serait uniquement si nous refusions de nous fréquenter, ou d'interagir de quelque manière que ce soit que nous pourrions nous rapprocher d'un groupe sans structure, et ce n'est pas la nature d'un groupe humain. » Freeman Jo, la tyrannie de l'absence de structure. <https://blogs.mediapart.fr/jean-marc-b/blog/150118/la-tyrannie-de-l-absence-de-structure>

acteurs du web : « C'est un ressort récurrent, celui de la « multitude » ou de « l'intelligence collective ». On le retrouve chez Anonymous, avec le slogan « Nous sommes légion », mais aussi chez Google : la multitude est alors ce qui se passe sur le Web, dont Google veut être le miroir. C'est un « signifiant flottant », qui désigne une source de légitimité collective - comme le « peuple » -, mais derrière lequel il peut y avoir des choses très contradictoires. »<sup>108</sup>

Néanmoins, pour Surowiecki il ne s'agit pas de n'importe quel collectif... Surowiecki émet différents critères : la diversité des origines et des compétences locales, indépendance de jugement des participants à l'égard des choix effectués par les autres participants, mise en place d'un dispositif destiné à capter les opinions individuelles des participants, de manière à les traduire en consensus, refus d'identifier une figure d'autorité qui aurait un pouvoir décisionnel de dernière instance. Et surtout en réunion un décalage se fait sentir entre les personnes ayant une formation en travail social ou en développement et les individus formés en design ou dans d'autres domaines, sans que ces derniers n'aient toujours une première expérience dans le secteur humanitaire. Tout ceci pointe les limites de l'horizontalité dans une structure composée de bénévoles, et destinée à l'assistance aux réfugiés, demandant donc certaines compétences. Sachant que cette question recoupe enfin la frontière discutée entre bénévoles et professionnels au sein des ONG.

**Et pour conclure, à la fois en raison du turn-over des bénévoles, de l'éparpillement des décisions non suivies, et plus profondément en raison du maintien de certaines formes d'opposition non exprimées, et une inégalité de compétence professionnelles en tant que travailleur social, on pourrait rejoindre le point de vue des membres les plus anciens de l'organisation. Ces derniers reconnaissent en effet que l'horizontalité concernerait davantage le partage d'information, que de la prise de décision, les réunions étant décrites comme autant de mécanismes consultatifs.**

3 - Communiter : une horizontalité relative : le choix de l'efficacité à l'épreuve des contraintes des donateurs et des partenariats institutionnels

**Le cas de Communiter est tout à fait différent. Ce n'est effectivement pas à proprement parlé une organisation horizontale. Mais il existerait une tentative de construire une structure entre verticalité et horizontalité, soit une structure *ad hoc* à la fois définie et souple. Un premier argument mobilisé est le gain d'efficacité procuré par le fait d'instaurer des rôles définis :**

*« Ce n'était pas horizontal. Une chose qu'on a apprise... Du moins en Grèce... Je pense qu'on est inhérent, qu'on... Moi, Sam Bloch, qui est le fondateur de Communiter, et G. aussi, qu'on est naturellement attirés par les structures sans hiérarchie... Mais on a réalisé que beaucoup de personnes étaient véritablement adaptées à leur rôle, et qu'on était dans un environnement où ils devaient déterminer par eux-mêmes tout ce qu'ils avaient à faire... »*

<sup>108</sup> Loveluck Benjamin, « Internet est toujours rattrapé par l'envers de la liberté, le contrôle », *Libération*, 11/12/15. <http://www.liberation.fr/debats/2015/12/11/benjamin-loveluck-internet-est-toujours-rattrape-par-l-envers-de-la-liberte-le-controle-1420163> ; Loveluck Benjamin, "Internet, un nouveau pouvoir?" in J.-V. Holeindre (dir.), *Le Pouvoir*, Auxerre, Editions Sciences Humaines. [www.academia.edu/8684673/Internet\\_un\\_nouveau\\_pouvoir](http://www.academia.edu/8684673/Internet_un_nouveau_pouvoir) ; Lévy Pierre, *L'Intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberspace*, Paris, La Découverte, 1997 Proulx Serge, « L'intelligence du grand nombre: la puissance d'agir des contributeurs sur Internet - limites et possibilités. » 7ème Colloque du chapitre français de l'ISKO Intelligence collective et organisation des connaissances. 2009. <http://files.isko-france.webnode.com/200000085-4a6e74b684/PROULX.pdf>

Couverture

Sommaire

Introduction

I -  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

A - Les causes  
du rapport  
distancié à  
l'innovation et  
aux NTIC,  
perception des  
acteurs  
humanitaires et  
besoins des  
réfugiés

B - Formes  
horizontales  
d'organisation  
en contexte  
humanitaire

C - Les  
Makerspace  
comme espace  
d'émancipation,  
de réduction des  
dominations ou  
de maintien  
d'exclusions ?

II -  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III - PLACE  
DES  
REFUGIÉS ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matières

Donc on a trouvé que c'était mieux d'apporter plus de structure qu'on avait prévu de le faire, parce que ça réduit les ambiguïtés, et donne plus de clarté pour les gens, et ça autorise les gens à concentrer leur énergie sur ce qu'ils doivent faire au lieu de chercher ce qu'ils doivent faire... » (Entretien Communitere, homme d'une trentaine d'années, 11/04).

«Je dirais que c'est une structure qui est top-down, mais qui essaie d'être très réactive. Donc ce n'était pas... hum... euh... il y a une structure... On est pas complètement « grassroot ». Mais on n'essayait de ne rien imposer, de répondre aux besoins. Intervieweuse: C'est le contexte qui imposait la structure? Interviewé: Oui, c'est vrai... mais il y avait une structure quand même... Euh... C'est bottom-up, mais il y a une structure pour faciliter... Intervieweuse: Donc, c'est différent d'une structure verticale d'ONG? Interviewé: Oui, c'est différent d'une structure verticale. Définitivement. Ce n'est pas complètement horizontal. C'est ce que j'essaie de dire. C'est beaucoup plus horizontal... La structure verticale est là pour faciliter... » (entretien Communitere, homme d'une trentaine d'année. 13/04).

Néanmoins, selon une autre enquêtée le projet a été largement défini en amont lors de la recherche de financement, comme c'est le cas pour beaucoup d'ONG classiques : « je pense qu'une grosse, grosse, grosse erreur concernait la naissance du projet. L'équipe de Communitere attendait un fonds de financement sur un projet spécifique, ce qui arrive pour beaucoup de donateur. Tu dois leurs montrer un programme, et ça prend des mois pour prendre une décision et pour être implémenté sur le terrain. Donc, ils ont été voir les donateurs, un an avant que le projet ne commence. Après l'évacuation d'Idomeni, un des besoins primaires, et un des gros, gros besoin était l'hygiène, l'eau, les sanitaires. Toutes les infrastructures étaient défectueuses. Et c'était la base du projet telle qu'elle a été présentée aux donateurs. Donc les donateurs attendaient de nous qu'un an après, ils seraient encore en train d'investir dans l'hygiène. Mec ! Si après un an les gens ont toujours des problèmes d'hygiène, on peut commencer à prier ! » (entretien Communitere, femme d'une trentaine d'année. 09/05) Ce caractère pré-programmé de l'ONG remettrait en cause la nature horizontale de l'organisation, puisque sa nature serait en partie décidée en amont.

Et il existerait en outre un décalage entre la base et la direction, ainsi que des problèmes de communication entre les différents échelons de l'ONG. Et ce malgré les tentatives et efforts des personnes impliquées dans le projet pour le rendre plus horizontal ou pour communiquer à la hiérarchie de Communitere international : « Interviewée : La plupart des décisions étaient prises de l'extérieur, en raison de la dépendance aux donateurs, sans aucun ancrage terrain. Intervieweuse : Donc ce n'était pas horizontal? Interviewée: Non, et c'était le pire type de projet parce que tout le monde pense que c'était un projet horizontal et ce n'est pas le cas. Et ça empêche de travailler à partir du terrain et de s'adapter à la manière dont il évolue. Intervieweuse: Et vous n'avez pas essayé de la rendre plus horizontale? Interviewée : Ouais, j'ai essayé... Et G. a essayé. On a sué sang et eau. Intervieweuse : Et ça a marché? Interviewée : Non. » (entretien Communitere, femme d'une trentaine d'année. 09/05).

Cependant, à l'échelle locale, on peut ajouter que les acteurs municipaux jouent également comme frein potentiel à l'horizontalité du projet. En effet, Communitere après avoir été un Fablab mobile, devient à partir de novembre 2017 un centre de ressource permanent, et s'installe à Labattoir, un lieu dédié à développer des initiatives citoyennes liées à l'art contemporain et au design. Mais ce lieu a été développé avec la municipalité de Thessaloniki : « Labattoir est aussi en train d'essayer de développer des initiatives de type

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

A - Les causes  
du rapport  
distancié à  
l'innovation et  
aux NTIC,  
perception des  
acteurs  
humanitaires et  
besoins des  
réfugiés

B - Formes  
horizontales  
d'organisation  
en contexte  
humanitaire

C - Les  
Makerspace  
comme espace  
d'émancipation,  
de réduction des  
dominations ou  
de maintien  
d'exclusions ?

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIÉS ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

« bottom-up »... même s'il a été fondé par des institutions plus formelles, comme la municipalité. » (entretien Communitere, homme d'une trentaine d'année. 13/04.)

Ce qui pose la question du lien entre horizontalité et institution. Dans un interview vidéo<sup>109</sup>, la chargée culturelle gérant le projet précise que malgré sa nature « top/down » la municipalité entend laisser une marge de manœuvre aux acteurs impliqués dans le projet. Quant aux membres de Labattoir, ces derniers reconnaissent qu'il s'agit de la plus grosse difficulté : « Intervieweuse : Et comment construire une approche bottom-up avec des acteurs institutionnels ? Interviewée : Donc, oui c'est un de nos plus grands challenge, parce qu'on essaye d'établir des pratiques bottom-up, mais c'est un projet municipal. Le plus grand challenge ici, c'est de construire la confiance parmi les participants. On travaille là-dessus, on a pas toujours réussi, mais je pense que ça va arriver parce qu'à la fin les participants vont finir par pouvoir prendre l'initiative. (...) Il y a des contraintes, mais les contraintes auraient été présentes dans bien des cas... Intervieweuse: Ok, et c'est quoi comme contraintes? Interviewée: Euh... par exemple, tu ne peux pas utiliser l'espace, tu dois avoir la permission pour utiliser l'espace de la manière que tu veux, et tu ne peux pas faire des trucs illégaux... Intervieweuse: Et vous diriez que la municipalité est en faveur de projet bottom-up? Interviewée: Oui, ils sont ouverts, c'est pour cela qu'ils ont accepté le projet. Mais il y a toujours des problèmes, des contradictions. » (Entretien Labattoir, femme de 35/ 40 ans, 15/05).

On ne dispose pas d'informations supplémentaires sur les relations entre la municipalité, Labattoir, et Communitere. Cette dimension reste donc à creuser. Le seul exemple sur le rôle contraignant de la municipalité concernait son ouverture restreinte du fait qu'il s'agisse d'un « open space » : « L'idée de base, c'était que ça soit ouvert tout le temps... Mais euh... Parce que... euh... Ecoute, cet espace appartient à la municipalité, et la municipalité ne communique pas bien au sujet du moment où on peut avoir accès à l'espace. Intervieweuse: Donc ce n'est pas un "open space". Interviewé : Pour le moment, non... Euh, bon, c'est un "open space " dans le sens où si quelqu'un veut venir ici, il le peut... Mais on fait des ateliers qu'à heures fixe, et on n'est pas un centre communautaire. » (entretien Communitere, homme d'une trentaine d'années. 13/04.)

Brèvement, on peut rappeler que la municipalité de Thessaloniki favorise des actions bottom/ up<sup>110</sup>, démarche critiquée par certains chercheurs qui l'associerait pour le cas de cette ville à la notion de « post-démocratie »<sup>111</sup>, ce type de projet aurait tendance à sélectionner les acteurs y participant en fonction de leur degré de légitimité. Et quoi qu'il en soit la gouvernance de Thessaloniki resterait très centralisée: « Le développement de la ville

<sup>109</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=lmDL7jpYlo0&pbjreload=10> Session #3: "Economy, Invention of work, Digital Commons, Maker Movement" - Q&A

<sup>110</sup> Notamment concernant le plan "resilient Thessaloniki" comme on le verra: "Resilient Thessaloniki: A Strategy for 2030," created in partnership with 100 Resilient Cities – Pioneered by The Rockefeller Foundation. Lina spearheaded Thessaloniki's first-ever bottom-up and inclusive methodology in creating "Resilient Thessaloniki," which focused on themes such as the environment, economy, and social cohesion." <http://www.100resilientcities.org/100rc-announces-former-thessaloniki-cro-lina-liakou-regional-director-europe-middle-east/>, Lakiou Lina, Resilient Thessaloniki, a strategy for 2030 <http://www.100resilientcities.org/strategies/thessaloniki/>

<sup>111</sup> "Post-democracy is, in the case of Thessaloniki, manifested in the form of consensual politics and thus loses its gravity. Indeed, initiatives presented in this chapter do not engage in oppositional campaigns or challenge private property. Instead, they form partnerships between different agents, ranging from the local authorities to private companies. Through these processes, a new order is created wherein urban inhabitants are separated in two categories : the "responsible" ones, who are recognized by formal institutions and neoliberal governance regimes as "stakeholders" and whose actions are legitimized, and the "undesirable" or even dangerous ones, who disrupt the proper (ty) order of public space." Knierbein Sabine, Viderman Tihomir, *Public Space Unbound: Urban Emancipation and the Post-Political Condition*, Routledge, 2018.

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

A - Les causes  
du rapport  
distancié à  
l'innovation et  
aux NTIC,  
perception des  
acteurs  
humanitaires et  
besoins des  
réfugiés

B - Formes  
horizontales  
d'organisation  
en contexte  
humanitaire

C - Les  
Makerspace  
comme espace  
d'émancipation,  
de réduction des  
dominations ou  
de maintien  
d'exclusions ?

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

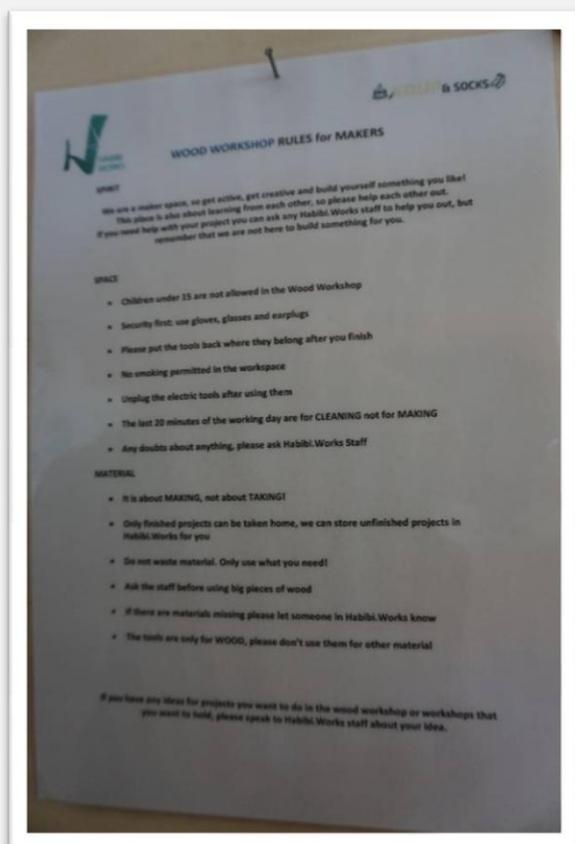
Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

est contrôlée par la capitale, c'est vraiment très centralisé et « top-down ». » (Entretien, chercheur en urbanisme). D'autant que la ville de Thessaloniki ne possède pas de conseil citoyen comme le surligne ce chercheur : « j'aimerais ajouter qu'en Grèce il n'y a pas de personnes en charges de connecter l'administration et le voisinage, et vice-versa, ni de forum de voisinage, ni de conseil équivalent. »<sup>112</sup>

## C - Les Makerspace comme espace d'émancipation, de réduction des dominations ou de maintien d'exclusions ?



**Les Makerspace s, en tant qu'open space et tiers lieux, sont définis comme des espaces ouverts, remettant en jeu les dominations, mais les acteurs reconnaissent la difficulté de travailler sur rapports de pouvoirs, et dans certains cas spécifiques, ces espaces maintiennent des rapports de domination, voire créent des formes d'exclusions.**

1 - Comment réguler un espace horizontal ? Entre auto-gestion et communs et régulation par l'exclusion.

Cette partie vise à nuancer le caractère horizontal des deux ONG. Tout d'abord en s'interrogeant sur les modes de régulation de ce type d'espace, qui comme on le verra ne sont pas équivalents à des formes auto-gérées par les

bénéficiaires. En outre, les Makerspaces, en tant qu'open space et tiers lieux, sont définis comme des espaces ouverts, remettant en jeu les dominations, mais les acteurs reconnaissent la difficulté de travailler sur rapports de pouvoirs, et dans certains cas spécifiques, ces espaces maintiennent des rapports de domination, voire créent des formes d'exclusions.

On a vu que pouvait être dépassée l'opposition entre verticalité et ordre, horizontalité et désordre. L'existence de règles est justifiée par la nécessité de répartir le pouvoir entre les

<sup>112</sup> Chatzinakos George, "mapping the neighbourhood: problems, suggestions & approaches to urban futures" in *Jane Jacobs is still here*. Roberto Rocco. 2016. [https://issuu.com/robertorocco/docs/jane\\_jacobs\\_report](https://issuu.com/robertorocco/docs/jane_jacobs_report)[https://issuu.com/robertorocco/docs/jane\\_jacobs\\_report](https://issuu.com/robertorocco/docs/jane_jacobs_report) "I would like to add that in Greek reality there aren't neighbourhood managers to connect the city administration to the neighbourhood and, vice versa, neither neighbourhood public forums nor neighbourhood councils." (notre traduction).

individus et donc le canaliser, l'absence de structure ne faisant qu'exacerber les rapports de domination potentiels. Néanmoins, pour prendre le cas d'Habibi works, il existe évidemment un bon nombre de règles routinières régulant moins les interactions entre individus que l'identité de l'organisation, son principe de fonctionnement et ses valeurs etc. Il s'agit à la fois des règles quotidiennes propres à tout lieux de vie (concernant le maintien de la propreté du lieu, proscrivant la consommation d'alcool ou de drogue etc.), de règles concernant l'accès aux outils et au matériel, des règles touchant aux « valeurs » : des petits panneaux rappellent qu'il s'agit dans ce lieu de respecter toutes religions, sexualités etc.

**Or, comment sont mis en place et respectées ces différentes règles au sein d'un espace souhaité horizontal ? En effet, le contrôle et la régulation d'un ordre s'effectue verticalement dans les organisations pyramidales, mais dans les « nouvelles » formes d'organisations post-bureaucratiques, ce dernier s'effectuerait plutôt par les individus eux-mêmes, par intériorisation des différentes normes et règles en vigueur au sein de l'ONG. A ce sujet, une organisation horizontale est-elle nécessairement régit par une gouvernance auto-régulée ? Comment ce type de gouvernance se met en place ? Reste en effet à reconnaître ou non un degré d'autonomie et d'initiative aux acteurs et finalement leur légitimité.** Sachant que comme le surligne Jean-Daniel Reynaud : « la régulation ne s'opère pas toujours selon la logique ordinaire : autonomie de ceux d'en bas/répression ou tentative de contrôle par les détenteurs du pouvoir formel qui entendent les maîtriser (*proprio sensu*) et aboutissement à un compromis dit de régulation conjointe. Il est des exemples où la régulation autonome relève dans *L'Esprit des lois* de la « faculté de statuer » (Montesquieu (1748), 1979 : 298) et, n'entraînant pas de tentative de régulation de contrôle, elle n'engendre pas non plus de régulation conjointe. Il est aussi des cas de figure où ceux d'en bas sont offensifs et luttent pour la conquête ou l'extension de droits. Et pour qu'il en naisse une régulation conjointe, il est alors nécessaire qu'ils se heurtent à une résistance ou à une riposte. Enfin, il arrive aussi à ceux d'en bas d'être apathiques (sans que l'on soit sûr qu'ils soient dans l'assentiment) et qu'ils ne s'opposent pas à la régulation de contrôle ou à l'autorégulation des dominants. »<sup>113</sup>

Or, si les formes auto-régulées d'organisations, s'inspiraient du modèle cybernétique, notamment développé dans les années 1970, et repris par les partisans de l'auto-gestion<sup>114</sup>, des collectifs gérés de manière auto-régulés comme Wikipedia ou les communautés défendant le logiciel du libre ont été rapprochés des communs informationnels, et ceci est également le cas des Fablab notamment des formes ouvertes d'accès à la connaissance,<sup>115</sup> ou pour leur modèles de production et d'accès aux ressources.<sup>116</sup>

<sup>113</sup> Reynaud Jean-Daniel, « Réflexion I. Régulation de contrôle, régulation autonome, régulation conjointe », dans *La théorie de la régulation sociale de Jean-Daniel Reynaud. Débats et prolongements*. Paris, La Découverte, « Recherches », 2003, p. 103-113. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/la-theorie-de-la-regulation-sociale-de-jean-daniel--9782707141125-page-103.htm>

<sup>114</sup> « La cybernétique, c'est la science du contrôle et de la communication, elle conceptualise en effet la circulation de l'information comme un système capable de s'autoréguler. Certains l'interpréteront comme un moyen de mettre en place un « pilotage » plus efficace des sociétés. D'autres, au contraire, y verront la capacité de se débarrasser des entités coercitives, des structures de domination, à commencer par l'Etat. Dans la phase libertaire des années 60, le regard sur l'ordinateur change : d'une machine immense au profit de la bureaucratie et de la technocratie, il devient un instrument que chacun peut mettre à son service en augmentant son « pouvoir d'agir ». La cybernétique sera explicitement réappropriée par une branche des communautés hippies, pour laquelle l'ordinateur devient un instrument clé de la transformation de l'individu et de la refondation du lien social. Mais elle sera aussi utilisée par les régimes totalitaires : l'URSS en avait fait, pendant un temps, l'un des axes de sa science officielle. » Loveluck Benjamin, « Internet est toujours rattrapé par l'envers de la liberté, le contrôle », *Libération*, 11/12/15. [http://www.liberation.fr/debats/2015/12/11/benjamin-loveluck-internet-est-toujours-rattrape-par-l-envers-de-la-liberte-le-controle\\_1420163](http://www.liberation.fr/debats/2015/12/11/benjamin-loveluck-internet-est-toujours-rattrape-par-l-envers-de-la-liberte-le-controle_1420163)

<sup>115</sup> Le Crosnier Hervé, « Communs numériques et communs de la connaissance », *tic&société* [En ligne], Vol. 12, N° 1 | 1er semestre 2018, mis en ligne le 31 mai 2018, consulté le 02 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/2348> « À cet égard, le cas de la gouvernance de Wikipédia constitue la forme la plus aboutie, raffinée et subtile de régulation procédurale [19]. Mais ce modèle se retrouve également dans les espaces de normalisation technique de l'Internet (Icann, IETF, W3C, etc.), dans les communautés de logiciels

Commençons donc par rappeler simplement les quatre critères de définition des communs, à savoir l'existence d'une ressource en accès partagé ; un système de droit et d'obligation qui précise les modalités de l'accès et du partage des bénéficiaires associés à la ressource ; l'existence d'une structure de gouvernance qui veille au respect des droits et à la garantie de la reproduction à long terme de la ressource ; les règles d'accès et de partage de la ressource doivent être élaborées par les participants aux communs dans une logique d'auto-organisation.

Mais pour recontextualiser ce modèle, rappelons tout d'abord que **le travail d'Elinor Ostrom s'inscrit dans l'héritage des théories institutionnalistes, d'où l'importance d'une réflexion sur les modes de régulations d'un ordre social en fonction de règles et de normes.**<sup>117</sup> Comme le rappellent Pierre Dardot et Christian Laval si la dimension institutionnelle est si importante pour Elinor Ostrom, c'est que les communs ne préexistent pas naturellement aux pratiques, que comme des relations sociales d'individus qui exploitent en commun des ressources selon des règles d'usage ou de partage, il s'agit donc pour faire référence à Yochai Benkler « d'espaces institutionnels » : « L'accent mis sur l'établissement collectif de règles d'action pratique, en quoi consiste pour Ostrom une institution, introduit une conception gouvernementale des communs, conçus comme des systèmes institutionnels d'incitation à la coopération. »<sup>118</sup>

**Deuxièmement, le type de régulation pour gérer l'accès aux ressources dépend de la conception anthropologique des auteurs, selon que les individus soient considérés comme altruistes ou gouvernés par leurs propres intérêts.** Or, le mode de régulation prôné par Elinor Ostrom peut être en partie rapproché d'un mécanisme d'incitation, fondé sur le modèle d'un individu rationnel proche de *l'homo economicus* : « c'est aussi un ensemble d'incitations qui orientent le comportement des individus. En ce sens, Elinor Ostrom s'inscrit dans la problématique de la gouvernementalité néolibérale, selon laquelle la conduite des individus ne peut être dirigée que par un ensemble d'incitations et de désincitations : « Bien qu'informelles et invisibles au premier abord, les institutions modifient le comportement des individus. Elles définissent des incitations, positives ou négatives, à se comporter de telle ou telle façon, et indiquent les résultats que peuvent en attendre les personnes. » (...) ; il s'agit (...) de montrer qu'un ensemble de règles peut inciter les individus à renoncer aux comportements opportunistes et à adopter une conduite coopérative »<sup>119</sup>

**Troisièmement, si elle prône des systèmes fondés sur l'auto-régulation, on peut préciser quelque peu et tempérer l'idéal d'autonomie qui transparaîtrait de tels modes**

libres et dans de nombreuses formes communautaires apparues sur le web. » Cardon Dominique, « Vertus démocratique de l'Internet », *La Vie des idées*, 10/12/09. <http://www.laviedesidees.fr/Vertus-democratiques-de-l-Internet.html>

<sup>116</sup> Lallement Michel, Le Crosnier Hervé, Théret Bruno, « Makers et communs : des communautés du faire aux communs de la connaissance » Séminaire de la chaire "Reconversion écologique, travail, emploi, politiques sociales" <http://www.fmsh.fr/fr/college-etudesmondiales/27198> Liotard Femec Isabelle, « De la recherche aux médias – Les fab-lab au cœur des défis numériques en Afrique », *The conversation*, 21/05/18. <https://theconversation.com/les-fab-lab-au-coeur-des-defis-numeriques-en-afrique-96391>

<sup>117</sup> « Elinor Ostrom privilégie explicitement une conception des institutions centrée sur la notion de règle. Il n'y a là évidemment rien d'original, la centralité des règles étant reconnue par de nombreuses approches institutionnalistes, parmi lesquelles le nouvel institutionnalisme de North. Elinor Ostrom se réfère en premier lieu à Commons quand elle définit les règles comme « des compréhensions partagées par les acteurs, ayant trait à des prescriptions effectives, définissant quelles actions ou quels résultats sont requis, interdits ou permis » (Ostrom et Basurto, 2011, p. 319) Weinstein Olivier, « Comment comprendre les « communs » : Elinor Ostrom, la propriété et la nouvelle économie institutionnelle », *Revue de la régulation* [En ligne], 14 | 2e semestre / Autumn 2013, mis en ligne le 13 février 2014, consulté le 02 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/regulation/10452> ; DOI : 10.4000/regulation.10452 ; Chanteau Jean-Pierre, Labrousse Agnès, « L'institutionnalisme méthodologique d'Elinor Ostrom : quelques enjeux et controverses », *Revue de la régulation* [En ligne], 14 | 2e semestre / Autumn 2013, mis en ligne le 14 février 2014, consulté le 02 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/regulation/10555> ; DOI : 10.4000/regulation.10555

<sup>118</sup> Dardot Pierre, Laval Christian, *Commun. Essai sur la révolution au XXIe siècle*, Paris, La Découverte, 2014

<sup>119</sup> Dardot Pierre, Laval Christian, *ibid.*

**d'organisation, l'auto-organisation des ressources entre intervention étatique et marché dérégulé, mais ne postule pas un modèle d'auto-gestion pure** : « Il convient d'abord de souligner qu'Ostrom prend souvent soin de qualifier de « relative » la notion d'autonomie : ainsi des « usagers de ressources disposant d'une relative autonomie dans la conception de leurs propres règles pour gouverner et gérer des ressources communes » (Ostrom et Basurto, 2011). En effet, cette capacité à construire des règles (*auto-nomos*) se construit en interaction avec l'environnement de la communauté analysée, interaction qui ne porte pas seulement sur la restriction ou l'expansion de l'autonomie mais aussi sur sa régulation : pour Ostrom, il importe par exemple que « l'environnement politique du système encourage l'autonomie mais assure aussi la surveillance de la corruption, la responsabilisation ainsi que de la résolution des conflits » (Ostrom et Basurto, 2011). Autrement dit, la *self-governance* n'exprime pas l'idée d'une autogestion en totale indépendance mais « d'une capacité à s'organiser pour que chacun puisse participer activement à tous – du moins aux principaux – processus de décision concernant la gouvernance de la communauté » (McGinnis, 2011). »<sup>120</sup>

**Quatrièmement, on peut rappeler brièvement qu'à l'échelle macro Elinor Ostrom prône un mode de gouvernance multi-scalaire, de type fédéraliste qui n'est donc pas équivalent à un régime strictement horizontal et déconcentré** : « Polycentrique n'est en effet pas synonyme de décentralisé. Ni *bottom-up*, ni *top-down*, l'approche d'Ostrom met l'accent sur les interrelations entre niveaux de gouvernement imbriqués, et plus généralement sur le caractère multi-scalaire et réticulaire du gouvernement des économies comme des sociétés ». <sup>121</sup>

Cela dit, malgré ces restrictions, on peut se demander dans quelle mesure le mode de gestion des ressources à Habibi works peut être en partie rapproché de celui des communs, en tempérant cependant ce rapprochement notamment du fait de cas d'utilisation d'exclusion temporaire comme mode de régulation.

Donc si pour les bénévoles l'accès gratuit à la ressource (espace de vie, logement et nourriture etc.) est conditionné à la participation quotidienne aux différentes tâches et à l'organisation d'atelier, il est intéressant de voir comment est gérée l'utilisation des ressources par les réfugiés, sachant que la gratuité d'accès est présentée comme étant spécifique aux Fablabs humanitaires.

- De fait, pour reprendre le modèle des communs, les ressources doivent tout d'abord être en accès partagé, ce qui est en partie le cas : les réfugiés peuvent théoriquement utiliser les différentes sortes de tissus, bois et fournitures disponibles. Mais l'accès aux ressources est régulé par les bénévoles : une partie du stock reste géré par ces derniers, lesquels possèdent les clefs des espaces de stockages. Enfin, l'accès à certains matériaux rares ou coûteux peut être limité : par exemple, l'accès à certains tissus plus chers a été restreint, une bénévole estimant que les réfugiés l'utilisent dans certains cas pour des patrons ou des simples essais. Enfin certains services sont en accès limité, comme le nombre de bicyclettes ou d'ordinateurs portables. Il est intéressant

<sup>120</sup> Chanteau Jean-Pierre, Labrousse Agnès, « L'institutionnalisme méthodologique d'Elinor Ostrom : quelques enjeux et controverses », *Revue de la régulation* [En ligne], 14 | 2e semestre / Autumn 2013, mis en ligne le 14 février 2014, consulté le 09 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/regulation/10555> ; DOI : 10.4000/regulation.10555

<sup>121</sup> Chanteau Jean-Pierre, Labrousse Agnès, *ibid.*

Couverture

Sommaire

Introduction

**I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE**

A - Les causes du rapport distancié à l'innovation et aux NTIC, perception des acteurs humanitaires et besoins des réfugiés

B - Formes horizontales d'organisation en contexte humanitaire

C - Les Makerspace comme espace d'émancipation, de réduction des dominations ou de maintien d'exclusions ?

**II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?**

**III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?**

Conclusion

Annexes

Table des matières

de noter que ces cas mettent alors en tension des formes de pédagogies tolérant l'erreur et l'apprentissage incrémental et la rareté de l'accès aux ressources.

- Deuxièmement, un système de droit et d'obligation doit préciser les modalités de l'accès et du partage des bénéfiques associés à la ressource. Il est par exemple spécifié que l'accès aux ressources est conditionné à la construction (make don't take en anglais), en outre l'accès à certaines ressources est limité par des contraintes horaires (c'est par exemple le cas des bicyclettes).
- Troisièmement, il doit exister une structure de gouvernance qui veille au respect des droits et à la garantie de la reproduction à long terme de la ressource et enfin les règles d'accès et de partage de la ressource doivent être élaborées par les participants aux communs dans une logique d'auto-organisation.
- Enfin, dans le cas d'Habibi works, ce ne sont pas les réfugiés qui fixent les règles d'accès, ni les bénévoles les plus fraîchement arrivés sur place. Sachant que le cas le plus emblématique reste le cas de l'accès aux ordinateurs pour les enfants, les normes d'accès n'ayant pas été élaborée par les intéressés eux-mêmes dans une logique d'auto-gestion, mais imposée de façon toute verticale par les différents bénévoles. Il aurait fallu comparer ce mode de régulation avec d'autres lieux horizontaux destinés aux réfugiés, comme le City Platza ou Elpida Home par exemple.

Or, la question de la coopération et du respect des règles se pose au quotidien, ainsi que la manière de limiter les intérêts individuels. On l'a vu la régulation se fait pour Olstom via l'incitation, une forme de surveillance mutuelle implicite, un système de sanction et de normes sociales.

Il est donc intéressant de se demander comment est géré le non-respect des règles, notamment en cas vol :

*« Un autre défi d'Habibi works que j'ai noté : ta mission est généreuse, mais quand j'y étais, j'ai vu des gens qui essayaient d'en prendre avantage, abusant ou volant du matériel, de l'espace, ou des outils. Comment tu perçois/ gères ça ?*

- *Je pense que c'est très important de voir tout le projet comme un process, et ça dépend beaucoup de la relation de confiance qu'on partage avec les gens. Ça dépend si les gens s'approprient ou non l'espace pour en prendre soin et l'améliore. Mais quand les gens tentent de prendre l'avantage sur nous, j'essaie de ne pas le prendre personnellement. Je ne pense pas que les gens me doivent quelque chose, mais au fil du temps, on réussit à faire comprendre aux gens ce qu'ils doivent les uns aux autres. Prendre avantage sur nous ou sur les autres est définitivement quelque chose qui doit être condamné. Mais il serait paternaliste de dire à Habibi works : « juste parce que les gens sont pauvres, on est ok avec le vol. » On communique clairement que c'est quelque chose qui dénature l'espace et les gens qui l'utilisent. Et plus une communauté se renforce, plus les gens s'approprient l'espace et plus ils donnent au lieu de prendre. »<sup>122</sup>*

<sup>122</sup>Grace-Flood Liam, "Open world: Habibi works." *Makezine*, 09/05/18. <https://makezine.com/2018/05/09/open-world-habibi-works/> <https://makezine.com/2018/05/09/open-world-habibi-works/> "another challenge that I've noticed at Habibi.Works: Your mission is

Couverture

Sommaire

Introduction

**I -  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE**

A - Les causes du rapport distancié à l'innovation et aux NTIC, perception des acteurs humanitaires et besoins des réfugiés

B - Formes horizontales d'organisation en contexte humanitaire

C - Les Makerspace comme espace d'émancipation, de réduction des dominations ou de maintien d'exclusions ?

**II -  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?**

**III - PLACE  
DES  
REFUGIES ?**

Conclusion

Annexes

Table des  
matières

Néanmoins, au-delà de ces formes « douces » d'intériorisation des normes, au-delà du modèle d'Ostrom reposant sur un calcul avantage/ coût, et l'intériorisation des règles, on peut ajouter qu'existe également des formes de gouvernance nettement plus verticales: l'utilisation de l'exclusion temporaire du lieu. Cette dernière reste certes exceptionnelle concernant les adultes. Elle est le plus souvent temporaire, appliquée de manière graduelle, et concerne notamment des cas limites de vol, de consommation d'alcool ou de drogue, ou d'harcèlement sexuel. En revanche elle reste, comme on le verra, très pratiquée pour les enfants.

Or, son application peut ne pas être sans conséquences pour les réfugiés comme le reconnaissent les bénévoles, surtout pour les cas-limites : « Au camp, il y a eu un cas de viol par un habitué du Fablab. Il n'est pas reconnu formellement coupable, par manque de preuves, même si de forts soupçons portent sur sa personne. Une enquête policière a été ouverte. Son cas est discuté en réunion. Est évoqué la possibilité de l'exclure, car ne rien faire équivaldrait à perpétuer une culture d'impunité. Les cas de viol faisant rarement l'objet de poursuite dans les camps en Grèce selon M. Cependant, l'exclure reviendrait à le porter coupable formellement alors que l'enquête policière n'est pas close. Et pourrait entraîner un potentiel risque de lynchage par sa communauté. Est évoqué le rôle d'HBW en réunion : « on a un pouvoir et il faut être précautionneux. » ; « on ne peut pas remplacer la justice, c'est à elle de faire le job, c'est un cas tellement complexe un viol, juridiquement. On ne peut pas s'instaurer juges. » « Mais ne rien faire équivaldrait à perpétuer une culture d'impunité. » (Journal de terrain, 18/03.)

Ce cas vient relativiser le caractère « ouvert » de ce tiers-lieu, d'autant qu'on a pu noter d'autres formes d'exclusions, concernant notamment les femmes et les enfants.

## 2 - La question du genre : les Makerspace espace d'émancipation ou maintien de domination ?

**En effet, on a certes affaire à des espaces ouverts et accueillants, mais ce sont des espaces qui laissent perdurer des formes d'exclusions directes et indirectes auprès de différents publics. Par exemple, la question du genre est régulièrement interrogée au sein des Makerspaces. Il s'agira alors de déterminer les différents facteurs d'exclusion. Serait-ce par exemple les NTIC qui font barrière à un public féminin ?**

Premier point, les Fablabs en général sont considérés comme étant peu fréquentés par les femmes, bien que la littérature traitant sur les questions de genre soit peu développée sur ce type de lieu, comme le surligne Maric Josip.<sup>123</sup> Cette dernière identifie dans son article

generous, but in my time with y'all, I've seen people try to take advantage of that, abusing or stealing materials, space, or tools. How do you see // deal with that? I think it's really important to see this whole project as a process, and a lot of it depends on relationships of trust that we shape with people. It depends on whether or not people actually take ownership over this space to improve and protect it. But when people do try to take advantage of us, I try not to take it personally. I don't think people owe me, but with the course of time, we manage to make people understand that they owe each other. Taking advantage of us or other people is definitely something that still needs to be condemned. It would be paternalizing to say in the context of Habibi.Works: "just because people are poor, stealing is okay," for example. We communicate clearly that it's something that hurts the space and the people who use it. And the closer a community grows together and the more ownership people take of the space, people give more and take less." (notre traduction).

<sup>123</sup> Goldenberg Anne, « Les hackerspaces comme politisation d'espaces de production technique. Une perspective critique et féministe », *Mouvements*, 2014/3 (n° 79), p. 57-62. DOI : 10.3917/mouv.079.0057. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-mouvements-2014-3-page-57.htm> Maric Josip, « The gender-based digital divide in maker culture: features, challenges and possible solutions », *Journal of Innovation Economics & Management*, 2018/0 (Prépublication), p. art35I-art35XXII. URL : <https://www.cairn.info/revue-journal-of-innovation-economics-2018-0-page-art35I.htm>

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

A - Les aspects  
du rapport  
distancié à  
l'innovation et  
aux NTIC,  
perception des  
acteurs  
humanitaires et  
besoins des  
réfugiés

B - Formes  
horizontales  
d'organisation  
en contexte  
humanitaire

C - Les  
Makerspace  
comme espace  
d'émancipation,  
de réduction des  
dominations ou  
de maintien  
d'exclusions ?

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIÉS ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matières

une série de facteurs à cette exclusion : allant des stéréotypes genrés, liés aux techniques et à la science en général (Ruiz-Jiménez & Fuentes-Fuentes, 2016), du fait de construction des identités genrés au cours de la socialisation des individus. On assisterait pour elle à une forme de cercle vicieux : les espaces de coworking étant identifiés comme autant d'environnements masculins, cela n'encouragerait pas la venue d'un public plus féminin. D'autant que d'après Maric Josip si dans certains cas des hommes percevaient bien ces formes de discriminations, sans toutefois les attribuer aux acteurs des Fablabs mais à un contexte socio-culturel plus global et sans agir donc localement pour les réduire : « Donc, nos recherches suggèrent que la sous-représentation des femmes dans la communauté maker peut être expliquée par l'intermittence de barrière socio-culturelles, comme des stéréotypes de genre, la domination des hommes au sein des espaces de travail commun, et un manque de modèle féminin. Les membres masculins sont, curieusement, conscients de la sous-représentation féminine dans le Fablab. Même s'ils reconnaissent l'existence d'un problème de genre, ils ne le considèrent pas comme un sujet prioritaire dans le milieu des Fablabs. Les hommes l'attribuent plutôt à un contexte socio-culturel lié aux sociétés contemporaines. »<sup>124</sup>

**Se dessine donc une image ambiguë du Fablab. Habibiworks a en effet été présenté comme un lieu d'émancipation pour les femmes, leur permettant d'acquérir des connaissances techniques, de s'impliquer dans une activité et casser les stéréotypes de genre.** Par exemple, lors de notre séjour une jeune koweïtienne a fabriqué sa propre étagère, alors qu'elle n'avait jamais fait de bricolage auparavant. Mais, il faut rappeler que si elle a pu prendre l'initiative de pousser la porte de l'atelier menuiserie, un espace très masculin, c'est peut-être qu'elle était en position de le faire, qu'elle avait un certain capital social et culturel. Il s'agit de la fille d'une femme ayant une position reconnue au sein de la communauté des réfugiés. Cette dernière donne en effet des cours d'anglais à l'école informelle du camp.



**Mais hors cas exceptionnels, l'espace du Fablab reste très genré : comme le décrit cet extrait de terrain, se dessinent des espaces quasi-masculins, et des espaces mixtes, quoi qu'à part le salon de beauté, il n'existe pas de lieux strictement féminins :**

« Il y a une dominante d'hommes, pour environ 1/3 de femme en moyenne. Et les femmes restent souvent entre elles. Les activités elles même sont genrées : l'atelier métal est strictement masculin, l'atelier menuiserie est surtout fréquenté surtout par des hommes. Selon les bénévoles, les femmes viendraient pour vérifier que leur mari ou que leur fils travaillent bien et pour commenter le résultat. Mais il y a des exceptions : deux afghanes

<sup>124</sup> Maric Josip, *ibid.* "Hence, our findings suggest that in the Maker community, such as gender stereotypes, male dominance within the co-working space, and a lack of female role models. Male members are, interestingly, aware of female underrepresentation in the Fablab. Even though they acknowledge the existence of the gender issue, they do not prioritize it as a major topic in the Fablab milieu. Men rather assign it to a larger socio-cultural context related to modern society." (notre traduction).

#### UNE JEUNE KOWEITIENNE ET SON ETAGERE 1

jeunes ont construit leurs propres étagères. Après coup j'apprends que c'est la fille d'une femme très impliquée dans la vie du camp, en tant qu'enseignante, donc ayant un certain statut. Le coin couture peut être qualifié de mixte, hommes comme femmes l'investissent pour recoudre leurs vêtements. Le coin créatif est à dominante féminine, mais viennent aussi des hommes : les bracelets de macramés sont très appréciés, au-delà des différences de genre. Le coin technologie est très masculin, et si des femmes le fréquentent, il s'agit exclusivement de femmes jeunes, ayant une vingtaine d'années. » (Journal de terrain Habibi works).

Plus précisément, on a effectué des comptages pendant une semaine environ et les



statistiques approximatives sont les suivantes : sur 463 personnes, 165 sont des femmes et 298 sont des hommes, sachant que sur ce chiffre 83 femmes sont inactives (sur 233 personnes sans activités). Ces statistiques ont également permis d'objectiver le fait que les espaces où elles sont les plus présentes restent le salon et le coin couture, et enfin la cuisine, où elles

restent toutefois moins nombreuses que les hommes. Et elles sont quasi absentes de certains espaces, comme l'atelier métal, menuiserie ou le coin électronique, ou dans une moindre mesure le coin « nouvelle technologie ».

Et paradoxalement, ces divisions genrées se retrouvent en partie lors des célébrations du jour de la fête des femmes, le 8 mars. Pour prendre cet exemple concret, un panneau avait été installé permettant aux réfugiés d'afficher des figures symbolisant l'émancipation féminine. Furent

## LE 8 MARS AU MAKERSPACE 1

placardées des photographies d'Amed Timimi, Frida Khalo, Malala Yousafza, Berta Caceres, Marie Curie, Vandara Shiva et Meena... Or, on a pu noter que ce sont en grande majorité des hommes qui ont participé à l'atelier.

**Mais ce premier tableau pourrait être précisé. En effet, quel terme employer pour décrire les relations genrées au sein de cet espace ? A-t-on affaire à des formes de ségrégation... A-t-on affaire à des formes de discrimination ou d'exclusion ? En outre, les NTIC seuls expliqueraient ces divisions ? Toujours est-il que pour expliquer ces dernières serait mis en avant un double facteur : est à la fois invoqué le fait qu'il s'agisse d'un espace associé aux NTIC, et le fait que jouerait également un facteur culturaliste :**

*« C'est une observation très intéressante, l'espace est ouvert aux deux genres, mais il y a peu de projets communs. C'est vrai, mais ça pourrait arriver aussi dans beaucoup de pays*

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

A - Les causes du rapport distancié à l'innovation et aux NTIC, perception des acteurs humanitaires et besoins des réfugiés

B - Formes horizontales d'organisation en contexte humanitaire

C - Les Makerspace comme espace d'émancipation, de réduction des dominations ou de maintien d'exclusions ?

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

européens. *Même si dans la vie et les pays d'où viennent les gens, les genres sont plus ségrégués qu'ici.* » (entretien Habibi works, femme de 29 ans).

Il reste cependant difficile de démêler la manière dont ces différents facteurs se croisent, et d'interroger des formes d'intersectionnalités entre rapports genrés et NTIC, d'autant que nous n'avons pas eu l'occasion de mener un entretien avec une réfugiée. Toutefois on peut surligner que les ateliers étaient également ségrégués en partie pour les bénévoles.<sup>125</sup> Donc comme le surligne Anita Gurumurthy : « Dans le débat sur le genre et la technologie, il importe de garder à l'esprit que les femmes ont de multiples identités – sociales, ethniques, de caste, « raciales », d'âge par exemple – qui interagissent avec le genre pour définir l'accès des femmes à la technologie. Les stratégies en vue de remédier à l'inégalité des relations entre les sexes devront donc s'appuyer sur une compréhension de l'enchevêtrement subtil du genre avec les autres identités sociales. »<sup>126</sup>

Quoi qu'il en soit, en réponse à ces formes d'exclusions, sont mis en place des ateliers strictement féminins. Ce n'est pas si rare au sein du secteur des NTIC, on peut évoquer l'existence d'espaces strictement non mixtes comme *Linuxchix*, les *Gender Changer* ou le *Debian Women project*. Néanmoins, Joelle Palmieri pointe la difficulté qu'il y a à développer un mouvement féministe au sein du secteur numérique, plus précisément libriste : « Malgré cette reconnaissance de l'héritage féministe, les différents mouvements (du libre et féministe) gardent leurs distances. L'interpénétration entre les mouvements est rare et peu productive pour ne pas dire antagonique. (...) Ce cloisonnement entre mouvements remonte aux historiques respectifs desdits mouvements, confrontés à leur institutionnalisation, et en particulier à celle de l'écologie politique, de la théorie du bien commun, des TIC, du genre, ou aux guerres de libération nationale, au cours desquelles il est majoritairement considéré que la libération des femmes viendra avec celle des peuples. »<sup>127</sup>

Est également pointé la contradiction qu'il y a entre maintien de discrimination et un lieu prônant des valeurs inclusives. Mais, on peut ajouter que le tout reste de trouver un équilibre entre développement d'activités strictement féminines et le fonctionnement ouvert du Fablab. Car tout comme les espaces non-mixtes ont pu faire débat<sup>128</sup>, organiser des ateliers dédiés aux femmes dans un « open space » pose question : « *On ne peut pas dire, donc on a un jour pour les hommes, et un jour pour les femmes, parce nous croyons que ce n'est pas la solution, nous croyons que c'est un espace partagé...* » (entretien Habibi workd, femme de 28 ans).

### 3 - La place des enfants : des aménagements moindres pour une plus grande exclusion ? :

<sup>125</sup> L'équipe était majoritairement féminine, mais les ateliers connotés comme étant masculins, à savoir les ateliers de menuiserie ou de travail du métal étaient animés strictement par des hommes. Nous avons pu « tester » cette barrière genrée directement, le premier jour, en tentant de proposer de l'aide à l'atelier menuiserie, nous avons été renvoyée – sans même que le bénévole ne connaisse d'éventuelles compétences en la matière, à l'atelier créatif, où « je pourrais être plus utile ».

<sup>126</sup> Gurumurthy Anita. « Genre et TIC Panorama », Institute of Development Studies, 2006.

<sup>127</sup> <https://domination.hypotheses.org/981>

<sup>128</sup> <http://redtac.org/possibles/2014/10/01/pour-une-non-mixite-entre-feministes/> Collin Françoise, « Le féminisme : fin ou commencement de la mixité ? », in *Égalité entre les sexes. Mixité et démocratie*, dir Baudoux Claudine et Zaidman Claude, p. 249-260, Paris, Édition L'Harmattan.

Enfin, si les femmes font l'objet de tentatives d'inclusion, on verra que les enfants restent un public nettement plus marginal – voire problématique.



#### UN ATELIER POUR ENFANTS A COMMUNITERE 1

On peut commencer par préciser que les adolescents de 12 à 18 ans restent un public favorisé par l'équipe d'Habibi works, notamment parce qu'ils seraient peu visés par les programmes d'organisations internationales, lesquelles concentreraient pour la fondatrice d'Habibi works, leur action soit sur les jeunes enfants ou sur les adultes, alors que les enfants de moins de 12 ans ne sont bienvenu au Fablab que le samedi. Et on peut ajouter qu'ils sont particulièrement ciblés par les exclusions :

« Je dois checker si chaque enfant est accompagné par ses parents. Je tombe sur un petit garçon de 5 ans, qui est seulement venu avec sa grand-mère. Pour moi, c'est bon. Sa grand-mère a a priori toute la présence d'esprit et l'énergie nécessaire pour être responsable de ses petits-enfants. Je transmets à une autre bénévole, la plus ancienne ce jour-là. Mais a priori, la règle doit être appliquée formellement : les enfants doivent être accompagnés par leurs parents, seulement. Je fais part de mon désaccord de manière spontanée. Elle me dit qu'elle est d'accord, mais qu'on ne peut pas changer les règles de fonctionnement et faire des exceptions. Elle se charge d'expliquer à la grand-mère qu'elle ne peut pas rester à l'intérieur, mais comme ils habitent Philipiada (et non pas le camp de Katsikas, situé à 300 mètres), ils peuvent rester à l'extérieur, la journée étant relativement ensoleillée. » (Extrait du journal de terrain 30/03.)

Il s'agit d'un choix partiellement assumé par une partie de l'équipe d'Habibi works. La fondatrice répète qu'il s'agit d'un « Fablab pour adultes », mais une bénévole est plus critique sur cette orientation : « *cet espace est vraiment pas fait pour les enfants. Intervieweuse : Tu penses que les enfants seraient exclus de cet espace ? Interviewée: Bien sûr. On devrait construire un espace approprié pour eux, parce que ce n'est pas un espace sur pour eux, à cause des machines notamment.* (Entretien Habibi works, femme de 29 ans)

Et il est vrai qu'on compte de nombreux cas de Fablab aménageant des espaces dédiés, voire pensant la place de ces derniers dans le cadre d'initiatives scolaires, comme le

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

A - Les causes  
du rapport  
distancié à  
l'innovation et  
aux NTIC,  
perception des  
acteurs  
humanitaires et  
besoins des  
réfugiés

B - Formes  
horizontales  
d'organisation  
en contexte  
humanitaire

C - Les  
Makerspace  
comme espace  
d'émancipation,  
de réduction des  
dominations ou  
de maintien  
d'exclusions ?

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

cas du Fablab de Ioannina de Terre des hommes, ou d'autres programmes décrits par Josip Maric : « Pour la communauté maker, l'objectif de mener des ateliers ciblant des enfants en âge d'être scolarisé, par exemple, était d'inciter des enfants à explorer l'environnement des Fablabs (...). A été démontré que permettre aux enfants de découvrir des outils de fabrication et d'équipement permet de stimuler leur capacité à bricoler et à improviser par eux-mêmes, ce qui pourraient influencer positivement leur intérêt pour les disciplines scientifiques (BLIKSTEIN *et al.*, 2017). (...) Donc des Fablabs consacrés aux enfants pourraient être utilisées pour contribuer aux systèmes éducatifs officiels et favoriser la transformation des modèles scolaires traditionnels. »<sup>129</sup>

**Il aurait été nécessaire de creuser ce qui fait que dans ce Fablab en particulier les enfants sont restés une présence problématique. D'autant que ces formes de micro-exclusion pourraient contredire la manière dont est pensée, légitimée et justifiée la participation des enfants au sein de l'espace public. Si à Habibiworks les enfants étaient considérés comme des figures difficilement contrôlables, des sujets à discipliner, voire canaliser, on peut à ce sujet se référer à Marc Breviglieri, lequel rappelle l'injonction à la responsabilisation et à la participation à l'espace public de ces derniers, sans pour autant qu'existent des espaces dédiés:** « Cette conception, qui apparaît clairement dans la dernière convention des Nations unies relative aux droits de l'enfant, met l'accent sur sa préparation « à avoir une vie individuelle dans la société » en lui garantissant, pas moins qu'à un adulte, un droit à la liberté d'expression et d'opinion, une protection de sa vie privée, ou encore une liberté d'association. Dans un tel état, l'enfant est censé participer à un espace public imprégné de libéralisme politique où peuvent s'exprimer ses opinions, ses goûts ou ses satisfactions individuelles. » « Il y a là un paradoxe remarquable : le mouvement d'élargissement participatif qui voudrait permettre à tous les enfants de prendre part au public contribue simultanément à réduire en un sens leur expérience de la vie publique. Pour appréhender cette réduction, il a fallu chercher, dans la seconde partie de ce texte, à interroger le sens perçu de la vie publique dans l'existence de l'enfant, partant du fait qu'elle recouvre une diversité phénoménale et un champ d'expériences beaucoup plus ample que cette participation sur un registre libéralisé (fondée largement sur l'expression d'options individuelles conventionnelles) »<sup>130</sup>

<sup>129</sup> Maric Josip, « The gender-based digital divide in maker culture: features, challenges and possible solutions », *Journal of Innovation Economics & Management*, 2018/0 (Prépublication), p. art35I-art35XXII. URL : <https://www.cairn.info/revue-journal-of-innovation-economics-2018-0-page-art35I.htm> "The aim of the Maker community initiative of a workshop targeting school-age children, for instance, was to boost children's interest in exploring the Fablab environment and EFTs. Allowing children to discover fabrication tools and equipment was shown to boost their Do-It-Yourself and Do-It-With-Others attitudes, which might positively influence their interest in STEM disciplines (Blikstein *et al.*, 2017). (...) So the Fablab initiatives devoted to children could be used to contribute to official educational systems and to foster the transformation of traditional school models. " (notre traduction).

<sup>130</sup> Breviglieri Marc, « La vie publique de l'enfant », *Participations*, 2014/2 (N° 9), p. 97-123. DOI : 10.3917/parti.009.0097. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-participations-2014-2-page-97.htm>

Couverture

Sommaire

Introduction

**I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE**

A - Les causes du rapport distancié à l'innovation et aux NTIC, perception des acteurs humanitaires et besoins des réfugiés

B - Formes horizontales d'organisation en contexte humanitaire

C - Les Makerspace comme espace d'émancipation, de réduction des dominations ou de maintien d'exclusions ?

**II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?**

**III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?**

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

## II – INTEGRATION INNOVANTE ?

### Dimensions connexes de la reconstruction des réfugiés en Makerspaces

**Cette partie vise à décrire simplement la manière dont les Makerspace peuvent jouer un rôle dans l'intégration des réfugiés, sans pour autant se vouloir une quelconque étude longitudinale de leurs parcours.**

Cela dit, précisons cette notion d'« intégration ». On peut commencer par citer un document du HCR, lequel rappelle qu'« Il n'existe pas d'acceptation consensuelle de l'intégration des immigrants dans le contexte des pays développés, ni de définition officielle de ce terme dans la législation internationale en matière de réfugiés. Dans leurs tentatives pour définir ce qu'est l'intégration ou cerner ce à quoi ressemble une société intégrée, de nombreux gouvernements et universitaires considèrent l'intégration dans un sens large, en tant que processus individuel à double sens. La définition donnée par le HCR est centrée sur le concept d'intégration en tant que processus à double sens, qui présuppose une « adaptation » de la part des uns et un « accueil bienveillant » de la part des autres. Toutefois, ce processus n'exige pas que le réfugié renonce à son identité culturelle, et c'est sur ce point que l'intégration se distingue de l'assimilation. »<sup>131</sup> Plus précisément, au-delà de l'idée d'un double processus concernant à la fois les sociétés « d'accueil » et les réfugiés on peut préciser quelque peu cette notion, évoquant travail de Durkheim et la notion de construction nationale, soit des sociétés constituées comme un tout organique, unies par des valeurs morales ou politiques, sachant qu'on aurait affaire à un continuum allant de l'idée de séparation totale et de ségrégation au terme controversé d'assimilation, se traduisant par un complet abandon de son « identité ». Bien que cette conception organique soit dépassée comme le surligne Thanos Maroukis qui préfère le terme d'incorporation, plus apte selon lui à décrire la réalité des parcours des réfugiés au sein de sociétés complexes, hétérogènes.<sup>132</sup> Bien qu'Adrian Farrell surligne que dans les faits, pour le cas des réfugiés l'intégration serait pensé anachroniquement en termes durkheimiens, en rappelant ainsi son côté normatif : « *A l'échelle nationale, la réaction aux pressions des anciens et nouveaux flux migratoires a été réactionnaire et singulière: un retour en hausse et une remise au gout du jour des conceptions hautement nationalisées de l'intégration, dans de nombreux pays entraînant de nouvelles conditions sur les populations migrantes – européennes et non européennes – désirant une résidence de longue durée. Il s'agit notamment de strictes conditions de compétences linguistiques ; d'humiliant tests de citoyenneté exigeant la connaissance des arcanes du cœur des cultures nationales ; des conditionnalités concernant les mœurs et la loyauté politique ; un casier judiciaire vierge ; et de grands débats*

<sup>131</sup> UNCHR, “A new beginning – Refugee integration in Europe”, 2013. <https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKewjKkJTBjaTcAhWlgVwKHeL5B5QQFgg0MAE&url=http%3A%2F%2Fwww.unhcr.org%2F52403d389.pdf&usg=AOvVaw3ZqefDgvQLOFIOT5kqfnMo>

<sup>132</sup> Thanos Maroukis (2017) Migrant care workers' trajectories in a familistic welfare regime: labour market incorporation and the Greek economic crisis reality-check, Journal of Ethnic and Migration Studies, DOI: [10.1080/1369183X.2017.1346012](https://doi.org/10.1080/1369183X.2017.1346012) “The term incorporation, on the other hand, seems more apt in describing the reality of the complex, heterogeneous and changing association of migrants with various spheres of host societies. Drawing on the work of Bommes (see Boswell and d'Amato [2012] and Guiraudon [2014]), people ‘incorporate into different “functional sub-systems”...into neighbourhood communities, education systems, labour markets, welfare states, political institutions’ (2014, 1300). Each of these social spheres is porous. Instead of a container-like national society there are communicating vessel glocal sub-systems in which people and places are linked. “

*interminables sur l'identité nationale et la menace de valeurs étrangères « arriérées », telles que les croyances islamiques ou la criminalité des populations roms. (...) Dans les faits nos sociétés contemporaines restent très fragmentées, très durkheimien, poreuses et multiniveaux, la plupart des citoyens « autochtones » ordinaires sont des individus très mondialisés, flexibles et mobiles, qui bénéficient souvent d'un quasi choix à la carte des droits et avantages, devoirs et obligations associés à la citoyenneté nationale ou participation à la société nationale dominante. Il est clair que l'imposition injuste et irréaliste de normes d'intégration aux populations migrantes non européennes pose dans ces conditions grandement question.»<sup>133</sup>*

Or les Makerspace comme lieux de socialisation ouverts permettraient-ils de dépasser cette conception normative de l'intégration ? Mais se pose surtout une question a priori simple : parler d'intégration serait-il en fin de compte pertinent pour le contexte grec ? En effet, est en partie partagée une vision linéaire de ce dernier. On passerait de l'action d'urgence à la nécessité d'intégrer les réfugiés au sein de la société locale, passage qui serait dû à l'évolution du contexte géopolitique et des mouvements migratoires. Très brièvement et à gros traits, à la suite de la fermeture de la route des Balkans, de l'échec du plan de relocalisation, de la situation sur les îles Grecques et des aléas tragiques de l'accord UE-Turquie, à la suite de l'ensemble de ces faits on assisterait à la suspension de l'urgence humanitaire dans un temps d'attente, indéfini qui placerait les réfugiés face à la nécessité de s'intégrer dans une société grecque elle-même en crise. D'après les chiffres d'Amnesty International près de 47 000 demandeurs d'asile restaient bloqués en Grèce en raison de la fermeture de la route migratoire des Balkans et de la mise en œuvre de l'accord conclu entre l'UE et la Turquie en mars 2016.<sup>134 135</sup>

Cette attente est due à la conjoncture récente, mais si la Grèce était un pays de transit, elle tend à se transformer en « cul-de-sac », soit un phénomène qui prend racine dans le temps long des politiques migratoires européennes, et notamment de la combinaison des législations de Schengen et de Dublin III comme le rappelle Laurence Pillant dans sa thèse : « L'application des accords de Schengen (2000) entraîne une fermeture des frontières extérieures avec la mise en place d'une interdiction de franchissement en dehors des points officiels de franchissement, publiés dans le manuel Schengen et une législation stricte envers les arrivées sans autorisation. Même si le droit grec comportait déjà une loi en la matière, l'application des accords de Schengen renforce cette logique de contrôle du franchissement frontalier clandestin. En 2003, les accords de Dublin II viennent renforcer le contrôle aux frontières avec l'obligation pour la Grèce de prendre en charge la demande d'asile des migrants entrant sur son territoire. Cette législation, couplée à une législation grecque déjà en place, a pour effet un renforcement des contrôles des sorties du territoire vers les autres

<sup>133</sup>“The reaction in national contexts to the pressures of these diverse new and old migrations has been reactionary and singular: the strong return and re-articulation of highly nationalized conceptions of integration, in many countries entailing new conditions on migrant populations – both European and non-European – desiring long-term residence. These include strict language competence conditions; humiliating citizenship tests demanding arcane knowledge of national ‘core’ cultures; conditionality on upholding particular moralities and political loyalties; spotlessly clean criminal records; and endless grand debates about national identity and the threat of ‘backward’ foreign values, such as Islamic beliefs or the criminality of Roma populations. I would read all this as an index of a growing national anxiety in the face of the rampant mobilities of the global era(...)The reality of highly fragmented, very un-Durkheimian porous and multi-leveled modern societies we now live in, is that most ordinary ‘native’ citizens are highly globalized, flexible and mobile individuals, who often enjoy an almost à la carte choice of the rights and benefits, duties and obligations associated with national citizenship or participation in mainstream national society. Clearly, there are highly problematic issues about the unfair and unrealistic imposition of integration norms on non-European migrant populations under these conditions.” (notre traduction). Adrian Favell. The Changing Face of 'Integration' in a Mobile Europe. *Council For European Studies Newsletter*, 2013, 43 (1), pp.53-58. [<hal-01024868>](#)

<sup>134</sup> Amnesty Rapport Greece, 2017/2018, <https://www.amnesty.org/fr/countries/europe-and-central-asia/greece/report-greece/>  
<sup>135</sup> Woollard Catherine, Weekly Editorial: EU-Turkey – Deconstructing the deal behind the statement, 16/03/18. <https://www.ecre.org/weekly-editorial-deconstructing-the-deal-behind-the-statement/>

pays de l'UE. Cette combinaison des deux législations, Schengen et Dublin, a pour effet de transformer la Grèce en « cul-de-sac » pour les migrants qui s'y trouvent confinés. »<sup>136</sup>

On peut même ajouter que ce temps suspendu pourrait être le rythme commun aux camps comme le rappelle Michel Agier : « espaces et des populations administrés sur le mode de l'urgence et de l'exception, où le temps s'est comme arrêté pour une durée indéterminée. L'attente devient une éternité, un *présent sans fin*. Le terme commun à tous ces espaces, j'y reviendrai, pourrait être celui de « zone d'attente ».<sup>137</sup> Cependant, cette interprétation, opposant temps de l'urgence et temps de l'intégration peut être relativisée, en raison d'un contexte migratoire bien plus évolutif et mouvant que cette lecture binaire, qui pourrait être en partie tributaire du fonctionnement des bailleurs de fonds et des organisations internationales. D'autant que les réfugiés trouvent leurs propres stratégies pour contourner la fermeture des frontières.<sup>138</sup> Toujours est-il qu'on s'arrêtera d'abord sur la manière dont les Fablabs permettraient d'intégrer les réfugiés à l'échelle locale, ce qui nécessite de comprendre la dimension territoriale – voire urbaine des Fablabs, qui a été analysée pour le cas français par Flavie Ferchaud. Cette chercheuse surligne à la fois l'importance de cette dimension et la rareté des travaux à ce sujet :

« Les travaux sur les Fablabs et les hackerspaces prennent peu en compte la dimension territoriale et urbaine. Deux publications mettent cependant en relief la localisation des lieux de fabrication numérique. Ainsi, Maxigas et Hellekin (2014) font une typologie de lieux (*hackerspace* et *hacklab*) en fonction de leur localisation, plus ou moins subversive. D. Rosner et S. Fox (2016) décrivent la localisation d'un *hackerspace* en établissant une relation avec les dynamiques locales de gentrification, des dynamiques menaçant la place des communs dans la ville (Harvey, *op. cit.*) »<sup>139</sup>

Or, plusieurs notions peuvent être convoquées pour caractériser l'ancrage géographique des Fablabs : il s'agirait de tiers lieux, ou d'« espaces hybrides », qu'on pourrait définir comme tels : " l'espace hybride, ou "hybrid space", est un espace-temps où les couches territoriales sont omniprésentes et poreuses entre elles: physique et virtuelle, sociale et culturelle, mentale et émotionnelle..., réunissant des personnes d'horizons variées dans des "architectures fluides" associant architectures visibles et invisibles, selon un processus de "communauté apprenante"<sup>140</sup>

**Dans un premier moment, on peut donc remobiliser ces notions au sujet d'Habibi works et se demander comment deux types d'espaces bien particuliers interagissent : l'espace du camp de Katiskas, un espace fermé, qui serait un « hors lieu »<sup>141</sup> pour reprendre un terme utilisé par Michel Agier, et l'espace du Makerspace, qui serait donc un**

<sup>136</sup> Pillant Laurence, « La frontière comme assemblage. Géographie critique du contrôle migratoire à la frontière orientale de la Grèce. » Géographie. AMU - Aix Marseille Université ; Harokopio University, 2017. <tel:01637095>

<sup>137</sup> Agier Michel, « 5. Les camps aujourd'hui, un présent qui n'en finit pas », dans *Habiter, le propre de l'humain*. Paris, La Découverte, « Armillaire », 2007, p. 89-101. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/habiter-le-propre-de-l-humain--9782707153203-page-89.htm>

<sup>138</sup> Pour le camp de katsikas, on a pu assister à plusieurs tentatives de traversée des frontières, notamment italienne, et un cas de réfugié ayant réussi à passer en Allemagne.

<sup>139</sup> Ferchaud Flavie, « Les communs urbains à l'épreuve du terrain : le cas des lieux de fabrication numérique », *Netcom* [En ligne], 31-1/2 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 30 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/netcom/2628> ; DOI : 10.4000/netcom.2628

<sup>140</sup> <http://www.espaceshybrides.fr/espaceshybrides>

<sup>141</sup> Agier Michel, « Quel temps aujourd'hui », *L'Homme* [En ligne], 185-186 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 30 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/24122> ; DOI : 10.4000/lhomme.24122

**espace ouvert, accueillant, un espace hybride créant du lien entre plusieurs spatialités, celle du camp donc mais aussi celle du village. Les Fablabs permettraient à la fois de sortir de l'isolement géographique et d'offrir une forme de mobilité aux réfugiés cantonnés au camp.**

Ensuite, le cas de Thessaloniki permet de revenir sur le passage d'une logique d'urgence à une logique d'intégration, transition que Communitere a pu accompagner, puisqu'initialement mobile, l'atelier de fabrication est devenu un centre de ressource permanent. Enfin, on verra comment ce lieu participe au plan « resilient cities » - et a vocation à revaloriser un quartier, soit une zone semi-périphérique de friche industrielle, permettant de mettre en contact divers mondes sociaux, réfugiés et acteurs du design. Mais en se rabattant sur des problématiques liées à l'intégration économique, on verra comment ce lieu est traversé par des scénarios urbains néolibéraux : ainsi un lieu d'inclusion pourrait – à titre d'hypothèse - participer -indirectement - à des logiques d'exclusion.

**Dans un deuxième moment, on se concentrera sur la manière dont les Makerspaces permettent de développer l'intégration économique des réfugiés, notamment par leur dimension éducative. Par conséquent, la notion d'empowerment peut également se réinvestir dans les Fablabs, parfois impliqués dans des projets de développement ou liés à une dimension éducative, voire sociale, avec dans ce cas, une tension entre dimension personnelle et collective, production sans finalité établie et utilité sociale, comme l'analyse Camille Bosqué dans son article.** On peut en outre se demander comment dimension sociale et numérique s'articulent dans ces lieux : le côté « social » peut être associé au fait de s'approprier les techniques numériques, et donc être rattachée à des problématiques de littératies, et de « ruptures numériques » (notion elle-même controversée)

Néanmoins, on se demandera en se référant aux observations de Camille Bosqué dans quelle mesure les usagers novices conservent un rapport passif à l'imprimante 3D. Existerait donc une tension entre émancipation et fascination pour la machine ? Les Fablabs sont certes des lieux ouverts, laissant une place aux amateurs, prônant l'apprentissage par les pairs mais l'utilisation des outils nécessiterait l'existence de certaines compétences. Enfin, il s'agit de se concentrer sur le cas spécifique d'un public de réfugiés, quelles problématiques spécifiques cela implique, notamment s'il s'agit d'articuler objectif pédagogique et intégration économique. En effet, comment ces formes alternatives de pédagogie permettent de repenser l'intégration des réfugiés ? Quelles compétences permettent-ils d'acquérir et comment ces apprentissages informels peuvent-ils être reconnus ? Comment concilier ces différents objectifs : apprentissages informels et intégration économique ?

Concernant l'intégration économique, l'idée de base d'un Fablab telle qu'elle est exprimée dans la presse grand public est d'une simplicité enfantine, et reste très séduisante. Les Fablabs permettent l'acquisition de compétences que ce soit dans le domaine numérique ou... dans des domaines plus traditionnels ce qui contribue à faciliter leur intégration sur le marché du travail. Et plus globalement, ces lieux permettraient de contribuer au développement économique de quartiers en déshérence, qu'ils soient ou non en lien avec des acteurs institutionnels et de politiques publiques. Ils permettraient de dynamiser l'économie existante, il s'agirait moins de la subvertir que de la réinventer pour

Couverture

Sommaire

Introduction

I -  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II -  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

A - L'espace des  
Fablabs :  
valorisation du  
local et création  
de liens sociaux,  
du non lieu au  
tiers lieu, des  
camps à  
l'intégration ?

B -  
L'apprentissage  
par la pratique  
ou des modes  
d'apprentissages  
pas si  
alternatifs ?

C - Intégration  
économique, un  
objectif encore à  
développer,  
avec deux  
scénarios,  
capitalisme  
cognitif et start  
up destinées aux  
réfugiés

III - PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

mieux la relancer, notamment en revitalisant les territoires, les zones rurales et les secteurs urbains en perte de vitesse (Huygues, 2015, Liefoghe, 2016) dans un contexte de crise économique et de chômage, et en développant l'emploi comme l'avance Chris Anderson, mais dans une perspective potentiellement néolibérale (Ferchaud 2018). Ceci fait toute l'ambiguïté de ces lieux, entre formes alternative de production et de mode de travail, proximité au secteur privé -voire forme d'idéologie néolibérale. Alors comment ces lieux ambigus et alternatifs permettraient de dépasser – ou non – la part normative propre à toute intégration ?

**Sachant qu'on a affaire à deux scénarios. Un premier récit développé en partie par différents membres de Communitere permettrait d'établir un lien entre Makerspace et le scénario de la ville créative, notamment pensée par Richard Florida...** Sachant que ce lien est déjà établi par la littérature disponible sur les Fablabs notamment par Raphael Besson et Flavie Ferchaud : « le concept de *Fablab* comme ressource territoriale est plus séduisante. L'économie mondiale repose en effet sur la capacité des territoires à créer de la connaissance et à la valoriser, la connaissance et la créativité étant placées au coeur des systèmes productifs. Ainsi les *Fablabs* sont aujourd'hui des lieux de l'économie de la connaissance et de la ville créative, composant avec d'autres types de lieux (comme les espaces de *coworking*) et d'équipements un « kit » de composants qui se reproduit de ville en ville (Liefoghe, 2014). Observant ces lieux et leurs positionnements dans la ville, quels apports et quelles contradictions peut-on mettre en avant par rapport à ces théories qui influencent nettement les modes de penser et faire la ville aujourd'hui ? »<sup>142</sup> Reste à questionner la viabilité de son transfert dans le contexte grec – plus précisément dans la ville de Thessaloniki - et de son application pour un public qualifié de marginal.

**Un deuxième scénario examine la possibilité qu'offre ces lieux de devenir des incubateurs de start-up pour réfugiés.** Et comme les projets d'incubateurs de start-up fleurissent au sein des espaces de fabrication humanitaire, on pourra évoquer de la figure du réfugié auto-entrepreneur, telle qu'elle est notamment défendue par l'association Singa, mais également au sein d'autres espaces comme l'UNICEF Innovation. Et il sera possible de recourir à la littérature développée par le parcours *refugee studies* d'Oxford, *Refugee Economies*, et à la littérature sur l'entrepreneuriat au sein des agences de développement, développée par exemple Irene Bono - ayant plus spécifiquement travaillé sur le micro crédit et le travail<sup>143</sup>.

A - L'espace des Fablabs : valorisation du local et création de liens sociaux, du non lieu au tiers lieu, des camps à l'intégration ?

**Un premier développement se concentre donc sur l'impact qu'ont les Makerspace sur le mode de socialisation des réfugiés. Tout d'abord on étudiera le cas d'Habibi works,**

<sup>142</sup> <http://www.revuesurmesure.fr/issues/villes-usages-et-numerique/les-lieux-de-fabrication-et-d-experimentation-numrique-dans-la-ville>  
<http://www.espaceshybrides.fr/post/161052097291/communitycapital>

<sup>143</sup> Bono Irene, « L'activisme associatif comme marché du travail. Normalisation sociale et politique par les « Activités génératrices de revenus » à El Hajeb », *Politique africaine*, 2010/4 (N° 120), p. 25-44. DOI : 10.3917/polaf.120.0025. URL : <https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2010-4-page-25.htm>

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

A - L'espace des  
Fablabs :  
valorisation du  
local et création  
de liens sociaux,  
du non lieu au  
tiers lieu, des  
camps à  
l'intégration ?

B -  
L'apprentissage  
par la pratique  
ou des modes  
d'apprentissages  
pas si  
alternatifs ?

C - Intégration  
économique, un  
objectif encore à  
développer,  
avec deux  
scénarios,  
capitalisme  
cognitif et start  
up destinées aux  
réfugiés

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

en analysant les interactions entre le village, le camp de Katsikas et l'ONG, en prenant pour fil conducteur la notion de tiers-lieu. Puis, on pourra se pencher sur le cas des interactions entre le Makerspace de Communitere et Thessaloniki, en s'appuyant sur la notion de commun.

1 - Fablab : du non lieu au tiers lieu? Tentatives d'ancrage d'une « save place » :

**Pour commencer comment est-il possible de passer d'un lieu marginal à un espace de socialisation et d'ouverture, favorisant les interactions entre différents mondes sociaux?**

Tout d'abord rappelons la définition d'un tiers lieu, en prenant appui sur un article de Flavie Ferchaud : *«Un tiers-lieu se définit selon lui par huit à dix dimensions, suivant les lectures que l'on en fait. Parmi celles-ci, il cite : la neutralité, le nivellement des différences sociales, la discussion comme principale activité, l'accessibilité, l'ambiance conviviale, l'environnement sympathique et familial. Le tiers-lieu procurerait ce faisant de manière inhérente un sentiment de liberté ; il apporterait un sentiment d'appartenance, une capacité d'ancrage dans une communauté. D'autres critères sont à relever comme la capacité à provoquer le bien-être, la régénération sociale de l'individu, etc. De ce fait, une telle définition est à même de s'appliquer a priori à n'importe quel type de lieux (café, lieu commercial, gare...), soit dans une perspective essentialiste privilégiant « l'esprit d'un lieu », soit dans une perspective davantage interactionniste considérant qu'un tiers-lieu advient comme tel à travers des échanges, des relations et interaction sociales (Lussault, 2001). »*<sup>144</sup>

**A noter, la chercheuse rappelle que cette notion a été associé au terme d'hétérotopie, puisqu'il s'agit d'espaces liminaires, faisant lien entre deux lieux. Or, rappelons que Michel Agier utilise aussi cette notion pour décrire les camps. Leur situation géographique excentrée serait la traduction directe d'exclusions sociales et politiques.**

Il est intéressant de surligner que pour Michel Agier il s'agit certes d'espaces liminaires, d'espaces d'abandon situés dans les marges géographiques du monde et des Etats-nations, dans des zones d'extraterritorialités, mais qu'il s'agit aussi de créations artificielles, et toujours partielles, jamais totalement abouties, et donc pouvant aussi être potentiellement remises en cause : *« le camp est la réponse policière des États-nations (chacun séparément ou tous ensemble en en déléguant la gestion au HCR). Il n'y a pas de « dehors », pas d'espace physique entre le mondial et la somme de tous les États-nations. Pourtant, la tentative de tenir les populations réfugiées à l'écart de l'ordre politique, juridique et social de la nation est constante. Ces deux poussées de sens contraires résultent en une création artificielle et jamais totalement réussie d'espaces vides, de déserts interstitiels, de situations fluctuantes synonymes de liminarités, d'indéfinitions, d'extraterritorialité ou d'exception. Ce sont des « bords », des frontières ou des seuils de la*

<sup>144</sup> Flavie Ferchaud et Marc Dumont, « Les espaces de fabrication et d'expérimentation numérique sont-ils des tiers-lieux ? », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 34 | 2017, mis en ligne le 19 juin 2017, consulté le 03 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/tem/4203> ; DOI : 10.4000/tem.4203

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

A - L'espace des  
Fablabs :  
valorisation du  
local et création  
de liens sociaux,  
du non lieu au  
tiers lieu, des  
camps à  
l'intégration ?

B -  
L'apprentissage  
par la pratique  
ou des modes  
d'apprentissages  
pas si  
alternatifs ?

C - Intégration  
économique, un  
objectif encore à  
développer,  
avec deux  
scénarios,  
capitalisme  
cognitif et start  
up destinées aux  
réfugiés

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

vie ordinaire qui se peuplent ainsi de millions d'individus qui ne se trouvent jamais exactement à leur place »<sup>145</sup>

« le fait que ces hors-lieux soit constitués de véritables « morceaux d'espaces » indiquent qu'une ségrégation spatiale est décrétée à l'origine de leur existence, qu'une agglomération est formée par une décision du pouvoir souverain de séparer et confiner une altérité indésirable à tel ou tel moment de l'histoire sur un autre bout de l'espace commun. »<sup>146</sup>

« Je reviens sur l'idée d'extraterritorialité. Pour qu'une gestion des camps soit possible selon un principe d'assistance et de contrôle à l'écart de l'ordre « normal » et national des choses, autrement dit selon un principe qui sépare les droits de l'homme des droits du citoyen et justifie ainsi l'idée d'une certaine « exception », il faut qu'une *fiction extraterritoriale* ait été créée, qui est aussi une fiction extranationale. Au tout début des années 1980, Michel Foucault avait déclaré que les réfugiés sont les premiers « enfermés dehors ». Mais c'est un dehors vide, un pur mirage sans pensée propre ni identité : son espace réel est occupé par le « dedans » d'un autre État. Autrement dit, les enfermés dehors sont des êtres « mis à l'écart dedans », au sein de chaque espace étatique qui représente le dehors de celui qui exclut. L'extraterritorialité des *outcasts* en tant que « restes » ou « déchets humains » au niveau mondial se définit ainsi dans cette tension répétée entre un dedans inaccessible du point de vue des catégories citoyennes nationales et un dehors qui est vécu dans l'incertitude complète, comme une forme de vie maintenue sous perfusion et tout autant sous contrainte. C'est dans cette tension ou double contrainte que le camp se constitue comme un artefact, un lieu de confinement qui semble se placer au milieu du vide, mais qui est toujours à la limite et à la frontière. L'espace du camp ou de la zone de transit comme « monde vide » placé hors de tous les lieux, et ainsi comme l'espace réifié de la frontière, s'édifie dans ce cadre comme une liminarité sous contrôle. Et ce sont bien les États eux-mêmes qui définissent ces espaces hors-lieux en creux, comme espaces de vie, physique et matérielle, maintenue *a minima*, comme vide politique et, à l'origine au moins, comme vide social et sans temporalité. »<sup>147</sup>

Le camp de Katsikas ne déroge pas à cette situation. Il fait partie de la quarantaine de camps situés dans la Grèce continentale, ayant ouverts courant 2016 : « En avril 2016, suite au durcissement des contrôles aux frontières septentrionales de la Grèce, quelques 60 000 réfugiés arrivés avant l'accord du 20 mars 2016 entre la Turquie et l'UE se retrouvent dans une situation d'immobilisation, ne pouvant poursuivre leurs trajectoires migratoires. Un basculement de nature et de fonctions s'opère alors : aux camps situés à la frontière, souvent informels, comme le très médiatique Idomeni se substituent des camps formels, gérés (du moins en principe, puisque la gestion en est très fréquemment déléguée à des ONG) par les autorités grecques et répartis sur l'ensemble du territoire. Ceux-ci ont pour vocation d'accueillir les réfugiés en attendant l'issue incertaine de leur procédure de demande d'asile auprès des autorités grecques. »<sup>148</sup>

<sup>145</sup> Agier Michel, « 5. Les camps aujourd'hui, un présent qui n'en finit pas », dans *Habiter, le propre de l'humain*. Paris, La Découverte, « Armillaire », 2007, p. 89-101. URL : <https://www.cairn.info/habiter-le-propre-de-l-humain--9782707153203-page-89.htm>

<sup>146</sup> Agier Michel, « Le campement urbain comme hétérotopie et comme refuge. Vers un paysage mondial des espaces précaires », *Bésil(s)* [En ligne], 3 | 2013, mis en ligne le 06 mai 2013, consulté le 13 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/bresils/385> ; DOI : 10.4000/bresils.385

<sup>147</sup> Agier Michel, « Quel temps aujourd'hui », *L'Homme* [En ligne], 185-186 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 30 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/24122> ; DOI : 10.4000/lhomme.24122

<sup>148</sup> <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/image-a-la-une/katsikas-jardin>

Cette logique d'encampement s'inscrirait dans la continuité de la politique sécuritaire et d'encampement menée par l'Union Européenne<sup>149 150</sup> et restent en ce sens révélateur des politiques de contrôle et d'invisibilisation des réfugiés. En effet ce camp est situé dans une région montagnarde en pleine déshérence économique, l'Épire n'étant pas une zone à l'activité agricole très développée, et le secteur d'emploi local – le bâtiment – souffrirait des répercussions de la crise économique et financière ; par conséquent la région reste marquée par un fort exode rural comme le surligne une étude de cas sur un village situé à une vingtaine de kilomètres de Ioannina.<sup>151</sup> Sachant que ce déclin économique pourrait être tempéré par l'existence de solidarités locales, comme le rappelle Michel Sivignon<sup>152</sup>.

Pour revenir au camp, il est plus précisément situé à la périphérie du village de Katsikas, à une petite dizaine de kilomètres de Ioannina, dans une zone de friche, au bord d'une route bordée d'usines, de bâtiments abandonnés et de chantiers interrompus (notamment pour des raisons fiscales, comme c'est souvent le cas en Grèce). Le Fablab lui-même se trouve à 300 mètres du camp environ, juste en face d'une usine d'abattage de volaille. 300 personnes environ y vivent, la moitié à peu près viendraient régulièrement au Makerspace selon les dires de la responsable. Et courant juillet le ministère de l'immigration grecque a rapporté que le camp allait doubler de capacité pour accueillir dans le courant de l'été 2018 500 personnes supplémentaires.<sup>153</sup>

<sup>149</sup> Le Cour Grandmaison Olivier, Lhuilier Gilles, Valluy Jérôme, « Introduction. Quels camps ? Quel retour ? », dans *Le retour des camps ? Sangatte, Lampedusa, Guantanamo...* Paris, Autrement, « Frontières », 2007, p. 5-13. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/le-retour-des-camps--9782746709263-page-5.htm>

<sup>150</sup> <http://www.noria-research.com/sur-la-route-des-balkans-les-effets-nefastes-des-politiques-anti-migratoires-europeennes/>

<sup>151</sup> « Tzoumerka est une région en retard à l'intérieur de l'Épire, elle-même typique des régions périphériques de l'Union européenne puisqu'elle est la moins développée de Grèce. Bien que certains éléments indiquent une participation plus active de l'ensemble de la région de l'Épire à la nouvelle économie, l'isolement de Tzoumerka a empêché la diversification de ses activités économiques. S'il continue de s'appuyer sur la production agricole, ce n'est pas en raison d'un avantage comparatif, mais manifestement par défaut. Les statistiques confirment que le retard de Tzoumerka s'accroît, renforcé par de graves problèmes de déclin économique et démographique. L'exode continu des habitants en âge de travailler contribue au vieillissement de la population, et s'explique par le caractère de moins en moins compétitif des industries traditionnelles et la rareté des initiatives économiques viables susceptibles de remplacer les emplois perdus. »

<sup>152</sup> <http://www.revue-urbanites.fr/les-villes-grecques-face-a-la-crise/>

Michel Sivignon, « Crise grecque et géographie », *Géocarrefour* [En ligne], vol. 89/3 | 2014, mis en ligne le , consulté le 03 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/geocarrefour/9550> ; DOI : 10.4000/geocarrefour.9550

<sup>153</sup> <https://www.facebook.com/HabibiWorks/> "In this very moment, the Greek Ministry of Migration and the camp management support organisation ASB are informing the residents of camp Katsikas about the fact that the capacity of the camp will be more than doubled in September of this year. The numbers of refugees arriving to Greece have been increasing. 500 new persons are expected in the camp in a couple of weeks, summing up to more than 900 people in total."



LA ROUTE DE KATSIKAS AU CAMP



LA PERIPHERIE DE KATSIKAS.



UN TERRAIN VAGUE EN FACE DU MAKERSPACE

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

A - L'espace des  
Fablabs :  
valorisation du  
local et création  
de liens sociaux,  
du non lieu au  
tiers lieu, des  
camps à  
l'intégration ?

B -  
L'apprentissage  
par la pratique  
ou des modes  
d'apprentissages  
pas si  
alternatifs ?

C - Intégration  
économique, un  
objectif encore à  
développer,  
avec deux  
scénarios,  
capitalisme  
cognitif et start  
up destinées aux  
réfugiés

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

Pour conclure, l'analyse de Guillaume Soto Mayor paraît tout à fait appuyer cette description : « *quand les demandeurs d'asile sont entassés sur les îles afin de mieux les contrôler, la stratégie, sur le continent, est de les disperser dans des camps loin de toute agglomération urbaine. Cet éloignement les rend totalement dépendants de l'aide des ONG, véritables gestionnaires des camps que la fin de soutien des fonds européens ECHO oblige à cesser toute activité sur place. La pénurie de nourriture, de psychologues, de services sanitaires et d'accompagnements juridiques, engendrée par la décision du 31 juillet dernier, a ainsi généré une véritable urgence humanitaire dans les camps où de nombreuses personnes souffrant de graves traumatismes et complications médicales se retrouvent en plein désarroi et sans aucun soutien*<sup>154</sup>. »



LA ROUTE MENANT AU CAMP DE KATSIKAS

Sachant que les conséquences concrètes d'un manque d'accompagnement juridique, médical et psychologique ont pu être observées directement lors de notre séjour à Katsikas : en un mois, le camp a subi un suicide suivi d'une autre tentative de suicide.

**Or, en quoi Habibi works permettrait à la fois de sortir de l'isolement géographique et de pallier ce manque de perspectives des réfugiés ? Comment ces deux types d'hétérotopies interagissent ?**

Il ressort des entretiens avec les réfugiés que l'organisation est un des rares lieux de socialisation pour les habitants du camp de Katsikas ou de Philipiada. Le Fablab de Terre des Hommes situé à Ioannina est considéré comme étant inaccessible, notamment en raison du coût prohibitif du billet de bus : « *C'est trop loin et trop cher, on n'a que deux bus avec ASB, un à 9 heures et l'autre à 3 heures, et on ne peut pas rester là-bas... Il y a pas de cuisine communautaire.* » (entretien avec un réfugié Afghan, âgé de 25 ans). Habibi works est alors un espace de socialisation d'autant précieux que selon une bénévole grecque, il apparaît que le camp reste coupé du village. Pour elle, la nature ténue du lien entre ces deux mondes serait moins l'expression d'un racisme direct, qu'une conséquence de la crise économique,

<sup>154</sup> Soto Mayor Guillaume, « Migrants, le piège grec, fin du voyage et début de l'enfer », *Blog médiapart*, 04/01/18. <https://blogs-mediapart-fr.ezproxy.univ-paris1.fr/soto-mayor-guillaume/blog/040118/migrants-le-piege-grec-fin-du-voyage-et-debut-de-l-enfer>

les locaux n'ayant ni les ressources ni le temps de s'engager. Néanmoins, plus que deux mondes qui s'ignorent, les réfugiés décrivent une forme de rejet latent, mais difficilement qualifiable. Comment décrire en effet les facteurs d'exclusion spatiale d'un lieu ? A Katsikas, il n'est pas globalement question de violence ou d'agression, ou même d'une forme de racisme direct, bien que de nombreuses ONG en témoignent au sujet de la Grèce<sup>155</sup>, et pourtant les réfugiés font l'expérience d'un accueil difficile : *« je vais beaucoup à Katsikas, mais je sens que les gens acceptent mal les réfugiés. Je me sens comme un invité qui va quelque part sans y être convié. Je me sens comme ça. Mais ils doivent savoir ce à quoi on a échappé pour venir ici et on a échappé à la guerre et on n'a pas eu le choix, la seule manière d'être en sécurité c'était de venir ici... Et ici, je me sens seul. »* (entretien avec un réfugié Afghan, 25 ans)

Face à cette situation, Habibi works constitue un lieu de socialisation alternatif :

*« Ici, c'est comme être au village en Afghanistan, c'est la même chose. Intervieweuse : C'est le fait qu'on soit une communauté ? Interviewé : Oui. »* (interview avec un réfugié Afghan 25 ans).



LA VERANDA D'HABIBI WORKS

*« je pense qu'on a vraiment un niveau de confiance assez fort de la part des gens... Quand on pense à tous les trucs dingues qui sont arrivés ces derniers mois... Et le fait que ce soit à cet endroit que les gens viennent... Il y a des gens qui quittent l'hôpital, et le premier lieu dans lequel ils viennent, c'est ici, ou bien ils ont vraiment de mauvaises nouvelles de la maison, et ils viennent ici, s'asseoir sur les divans à Habibi works, et peut être ça se passe comme ça parce qu'ils ont pas d'autres endroits où aller, où ils peuvent socialiser et faire des trucs. »* (entretien Habibi works, femme de 25 ans).

**Habibi works n'est pas qu'un Makerspace où il est possible de bricoler, construire, c'est aussi un endroit où se retrouver ailleurs qu'au camp, dans un environnement accueillant. Et le Makerspace comprend de nombreux espace de socialisation, que ce soit la véranda ou le salon et une bouilloire reste toujours remplie pour faire du thé.**

<sup>155</sup> <https://www.amnesty.org/fr/countries/europe-and-central-asia/greece/report-greece/> « De nombreuses agressions motivées par la haine ont été signalées durant l'année. Entre août 2016 et fin 2017, plus de 50 agressions auraient été commises dans la ville d'Aspropyrgos par des groupes de jeunes de la région contre des travailleurs migrants du Pakistan. En juin, des représentants d'ONG nationales ont porté plainte et les autorités ont ouvert une enquête pénale. En octobre, la police a arrêté trois jeunes hommes soupçonnés d'être impliqués dans l'une de ces violentes attaques »

**Mais plus qu’être une « save place », Habibi works tente de développer des liens entre le camp, le Makerspace et le reste de la société grecque.** L’équipe d’Habibi works multiplie les initiatives visant à redonner une forme de mobilité aux réfugiés, cela va du prêt de vélo temporaire à l’organisation d’un marathon à Olympia, et d’un festival de théâtre mêlant locaux et réfugiés, une exposition de photographie sur le Makerspace ayant lieu dans la commune de Ioannina, au fait d’insister pour que l’école communautaire soit implantée hors du camp de Katiskas : *« Une fois que les gens auront accès à des services éducatifs, ils n’iront plus dans les écoles Grecques, mais il y aura une école à l’intérieur du camp, ce qui va renforcer cette séparation... Et quand je pose cette question aux réunions avec les autres acteurs... UNCHR, Oxfam etc., souvent on se sent un peu seuls. »* (entretien Habibiworks, femme âgée de 28 ans).

Néanmoins, l’équipe d’Habibi works elle-même reste peu intégrée au sein de la société grecque, et tente de construire un meilleur ancrage local : *« Donc c’est difficile pour nous de promouvoir l’intégration, parce que nous ne sommes pas intégrés... Et c’est quelque chose qu’on a besoin de changer. Intervieweuse : Comment? Vous travaillez avec des ONG grecques ? Interviewée : Hum, hum, on est en train de faire ça. Parce qu’on dit toujours qu’on ne peut pas ouvrir nos portes à la communauté grecque si on n’en fait pas partie. Mais on peut toquer à des portes. On est en train d’établir des partenariats avec Aris et Second Trees. Et on espère développer un partenariat avec l’Université de Ioannina parce qu’ils jouent un rôle important en termes d’intégration. »* (entretien Habibiworks, femme de 28 ans).

**Mais, malgré tous ces efforts, le lieu reste coupé du village, comme en a d’ailleurs bien conscience l’équipe d’Habibi works. Une bénévole évoque le fait qu’Habibi works serait comme une sorte de « bulle », un endroit procurant réconfort et sécurité, mais restant en marge de la société grecque :** *« L’endroit joue un rôle en termes d’intégration ? Interviewée : Non, c’est un endroit pour se divertir... Ils offrent un endroit où ils peuvent venir, faire des trucs... Mais pas pour s’intégrer, il n’y a pas de classe de langue ici, et ce n’est pas un lieu ouvert aux grecs... Il y a seulement deux filles du village qui viennent une fois par semaine. »* (entretien Habibiworks, femme de 29 ans).

**Plus qu’un tiers-lieu, qu’une collision ternaire de trois types d’espace<sup>156</sup>, entre l’espace du Fablab, un espace intime et l’espace public, Habibi works serait donc un espace refuge, une « save place » construite sur un mode binaire, comme seule alternative au camp.**

## 2 - Thessaloniki, passer des camps à la ville, de la ville refuge au néolibéralisme urbain ?

**Pour le cas de Communitere il n’est plus question d’étudier les interactions entre un tiers lieu et un camp, mais la manière dont un Makerspace humanitaire s’inscrit dans un espace urbain – Thessaloniki – et contribue à le façonner, en le rendant plus accessible et ouvert à ses marges.**

<sup>156</sup> « In extenso, « tiers-lieu » renvoie à un triptyque, à un tiers (1/3) d’un tout, à savoir à un espace intermédiaire entre le domicile et le lieu de travail. D’ailleurs, le lexème « tiers » qui le compose, évoque l’idée de « troisième », ce qui permet de traduire aussi « tiers-lieu » par « troisième lieu ». »\_Bohas Amélie, Faure Stéphanie, De Vaujany François-Xavier. Tiers-lieux Espaces collaboratifs : Laboratoires et révélateurs des nouvelles pratiques de travail. [Rapport de recherche] RGCS (Research Group on Collaborative Spaces). 2017. <hal-01731194> <https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01731194/document>

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

A - L’espace des  
Fablabs :  
valorisation du  
local et création  
de liens sociaux,  
du non lieu au  
tiers lieu, des  
camps à  
l’intégration ?

B -  
L’apprentissage  
par la pratique  
ou des modes  
d’apprentissages  
pas si  
alternatifs ?

C - Intégration  
économique, un  
objectif encore à  
développer,  
avec deux  
scénarios,  
capitalisme  
cognitif et start  
up destinées aux  
réfugiés

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

On peut rappeler que Communitere a commencé par être un Makerspace mobile, un van circulant de camps en camps, dans le nord de Thessaloniki durant l'été 2017 (cf. la chronologie en annexe et la monographie de Communitere). Puis, à partir novembre 2018, sont organisés des ateliers à Labattoir, une plateforme visant à développer des projets de design et d'art contemporain et à professionnaliser les jeunes créateurs, mais en adoptant des méthodes de transmission souhaitées horizontales. Enfin, en février 2018 s'en suit pour Communitere une installation plus durable. Et à l'avenir, une évolution possible de cette collaboration serait la reprise du projet par Labattoir, Communitere Greece ne disposant plus de financements (cf. la monographie de Communitere en annexe).

Néanmoins, cette installation au cœur de Thessaloniki coïncide avec l'implantation du programme européen Estia en faveur du transfert des réfugiés des camps jusqu'à la ville.<sup>157</sup>

Ce dernier a été officiellement lancé le 27 juillet 2017. Il est constitué d'un budget de 151 millions d'euros, et son objectif est de fournir des logements loués pour environ 30 000 personnes, en majorité situés dans la Grèce continentale, ainsi qu'établir un système d'allocations mensuelles en espèces d'un montant prédéfini pour couvrir leurs « besoins élémentaires » (en l'occurrence alimentaires, hygiéniques et transport). Le programme est mis en place depuis décembre 2017 par 15 partenaires, notamment 7 ONG et 8 municipalités, à Athènes, Thessaloniki, Livadia, Nea Philadelphia-Halkidona, Sur un total de 22, 595 places à daté du 28 décembre 2017, 1,212 places étaient situées sur les îles, le programme a créé 21, 435 places dans 3, 577 appartements. Tout d'abord, Estia se veut être un programme « holistique ». Ce ne serait pas un simple plan de relogement mais un programme visant également à l'intégration urbaine des réfugiés.<sup>158</sup> Le champ d'action du HCR dépasserait l'« espace-camp » pour s'ancrer dans l'espace urbain, évolution qui serait en cours depuis une dizaine d'années : « En 2009, le HCR a changé sa politique envers les réfugiés vivant dans les villes, en partie sur la base de son expérience acquise durant l'aide fournie à quelque 400 000 réfugiés iraqiens sur près de deux millions d'Iraqiens déplacés depuis 2003 au total, dont la plupart ont fui vers des villes importantes dans les pays voisins. Veiller à ce que les villes soient reconnues comme des lieux de résidence légitimes pour les réfugiés où ils peuvent exercer les droits dont ils peuvent se prévaloir ; et élargir au maximum l'espace de protection mis à la disposition des réfugiés urbains et des organisations humanitaires qui leur offrent une assistance »<sup>159</sup>

Or, pour le cas grec, ce passage du camp à la ville traduirait-il la fin d'une logique d'urgence, qui a prévalu dans la gestion de ce qui a été qualifié de « crise » migratoire, comme le surligne Arjun Claire ?<sup>160</sup>

<sup>157</sup> [http://europa.eu/rapid/press-release\\_IP-18-2604\\_fr.htm](http://europa.eu/rapid/press-release_IP-18-2604_fr.htm); <https://www.euractiv.fr/section/migrations/news/une-nouvelle-tranche-daide-europeenne-pour-les-refugies-en-grece/>; <http://www.asylumneurope.org/reports/country/greece/reception-conditions/housing/types-accommodation>; <https://www.southeusummit.com/europe/estia-spells-home-migrants-greece/>; <http://www.cemmis.edu.gr/index.php/item/537-asylum-seekers-and-refugees-in-greece-can-we-talk-about-integration>; <https://www.youtube.com/watch?v=CMc6TZKib94>

<sup>158</sup> « more than shelter and autonomy, urban accommodation allows better access education and proximity to health services. The remaining one-third creates a social safety net in the form of cash card allowances, renewable each month to provide migrants with food, medical services, transport, and most crucially, dignity. Best of all, that money goes back into the local economies, spurring growth the country needs.» <http://estia.unhcr.gr/en/estia-spells-home-for-refugees-in-greece/>

<sup>159</sup> HCR, Politique du HCR sur la protection des réfugiés et les solutions en milieu urbain, septembre 2009. <https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=39&ved=0ahUKewiz5s3i0djbAhWlvxQKHcnPBvc4HhAWCFQwCA&url=http%3A%2F%2Fwww.refworld.org%2Fcgi-bin%2Ftext%2Fvtx%2Fwmain%2Fopendocpdf.pdf%3Frel%3D50a626f02&usq=AQvVaw0rDcl-7lErhJkxAziUfX9F>

<sup>160</sup> « Les réalités de la mise en œuvre de l'aide en Grèce défient les distinctions claires entre ceux qui ont ouvert et ceux qui ont suspendu l'urgence. Mais la bureaucratie complexe mise en place pour gérer les migrants favorise le maintien de conditions d'urgence, avec des responsabilités diffuses traversant toute une gamme d'organismes d'État et d'associations humanitaires, aboutissant au mieux à une inertie et au pire à une redevabilité contrainte. L'inertie ne prend fin que lorsque les acteurs de l'urgence se manifestent de nouveau. Les



Et rappelons le fait qu'il ne s'agisse que d'un programme axé sur le court terme, devant prendre fin courant 2019. Cela dit, le représentant d'UNCHR Grèce déclare qu'Estia serait maintenu en 2019, mais repris par l'Etat grec. Cette passation de responsabilité n'est toutefois pas sans poser question, comme le surligne cet article : «le HCR et ses partenaires sont confrontés à un fort délai. Dans un an, Estia sera mis à terme, mais est prévu que d'ici janvier 2019, les autorités grecques reprennent les programmes de transfert d'argent et de logement. «Dès le départ, ce [programme] devait rapidement passer d'un programme d'aide humanitaire traditionnel à un programme de protection sociale », a déclaré au sujet de l'aide financière Alan Glasgow, directeur Mercy Corps migration en Grèce. Les modalités de cette transition sont en discussion — doit être fixé comment ESTIA sera absorbé par le système de protection sociale grec; quel ministère prendra le relais; et si les programmes continueront d'être financés par l'UE. (...) Des sources ont indiquées à Devex officieusement, que les communications du gouvernement grec sur sa stratégie restaient rares, et que la transition était un sujet très sensible de discussion. La combinaison de cycles de financement courts et la difficile communication avec le gouvernement grec a entravé la capacité des ONG à soutenir un certain nombre de dossiers et mener à bien le développement du programme. »

164

Sachant que cette alternance entre temps long et temps d'urgence, gestion de crise par les ONG et passation aux services étatiques locaux est un enjeu récurrent de l'humanitaire comme l'analyse Johanna Siméant dans un contexte africain : « La question de « l'urgence qui dure » est souvent évoquée au sujet de ces situations incertaines dans lesquelles les ONG se maintiennent sur le terrain mais peinent à se projeter dans le temps, oscillant entre des formes d'intervention proches de la substitution « urgencière » et des approches plus soucieuses de pérennité de leur action que de leur efficacité à court terme. C'est, de façon plus générale, un lieu commun des débats humanitaires que la question de la fermeture de la mission et de sa nécessité. La perdurance des structures renvoie en fait à des logiques incrémentales classiques : ainsi de ces ONG intervenues dans un contexte d'urgence au Nord-Mali, et amenées à se couler peu à peu dans la politique sectorielle de santé définie par le ministère malien, sur des logiques que les expatriés eux-mêmes des ONG qualifiaient de « développement »... bien que le financement des programmes reste paradoxalement assuré par un bailleur de fonds « urgencier », Echo, dont les représentants locaux tentaient eux aussi de convaincre leur siège de la pertinence du programme. »<sup>165</sup>

Or, cette lecture court-termiste n'est pas sans conséquence sur le terrain. Pour le cas de Thessaloniki du fait du développement de financement en faveur de l'intégration urbaine, a pu en effet être noté un mouvement de transfert d'ONG des camps situés à la périphérie de Thessaloniki au centre-ville, transfert allant jusqu'à la fermeture de certains projets, comme celui d'Elpida Home par exemple. Ce transfert n'est certes pas totalement complet. Il reste

<sup>164</sup>“UNHCR and its partners must contend with a daunting deadline. ESTIA is set to end a year from now, with plans to hand over the cash and housing programs to Greek authorities by January 2019. “From the start, this [program] needed to make quite a rapid journey from traditional humanitarian assistance to a bureaucratic social welfare program,” said Alan Glasgow, director of Mercy Corps’ migration response in Greece, about cash assistance. The modalities of this transition — whether ESTIA will be absorbed by the Greek social welfare system; which ministry will take over; and whether the programs will continue to be funded by the EU — are under discussion. (...) Sources speaking to Devex informally said communications from the Greek government over its strategy were sparse, and the transition was a highly sensitive topic of discussion. A combination of short funding cycles and difficult communications with the Greek government has hampered the ability of NGOs to meet the challenges of a diffuse caseload and sustain the program at scale.” Halais Flavie Why the EU’s flagship refugee program in Greece faces an uncertain future, devex, 30/01/18. <https://www.devex.com/news/why-the-eu-s-flagship-refugee-program-in-greece-faces-an-uncertain-future-91773>

<sup>165</sup> Dauvin Pascal, Siméant Johanna, Le travail humanitaire. Les acteurs des ONG, du siège au terrain. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), « Académique », 2002, 444 pages. ISBN : 9782724608690. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/le-travail-humanitaire--9782724608690.htm>

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

A - L'espace des  
Fablabs :  
valorisation du  
local et création  
de liens sociaux,  
du non lieu au  
tiers lieu, des  
camps à  
l'intégration ?

B -  
L'apprentissage  
par la pratique  
ou des modes  
d'apprentissages  
pas si  
alternatifs ?

C - Intégration  
économique, un  
objectif encore à  
développer,  
avec deux  
scénarios,  
capitalisme  
cognitif et start  
up destinées aux  
réfugiés

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

quelques camps ouverts, notamment celui de Deviata, où nous nous sommes rendus pour une observation superficielle. Selon une enquêtée le retrait des ONG des camps signifie un manque effectif de service pour les personnes nouvellement arrivées : *« Intervieweuse : Et du coup, les gens qui restent dans les camps, n'ont pas moins accès à des services d'ONG ? Interviewée : C'est le problème, j'ai juste entendu que le camp à L. était presque vide cet été, maintenant il y a 400 personnes environ, et ils ne savent pas s'ils vont avoir assez de nourriture, ils font des tours de quart de sommeil, comme il n'y a pas assez de lit... Et c'est affreux que ce soit un problème maintenant... Ça fait trois ans et demi et ils savent que les gens vont continuer à venir, et ils ferment les camps... Et c'est en train d'arriver maintenant, des gens sont en train de venir des îles, donc pour moi c'est totalement stupide et irresponsable qu'ils ferment les camps, parce qu'il y a un besoin maintenant. »* (Entretien Elpida Home, femme de 25 ans).

Pour cette dernière, le plan de relocalisation a été pensé comme un programme pré-défini, mal adapté à une situation internationale mouvante, marquée par la bataille d'Afrin de février 2018, l'amorce de la fin de la restriction géographique sur les îles<sup>166</sup>, et une légère hausse des arrivés de réfugiés courant mars et avril, du moins selon les chiffres d'ECRE<sup>167</sup>. Pour revenir à notre cas empirique, on peut se demander dans quelle mesure l'installation de Communitere dans le centre urbain participe ou non de ce mouvement. En effet, pourquoi les donateurs prennent cette décision ? S'agit-il de reproduire des schémas et une lecture de la situation développée par le HCR et les acteurs européens ? Assiste-on à un simple mouvement d'imitation des autres ONG, ou une anticipation des possibilités de financements à l'égard de projet liés à l'intégration urbaine ? Ou bien encore la fin du programme était-elle déjà planifiée en amont ? Au-delà de tous ces questionnements, on se demandera dans quelle mesure un Makerspace pourrait pallier différentes limites du plan de relogement, et lui être complémentaire notamment concernant le risque d'isolation. En effet, que certains rapports d'ONG pointent une forte isolation chez les réfugiés bénéficiant des programmes de relogement. Déjà en 2016, Norwegian Council of Refugee alertait à ce sujet : « Le projet implémenté par le UNHCR consiste principalement à louer des hôtels entiers ou bien une maison pour héberger un grand nombre de famille sur la même location (certains site comprenaient jusqu'à 700 personnes). Alors que ce type d'hébergement est plus confortable que les camps, il n'est pas sans désavantages. En particulier l'accès aux services peut être parfois plus difficile que l'assistance procurée dans les camps (médical, psycho-social, légal etc.) isolés des centres urbains, ces hôtels peuvent reproduire l'isolation et la dépendance de la vie dans les camps. »<sup>168</sup> Nous ne disposons pas de données structurées sur le présent programme ESTIA et sur les courant problème d'isolation des réfugiés, mais des témoignages d'ONG confirment que cette situation n'est pas réglée<sup>169</sup>.

<sup>166</sup> <http://www.rfi.fr/emission/20180419-grece-immigration-nouveaux-demandeurs-asile-pourront-quitter-iles>

<sup>167</sup> [Greece: Spike in arrivals accompanied by legislative and funding developments, ECRE weekly bulletin, 06/04/18. https://www.ecre.org/greece-spike-in-arrivals-accompanied-by-legislative-and-funding-developments/](https://www.ecre.org/greece-spike-in-arrivals-accompanied-by-legislative-and-funding-developments/)

<sup>168</sup> NRC, Study on adequate urban housing for refugees in Thessaloniki. 02/12/16. <https://www.nrc.no/resources/reports/study-on-adequate-urban-housing-for-refugees-in-thessaloniki/>

“The project component directly implemented by the UNHCR mainly consists of renting out entire hotels so as to house a large number of families in the same location (up to 700 people on some sites). While this type of accommodation provides greater comfort compared to the camps, it is not without its limitations. In particular, access to services can sometimes be poorer than the assistance provided in the camps (medical, psycho-social, legal, etc.): isolated from urban centers, these hotels can create an autarkic life that reproduces the isolation and dependency of life in the camps.”

<sup>169</sup> “As the situation here continues to evolve, many refugees and migrants have been moved to apartments in urban settings. This presents new challenges for the community; many people spent a long time in camps isolated from the city, reliant on on-site support from NGOs. They are now struggling to access the services they need and receive insufficient support to look after themselves and their families. Social isolation and boredom are a huge problem for refugee and migrant women. Many women rarely leave their apartments because they have nowhere to go, feel unsafe and struggle to navigate the city. There is a lack of spaces specifically tailored to the needs of refugee and



D'autant que le programme ESTIA est réservé aux réfugiés régularisés, soit une minorité d'entre eux, ce qui pourrait paradoxalement pour un plan-logement pourrait entrainer selon une enquête une augmentation des personnes sans-abris.

**Or, les Fablabs sont des lieux emblématiques des recompositions du**

**territoire, en lien avec la généralisation de l'usages des nouvelles technologies, comme le surligne Flavie Ferchaud qui interroge le rôle des tiers lieux dans la construction de la ville contemporaine, et dans l'intégration de populations marginales.**

Sachant que pour rappel Elinor Ostrom définit les communs selon 4 critères : l'existence d'une ressource en accès partagé ; un système de droit et d'obligation qui précise les modalités de l'accès et du partage des bénéfices associés à la ressource ; l'existence d'une structure de gouvernance qui veille au respect des droits et à la garantie de la reproduction à long terme de la ressource ; les règles d'accès et de partage de la ressource doivent être élaborées par les participants aux communs dans une logique d'auto-organisation. Sachant qu'il existe différents types de communs, différents types de ressources partageables, que ce soit la connaissance, l'espace ou l'accès à la terre etc. Ainsi, une série de chercheurs s'intéressent à la notion de communs urbains. Il s'agit de Blomley, Hardt et Negri, ou différents auteurs travaillant sur le droit à la ville et à la justice sociale comme Edward Soja, ou des auteurs comme David Harvey revenant sur des formes de mobilisation et des mouvement sociaux s'appropriant différents espaces. Pour ce dernier le commun urbain est une production quotidienne par différents acteurs s'engageant à maintenir une forme de diversité culturelle, sociale et ethnique des quartiers, à l'encontre de formes d'« enclosure » et de dynamiques spéculatives de gonflement des prix du bâti, ainsi que des logiques de privatisation de l'espace public, à l'instar des *gated communities*.

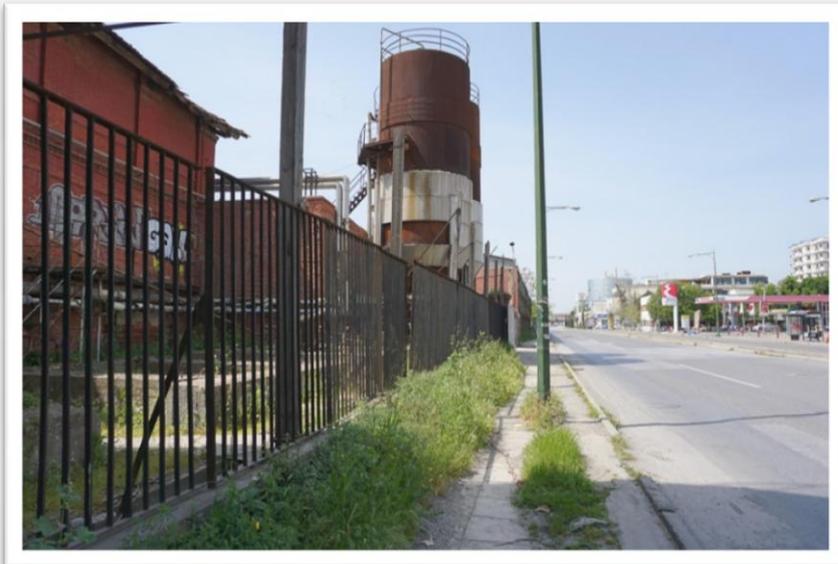
**En bref, le fait de se constituer en commun urbain recoupe donc sur trois notions : la mixité sociale, l'accessibilité et l'appropriation de cet espace.**

Or, Raphael Besson fait l'hypothèse que les tiers lieux et autres espaces de fabrication

numérique pourraient constituer autant de « commun urbain », et

permettre de prévaloir les populations locales d'un « droit à la ville » : « Dans sa dimension politique, le droit à la ville poursuivait l'objectif de co-production du développement urbain par l'ensemble des groupes sociaux composant la Cité.(...) Sa portée conceptuelle intéresse de nombreux responsables de tiers-lieux. Ces derniers s'appuient sur les nouvelles

migrant women, and so they are unable to access structured educational or creative activities." <https://intervolvegr.com/our-projects/multicultural-womens-centre/>



techniques de fabrication digitale pour réinterpréter ce droit et revendiquer un « droit à l'infrastructure des villes » (Corsín, 2014). Ce droit en émergence ne se limite pas à défendre un égal accès aux ressources et aux espaces de la ville ou une participation des habitants aux débats politiques sur l'avenir d'une agglomération

urbaine, il concerne l'infrastructure même des villes, le « hardware urbain » (Harvey, 2008). »<sup>170</sup>

**Et on peut ajouter que plusieurs chercheurs ou/et urbanistes appellent à développer le droit à la ville des réfugiés et migrants<sup>171</sup>, dans la lignée de la notion de ville « hospitalière » développée notamment par Michel Agier, et l'hypothèse de néo-municipalisme, de ville-refuge, voire de ville rebelle<sup>172</sup>. Et en effet, Labattoir peut être considéré comme un projet de rénovation, en lien avec l'urbanisme tactique et précaire.<sup>173</sup> Il est localisé dans une zone de friche urbaine et industrielle, situé dans un quartier périphérique et peu accessible, près du port de Thessaloniki.**

Plus précisément, le rapport du groupe d'urbanisme de Science Po décrit un quartier dégradé, à la géographie peu lisible et peu praticable, mais surtout surligne l'existence de fortes hétérogénéités sociales et économiques :

**FRICHE URBAINE RUE DU 26 OCTOBRE 1**

*« à une échelle plus fine, d'autres ruptures dessinent un secteur en trois grands périmètres qui se dégagent au travers des visites et des récits sur le quartier. Ces ruptures constituent trois bandes est-ouest dont les frontières seraient matérialisées par la voie de chemin de fer de l'ancienne garde d'une part et la rue du 26 octobre, large axe qui sépare le port du reste du quartier, de la*

<sup>170</sup> Besson Raphael, « Rôle et limites des tiers-lieux dans la fabrique des villes contemporaines », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 34 | 2017, mis en ligne le 29 novembre 2017, consulté le 10 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/tem/4184> ; DOI : 10.4000/tem.4184

<sup>171</sup> Opportunity space: migrants and refugees: City Policy and development for inclusion. 30/08/2017. <https://www.vanalen.org/events/opportunity-space-migrants-and-refugees-city-policy-and-development-for-inclusion/> « Anna Terron: How Inclusive Cities Manage Refugee Migration », *Metropolis*, 12/09/16. <http://www.metropolismag.com/cities/how-inclusive-cities-manage-migration/>

<sup>172</sup> Furri Filippo, « Villes-refuge, villes rebelles et néo-municipalisme », *Plein droit*, 2017/4 (n° 115), p. 3-6. DOI : 10.3917/pld.115.0003. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-plein-droit-2017-4-page-3.htm>

<sup>173</sup> Souvent, les tiers-lieux se développent dans le cadre d'un urbanisme que certains qualifient de « tactique », voire de « précaire » (*Revista Papers*, 2014 ; Aguirre Such, 2015). Cet urbanisme se déploie majoritairement dans les espaces en creux de la ville et dans le cadre de workshops éphémères. Ces expériences permettent de générer de nouvelles idées et de répondre à des problèmes locaux. Mais, leur capacité à impacter la fabrique urbaine et le tissu socio-économique des villes reste néanmoins limitée. Un projet de ville ne peut naître de l'addition d'expériences isolées, précaires et souvent éphémères (Marrades, 2014). « Raphaël Besson, « Rôle et limites des tiers-lieux dans la fabrique des villes contemporaines », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 34 | 2017, mis en ligne le 29 novembre 2017, consulté le 06 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/tem/4184> ; DOI : 10.4000/tem.4184

- Couverture
- Sommaire
- Introduction
- I – MAKERSPACE HUMANITAIRE
- II – INTEGRATION INNOVANTE ?
- A - L'espace des Fablabs : valorisation du local et création de liens sociaux, du non lieu au tiers lieu, des camps à l'intégration ?
- B - L'apprentissage par la pratique ou des modes d'apprentissages pas si alternatifs ?
- C - Intégration économique, un objectif encore à développer, avec deux scénarios, capitalisme cognitif et start up destinées aux réfugiés
- III – PLACE DES REFUGIES ?
- Conclusion
- Annexes
- Table des matieres

ville. Ces ruptures physiques semblent s'accompagner de différenciations en termes de populations et surtout d'activités et d'ambiances. Elles forment un gradient d'une bande impraticable et délaissée longeant le port à un espace où des activités économiques liées aux migrations prennent places. Les abords du port sont peu praticables et peu animés compte tenu de la présence de friches industrielles, de bureaux qui n'ont pas trouvé preneurs et quelques commerces vacants. Un peu plus au nord une strate du quartier est perçue comme un territoire de prostitution et d'activités illégales rendant le quartier peu sûr notamment la nuit. L'ancienne gare et les friches industrielles renforcent le caractère peu animé et peu sûr de l'espace. Enfin, une partie plus au nord donne à voir le caractère de refuge du quartier accueillant des populations de migrants et des petites activités qui ne trouvent pas nécessairement place dans le reste de la ville. (...) Le quartier se détache du reste de la ville par son contexte géographique, social et économique mais demeure hétéroclite en lien avec son caractère cosmopolite. "<sup>174</sup>

**Est-ce qu'à l'image d'Habibi works cet espace est-il un lieu ouvert, un lieu de socialisation, un lieu de vie dans un quartier décrit comme dégradé ? En un mot on a pu faire l'hypothèse qu'il s'agissait d'un commun urbain, soit d'un lieu accessible, permettant aux habitants d'exercer leur droit à la ville, et dans ce cas contribuerait à créer du lien entre différentes catégories sociales hétérogènes.**

Précisons tout d'abord ce que signifie «s'approprier» un espace. Dans leur article Fabrice Rippoll et Vincent Veschambre définissent ce terme complexe charriant différents héritages théoriques, allant des écrits marxistes sur l'appropriation et l'expropriation du foncier, aux travaux de Lefebvre, voire de Pierre Bourdieu de l'appropriation de l'espace, dans une perspective structurale, les compétitions sociales et différentes formes de pouvoirs s'objectivant dans l'espace physique. Il existe donc différentes formes, degré et nature d'appropriation de l'espace, selon qu'elles soient économiques, juridiques symboliques et subjectives<sup>175</sup> ... Il s'agit soit de posséder un espace légalement, ou l'user librement, sans contrainte sociale explicite. Elle peut concerner ainsi des pratiques d'appropriation plus ou moins visible, allant de la production à l'occupation d'un espace, voir une forme de détournement, correspondant à un changement de fonction et de finalité d'un espace.

Pour se concentrer sur notre cas empirique, un des objectifs affichés de Labattoir est de développer l'intégration économique et sociale de populations diverses, contribuant ainsi indirectement à favoriser une forme de mixité sociale au sein d'un quartier hétérogène, et comme le surligne George Chatzinakos le lieu : " peut fonctionner comme un point d'ancrage pour construire une communauté, puisque la ville n'a pas développé de centre communautaire ou de « hubs ». Donc de tels centres/ hubs sont des ingrédients essentiels d'un voisinage vivant. Cela peut être vital pour la stratégie de Labattoir de suivre les mots de

<sup>174</sup> Anarizoma Thessaloniki 2017, Cycle d'Urbanisme, SciencePO école urbaine. [https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&ved=0ahUKewjX\\_56vnJTcAhWlxRQKHTyCA0oQFggxMAE&url=https%3A%2F%2Fwww.sciencespo.fr%2Fecole-urbaine%2Fsites%2Fsciencespo.fr.ecole-urbaine%2Ffiles%2FCycle%2520d%2527Urbanisme%2520Ecole%2520Urbaine%2520Thessaloniki%25202017.pdf&usq=AOvVaw3B0p4zmC13d2dzcG7H-L4y](https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&ved=0ahUKewjX_56vnJTcAhWlxRQKHTyCA0oQFggxMAE&url=https%3A%2F%2Fwww.sciencespo.fr%2Fecole-urbaine%2Fsites%2Fsciencespo.fr.ecole-urbaine%2Ffiles%2FCycle%2520d%2527Urbanisme%2520Ecole%2520Urbaine%2520Thessaloniki%25202017.pdf&usq=AOvVaw3B0p4zmC13d2dzcG7H-L4y)

<sup>175</sup> « C'est le cas de l'apprentissage et de la familiarisation, conçus comme intériorisation cognitive : s'approprier un espace veut dire ici acquérir des connaissances théoriques et pratiques, des savoirs et des savoir-faire qui permettent de s'y mouvoir sans s'y perdre, mais aussi d'en user de façon pertinente ou stratégique. L'attachement affectif ou, plus profondément encore, ce que l'on pourrait appeler l'appropriation « existentielle ». Il s'agit du sentiment de se sentir à sa place voire chez soi quelque part. Ce sentiment d'appropriation se transforme alors en sentiment d'appartenance. Le rapport aux lieux est vécu comme réciproque : un lieu est à nous parce qu'on est à lui, il fait partie de nous parce que nous faisons partie de lui. » Ripoll Fabrice et Veschambre Vincent, « Introduction », *Norois* [En ligne], 195 | 2005/2, mis en ligne le 05 août 2008, consulté le 15 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/norois/477> ; <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article602>

Jacobs : « vous ne pouvez pas vous contenter d'amener les gens au centre-ville, vous devez aussi leur donner un ancrage. »<sup>176</sup> Il aurait été intéressant d'analyser de manière plus fine comment se déroulent les interactions entre différents mondes sociaux au sein de cet espace, s'il est question de simple usage ou d'appropriation de ce dernier. On peut simplement noter qu'il appartient juridiquement à la municipalité, cette dernière y exerce un minimum de contrôle, comme on l'a déjà évoqué, notamment sur les horaires d'accessibilité. On n'a pas affaire à un community center pour un enquêté, et on est loin de projets mettant l'accent sur l'auto-organisation, sur des formes d'appropriation d'espace autonomes, développées notamment par un membre de Communitere International, Mike Zuckerman<sup>177</sup>. En l'absence d'observation directe, on peut simplement rapporter que si les populations marginales sont visées, encore faut-il préciser ce terme – et surtout ils ne sont pas ciblés par un programme particulier :

*« on n'aime pas stigmatiser les gens, donc on n'a pas de programmes parallèles pour des réfugiés, on est en contact avec des ONG qui traitent avec des réfugiés et l'inclusion de groupes marginalisés, mais on ne veut vraiment pas créer de programmes qui sont dédiés pour des réfugiés, parce qu'on pense que cela duplique le problème, cela reproduit la marginalisation. On essaie d'encourager la participation des réfugiés sur les programmes principaux. Intervieweuse: Ok, et ça marche ou c'est encore à développer ? Interviewée: Euh... on commence, on est en train de développer ça, on a fait quelques ateliers avec des réfugiés l'an dernier, avec Communitere, et même cette semaine, on a eu différents ateliers avec des enfants et leurs mère qui étaient des réfugiés. » (entretien Labattoir, femme de 35 à 40 ans, 15/05/18).*

En effet, la plupart des ateliers organisés par Labattoir concernent des activités liées au management artistique, à la création-média, voire au DIY. Toujours est-il qu'il s'agirait de voir quelle part de la population locale fréquente ces différents ateliers, et en fonction des acteurs voir quel est leur sentiment de légitimité à participer aux ateliers en fonction d'éventuelles barrières symboliques. Or, il est possible de tempérer l'hypothèse d'un tiers lieu comme facteur d'inclusion urbaine : 1) il est clair que Labattoir reste encore coupé de son quartier ; 2) le lieu pourrait dans une certaine mesure faire partie prenante d'une vision néolibérale des politiques urbaines.

Pour le cas de Labattoir, il aurait fallu disposer de plus d'information sur ces différentes actions d'inclusion, sur les caractéristiques sociales des membres invités à ces réunions, afin de déterminer dans quelle mesure s'il s'agit d'habitants plus vulnérables ou les moins valorisés socialement, en travaillant sur la catégorie de marge, afin de mieux la dessiner socialement parlant. En bref, il aurait fallu comprendre comment le lieu s'intègre dans le voisinage, sachant que ce terme peut être défini comme suit : « le voisinage est la scène où se jouent les pratiques du quotidiens (De Certeau, 2002). Mon objectif est de comprendre le voisinage comme un lieu où se construit un sens partagé par ceux qui résident là, puisque les individus s'ancrent dans ces écosystèmes vivants et y construisent leur identité. »<sup>178</sup>

<sup>176</sup> Chatzinakos George, "mapping the neighbourhood: problems, suggestions & approaches to urban futures" in *Jane Jacobs is still here*. Roberto Rocco. 2016. [https://issuu.com/robertorocco/docs/jane\\_jacobs\\_report](https://issuu.com/robertorocco/docs/jane_jacobs_report) « can function as a reference point for community-building, since the city hasn't developed any community social centres/hubs. Here, the importance of such centres/ hubs is considered as an essential ingredient of a liveable neighbourhood. (...) This might prove vital for the strategy of Labattoir by following the words of Jacobs that "you can't rely on bringing people downtown, you have to put them there." P. 170-171

<sup>177</sup> <http://freespace.io/>

<sup>178</sup> « neighbourhoods are the places where everyday practice occurs (De Certeau, 2002). My focus is to develop a greater understanding of the "Neighbourhood" as a locus of shared meaning for those who reside within, since arguably people connect to these living ecosystems

Mais on peut tout de même avancer qu'il reste encore difficile de s'intégrer dans un quartier enclavé, et le lieu reste relativement peu fréquenté par la population locale, dans toute sa diversité (on a mentionné que le quartier comprend une forte immigration récente, mais aussi chinoise, voire des activités illégales, tels divers trafics et de la prostitution). En outre une des raisons expliquant cette coupure est strictement pragmatique, en lien avec le manque d'infrastructure : le lieu est également coupé de la ville de Thessaloniki, situé périphérie, avec peu de communication, seule une ligne de bus la relie au centre-ville. Plus symboliquement, on peut noter le fait que l'architecture du lieu peut constituer une première « violence symbolique » et décourager un public se sentant peu légitime. Le bâtiment est en effet un ancien abattoir, mais comme la photographie le montre, malgré une ancienne fonction peu noble, ce dernier reste imposant. Et comme le rappelle Vincent Veschambre la production architecturale serait un marqueur très important d'affirmation symbolique de groupe social. Tout ceci fait qu'un chercheur en urbanisme confirme ce risque de coupure, et que les membres de Labattoir en ont bien conscience :

*« Pour être honnête, la rénovation urbaine n'a pas grand-chose à voir avec la localisation en elle-même mais plutôt avec la perception qu'en ont les habitants, construire une relation de confiance avec les gens, une approche « bottom-up » etc. ça donne du pouvoir aux gens. Intervieweuse : Ok, et les gens du quartier viennent à Labattoir ? Interviewé : Euh...Oui, on doit travailler là-dessus, parce que tout le monde ne sait pas qu'on est là, on a développé un projet depuis décembre, pour attirer plus de gens et promouvoir ce qu'on fait à plus grande échelle.... Le problème c'est... C'est un quartier... Vous vous souvenez, vous êtes venue ici, il n'y a pas beaucoup de maisons d'habitation, il y a bien des magasins et des bureaux, mais les gens du quartier sont loin, et il n'y a même pas un espace piéton pour qu'ils puissent venir ici. Intervieweuse : Et pourquoi Labattoir a été installé dans ce quartier ? Interviewée : Euh... Je pense que c'est juste parce le bâtiment était à disposition. Je ne sais pas si la municipalité avait une idée derrière la tête pour être honnête. » (Entretien Labattoir, femme de 35/ 40 ans, 15/05).*



LE BATIMENT DE LABATTOIR 1

*disposition. Je ne sais pas si la municipalité avait une idée derrière la tête pour être honnête. » (Entretien Labattoir, femme de 35/ 40 ans, 15/05).*

and construct their identity." Chatzinakos George, "mapping the neighbourhood: problems, suggestions & approaches to urban futures" in *Jane Jacobs is still here*. Roberto Rocco. 2016. [https://issuu.com/robertorocco/docs/jane\\_jacobs\\_report](https://issuu.com/robertorocco/docs/jane_jacobs_report)

Couverture

Sommaire

Introduction

I -  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II -  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

A - L'espace des  
Fablabs :  
valorisation du  
local et création  
de liens sociaux,  
du non lieu au  
tiers lieu, des  
camps à  
l'intégration ?

B -  
L'apprentissage  
par la pratique  
ou des modes  
d'apprentissages  
pas si  
alternatifs ?

C - Intégration  
économique, un  
objectif encore à  
développer,  
avec deux  
scénarios,  
capitalisme  
cognitif et start  
up destinées aux  
réfugiés

III - PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

En outre, si ce lieu peut être rapproché des formes d'urbanisme tactique, et précaire, Flavie Ferchaud, pointe un risque de « gentrification » inhérent à ce type de projet urbain, pris dans des politiques néolibérales. Sachant que cette chercheuse analyse avec finesse les liens entre lieux de fabrication numérique et néolibéralisme urbain, qu'elle définit comme un processus de restructuration de l'intervention publique fondée sur le renforcement des dynamiques marchandes dans la régulation des espaces urbains. (Brenner et Theodore, 2002 ; Peck et Tickell, 2002). Plus précisément, J. Peck, N. Theodore and N. Brenner listent les différentes manifestation de ce dernier : « recalibrage des relations entre l'Etat et les pouvoirs locaux, réduction des dépenses publiques, restructuration de l'Etat providence, reconfiguration de l'administration publique locale, privatisation des infrastructures publiques et collectives locales, restructuration du marché urbain de l'immobilier, refonte de la régulation du marché du travail, restructuration des stratégies de développement territorial, transformation du patrimoine bâti et des formes urbaines, transfert de la politique intermunicipale, régulation de la société civile et communication sur la représentation de la ville. » Mais le théoricien du néolibéralisme urbain reste D. Harvey, lequel analyse la fragmentation des agglomérations du fait de la privatisation des espaces publics et de leur gestion différenciée, renforçant alors l'inégale répartition du capital et marginalisant les espaces en déshérence économique. »<sup>179</sup> Or, il est clairement formulé que l'action de Labattoir recoupe un objectif de revalorisation urbaine, et qu'il reprend le vocabulaire associé à la notion de résilience<sup>180</sup>. Et plus globalement, ce lieu est notamment associé à l'objectif n° 9 du plan stratégique dans le cadre du programme « 100 resilient cities », mis en place par la Rockefeller Fondation formulé comme tel : « Sera renforcé l'esprit d'entrepreneuriat de la ville et la créativité en développement des espaces où des nouveaux modèles de travail commun peuvent être développés (soutenant et stimulant des hubs et incubateurs). »<sup>181</sup> D'ailleurs, lors d'un entretien, on a pu apprendre que c'est le cabinet municipal dédié à la réalisation de ce programme qui aurait mis en contact Communitere et Labattoir.

Pour préciser, le rapport cible plusieurs objectifs, notamment le renforcement de la résilience urbaine face à différents « chocs » et « situation de stress ». Sachant que de tels termes peuvent désigner à la fois des tremblements de terre que des émeutes urbaines. Le tout en agissant contre le chômage, l'instabilité et la violence sectaire en s'appuyant sur la société civile. Mais en quoi pourrait-on lier la notion de résilience et de néolibéralisme ? Pour Maria Karagianni, il est clair que « Thessaloniki a développé une série plutôt incohérente de projets urbains caractérisés par l'idée de protection de l'environnement et de résilience. Suivant le dogme du management environnemental de la durabilité à la résilience, Thessaloniki adopte un projet néolibéral de « protection de l'environnement » et de résilience, ayant pour but de s'adapter aux problèmes environnementaux et économiques en cours. Pourtant, cette approche ignore les dimension politiques et sociales des problèmes abordés, adoptant un mode de gouvernance urbain et environnemental pouvant être qualifiée de post-politique et de post-démocratique, qui se subsume dans une

<sup>179</sup> Ferchaud Flavie, Le Bart Christian, Dumont Marc (dir). Fabriques numériques, action publique et territoire : en quête des living labs, Fablabs et hackerspaces (France, Belgique) 05/02/18, Rennes 2. P.228.

<sup>180</sup> <https://www.boell-brandenburg.de/en/2016/07/20/heart-heart-another-country>

<sup>181</sup> "We will strengthen the city's spirit of entrepreneurship and creativity by providing physical spaces in which new models of working together (supporting and expanding hubs and incubators) can be developed." Liakou Lina, Resilient Thessaloniki, a strategy for 2030. <http://www.100resilientcities.org/strategies/thessaloniki/>

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

A - L'espace des  
Fablabs :  
valorisation du  
local et création  
de liens sociaux,  
du non lieu au  
tiers lieu, des  
camps à  
l'intégration ?

B -  
L'apprentissage  
par la pratique  
ou des modes  
d'apprentissages  
pas si  
alternatifs ?

C - Intégration  
économique, un  
objectif encore à  
développer,  
avec deux  
scénarios,  
capitalisme  
cognitif et start  
up destinées aux  
réfugiés

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

logique entrepreneuriale et techno-managériale. »<sup>182</sup> Ne disposant pas plus de données, on peut - à titre hypothétique - s'interroger sur une éventuelle ambiguïté entre une action bottom-up, d'intégration émancipatrice, et une dimension que l'on pourrait qualifier néolibérale de l'intégration urbaine (en lien avec des formes de gentrification également) comme le surligne cet article.<sup>183</sup>

**Et on aboutirait donc à une forme de paradoxe : un espace destiné à l'intégration des réfugiés pourrait être pris dans des logiques potentiellement excluantes, des programmes de revalorisation urbaines associés à des processus de gentrification, et à une forme d'action dépolitisée de l'action sociale** comme le surligne encore le même article : « le type de participation qui est impliqué dans le projet, produit, d'un côté, un groupe de participant, et de l'autre côté, un groupe d'individus laissés de côté. Les sans-abris et les migrants sont instrumentalisés en une image esthétique. Leur pauvreté est esthétisée et une nouvelle relation est construite fondée sur la réduction de la politique à l'esthétique (Bhan, 2009) (...) A Thessaloniki, le problème provient d'une narration qui n'inclut pas une discussion sur les inégalités, l'exclusion et la marginalisation de la culture des habitants et mode de survie. Il en résulte un renforcement des inégalités, parce que pendant que des initiatives créatives et artistiques sont mises en place dans certaines zones de la ville, d'autres subissent les mêmes problèmes. »<sup>184</sup>

**Mais sachant que pour le cas grec, le contexte de crise financière vient relativiser grandement le « risque » de gentrification. En effet, lors de nos entretiens, il est ressorti que le plan « resilient cities » n'était pas une priorité au sein de la municipalité, bien qu'il serait nécessaire d'approfondir ce témoignage, en étudiant la place de l'équipe au sein de la municipalité, et les budgets qui lui sont alloués etc. Et surtout la notion de gentrification ne serait pas applicable au contexte grec : « ils pensent qu'ils peuvent gentrifier le quartier et blabla... La gentrification ça n'existe pas en Grèce. Si tu lis la littérature, les plus vieux articles sur le sujet datent de 2010, et concernent seulement deux quartiers d'Athènes... Parce que gentrifier demande de l'argent, une classe moyenne, et dans cette ville, il n'y a plus de classe moyenne. Je te l'ai dit, 60% de chômage chez les jeunes. Comment est-ce tu veux générer quoi que ce soit ? »** (homme d'une trentaine d'année, chercheur en urbanisme.)

B - L'apprentissage par la pratique ou des modes d'apprentissages pas si alternatifs ?

D'après les coupures de presse et les sites webs, il est indubitable que ces lieux permettraient l'acquisition de compétences valorisables sur le marché de l'emploi, sans que ces articles ne relèvent au passage d'une possible contradiction entre pédagogie alternative,

<sup>182</sup> Athanassiou E., Karagianni M., Kapsali M. Green" and resilient: shaping a new identity for Thessaloniki, June 2015. [https://www.researchgate.net/profile/Maria\\_Karagianni2/publication/301888865\\_Green\\_and\\_resilient\\_shaping\\_a\\_new\\_identity\\_for\\_Thessaloniki/links/5751659608ae02ac127595a3.pdf](https://www.researchgate.net/profile/Maria_Karagianni2/publication/301888865_Green_and_resilient_shaping_a_new_identity_for_Thessaloniki/links/5751659608ae02ac127595a3.pdf)

<sup>183</sup> Athanassiou E., Kapsali M., Karagianni M., Citizen's participation in urban governance in crisis-stricken Thessaloniki (Greece): post-political urban project or emancipatory urban experiments?" RC21 International Conference on "The Ideal City: between myth and reality. Representations, policies, contradictions and challenges for tomorrow's urban life" Urbino (Italy) 27-29 August 2015.

<sup>184</sup> *Ibid.*

bidouillage et bricolage pour la simple beauté du geste et finalité plus « utilitariste » d'intégration économique.

## 1 - « On n'est pas une école » : des modes d'apprentissages alternatifs

Dans un Makerspace humanitaire, il n'est pas nécessairement question de cours de langues comme dans les centres communautaires : « on n'est pas une école » rappelle effectivement une responsable d'Habibi works. Cette dernière entend au contraire mettre l'accent sur des activités plus manuelles, allant de l'électronique à la menuiserie, en passant par le code informatique,<sup>185</sup> soit autant d'activités pratiques qui seraient transmises grâce à des pédagogies alternatives, horizontales, dans l'héritage des théories pédagogiques de Piaget et de Montessori.

Cette valorisation des formes alternatives d'apprentissage se traduit par un rapport ambigu à l'école et par une critique assumée des cadres et des institutions. Ainsi, un bénévole, étudiant en design, déclare qu'il était « le gars au fond qui fumait des joints » mais qu'il « a eu des bonnes notes ». Ce rejet nuancé d'une forme de méritocratie est partagé par la plupart des personnes présentes à Habibi works. Par exemple une jeune femme suit un cursus en pédagogie, mais ne se dit pas très portée sur la théorie, et préfère multiplier les expériences de bénévolat dans des associations plutôt que se consacrer totalement à l'étude. Elle valorise clairement les savoirs pratiques sur les savoirs académiques : « *tu as l'impression de toujours tout savoir, et quand tu viens ici, tu réalises que tu ne sais rien* ». (entretien Habibi works, femme entre 25 et 30 ans, 26/03/18). Ce sentiment est partagé par une étudiante en mathématique, laquelle déclare que « *ça m'a fait du bien de faire des choses concrètes, j'ai vraiment passé ces dernières années à travailler beaucoup, à vivre dans ma bulle.* » (entretien Habibi works, femme de 25 ans 22/03/18).

<sup>185</sup> Les ateliers qui ont pu marcher dans ce lieu sont en effet très concrètes, comme les ateliers de cosmétiques, de broderie, de fabrication de film en stop-motion etc.

Couverture

Sommaire

Introduction

I -  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II -  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

A - L'espace des  
Fablabs :  
valorisation du  
local et création  
de liens sociaux,  
du non lieu au  
tiers lieu, des  
camps à  
l'intégration ?

B -  
L'apprentissage  
par la pratique  
ou des modes  
d'apprentissages  
pas si  
alternatifs ?

C - Intégration  
économique, un  
objectif encore à  
développer,  
avec deux  
scénarios,  
capitalisme  
cognitif et start  
up destinées aux  
réfugiés

III - PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres



### L'ATELIER MENUISERIE D'HABIBI WORKS 1

à une obligation de résultat et laissés relativement autonomes dans le processus de fabrication : « Beaucoup de mes interactions avec eux c'était... bon tu fais ça alors ça finira comme tu veux, mais si tu veux continuer là, ok c'est ta table, c'est à toi de la faire comme tu veux... Les laisser faire une erreur et après les aider à corriger. C'était beaucoup de temps gaspillé, donné, les laisser faire et après faire la correction parce que la table, elle est pas stable. (rire) Intervieweuse : D'accord on laisse les gens se planter, et après on leur dit « bah tu t'es planté » (rires). Interviewé : Non, non... Il ne s'est pas complètement trompé... Intervieweuse : Ouais, c'est trouver un chemin quoi... Interviewé : Oui, oui, tu leur dis quand même, bah tu fais ça comme ça... Ok continue et quand tu auras besoin de corriger, on le corrige. C'est comme ça qu'il va apprendre... (...) il peut comprendre que ça marche pas. C'est ça que notre société n'enseigne pas... C'est que le mode d'apprentissage, c'est à travers l'erreur. » (Interview Communiterre, homme d'une cinquantaine d'années).

On aurait affaire à du travail d'amateur, mais au sens noble du terme comme le surligne Patrice Flichy dans son ouvrage<sup>186</sup>. Et, effectivement un bénévole, chargé de l'atelier menuiserie aime à raconter que si dans son propre atelier il peut être « perfectionniste », il n'aurait pas d'autre choix – face à la rareté des ressources disponibles – que d'improviser, ce qui serait la marque du bricolage, au sens premier du terme, comme le décrit Claude Levi-Strauss dans la « pensée sauvage » :

« Le bricoleur est apte à exécuter un grand nombre de tâches diversifiées ; mais, à la différence de l'ingénieur, il ne subordonne pas chacune d'elles à l'obtention de matières premières et d'outils, conçus et procurés à la mesure de son projet : son univers instrumental est clos, et la règle de son jeu est de toujours s'arranger avec les “moyens du bord” [...]. La poésie du bricolage lui vient aussi, et surtout, de ce qu'il ne se borne pas à accomplir ou exécuter ; il “parle”, non seulement avec les choses, comme nous l'avons déjà montré, mais aussi au moyen des choses : racontant, par les choix qu'il opère entre des

<sup>186</sup> Dulaurans Marlène, « Patrice Flichy. *Le sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Seuil, 2010, 97 pages, 11,50 € », *Communication et organisation* [En ligne], 39 | 2011, mis en ligne le 13 mai 2012, consulté le 17 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org.eroxy.univ-paris1.fr/communicationorganisation/3178>

**Ce rapport ambigu aux institutions et aux méthodes de transmission du savoir se traduit par l'adhésion au modèle pédagogique propre au Fablab, horizontaux, itératifs, fondés sur l'apprentissage par l'erreur... Les visiteurs du Makerspace n'étant pas astreints**

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

A - L'espace des  
Fablabs :  
valorisation du  
local et création  
de liens sociaux,  
du non lieu au  
tiers lieu, des  
camps à  
l'intégration ?

B -  
L'apprentissage  
par la pratique  
ou des modes  
d'apprentissages  
pas si  
alternatifs ?

C - Intégration  
économique, un  
objectif encore à  
développer,  
avec deux  
scénarios,  
capitalisme  
cognitif et start  
up destinées aux  
réfugiés

III – PLACE  
DES  
REFUGIÉS ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

possibles limités, le caractère et la vie de son auteur. Sans jamais remplir son projet, le bricoleur y met toujours quelque chose de soi »<sup>187</sup>

Enfin, au sujet de la pédagogie propre aux Makerspaces, on pourrait également évoquer les théories de Jacques Rancière : ce dernier oppose deux logiques d'apprentissage, une première qualifiée de « progressiste », qui consiste à réduire l'écart entre l'ignorant et le savant, et celle qualifiée de « émancipatrice », qui équivaut à se défaire des hiérarchies et de postuler l'égalité des intelligences et des capacités : « La distance que l'ignorant a à franchir n'est pas le gouffre entre son ignorance et le savoir du maître. Elle est simplement le chemin de ce qu'il sait déjà à ce qu'il ignore encore mais qu'il peut apprendre comme il a appris le reste » : « en observant et en comparant une chose avec une autre, un signe avec un fait, un signe avec un autre signe [...] il peut apprendre, signe après signe, le rapport de ce qu'il ignore avec ce qu'il sait. Il le peut si, à chaque pas, il observe ce qui est en face de lui, dit ce qu'il a vu et vérifie ce qu'il a dit. »<sup>188</sup> Dans un documentaire réalisé par Camille Bosqué<sup>189</sup>, cette dernière surligne que ses connaissances des technologies ne sont pas scientifiques, mais intuitives, ce dernier cherchant plutôt à déconstruire/ reconstruire en « bidouillant » les machines plutôt qu'à en acquérir une connaissance d'ingénieur. Cet apprentissage permettrait de dépasser un rapport aliéné à la technologie, et les Fablabs sont ainsi parfois associés à la notion d'outil convivial développée par Illich<sup>190</sup>. Il s'agit donc d'acquérir aussi une meilleure connaissance des technologies, d'ouvrir la « boîte noire » des machines et d'en questionner le fonctionnement.

Et en effet, on retrouve cette dimension émancipatrice dans la littérature portant sur les Fablabs, ainsi Fabien Eychenne cite Neil Gershenfeld, pour qui la fabrication numérique et personnelle doit offrir la possibilité au plus grand nombre de devenir « auteur » des technologies. Les termes utilisés sont les suivants : « développement du pouvoir d'agir », « autonomisation », « responsabilisation », « émancipation » ou « pouvoir-faire », « mise en capacité », et enfin le fait d'être acteur plutôt que consommateur. Ceci tendrait vers une personnalisation de la formation, comme Xavier de la Porte le rappelle, c'est plus globalement le cas dans les formes d'apprentissages défendues par les acteurs de la Silicon Valley, lesquels défendent des conceptions pédagogiques se rapprochant des algorithmes de recommandation individualisés<sup>191</sup>. Pour Bernard Stiegler « la réappropriation des objets techniques est une voie vers l'« individuation », qui revient à dire que chacun peut être responsable de lui-même, être critique, en vue d'une reprise en main de ses désirs et de son existence, loin des menaces de plus en plus élaborées d'un marketing galopant et intrusif. »<sup>192</sup> Cet apprentissage permettrait de dépasser un rapport aliéné à la technologie, et les Fablabs sont ainsi parfois associés à la notion d'outil convivial développée par Illich<sup>193</sup>. Il s'agit donc d'acquérir aussi une meilleure connaissance des technologies, d'ouvrir la « boîte noire » des machines et d'en questionner le fonctionnement. Ce discours d'émancipation est

<sup>187</sup> Lévi-Strauss C., *La pensée sauvage*, Plon, Paris, 1962, p. 31 et 35

<sup>188</sup> J. Rancière, *Le spectateur émancipé*, Paris, La Fabrique, 2008, p. 7.

<sup>189</sup> <https://www.arte.tv/fr/videos/RC-014205/fais-le-toi-meme/>

<sup>190</sup> "l'outil est convivial dans la mesure où chacun peut l'utiliser, sans difficulté, aussi souvent ou aussi rarement qu'il le désire, à des fins qu'il détermine lui-même. L'usage que chacun en fait n'empiète pas sur la liberté d'autrui d'en faire autant. Personne n'a besoin d'un diplôme pour avoir le droit de s'en servir; on peut le prendre ou non. Entre l'homme et le monde, il est conducteur de sens, traducteur d'intentionnalité." Bottollier Depois François, « Les Makerspaces : innovation et militantisme libertaire. » HEC. Aout 2012. P.94

<sup>191</sup> <https://youtu.be/Lipio-SJTJs>

<sup>192</sup> Camille Bosqué, Nathalie Noor, Laurent Ricard. Ibid.

<sup>193</sup> "l'outil est convivial dans la mesure où chacun peut l'utiliser, sans difficulté, aussi souvent ou aussi rarement qu'il le désire, à des fins qu'il détermine lui-même. L'usage que chacun en fait n'empiète pas sur la liberté d'autrui d'en faire autant. Personne n'a besoin d'un diplôme pour avoir le droit de s'en servir; on peut le prendre ou non. Entre l'homme et le monde, il est conducteur de sens, traducteur d'intentionnalité." Bottollier Depois François, « Les Makerspaces : innovation et militantisme libertaire. » HEC. Aout 2012. P.94

largement affranchi d'une vision utilitariste de la connaissance, puisque cette dernière serait valorisée pour elle-même. Ce désintéressement fait écho à la figure du hacker, dont le rapport au savoir est rapproché notamment par Nicolas Auray de la figure – certes idéalisée – de l'universitaire : « caractérisé par un rapport libéré aux urgences temporelles ainsi que par une volonté de libre partage des connaissances, cet humain mutant est un hybride improbable d'éthos universitaire, dont il partage le commun désintérêt pour les choses « économiques » et pour les contingences matérielles, et de communisme primitif, dont il partage la volonté de *synusia*, de tout mettre en commun. C'est finalement par analogie avec l'Université que peut le plus facilement être pensé l'éthique des hackers. »<sup>194</sup>

Toujours est-il qu'il serait intéressant de comparer ce discours mettant largement l'accent sur un rapport a priori émancipateur, individuel et désintéressé à la connaissance au discours d'*empowerment* qui a cours au sein du milieu du développement et de l'humanitaire, dont la généalogie est rappelée par Anne-Emmanuèle Calvès, qui en surligne la polysémie : « Bien que le concept d'*empowerment*, soit aujourd'hui largement utilisé dans le vocabulaire du développement international, il est en fait rarement défini (Oxaal, Baden, 1997).(…) Et lorsque le terme est défini, les définitions varient considérablement d'une agence à l'autre et différentes visions coexistent parfois au sein d'une même organisation. »<sup>195</sup>

Parmi les différentes définitions de la notion, on peut retenir celle de Marie-Hélène Bacqué qui indique que : « *le processus par lequel un individu ou un groupe acquiert les moyens de renforcer sa capacité d'action, de s'émanciper. Elle articule ainsi deux dimensions, celle du pouvoir, qui constitue la racine du mot, et celle du processus d'apprentissage pour y accéder* »<sup>196</sup> Sachant que la notion a deux limites : nombreux auteurs notent une inflexion libérale de son sens dans certains de ces usages : « Si dans sa conception initiale l'*empowerment* est un processus complexe et multidimensionnel mettant l'accent sur les dimensions individuelle et collective du pouvoir, la cooptation du terme dans le discours dominant sur le développement s'est accompagnée d'une individualisation de la notion de pouvoir. L'*empowerment* est devenu synonyme de capacité individuelle, réalisation et statut. Avec la cooptation du concept, argumente Sardenberg (2008), on passe de « l'*empowerment* libérateur » à « l'*empowerment* libéral » axé, celui-ci, sur la maximisation de l'intérêt individuel. »<sup>197</sup> C'est donc en abordant plus directement la question de l'intégration économique qu'on verra de manière plus approfondie comment sont associés *empowerment* et entrepreneuriat pose question, à la fois dans le milieu humanitaire et au sein des Markerspace.

Mais cette notion polysémique et floue reste sur le terrain difficilement observable, comme le reconnaît une responsable d'Habibiworks il reste difficile d'avoir des retours à ce sujet : « *Ça prend du temps avant que les gens ne comprennent complètement le concept, parce qu'au début, ils ne réalisent peut-être même pas, c'est pas : « waahou...voilà une plateforme qui va m'aider à devenir actif à nouveau et à m'émanciper ! » Donc ce qu'on a réalisé une fois qu'on a fini le premier cycle en 2016, quand les gens nous ont fait des retours sur ce qui avait changé pour eux à propos de leur façon de se représenter soi-même, d'interagir*

<sup>194</sup> Auray Nicolas, De l'éthique à la politique: l'institution d'une cité libre. Multitude 2002/ n°8.

<sup>195</sup> Calvès Anne-Emmanuèle, « « Empowerment » : généalogie d'un concept clé du discours contemporain sur le développement », Revue Tiers Monde, 2009/4 (n° 200), p. 735-749. DOI : 10.3917/rtm.200.0735. URL : <https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2009-4-page-735.htm>

<sup>196</sup> Bacqué Marie-Hélène, « Empowerment et politiques urbaines aux Etats-Unis », Géographie, économie, société, 2006/1 (Vol. 8), p. 107-124. DOI : 10.3166/ges.8.107-124. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-geographie-economie-societe-2006-1-page-107.htm>

<sup>197</sup> Calvès Anne-Emmanuèle. *Ibid.*

*avec les autres, de faire face à des épreuves, d'avoir à nouveau des perspectives pour le futur... Donc ça prend du temps avant que tu puisses parler aux gens du niveau « meta »... Au début on leur parle surtout de choses pratiques (...). Tu sais tu peux t'asseoir et attendre et te demander, bon, mais qu'est-ce que cet endroit signifie en fait ? Quel effet il a sur moi et sur toi et sur les autres membres de la communauté, et à un niveau plus large, sur la société ? »(interview Habibiworks, femme de 28 ans).*

**Néanmoins, si les Makerspace sont bien des lieux de fabrications, on a pu observer qu'il ne s'agit pas nécessairement des lieux d'apprentissage alternatifs mais plutôt des lieux où pouvoir être actif à nouveau.**

## 2 - Etre actif à nouveau, fabriquer plutôt qu'apprendre ?

**Il est bien question de fabriquer des objets, que ce soient des tables ou des accessoires de décoration, mais est-il réellement question d'apprentissage ? On verra que les différents principes de pédagogies alternatives peuvent dans certains cas être si ce n'est remis totalement en cause, du moins relativisés et tempérés, notamment en raison de la spécificité du public des Makerspaces.**

Tout d'abord le droit à l'erreur est certes un principe clef des Makerspaces, mais ce dernier peut être relativisé en cas de ressources limitées. C'est le cas par exemple pour l'atelier couture : « les gens font juste des conneries. » ça me fend le cœur de les laisser utiliser des tissus chers juste pour essayer » (extrait de journal de terrain. 29/03.) Au-delà de l'accès ou non à l'espace, se pose la question de l'accès aux outils et aux ressources, question centrale de la théorie des communs. Cette bénévoles a ainsi abordé ce sujet en réunion, afin de trouver une solution permettant de concilier une vocation d'apprentissage et la régulation de l'accès aux tissus, en déterminant quel type de ressource pouvait servir pour des projets sans importances, pouvant être gâchés, et lesquels sont réservés à des projets plus aboutis.

En outre, si l'horizontalité est prônée dans les formes de transmission...Il existe aussi des moments d'apprentissage plus verticaux. Mais surtout la question est de se demander jusqu'où pousser l'apprentissage, jusqu'où pousser la maîtrise des technologies, et comment l'enseigner à des amateurs qui ne se destinent pas nécessairement à devenir eux-mêmes des ingénieurs comme le surligne Matt Ratto : « Et à l'intérieur de ces boites noires de nouvelles technologies, il y a l'expertise de centaines de doctorants, il y a beaucoup de boîte noire dans chaque boîte noire. Est-ce que c'est réaliste de penser que quelqu'un a besoin nécessairement de tout comprendre? Ou bien combien de boîte noire tu peux concrètement ouvrir? Et bien plus, est ce que ce processus est compatible avec ton institution scolaire, et quel degré de connaissance attends-tu de quelqu'un ? Est-ce faisable et quel est le cout d'avoir une compréhension plus fine des nouvelles technologies? »<sup>198</sup>

<sup>198</sup> Conversations in Critical Making, Matt Ratto in Conversation with Garnet Hertz 15/07/15. <http://ctheory.net/ctheory/wp/conversations-in-critical-making-4-defining-critical-making/>« and what about somebody saying that inside each of these black boxes of technology that there are hundreds of "PhDs" of knowledge and there's a lot of black boxes inside other black boxes. Is it even feasible to think that everybody needs to understand everything? Or how many black boxes can you practically open? And furthermore, how does this process fit this into an educational institution, and how much should you expect a person to know? What's feasible and where's the payoff in terms of having a deeper understanding of technology? »(notre traduction).



**AU COIN IT: LASER CUTER ET IMPRIMANTE 3D**

également pu relever des cas de fabrication sans apprentissage : « Deux jeunes Afghans arrivent. Ils sortent des couvertures de livre décorées de têtes de morts et de Pokémons. Ils les montrent à un autre réfugié en leur disant « We make them ». Je m'approche ensuite pour leur demander, si ce sont bien eux qui les ont faits, s'il sait se servir de la machine, s'il a appris ici à l'utiliser. Ils répondent d'un grand oui à toutes mes questions. J'attends un peu en prenant des notes sur mon carnet, et j'écoute leur échange avec la responsable de l'atelier IT. Cette dernière sermonne le jeune homme d'un ton mi-moqueur : « Eh tu dis que tu sais te servir de la machine « no problem », attends moi je dis, ce n'est pas parce que toi tu dis « no problem » qu'il y a « no problem ». Dans les faits, c'est donc bien elle qui dirige les opérations, indique quel motif est faisable ou non, le temps que ça pourrait prendre, demande au jeune homme de préciser ce qu'il souhaite faire graver sur son couvre livre. » (Journal de terrain Habibi works. 06/03).

Pour une autre bénéficiaire, il serait même question de fabrication sans apprentissage : « *Au début c'était plutôt le fait de construire plutôt que d'apprendre, je voyais pas trop la dimension d'apprentissage. Mais je pense qu'elle viendra après, j'espère.* » (interview Communiterre, femme de 30 ans). Par conséquent, plus qu'acquérir des compétences, Habibi works permettrait aux réfugiés de recommencer à être actifs, même si cela doit commencer par des choses simples. Et en effet, la plupart des objets fabriqués sont très quotidiens, il s'agit d'objets de décoration comme des simples macramés, ou bien des drapeaux pour des célébrations du nouvel an kurde et afghan... Autant d'activités qui ne correspondent pas a priori à une forme d'apprentissage mobilisable en vue d'une future intégration sur le marché de l'emploi... A ce sujet, la responsable, qui a une formation en travail social, évoque le fait que recommencer à être actif prend du temps, et qu'on peut dépasser un discours misérabiliste, réduisant les réfugiés à un statut de sujet souffrant et passif, sans tomber dans l'image tout aussi normative d'un réfugié entrepreneur, actif et doté de compétences<sup>200</sup> : « *tu sais c'est vraiment infime, mais c'est une première étape, et si*

<sup>199</sup> Bosqué Camille, Pavillard Adrien, Fais-le-toi-même", culture et pop, arte. <https://www.arte.tv/fr/videos/RC-014205/fais-le-toi-meme/>

<sup>200</sup> A ce sujet on peut évoquer les travaux du sociologue J.L. Genard, en éthique de la responsabilité permettent de nuancer un peu l'opposition sujet victimisé, souffrant et sujet actif, entrepreneur de soi : « *chaque individu est potentiellement perçu comme un être souffrant mais en même temps donc, cette souffrance n'exclut en rien qu'un regard puisse être jeté sur sa propre responsabilité dans la souffrance qui le caractérise ou, à tout le moins, qu'il puisse être sollicité da sa capacité à se reprendre en mains. De tels repères ont, cela va sans dire, de multiples conséquences, en particulier parce qu'ils permettent d'appliquer tendanciellement à l'ensemble des individus des*

rien n'arrive, rien de ce qui suit ne peut arriver, pas d'intégration. C'est le premier moment où les gens prennent conscience et réalisent, qu'ils sont une personne, qu'ils peuvent prendre une décision à nouveau et être actifs ." (entretien Habibi works, femme de 28 ans).

**Les activités manuelles étant considérées comme une forme d'étapes transitoires, qui permettraient de s'impliquer par la suite dans des activités plus directement mobilisables en termes d'intégration. La communication des ONG construit effectivement l'image d'un réfugié entrepreneur et compétent, à rebord d'une image victimaire, comme l'illustre cet article publié sur le site du UNHCR : «Malgré des difficultés notables, les réfugiés repoussent les limites de ce que la plupart des personnes considèrent être l'esprit entrepreneurial. Il y a une forme de résilience chez les communautés de réfugiés qui leur permet de s'épanouir pas seulement de survivre, et devenir des membres créatifs de nos communautés. Et pourquoi ne le pourraient-ils pas ? Avant toute chose, les réfugiés sont des personnes, des pères, des mères, des sœurs, des cousins, et des amis – des personnes qui n'attendent pas les agences humanitaires pour créer des opportunités, mais qui veulent créer leur propre chemin. Dans les faits, les réfugiés créent leur propre emplois, aussi bien pour eux-mêmes que pour leurs pays d'accueil.»<sup>201</sup>Le succès de ce discours serait également lié à l'influence du secteur privé au sein du secteur humanitaire, avec le « self resilience », tablant sur l'auto-emploi et l'autonomie des « bénéficiaires »<sup>202</sup>, comme on le verra dans la partie concernant plus spécifiquement l'humanitaire.**

C - Intégration économique, un objectif encore à développer, avec deux scénarios, capitalisme cognitif et start up destinées aux réfugiés

**Or comment se situent les Fablabs par rapport à ces discours ? En effet, l'idée de base d'un Fablab telle qu'elle est exprimée dans la presse grand public est donc d'une simplicité enfantine, et reste très séduisante. Ces lieux permettent l'acquisition de compétences que ce soit dans le domaine numérique ou... dans des domaines plus traditionnels ce qui contribue à faciliter leur intégration économique.**

*registres interprétatifs qui auparavant apparaissaient comme exclusifs, et bien entendu aussi les dispositifs sociaux qui les accompagnent. »* Genard Jean-Louis, « la question de la responsabilité sous l'horizon du référentiel humanitaire », in Brodiez-Dolino Axelle, Von Buelzingsloewen Isabelle, Benoît Eyraud, Laval Christian et Ravon Bertrand (dir.) « Vulnérabilités sanitaires et sociales, De l'histoire à la sociologie », Presses universitaires de Rennes, Rennes. 2014. P.41-58.  
<https://dipot.ulb.ac.be/dspace/bitstream/2013/172461/1/humanitaire.pdf>

<sup>201</sup> "Despite significant hardships, refugees are pushing the limits of what most people recognize as the general entrepreneur spirit. There is a resilience among refugee communities that enables them to thrive, not just to survive, and to be creative members of society. And why shouldn't they? Before anything else, refugees are people – fathers, mothers, sisters, cousins, and friends – people who are not waiting for humanitarian agencies to create opportunities, but who want to create their own. In reality, refugees create employment opportunities for themselves and in some instances for their host country nationals as well." Parater Lauren, "10 refugees who will change your perception of entrepreneurship", UNHCR innovation service 05/06/16. <http://www.unhcr.org/innovation/10-refugees-who-will-change-your-perception-of-entrepreneurship/>

<sup>202</sup> "Self-reliance is the social and economic ability of an individual, household or community to meet basic needs (including protection, food, water, shelter, personal safety, health and education) in a sustainable manner and with dignity. Self-reliance, as a programme approach, refers to developing and strengthening livelihoods of persons of concern (PoC), and reducing their vulnerability and long-term reliance on humanitarian or external assistance. Livelihood programming should assist refugees in becoming self-reliant. Cash / food / rental assistance should be short-term and conditional and gradually lead to self-reliance activities as part of longer-term development." UNHCR, "Promoting livelihoods and self-reliance operational guidance on refugee protection and solutions in Urban Areas", 2011. <http://www.unhcr.org/publications/operations/4eeb19f49/promoting-livelihoods-self-reliance-operational-guidance-refugee-protection.html> Easton-Calabria Evan & Omata Naohiko (2018) Panacea for the refugee crisis? Rethinking the promotion of 'self-reliance' for refugees, Third World Quarterly, DOI: [10.1080/01436597.2018.1458301](https://doi.org/10.1080/01436597.2018.1458301)

Mais à l'épreuve du terrain... Se posent une série de questions. Tout d'abord, les Fablabs permettent certes d'apprendre par des formes de pédagogies alternatives, mais en quoi peuvent-elles être reconvertibles sur le marché du travail et reconnues par les entreprises ? Et les compétences acquises dans le cadre du Fablab sont-elles adaptées ou non au marché du travail grec ? Dans les faits, il est plus question de scénarios et d'hypothèses que de projets concrets et établis. Comme on le verra l'intégration économique des réfugiés en Grèce est encore balbutiante, du fait notamment d'une procédure d'asile pour le moins défailante, voire restrictive. **Toutefois deux scénarii se dégagent : trouver dans le secteur créatif et du design une source d'emploi et de débouchés pour les réfugiés, et faire du Makerspace un incubateur de start-up.**

Mais avant tout de chose, on peut rapidement s'arrêter sur la situation générale de l'intégration des réfugiés sur le marché du travail en Grèce. Il existe dans ce pays depuis les années 1990 une immigration traditionnelle de travail, concernant notamment les albanais et les populations d'origine balkanique. Et Thanos Maroukis revient par exemple sur le développement d'agence de travail temporaire dans les années 1990, les migrations de travail – majoritairement albanaises ou balkaniques – permettaient de servir de force d'appoint pour les petits commerces locaux dans un contexte économique dégradé. Tout ceci fait que le marché du travail grec serait marqué par une forte segmentation entre emploi public, et autres professions très règlementées, dont l'accès reste fermé même pour un bon nombre de grecs, et un secteur plus précaire, voire informel, employant une grande partie des migrants vivant en Grèce. Des études montrent que sur le long terme les migrants parviennent à se construire une place au sein de ce secteur informel (Lyberaki, Marukis, Psimmenons, Skamnakis) mais au risque de minimiser leur condition précaire : « Quoi qu'il en soit, en se concentrant sur l' « agency », la mobilité et la complexité des parcours qui caractériserait les réfugiés, ces études risquent de mettre de côté les inégalités de travail qui caractérisent la réalité économique et politique dans laquelle les réfugiés vivent et travaillent. Ces analyses esquivent le débat sur la nature fragmentée et précaire du travail dans une organisation du système de production flexible, qui tend à priver les personnes d'une continuité au travail. »<sup>203</sup>

Cependant, pour les réfugiés arrivant dans les années 2015, le contexte reste très différent. Certes depuis 2016 L'article 69 et 71 L 4375/2016 procure un accès de droit au marché du travail pour les migrants reconnus comme demandeurs d'asile sans obligation de demander un permis de travail. Mais dans les faits l'accès à l'emploi reste restreint, notamment du fait des difficultés à mener de front démarches administratives de demande d'asile et quête d'un emploi, discrimination, la montée du racisme comme le surligne l'ensemble des rapports sur la question, et la crise financière n'a pas arrangé la situation : « Les réfugiés ont intégrés le marché du travail, au début par le biais d'emploi qualifié de « 3D jobs » (sale, dangereux et exigeant), mais ils ont aussi pu faire l'expérience d'une forme de mobilité accrue durant la dernière décennie. La situation a changé en revanche lors des cinq années passées avec l'éclatement de la crise économique. Beaucoup

<sup>203</sup> Maroukis, Thanos. "Temporary Agency Work, Migration and the Crisis in Greece: Labour Market Segmentation Intensified." *Transfer (Brussels, Belgium)* 22.2 (2016): 179–192. PMC. Web. 10 July 2018. "However, in focusing on the agency, mobility and heterogeneity that migrants do display, these studies risk shifting the emphasis from the work inequalities that characterize the political economy in which the migrants live and work. The analysis essentially moves away from debates on the shortened and insecure work frames of flexible organization of production, which increasingly are depriving people of a life narrative at work (Sennett, 2006; Duell, 2004)." (notre traduction).

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

A - L'espace des  
Fablabs :  
valorisation du  
local et création  
de liens sociaux,  
du non lieu au  
tiers lieu, des  
camps à  
l'intégration ?

B -  
L'apprentissage  
par la pratique  
ou des modes  
d'apprentissages  
pas si  
alternatifs ?

C - Intégration  
économique, un  
objectif encore à  
développer,  
avec deux  
scénarios,  
capitalisme  
cognitif et start  
up destinées aux  
réfugiés

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

d'emplois destinés aux réfugiés ont disparus puisqu'ils étaient dans des secteurs les plus touchés par la crise, notamment en construction, transport et la vente au détail.»<sup>204</sup>

Et Thanos Maroukis rappelle que ce marché du travail segmenté est devenu plus complexe depuis la crise économique, de nombreux grecs étant réduits à chercher les mêmes types d'emplois précaires que les réfugiés, aux agences de travail intérimaire. Concrètement le taux de chômage concernant les réfugiés Syriens en Europe serait de 82% selon un rapport écrit par Alexander Betts (sur une enquête fondée sur 350 réfugiés Syrien en Autriche, Hollande et Angleterre)<sup>205</sup> Et enfin, il existe bien des programmes de langue et de formation, comme le rappelle Dimitris Karantinos : en avril 2013 a été mis en place une stratégie nationale pour l'inclusion des ressortissants de pays tiers, plusieurs programmes sociaux ont été implémentés de 2013 à 2015, sous financement européens, notamment grâce aux EIF (European Integration Fund) par le ministère de l'Intérieur. Mais cette offre reste fragmentée et peu développée, et se focaliseraient sur le court terme, le logement, l'éducation et les programmes de distribution d'argent, au détriment d'autres dimensions de l'intégration axées sur le long terme comme le surligne Dimitris Karantinos : « «Toutefois, ces dispositions sont restées largement sur le papier. Les différentes mesures de soutien à l'accès au marché du travail, y compris les cours de langues, la formation et la reconnaissance des compétences ne sont pas suffisamment développés et sont fragmentés sur un certain nombre de projets mis en œuvre par les ONG avec le soutien des fonds de l'UE. Bien que la stratégie nationale pour l'inclusion des ressortissants de pays tiers du 2013 avril souligne le rôle des services d'information, de formation et d'emploi (y compris le soutien aux travail indépendant) sa mise en œuvre est entravée par l'absence d'un système développé de politiques publiques concernant le marché du travail et le PES. Pour ces raisons, la formation professionnelle, les cours de langues et les services de soutien ciblant les demandeurs d'asile, les réfugiés et les migrants sont principalement fournis par les organisations et les institutions de la société civile, qui se concentrent toutefois principalement sur le soutien humanitaire. »<sup>206</sup>

<sup>204</sup> Triandafyllidou Anna, Migration in Greece: Recent developments, A OECD Network of International Migration Experts, 06-08/11/14. <http://docplayer.net/53259252-Migration-in-greece-recent-developments.html> "Immigrants have integrated into the labour market initially in the so called 3D jobs (dirty, dangerous and demanding) but have also experienced upwards mobility in the last decade. The situation however has changed in the last five years with the onset of the economic crisis. Many of the migrant jobs were lost as they were in sectors that were hit the worst by the crisis notably construction, transport, and retail." (notre traduction).

<sup>205</sup> "38% have university education, and one-third were employed in either skilled work or the professional services industry in Syria. However, the majority of the respondents – 82% – were unemployed." Betts Alexander, "Muller Leopold, Talent displaced: The economic lives of Syrian refugees in Europe", deloitte, 2017. <https://www2.deloitte.com/global/en/pages/about-deloitte/articles/talent-displaced.html>

<sup>206</sup> Paraskeva-Gkizi Elisavet, "Asylum seekers and refugees in Greece: can we talk about integration?", *cemmis.edu*, 05/10/17. <http://www.cemmis.edu.gr/index.php/en/publications/item/537-asylum-seekers-and-refugees-in-greece-can-we-talk-about-integration#foot4> "However, these provisions have remained largely on paper. Measures supporting labour market access, including language courses, training and recognition of skills are not sufficiently developed and are fragmented over a number of projects implemented by NGOs with the support of EU funds. Although the National Strategy for the inclusion of third-country nationals of April 2013 emphasises the role of information, training and employment services (including support to self-employment) its implementation is hindered by the lack of a developed system of active labour market policies and PES. For these reasons, vocational training, language courses and supportive services targeting asylum seekers, refugees and migrants are mainly provided by international organisations and civil society institutions, which however mainly focus on humanitarian support. For example there are no free public courses on the Greek language for adults; free Greek language courses are offered at the moment only by NGOs." (notre traduction).

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

A - L'espace des  
Fablabs :  
valorisation du  
local et création  
de liens sociaux,  
du non lieu au  
tiers lieu, des  
camps à  
l'intégration ?

B -  
L'apprentissage  
par la pratique  
ou des modes  
d'apprentissages  
pas si  
alternatifs ?

C - Intégration  
économique, un  
objectif encore à  
développer,  
avec deux  
scénarios,  
capitalisme  
cognitif et start  
up destinées aux  
réfugiés

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

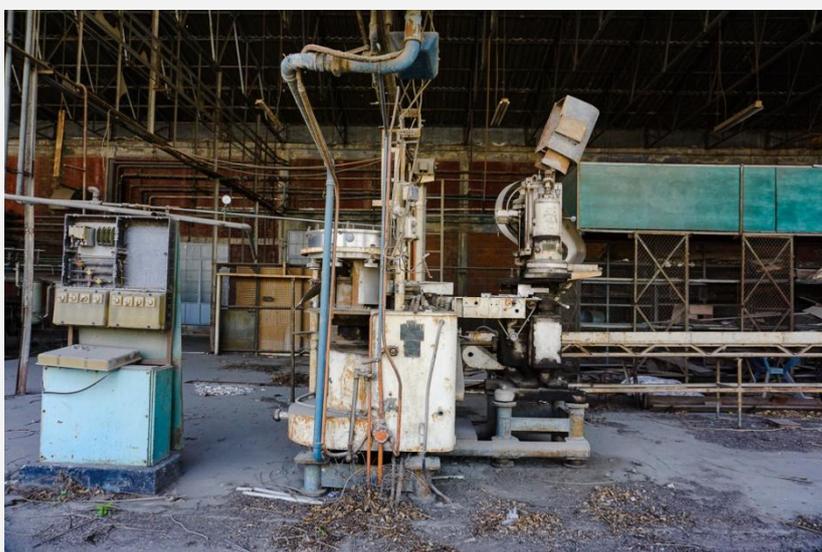
Conclusion

Annexes

Table des  
matieres



FRICHES URBAINES A THESSALONIKI 1



FRICHES URBAINES A THESSALONIKI 2

Par conséquent, il serait pour le moment difficile d'évoquer au sujet des réfugiés arrivés courant 2016 en Grèce d'une quelconque intégration économique effective et de se projeter à ce sujet comme l'affirme une enquêtée :

: « Intervieweuse : Comment tu penses que *Communitere* puisse agir en faveur de l'intégration économique des réfugiés ? Interviewé : Honnêtement... Je sais que c'est un des buts de *Communitere*, mais c'est un des buts auquel je ne crois pas... Je ne vois pas... Peut-être ça viendra, mais c'est sur le long terme ». (Entretien *Communitere*, femme d'une trentaine d'années) ; Et comme certains réfugiés l'ont surligné la recherche d'emploi étant conditionnée en partie au besoin d'acquérir une situation stable, un statut légal, une résidence fixe, et sachant qu'au regard de la durée et du taux de rejet d'asile, l'intégration économique des réfugiés paraît être repoussée à un horizon incertain : « Intervieweuse : Et *Second trees*, ils aident aussi à faire des CV... Interviewé : Non, je n'y vais pas parce que pour moi, c'est trop difficile, je n'ai pas de résidence, et mon futur est encore inconnu. Intervieweuse : C'est trop tôt ? Interviewé : Ouais, je ne peux pas prendre de décision, j'ai

Couverture

Sommaire

Introduction

I -  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II -  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

A - L'espace des  
Fablabs :  
valorisation du  
local et création  
de liens sociaux,  
du non lieu au  
tiers lieu, des  
camps à  
l'intégration ?

B -  
L'apprentissage  
par la pratique  
ou des modes  
d'apprentissages  
pas si  
alternatifs ?

C - Intégration  
économique, un  
objectif encore à  
développer,  
avec deux  
scénarios,  
capitalisme  
cognitif et start  
up destinées aux  
réfugiés

III - PLACE  
DES  
REFUGIÉS ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matières

*besoin d'être plus stable.* « (Interview Habibi works, homme 25 ans). C'est ce que Olena Havrylchuk et Nadiya Ukrayinchuk surlignent dans leur article étudiant les effets période de latence, d'état limbaire, et d'incertitude et projection dans la construction de son existence, et à fortiori de la recherche d'un emploi.

## 1 - Le secteur créatif pourvoyeur d'emploi pour les réfugiés dans un contexte de crise économique ?

Mais, si au regard de la situation, il n'est pas question d'évoquer des cas concrets d'intégration économique, il n'empêche que les membres des Makerspace peuvent avoir des idées de solutions comme l'évoque cet enquêté : *« Je ne crois pas que les réfugiés aient besoin de compétences en bâtiment ou construction, ils ont besoin d'autres compétences... L'idée c'est d'avoir des ateliers pour inclure les gens comme ça ils peuvent échanger et... Ecoute, on n'en est pas à cette étape là, mais ce que je pense... Avoir un groupe de gens, de locaux et de réfugiés, pour qu'ils puissent se réunir et designer quelque chose... Ça serait pas quelque chose comme de la construction tu sais, ça serais, tu sais, comme quelque chose désigné grâce à la CNC machine qu'ils puissent vendre dans le marché, ou au sein d'une communauté de hipster, parce que la Grèce a été dévastée par la crise, mais il y a des gens qui ont encore les moyens. Et si on parle d'intégration sur le marché, je pense que faciliter de tels projets serait la meilleure solution, et c'est pour cela qu'on est venu à Labattoir. (...) Mais on en est simplement au début, il semble que ce soit assez difficile de passer à l'étape suivante.»* (entretien Communiterre, homme d'une trentaine d'années. 13/ 04).

**Le Makerspace – espace de socialisation - permettrait alors aux réfugiés de trouver une alternative aux débouchés traditionnels très dégradés – comme le surligne l'enquêté, alors que le secteur créatif et du design serait porteur de développement économique. On a déjà évoqué les raisons qui font que ce scénario resterait de l'ordre de l'hypothèse : au-delà des difficultés afférentes à l'accès à l'emploi des réfugiés, il n'y aurait que peu de contacts entre ces derniers et les participants aux projets de Labattoir, le numérique n'est pas nécessairement perçu comme étant pourvoyeur d'emploi, aussi bien que pour les réfugiés que pour certains acteurs associatifs (cf. la première partie pour ce qui concerne la perception du numérique)...et surtout ce scénario est confronté aux limites propres aux théories du capitalisme cognitif et de la ville créative. C'est pourquoi, il paraît nécessaire de commencer par rappeler rapidement ces modèles avant de se pencher sur leur possible application à la ville de Thessaloniki... En bref, dans quelle mesure au-delà des effets de communication et de mode, le secteur créatif pourrait constituer un débouché alternatif dans un contexte de crise économique ?**

Donc, faire un petit détour via les travaux de Yann Moulier Botang et de Richard Florida paraît d'autant justifié que les Fablabs et ateliers de fabrication numérique participeraient du tournant cognitif du capitalisme contemporain par ses modes de production alternatifs comme le surligne notamment Raphael Besson : « La production investit, bien au-delà des institutions économiques, non seulement la morphologie et les infrastructures urbaines, mais aussi l'organisation sociale et culturelle, les lieux de savoir, les espaces naturels et vacants. Elle se diffuse dans l'ensemble de la société urbaine, la totalité des acteurs et des spécificités propres à la ville étant rendu productif (Collin, 2006). Dans cet

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

A - L'espace des  
Fablabs :  
valorisation du  
local et création  
de liens sociaux,  
du non lieu au  
tiers lieu, des  
camps à  
l'intégration ?

B -  
L'apprentissage  
par la pratique  
ou des modes  
d'apprentissages  
pas si  
alternatifs ?

C - Intégration  
économique, un  
objectif encore à  
développer,  
avec deux  
scénarios,  
capitalisme  
cognitif et start  
up destinées aux  
réfugiés

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matières

urbanisme intégré, les friches, les interstices, les Tiers Lieux ou les plateformes numériques collaboratives deviennent les nouveaux lieux de la production. Ces espaces intermédiaires, par essence instables et propices aux frottements, s'affirment comme des espaces d'expérimentation, de création et d'invention des nouveaux modes de vie, de nouvelles formes organisationnelles et manières de faire. »<sup>207</sup>

Pour préciser, au courant des années 2000 Yann Moulier Botang affirme que l'irruption des NTIC dans nos sociétés aurait conduit à un changement du mode de production, la division du travail passerait d'un schéma fordiste à un régime d'accumulation fondé sur la connaissance, devenue principale valeur. On assisterait à la sortie du capitalisme industriel, et au développement d'une nouvelle forme d'économie, « fondée sur l'accumulation du capital immatériel, la diffusion du savoir et le rôle moteur de l'économie de la connaissance. » Il met alors au cœur de l'économie des modes de production collaboratifs, métaphorisés sous l'image de l'activité des abeilles, élaborant une activité rhizomatique, à l'image des réseaux d'activités reposant sur le maintien des liens, la sociabilité etc. Cette forme d'activité serait, selon Yan Moulier Boutang, peu exploitable par le capital, contrairement à la force de travail pure, et dépasserait donc le domaine de l'économie monétaire et les logiques d'exploitation décrites par les théories marxistes.

Cette théorie a connu une certaine fortune au sein des études d'urbanisme, avec notamment le modèle de la « classe créative » de Richard Florida. Ce dernier part de l'idée que les entreprises seraient attirées par la présence d'une « classe créative » soit un groupe hétérogène comprenant à la fois des artistes et des scientifiques, le secteur éducatif et technologique. Pour stimuler l'économie il s'agirait de favoriser le développement de cette classe dans un territoire donné, sachant que Florida affirme qu'elle serait attirée par des villes ouvertes, privilégiant la tolérance et la diversité, mesurée selon un indice précis nommé le *Composite Diversity Index* (CDI), comprenant l'« indice bohémien », l'« indice gai » et le pourcentage de personnes nées à l'étranger. En conclusion, Florida postulerait une forte corrélation entre cet indice de et la concentration en entreprises dans les secteurs de la haute technologie à l'échelle d'une région métropolitaine. Sébastien Darchen et Diane-Gabrielle Tremblay rappellent ainsi qu'il s'agit d'une relecture des théories liées au capital humain, corrélant une classe d'individu au développement économique, en général en se fondant sur le niveau d'éducation de cette dernière<sup>208</sup>.

**La thèse de Richard Florida est certes critiquée, pour le flou associé à la catégorie « classe créative » et par la pertinence des indicateurs servant à la mesurer, et son effectivité empirique a été contestée. Elle n'en circule pas moins, et ce modèle est adopté par un bon nombre de municipalités qui en intègrent des éléments dans leur communication, le mettant à l'épreuve de contraintes locales.**

Ainsi, il n'est pas étonnant que la municipalité de Thessaloniki utilise – voire sur-utilise ce référentiel. La ville paraît en effet avoir a priori tous les atouts pour être qualifiée de « créative ». Il s'agit d'une cité universitaire, reconnue depuis le début des années 2000 pour

<sup>207</sup> Besson Raphael, « Vers une biopolitique des villes. La pensée contemporaine des villes productives. Urbanisme », *Publications d'architecture et d'urbanisme*, 2017. <halshs-01732455>

<sup>208</sup> Darchen Sébastien et Tremblay Diane-Gabrielle, « La thèse de la « classe créative » : son incidence sur l'analyse des facteurs d'attraction et de la compétitivité urbaine », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 37 | 2008, mis en ligne le 01 février 2008, consulté le 18 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/503>

héberger une dynamique communauté de designer, elle a été capitale européenne de la culture en 1997, et capitale européenne de la jeunesse en 2014, et elle connue pour la richesse de ses festivals culturels, puisqu'on y trouve un festival international de cinéma et de documentaire et une biennale d'art contemporain. Mais, il reste difficile d'être plus précis, les données économiques concernant le secteur n'étant pas disponible, on peut simplement rappeler qu'à l'échelle grecque, le secteur des industries créatives et artistiques serait modeste mais dynamique : ainsi en 2006, les industries créatives comprendraient 2% du PIB, en 2010, il aurait atteint le chiffre de 6,6%. Et ainsi, depuis la crise financière de 2008, le secteur nourrit les espoirs de croissance et les initiatives, comme celle Maria Koutsari, chercheuse en architecture a par exemple fondé la « creativity platform » visant à catalyser le développement d'activités créative, afin de pallier le déclin économique du tissu industriel<sup>209</sup>.

Et donc la municipalité ne manque pas de jouer de l'image de Thessaloniki comme ville créative, et comme le surligne la chercheuse Katarina Karavida, ce discours gouvernemental aurait pour cadre des politiques européennes, associant art, culture et croissance économique, notamment du programme *Creative Europe*<sup>210</sup>. L'auteur retrace en effet l'inscription du modèle de la ville créative à l'agenda des politiques publiques grecques, notamment au début des années 2010 avec la publication du programme *Thessaloniki cultural crossroads*, visant à construire l'image d'une ville culturelle en jouant à la fois de l'héritage cosmopolite et du dynamisme de la scène contemporaine...

Mais comme le surligne Christiane Vlachou malgré ses avantages, Thessaloniki resterait marginale à l'échelle de l'économie créative globale : « Cependant, Thessalonique ne serait pas capable de soutenir toutes ces forces innovatrices dans leur expansion et développement, donc de nombreux créatifs se déplacent à Athènes ou à l'étranger quand ils ont besoin d'étendre leurs activités. Les plus grands événements et les bureaux de création qui choisissent de rester à Thessalonique tentent de se développer sur leurs fonds propres, avec une aide et une coordination officielle limitée- voire absente, et avec l'intention claire de prouver que Thessalonique, compte tenu de bonnes dispositions, peut-être une «ville créative». Et dans le contexte de la crise économique, la pression augmente encore plus. Certains d'entre eux malgré leurs difficultés parviennent à distinguer, en particulier dans les domaines de l'architecture, du graphisme et des arts de la scène. »<sup>211</sup>

D'autant que le rapport d'une agence européenne d'urbanisme surligne que malgré une mise à l'agenda institutionnelle, n'existerait pas – du moins selon ce cabinet - une politique publique très structurée : « Concernant le secteur créatif, bien que Thessalonique soit caractérisée par une vie culturelle riche, cette dernière n'est pas soutenue par une

<sup>209</sup> <http://creativityplatform.gr/>

<sup>210</sup> <https://ec.europa.eu/programmes/creative-europe/> <https://euagenda.eu/events/2018/03/27/promoting-cultural-and-creative-industries> Pasikowska-Schnass Magdalena, "Integration of migrants and refugees : participation in cultural activities", *European parliamentary research blog*, 08/02/17. <https://epthinktank.eu/2017/02/08/integration-of-refugees-and-migrants-participation-in-cultural-activities/>

<sup>211</sup> Vlachou Christina, "Creative industries and second cities", *We are Europe*, 27/02/17. <https://www.weare-europe.eu/en/mag/features/111-creative-industries-and-second-cities>

"However, Thessaloniki is as well traditionally unable to sustain all these innovative forces at the crucial point when they need to grow bigger, to expand, therefore many creatives are moving to Athens or abroad when they need to expand their activities. Bigger events and creative offices that choose to remain in Thessaloniki are trying to develop on their own, with limited -and in some cases without any-official help and coordination, with the clear intention to prove that Thessaloniki, given the right chances can be a "creative city". Amidst the economic crisis the pressure grows even bigger. Some of them despite the difficulties manage to distinguish, especially in the fields of architecture, graphic design and performing arts." (notre traduction).

stratégie cohérente. La municipalité promeut activement à la fois l'image d'une ville créative, et dans le même temps essaie de développer une politique de soutien pour les professionnels du secteur créatif. La priorité a été de vendre Thessalonique comme une destination désirable pour un tourisme culturel jeune. L'établissement d'un centre pour l'économie créative a été l'avancée la plus récente: bien que n'étant pas encore en fonction, est attendu qu'il agisse comme une agence locale pour l'industrie créative en offrant un soutien commercial, en procurant des informations et en permettant de développer des partenariats à l'échelle locale. »<sup>212</sup>

**Mais surtout au-delà des limites propres au modèle de la classe créative et de son applicabilité, comment peut-il correspondre à l'hypothèse proposée par notre enquêté ? D'autant que ce modèle laisse reposer développement économique sur une minorité, à laquelle il incombe d'impulser croissance, et servirait par ce fait l'intérêt commun en vertu des théories (critiquées) du ruissellement économique... Comment passer de ce modèle élitiste à un modèle plus « inclusif » et y associer les réfugiés ?**

Sachant encore une fois qu'en l'absence de cas pratiques observés, il reste difficile de conclure sur sujet, mais on peut faire simplement référence aux théories de Wilson et Keil, lesquels « ont également proposé de laisser tomber le label de la classe créative à la Florida et de positionner plutôt les pauvres comme étant la réelle classe créative. En bref, il nous semble important de désagréger la classe créative en groupes ayant des vues politiques différentes, outre le fait de proposer aux militants urbains de mettre au défi, comme le fait le *Creative Class Struggle*, l'idée que les intérêts de la classe créative représentent l'intérêt général. »<sup>213</sup>

**Néanmoins, si leurs travaux permettraient de dépasser le biais social propre aux théories de Richard Florida, et en donnent une interprétation plus inclusive – mais ils analysent des formes alternatives de créativités en se focalisant sur la catégorie floue et large de « pauvre » - et conservent une interprétation restrictive de la notion de créativité, en considérant que si les « pauvres » sont créatifs, c'est qu'ils feraient plus preuve de débrouillardise et de tactique de survie, sans considérer que ces derniers puissent aussi être créatif au sens premier du terme.**<sup>214</sup>

## 2 - Habibiworks, le Fablab comme incubateurs de start up

Selon un deuxième scénario, le Makerspace permettrait aux habitants du camp de katisikas de développer leurs propres start-ups. Et effectivement on assiste à une vague

<sup>212</sup> « Regarding the creative sector, although Thessaloniki is characterised by its vibrant cultural life, there hasn't been a coherent strategy for its support. The current city government has been actively promoting both the image of a creative city and, at the same time, has been trying to develop a policy to support the creative professionals. Branding Thessaloniki as a city-break destination for young cultural tourists has been set as a priority. The Establishment of the Centre for the Creative Economy was the most recent step: although not in full operation yet it is expected to act as a local agency for the creative industries of the city by offering business support, providing information and building collaboration on a local level. The Centre is based on a wider partnership between public and private bodies. "Karachalis Nicholas, "Supporting young creatives in Thessaloniki: a bottom-up approach." *Urbact*, april 2015. [https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKewjNpZv58tzbAhVDlxQKHRHKAMKQFggoMAA&url=http%3A%2F%2Furbact.eu%2Fsites%2Fdefault%2Ffiles%2Fcs-02b\\_jg-thessaloniki-f4.pdf&usq=AOvVaw1WguhbnNxiFa1qkIG\\_DrGg](https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKewjNpZv58tzbAhVDlxQKHRHKAMKQFggoMAA&url=http%3A%2F%2Furbact.eu%2Fsites%2Fdefault%2Ffiles%2Fcs-02b_jg-thessaloniki-f4.pdf&usq=AOvVaw1WguhbnNxiFa1qkIG_DrGg)

<sup>213</sup> Keil Roger, Boudreau Julie-Anne, « Le concept de la ville créative : la création d'une réelle ou imaginaire forme d'action politique dominante », *Pôle Sud*, 2010/1 (n° 32), p. 165-178. URL : <https://www.cairn.info/revue-pole-sud-2010-1-page-165.htm>

<sup>214</sup> Wilson David, Keil Roger. (2008) "The real creative class". *Social & Cultural Geography* 9:8, pages 841-847.

d'initiatives du secteur de l'innovation sociale impliquants les réfugiés, comme les projets français Singa<sup>215</sup> ou Techfugees. Par exemple, Communitere a lancé un nouveau programme de développement de start-up... pour son antenne népalaise cependant<sup>216</sup>. Et Alexander Betts fait même l'hypothèse - qu'il relativise certes par la suite - que les réfugiés pourraient être « naturellement » des entrepreneurs, puisque ces derniers seraient « des personnes qui ont dû se battre et s'adapter pour survivre. Ils ont dû voyager dans des pays étrangers et transférer et utiliser leurs compétences dans un nouveau contexte, en règle générale en dehors de l'économie classique. »<sup>217</sup>

Encore faut-il être précis sur la définition du terme de start-up et le différencier d'autres types de projets auto-entrepreneuriaux. Sachant que les définitions restent floues, en l'absence quasi complète de littérature « scientifique » sur le sujet, en une phrase, il s'agirait d'entreprises jeunes et de petites tailles, portant des projets qualifiés d'« innovants », surtout focalisés dans le secteur des nouvelles technologies<sup>218</sup>....Néanmoins, les acteurs utilisent le terme de start-up de manière plus extensive. Ainsi, à Habibi works, le projet de « start-up » proposé lors de notre séjour était relativement simple : il s'agissait de monter un commerce de vente de jus de fruit pour l'écouler dans le village voisin. Mais au-delà des enjeux de définition, on peut se demander en quoi il favoriserait l'emploi des réfugiés, et permettrait de passer outre les différentes barrières à l'emploi évoquées (contexte de crise, obstacle de la langue, xénophobie latente etc.) Or, l'auto-emploi des réfugiés est loin d'être une nouveauté comme l'attestent les travaux d'Antoine Pécoud datant du tournant des années 2000.

Certains auteurs vont jusqu'à faire des typologies de différents types d'entreprises créées par les réfugiés :

- les entreprises circulaires : des sociétés transnationales acheminant des services et des biens entre divers pays (pays d'accueil, de transit et d'origine des entrepreneurs).
- les entreprises culturelles : proposant des produits culturels dans le pays d'origine ou dans le pays de destination, en ciblant alors les expatriés (journaux, livres, musique, etc.) ;
- les entreprises ethniques : proposant des produits à la fois à une clientèle expatriée et à un public plus général (surtout des restaurants, des magasins d'alimentation ou de vêtements) ;
- les entreprises établies dans une stratégie de migration de retour : transferts de biens et de services vers le pays d'origine ;
- les sociétés transnationales : des entreprises situées au départ dans le pays d'origine et qui pénètrent le marché du pays de destination, en ciblant parfois les communautés d'expatriés ;
- les entreprises ciblant des secteurs économiques abandonnés par les entreprises du pays d'accueil, en utilisant parfois la main-d'œuvre immigrée, ambulante ou du pays d'origine.

<sup>215</sup>Perroud Marion, Start-up: la Fabrique de Singa, cet étonnant incubateur pour réfugiés entrepreneurs, Challenge, 17/04/2017. [https://www.challenges.fr/start-up/start-up-la-fabrique-de-singa-cet-etonnant-incubateur-pour-refugies-entrepreneurs\\_467038](https://www.challenges.fr/start-up/start-up-la-fabrique-de-singa-cet-etonnant-incubateur-pour-refugies-entrepreneurs_467038)

<sup>216</sup><https://nepal.comunitere.org/i3-business-incubation-program/>

<sup>217</sup>“people who have had to struggle and adapt in order to survive. They've had to travel to a foreign country and apply and use their skills in a new context, usually outside the mainstream economy” (notre traduction) Zweynert Astrid, “How refugee entrepreneurs help themselves and their host country”, Thomson Reuters Foundation, 18/12/12. <http://news.trust.org/item/?map=how-refugee-entrepreneurs-help-themselves-and-their-host-country>

<sup>218</sup>Pappo Jérémie, « Et si "start up" ne voulait plus rien dire? », Hub one, 28/07/17. <https://www.hubone.fr/oneblog/start-up-ne-voulaient-plus-rien-dire/?cn-reloaded=1>

Différentes formes d'auto-entrepreneuriats, rapports sur les formes de commerces propres aux réfugiés. Et deux problématiques majeures ressortent de ces travaux : le lien entre la notion d'ethnicité et l'activité entrepreneuriale, au prix d'une lecture parfois culturaliste. Et surtout la création d'entreprise est présentée comme un ultime recours, voire comme un choix par défaut, comme le rappelle Antoine Pécoud : « *la création d'entreprises est (re)devenue un recours pour les immigrés et leurs descendants, confrontés à des processus socio-économiques qui les affectent directement : discriminations, sous-qualifications, restructurations, chômage, dérégulation du marché de l'emploi, crise de l'État-providence* »<sup>219</sup>. Sachant que ceci rejoint la thèse faisant de l'auto-emploi comme « solution » dans un contexte de crise pour les grecs eux-mêmes.

**Au regard de cette littérature, il aurait été intéressant de voir comment s'articulent ces travaux avec les nouveaux enjeux liés à la forme « start-up » telle qu'elle émerge depuis quelques années, et de noter quel type de projet est développé au sein des Makerspaces, selon les publics visés, selon les ressources et le type de capital (social ou culturel) que ce type de lieu permettrait d'acquérir, et enfin si ce projet peut faire débat au sein du Makerspace. En effet, cette dimension fait souvent controverse au sein de la « communauté » maker, et comme le rappelle Flavie Ferchaud, existe une tension avec dimension « militante » de ces derniers, culture de l'open Access etc. et cette dimension est plus ou moins assumée par les ateliers de fabrication.** Si les Makerspaces peuvent être présentés comme des « incubateurs » de startup, cette dimension entre parfois en contradiction avec la socialisation des acteurs, ou la structure organisationnelle. Ainsi, lors de notre visite au Makerspace de Terre des hommes, la Fablab manageuse reconnaît que son action peut servir à l'intégration des réfugiés, mais qu'elle considèrerait le Fablab comme une ONG, n'ayant pas la possibilité de passer des contrats, de développer une activité rémunérée et légale.

Enfin, on peut tempérer quelque peu l'image enchantée du réfugié entrepreneur, en rappelant quelques chiffres. Pour citer une étude sur des réfugiés syriens arrivés en Europe entre 2014 et 2015, seule une minorité sont auto-entrepreneurs, la plupart restent sans emplois comme le rapporte Alexander Betts<sup>220</sup>. Il s'agirait de creuser les différents facteurs expliquant ce faible taux et de déterminer quel serait le profil des réfugiés ayant fondé une entreprise. Tout concrètement, joueraient des freins financiers, comme le fait de pouvoir ou non ouvrir un compte en banque en fonction du statut et du contexte législatif. Et Olivier Delarue rappelle une contradiction entre la promotion de l'entrepreneuriat, et le manque de fonds et de ressources pour financer des projets, notamment du fait d'une perception négative du secteur privé : « Le UNHCR a de plus en plus promu la « self reliance », mais beaucoup de projet manquent de ressources adéquates pour capitaliser les compétences des réfugiés et leurs ambitions rapporte Olivier Delarue, le directeur de l'agence onusienne pour les partenariats avec le secteur privé, soutenue par la fondation Ikéa, le bras charitable de l'entreprise suédoise d'ameublement. Ce n'est que progressivement qu'est reconnu le

<sup>219</sup> Flot-Fresnoza Asuncion et Pécoud Antoine, « Immigration et entrepreneuriat », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 23 - n°2 | 2007, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 10 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/remi/4187>

<sup>220</sup> "There has been a growing trend for media outlets to portray Syrian refugees as upstart entrepreneurs bringing new small businesses to Europe, and perhaps engaging in entrepreneurial activity in the informal sector. Nonetheless, despite 32% of all refugees surveyed having owned their own business or worked in a family business in Syria, only five interviewees had started their own business since arriving in Europe. Of those, just a single business had existed for longer than a year and only one (a different business) pays taxes. All five of these businesses interacted mainly with citizens of the host country rather than specifically with refugees. Only 12% of interviewees indicated an ambition to run their own business." Betts Alexander, Muller Leopold, "Talent displaced: The economic lives of Syrian refugees in Europe", Deloitte, 2017. <https://www2.deloitte.com/global/en/pages/about-deloitte/articles/talent-displaced.html>

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

A - L'espace des  
Fablabs :  
valorisation du  
local et création  
de liens sociaux,  
du non lieu au  
tiers lieu, des  
camps à  
l'intégration ?

B -  
L'apprentissage  
par la pratique  
ou des modes  
d'apprentissages  
pas si  
alternatifs ?

C - Intégration  
économique, un  
objectif encore à  
développer,  
avec deux  
scénarios,  
capitalisme  
cognitif et start  
up destinées aux  
réfugiés

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matières

rôle du secteur privé dans l'assistance aux réfugiés, en particulier dans les crises prolongées. »<sup>221</sup>

Sachant que ce serait aussi peut être une façon de passer sous silence d'autres obstacles ou difficultés, comme la langue ou des discriminations.)<sup>222</sup> En outre, il aurait été intéressant de se demander si on retrouve les mêmes types de barrières que pour des emplois plus « classiques », ou pour le cas de « start-up » grecques, elles aussi confrontées à un contexte présenté comme n'étant pas favorable, en raison de taxes notamment<sup>223</sup> : « le propriétaire de Ex Machina et les autres start-up disent qu'ils ont réussi malgré les contraintes de l'environnement du secteur commercial en Grèce, soit de la paperasserie, des taxes élevées et des financements réduits effraient les entrepreneurs. Cela a pris trois mois à Ex Machina pour ouvrir un compte en banque ce qui fait que les clients ne pouvaient pas les payer. Les financements sont rares comme les investisseurs ont l'habitude de secteurs plus traditionnels comme la restauration ou le tourisme. Ex Machina et PHEE ont tous les deux eu recours à leurs propres économies, des bourses et des prix de compétition de start-up. »<sup>224</sup> Et enfin, n'oublions pas que les limites plus globales de l'auto-emploi jouent aussi<sup>225</sup>.

Et au-delà des freins et obstacles certains auteurs restent plus critiques sur la nature même des projets entrepreneuriaux, perçus comme normatifs : « *Un nouvel accélérateur de start-up... Est-ce que c'est quelque chose d'utile et de désirable pour des réfugiés qui vont être réinstallés ? Ou bien avoir d'autres trajectoires ? Donc qu'est-ce qui est le plus utile pour eux ?* » (interview Communiter. homme d'une trentaine d'années. 11/04). Ce discours fait écho aux travaux critiques d'Irene Bono sur les AGR (activités génératrices de revenus) dans le secteur associatif. Brièvement, elle se réfère au concept de « marché de dépossession » utilisé par Julia Elyachar, qui pointe le risque que soient concernés par ce type de projet seuls les réfugiés les plus dotés en capital social et culturel : « En analysant le monde des micro-entrepreneurs d'un quartier périphérique du Caire, dont l'émergence est soutenue par un programme de la Banque mondiale, elle suggère qu'un tel marché ne peut se développer que par l'imposition d'une norme aux dépens d'autres : les stratégies de « renforcement des capacités » des pauvres et de valorisation de leur « capital social » provoquent indirectement la marginalisation de certaines populations et de certaines activités qui ne répondent pas à la nouvelle norme. Ce processus a une signification politique concrète puisque l'imposition de la norme du petit entrepreneur privé inséré dans un marché concurrentiel, au détriment d'autres modèles (par exemple celui de l'artisan socialisé dans une guilde), provoque la transformation des rapports de force entre acteurs. »

<sup>221</sup> « As a result the UNHCR has increasingly been promoting self-reliance, but many projects lack adequate resources to capitalize on refugees' skills and ambitions, said Olivier Delarue, head of the UN refugee agency's private sector partnership scheme, which is supported by the IKEA Foundation, the charitable arm of the Swedish furniture maker. The role of the private sector in helping refugees, in particular in protracted crises, is only gradually being recognized. » (notre traduction) Zweynert Astrid, "How refugee entrepreneurs help themselves and their host country", Thomson Reuters Foundation, 18/12/12. <http://news.trust.org/item/?map=how-refugee-entrepreneurs-help-themselves-and-their-host-country>

<sup>222</sup> AFP. De la difficulté de devenir entrepreneur quand on est réfugié. 21/10/17. [http://www.lepoint.fr/societe/de-la-difficulte-de-devenir-entrepreneur-quand-on-est-refugie-27-10-2017-2167855\\_23.php](http://www.lepoint.fr/societe/de-la-difficulte-de-devenir-entrepreneur-quand-on-est-refugie-27-10-2017-2167855_23.php)

<sup>223</sup> <http://www.startupmanifesto.gr/>

<sup>224</sup> "The owners of Ex Machina and other startups say they have succeeded despite the constraints of Greece's business environment. Red tape, high taxes and funding constraints are holding back entrepreneurs, they say. It took Ex Machina three months to open a bank account so clients could not pay them. Funding was scarce as Greek investors were used to more traditional sectors such as restaurants and tourism. Ex Machina and PHEE, both relied on savings, grants and winning startup competitions at first. " (notre traduction) Tagaris Karolina, Papadimas Lefteris, "Greece's new startup culture: technology and seagrass sunglasses", Reuters, 03/05/18. <https://www.reuters.com/article/us-eurozone-greece-startups/greeces-new-startup-culture-technology-and-seagrass-sunglasses-idUSKBN1417D>

<sup>225</sup> Molénat Xavier, « *Entreprise, les mirages de l'auto-entrepreneuriat* », *Alternatives économiques*, 26/09/16. <https://www.alternatives-economiques.fr/en-direct-de-la-recherche/les-mirages-de-lauto-entrepreneuriat-201504031200-00001123.html>

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

A - L'espace des  
Fablabs :  
valorisation du  
local et création  
de liens sociaux,  
du non lieu au  
tiers lieu, des  
camps à  
l'intégration ?

B -  
L'apprentissage  
par la pratique  
ou des modes  
d'apprentissages  
pas si  
alternatifs ?

C - Intégration  
économique, un  
objectif encore à  
développer,  
avec deux  
scénarios,  
capitalisme  
cognitif et start  
up destinées aux  
réfugiés

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matières

<sup>226</sup>Tout ceci n'a pas manqué d'être discuté à Habibi works : « qu'est-ce qui arrive par exemple quand une communauté, dans laquelle se nouent des premières formes de solidarité et de voisinage pendant que des idées commerciales se développent ? Dans nos sociétés, la valeur d'une personne est souvent mesurée par leur productivité et efficacité. Ces conceptions ne doivent-elles pas être interrogées afin de nous permettre de critiquer notre compréhension actuelle du travail et de la récompense au lieu d'accompagner simplement les gens pour qu'ils fassent partie du système ? Qu'est-ce qu'il peut advenir de ceux qui n'ont pas acquis les capacités techniques et qui par conséquent ne rêvent pas d'ouvrir un petit commerce ? Qu'est-ce qui peut advenir de ceux qui doivent prendre soin des enfants, des vieux, et des gens malades et qui n'ont par conséquent pas la capacité de penser à des projets commerciaux ? »<sup>227</sup> Néanmoins, il reste difficile de déterminer plus précisément quels facteurs jouent du fait de l'absence d'observation concrète de cas d'incubateurs de start-up destinés aux réfugiés (ce volet devait surtout concerner l'organisation Changermaker lab, qui n'a pas pu être développé).

Couverture

Sommaire

Introduction

**I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE**

**II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?**

A - L'espace des  
Fablabs :  
valorisation du  
local et création  
de liens sociaux,  
du non lieu au  
tiers lieu, des  
camps à  
l'intégration ?

B -  
L'apprentissage  
par la pratique  
ou des modes  
d'apprentissages  
pas si  
alternatifs ?

C - Intégration  
économique, un  
objectif encore à  
développer,  
avec deux  
scénarios,  
capitalisme  
cognitif et start  
up destinées aux  
réfugiés

**III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?**

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

<sup>226</sup> Bono Irene, « L'activisme associatif comme marché du travail. Normalisation sociale et politique par les « Activités génératrices de revenus » à El Hajeb », *Politique africaine*, 2010/4 (N° 120), p. 25-44. DOI : 10.3917/polaf.120.0025. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-politique-africaine-2010-4-page-25.htm>

<sup>227</sup> Newsletter Habibiworks : 05/04/2018 <https://us1.campaign-archive.com/?u=61abf51ebd9768c11528df95d&id=91a8779849>

### III – PLACE DES REFUGIES ?

Critique des institutions & désir d'autonomie contre quête de légitimité & négociation d'une place dans la gouvernance humanitaire

**L'objet de cette partie est de revenir sur la manière dont évolue ce type d'organisation non hiérarchique au sein d'un espace qui pourrait être qualifié « gouvernement humanitaire »<sup>228</sup>. Sachant qu'on s'appuiera sur la littérature couvrant le contexte grec – et en partie sur nos observations au camp de Katsikas. A pu ainsi être noté une tension entre désir de légitimité et d'indépendance de la part des ONG de terrain, et verticalité et volonté de contrôle, et manque de moyen de la part d'ONG institutionnelles et d'acteurs étatiques.<sup>229</sup>**

Ce type d'ONG<sup>230</sup> reste marqué par une forme de verticalité, quoi que cela ne signifie un contrôle total et unilatéral du sommet de la hiérarchie sur la base comme le rappelle les travaux de Johanna Siméant, revenant sur les liens complexes opposant responsables hiérarchiques et terrain. Malgré ces nuances, il n'empêche que les Makerspaces humanitaires construisent leur identité par opposition à ces dernières, illustrant ainsi l'hypothèse de Pascal Nicolas Le Strat. Ce dernier appelle en effet à joindre commun et espaces ouverts de fabrication numérique, commun et travail social non étatique, libéré et indépendant des formes bureaucratiques et d'organisation, synonymes d'autant de rationalisation et technisation du social. Ces lieux seraient donc traversés par des tendances contradictoires, étant à la fois des lieux ouverts, et pour leurs formes plus « radicales » des lieux marqués un désir d'autonomie, allant jusqu'à être associés aux travaux d'Hakim Bay sur les TAZ.

Mais concrètement, on verra comment Communitere et Habibi works sont proches de petites organisation de terrain - et sont traversés par diverses formes d'opposition et de critique à l'égard des acteurs humanitaires institutionnels - sans pour autant pouvoir être qualifiés de « Makerspace militant » en raison d'un rapport ambigu -voire distant à des formes de politisations plus marquées. On reviendra donc sur la forme que prennent ces discours critiques, sachant que ces derniers ne sont pas propres à ces nouveaux espaces de fabrication numérique, mais traversent l'ensemble du champ humanitaire, et vont jusqu'à

<sup>228</sup> Agier Michel, « Espaces et temps du gouvernement humanitaire », *Pouvoirs*, 2013/1 (n° 144), p. 113-123. DOI : 10.3917/pouv.144.0113. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-pouvoirs-2013-1-page-113.htm>

<sup>229</sup> Cf. notamment les différentes tentatives d'enregistrement des acteurs humanitaires, dans les faits reste peu le cas de petites ONG, en raison notamment de lourdeur administrative de la démarche : « La situation devrait s'éclaircir une fois finalisé le registre national des organisations non gouvernementales (RNONG), sur lequel les associations devaient s'inscrire avant le 30 mars 2017. Seules celles qui seront dûment enregistrées pourront avoir accès aux réfugiés et bénéficier des fonds européens. Le ministère n'exercera pas de contrôle sur elles, mais il pourra encadrer leurs activités en spécifiant les règles d'accès aux migrants afin de coordonner leur action. Établi par le gouvernement grec, le RNONG contiendra les informations financières, fiscales, administratives concernant chaque organisme. Il précisera également le type de service fourni et le statut du personnel (bénévole ou rémunéré). » Valia Kaimaki, « La Grèce en première ligne. », *Monde diplomatique*, Mai 2017 <https://www.monde-diplomatique.fr/2017/05/A/57482>  
<http://www.statewatch.org/news/2016/feb/eu-med-crisis-volunteers-state.htm>

<sup>230</sup> Pécod Antoine, « Une nouvelle « gouvernance » des migrations ? Ce que disent les organisations internationales », *Mouvements*, 2018/1 (n° 93), p. 41-50. DOI : 10.3917/mouv.093.0041. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-mouvements-2018-1-page-41.htm> Ryfman Philipp, « Pratiques de gouvernance », *Vacarme* 34, hiver 2006, pp. 84-89. <https://vacarme.org/article533.html> Dauvin Pascal, Siméant Johanna, *Le travail humanitaire. Les acteurs des ONG, du siège au terrain*. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), « Académique », 2002, 444 pages. ISBN : 9782724608690. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/le-travail-humanitaire--9782724608690.htm>

être considérés comme autant de marronniers. La refonte du système humanitaire est présentée régulièrement comme une nécessité, notamment face aux critiques multipliées depuis le tournant des années 1990, à la suite de l'opération au Rwanda en 1994, à l'échec en 2004 de la réponse des ONG internationales au tsunami ayant eu lieu dans l'Océan Indien. Or, ce désir de réformes trouve dans les nouvelles technologies une réponse toute trouvée, comme le surlignent Tom Scott Smith<sup>231</sup> et Kristin Bergtora Sandvik<sup>232</sup>.

Et on peut alors se demander comment ces Makerspaces se situent par rapport à ces questionnements, que ce soit en termes de désir de réforme du système humanitaire, d'innovation... Existe-t-il une forme d'imitation ou de transfert de cette rhétorique propre aux organisations internationales ? Assiste-t-on à un renouvellement des discours critiques, du fait d'acteurs ou bien à une pure répétition de ces derniers ? Et donc les Makerspaces humanitaires, tentés par des formes d'horizontalité, nouant une certaine proximité avec les communs, ne peuvent être analysés comme des acteurs autonomes, et n'en restent pas moins pris dans un réseau d'acteurs étatiques et plus institutionnalisés. Il n'y a pas de zones autonomes ou d'espaces coupés du monde humanitaire classique. Dans les faits, on observe plutôt des formes de négociation, en raison parfois de dépendance - financière, voire des quêtes de légitimité. On ne peut donc pas séparer de manière binaire ONG institutionnelles et Makerspace humanitaires. D'autant que ces derniers s'opposent aux organisations institutionnelles en valorisant des approches qualifiées de « bottom-up » qui seraient le reflet et la traduction fidèle des besoins des réfugiés. Au sein de ces espaces de fabrication, où chacun peut construire ce qu'il souhaite, il ne serait plus question de purs bénéficiaires que des coparticipants, formant une communauté, voire une « communauté de pratique ». Ainsi, la valorisation de l'horizontalité peut certes résulter comme on l'a vu de l'influence de la culture « hacker », mais également de référentiels propres au milieu humanitaire. La volonté de prendre plus ou moins en compte le bénéficiaire, et l'impliquer dans la relation d'aide fait partie du registre classique des discours des organisations internationales et des ONG.<sup>233</sup> Il s'agira donc de revenir sur les différentes façons dont les acteurs définissent cette figure, et comment les ateliers de fabrication permettraient de « recycler » ou de repenser les approches participatives et communautaires propres aux ONG.

Néanmoins, malgré le désir d'impliquer les réfugiés dans la relation d'aide, existe évidemment un certain nombre de freins à la participation. Plutôt qu'à une « communauté de pratique », aurait-on affaire dans certains cas à une « communauté désœuvrée » pour reprendre une expression de Jean-Luc Nancy ? Face à la difficulté de sortir d'une relation strictement passive de service sont développées des tentatives d'incitation. Il s'agit d'essayer d'impulser une participation plus active aux ateliers, d'essayer que les réfugiés construisent par eux-mêmes différents objets - le tout sans les forcer... Là réside en effet toute l'ambiguïté de l'incitation, toujours entre imposition et émancipation. En découlent les limites habituelles aux mécanismes de participation : réelle prise en compte des capacités des acteurs, maintien de certains rapports de domination etc. Sachant qu'à ce sujet, on tentera de dépasser une vision binaire, opposants des acteurs purement dominés ou bien

<sup>231</sup> Scott-Smith Tom (2016) Humanitarian neophilia: the 'innovation turn' and its implications, *Third World Quarterly*, 37:12, 2229-2251, DOI: [10.1080/01436597.2016.1176856](https://doi.org/10.1080/01436597.2016.1176856)

<sup>232</sup> Lindskov Jacobsen, Katja & Kristin Bergtora Sandvik (2018) "UNHCR and the pursuit of international protection: accountability through technology?", *Third World Quarterly*. DOI: 10.1080/01436597.2018.1432346.

Sandvik, Kristin Bergtora (2017) "Now is the time to deliver: looking for humanitarian innovation's theory of change", *Journal of International Humanitarian Action* 2(8): 1-11.

<sup>233</sup> Ribémont Thomas, **Figures des bénéficiaires dans l'action humanitaire**, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 2016.

<https://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=OntdVFI26PkC&oi=fnd&pg=PA337&dq=b%C3%A9n%C3%A9ficiaire+humanitaire&ots=tTdfIQE66R&sig=XwLRFtX7iYoDFysbWR6gqNghFo0#v=onepage&q=b%C3%A9n%C3%A9ficiaire%20humanitaire&f=false>

autonomes, comme l'appelle à le faire Olivier de Sardan, qui pointe deux tendances opposées en anthropologie du développement : une première mettant l'accent sur les rapports de domination, dans une perspective « misérabiliste », une deuxième mettant l'accent sur l'autonomie des individus, dans une perspective qualifiée de « populiste »<sup>234</sup>.

A - Entre désir d'autonomie et quête de légitimité : trouver sa place au sein de la gouvernance humanitaire.

**En bref, l'objectif de cette partie est de s'arrêter – en partant des travaux de Michel Agier - sur la notion de « gouvernement humanitaire », en se demandant comment elle peut s'appliquer à notre terrain. Certes, on peut tout d'abord opposer des formes verticales de contrôle et de gestion des populations et des organisations ouvertes, inclusives et horizontales. On nuancera néanmoins cette analyse binaire, confrontant institutions et organisations moins formalisées.**

Premièrement, on verra comment ces dernières s'inscrivent dans un espace structuré par des formes de gouvernementalités verticales. Et on fera l'hypothèse que les Makerspaces oscillent entre discours critique et quête de légitimité, désir d'autonomie et dépendance. Deuxièmement, si ces ONG peuvent être considérées comme des formes alternatives d'organisation, elles restent finalement proches d'ONG de solidarité peu professionnalisées, à la fois par leur modèle et leur réseau d'action. Troisièmement, les formes communautaires et participatives d'action prônées par les ONG étudiées sont monnaie courante au sein de l'action humanitaire, malgré le fait qu'elles soient plus de l'ordre du discours que de la pratique effective. Ce dernier point signifie qu'il faille relativiser la frontière qui se dessinait entre Makerspaces humanitaires et ONG institutionnalisées ?

1 - Des espaces d'opposition et de critique à l'égard des acteurs humanitaires institutionnels - sans pour autant être des « Makerspace militant » :

Tout d'abord, rappelons que le terme de « gouvernement humanitaire » conceptualisé par Michel Agier<sup>235</sup> décrit le déploiement de l'action humanitaire comme dispositif global – certes évolutif – mais qui s'ancre et s'investit dans des situations d'exception, dans le contexte des camps et regroupant des acteurs variés, allant des ONG mais aussi des acteurs

<sup>234</sup> Olivier de Sardan Jean-Pierre. Populisme développementiste et populisme en sciences sociales : idéologie, action, connaissance.. In: *Cahiers d'études africaines*, vol. 30, n°120, 1990. pp. 475-492.

<sup>235</sup> Agier Michel, « 41. Le chaos et les camps. Genèse du gouvernement humanitaire », dans *Repenser la solidarité. L'apport des sciences sociales*. Paris, Presses Universitaires de France, « Le Lien social », 2007, p. 797-815. DOI : 10.3917/puf.pauga.2007.02.0797. URL : <https://www.cairn.info/repenser-la-solidarite--9782130544272-page-797.htm> Agier Michel, « Espaces et temps du gouvernement humanitaire », *Pouvoirs*, 2013/1 (n° 144), p. 113-123. DOI : 10.3917/pouv.144.0113. URL : <https://www.cairn.info/revue-pouvoirs-2013-1-page-113.htm> ; Agier Michel, « Le camp des vulnérables. Les réfugiés face à leur citoyenneté niée », *Les Temps Modernes*, 2004/2 (n° 627), p. 120-137. DOI : 10.3917/lm.627.0120. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-temps-modernes-2004-2-page-120.htm> ; [https://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=ETHN\\_113\\_0465](https://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=ETHN_113_0465) ; Pandolfi Mariella, Corbet Alice, « De l'humanitaire imparfait », *Ethnologie française*, 2011/3 (Vol. 41), p. 465-472. DOI : 10.3917/ethn.113.0465. URL : <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2011-3-page-465.htm> ; Agier Michel, « Protéger les sans-État ou contrôler les indésirables : où en est le HCR ? », *Politique africaine*, 2006/3 (N° 103), p. 101-105. DOI : 10.3917/polaf.103.0101. URL : <https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2006-3-page-101.htm> ; Agier Michel, « La main gauche de l'Empire. Ordre et désordres de l'humanitaire », *Multitudes*, 2003/1 (n° 11), p. 67-77. DOI : 10.3917/mult.011.0067. URL : <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2003-1-page-67.htm>

publics et privés, gouvernementaux ou non. Il ne s'agit certes pas d'une forme structurée et ordonnée de gouvernement, bien que le HCR et les agences européennes ECHO y jouent un rôle prépondérant et qu'il adopte une structure pyramidale et verticale d'organisation. Ainsi, l'UNHCR « sous-traite » son action auprès d'ONG, organisées sous forme de « cluster » coordonnant et divisant les tâches entre différentes agences opérant sur un même terrain local, où chaque ONG ayant un portefeuille d'action, répartissant entre champ de l'alimentation, la santé, l'éducation etc. En bref, ce gouvernement humanitaire serait caractérisé par une organisation verticale et spécialisée visant à la gestion et au contrôle des populations déplacées dans les camps, un gouvernement toutefois ambigu, constituant la main gauche de l'Etat, soit une métaphore symbolisant la dialectique entre aide et contrôle, Etat et travailleurs sociaux : « Les camps représentent à ce titre une des multiples ramifications de la « société de contrôle », placées aux seuils de la vie sociale et de la vie tout court, (...)toutes ces formes, aussi diverses soient-elles, composent avec les camps de réfugiés un ensemble d'espaces aujourd'hui en extension pour le maintien de « clandestins » et d'indésirables en attente, en survie, et sans droits. »

Le cadre théorique étant posé, on peut se demander comment ce gouvernement humanitaire s'exercerait pour notre cas concret, au camp de Katsikas. En effet, comment se manifeste ce pouvoir de contrôle et de gestion des populations ? Quels sont les différents acteurs impliqués ? Quelles en sont ses limites ? Où se situent les zones et marges de résistances ?

Pour commencer le camp nous a tout d'abord semblé caractérisé par un vide de gouvernance tout en étant pourtant un espace contrôlé et hiérarchisé. En effet, le camp est certes géré par l'armée grecque et le ministère de l'immigration. D'ailleurs, il n'est pas anodin que le camp soit situé sur un ancien terrain d'aviation datant de la première guerre mondiale<sup>236</sup>. Mais si la présence de l'armée au camp raconte quelque chose des liaisons problématiques entre humanitaires et militaires, cette dernière n'est qu'épisodiquement présente sur place, et nul bénévole n'a pu établir son rôle exact : cette dernière n'effectuant pas de contrôle visible, se contentant d'être sur les lieux, et laissant entrer et sortir les réfugiés et les bénévoles sans formalités apparentes. D'où une impression d'une normalisation d'une situation d'exception, comme l'écrit Michel Agier : « Tout est fait, dans les camps, pour donner une apparence de normalité. (...) Le camp lui-même, on l'a dit, n'est pas nommé comme tel : c'est un abri, comme s'il s'agissait d'effacer la logique de confinement et d'y substituer une logique de protection »<sup>237</sup>

<sup>236</sup> L'utilisation d'espaces militaires détournés pour servir de lieu d'accueil contraint est loin d'être une exception comme l'analyse Marc Bernardot : « Les camps militaires sont historiquement le premier type de lieu utilisé pour l'accueil de populations civiles. Lors de la Première Guerre mondiale des réfugiés et des internés civils ont été placés dans des forts et des camps d'instruction. D'importants sites militaires comme ceux de Vincennes, de Larzac, de Saint Maurice l'Ardoise, ou de Rivesaltes ont été affectés au même usage à plusieurs reprises au cours du siècle. La liste est longue de ces camps qui proposent de vastes espaces vacants sur lesquels sont installées des baraques, des tentes ou des modulaires, démontables et déplaçables pour un hébergement rudimentaire. Et elle se perpétue. » Bernardot Marc, "Déplacer et loger les indésirables, sociologie du logement contraint", Recueil Alexandries, Collections Esquisses, septembre 2005, url de référence: <http://www.reseau-terra.eu/article337.html><http://www.reseau-terra.eu/article337.html#nh15>

<sup>237</sup> Agier Michel, Gérer les indésirables, des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire, Flammarion, 2008, P.251.

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

A - Entre désir  
d'autonomie et  
quête de  
légitimité :  
trouver sa place  
au sein de la  
gouvernance  
humanitaire.

B - L'idéal  
participatif :  
valorisation de  
formes  
communautaires  
d'organisation.

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres



### L'ENTREE DU CAMP DE KATSIKAS 1

Et faisant écho aux rapports déplorant les conditions sanitaires des camps, ainsi qu'un déficit d'action médicale en urgence et en santé mentale<sup>238</sup>, Les bénévoles regrettent le manque de moyen des ONG présentes sur place : « Lors d'une discussion avec une des fondatrices du Fablab, cette dernière me dit que selon elle le fait que le camp soit si ouvert est une exception en Grèce. Les gens sont quasiment laissés à eux même, sans disposer du suivi nécessaire psychiatrique ou juridique. Les réfugiés sont très déçus des actions des ONG que ce soit Oxfam ou ASB... Pas de différenciation entre les ONG, toutes sont critiquées. Elle me dit qu'il y a une vraie distance selon elle entre les réfugiés et les humanitaires, alors qu'eux, ils ont les plus petits poumons mais ils peuvent respirer plus longtemps. » (journal de terrain, 03/03/18).

« Il y a deux psychologues responsables pour les 900 personnes vivant dans 4 camps dans la région d'Epire, et plusieurs centaines d'entre eux ont été identifiés comme étant sévèrement traumatisés. Fin avril, l'organisation internationale Médecins du monde a quitté le camp de Katsikas. Et les acteurs du système de santé grec ont refusé de prendre en charge la situation, par manque de moyen. »<sup>239</sup> Sur ce dernier point, il aurait fallu creuser l'impact de la crise financière sur l'action des ONG grecques . On peut simplement citer D. Skleparis analyse les différentes stratégies de l'ONG Praksis<sup>240</sup>, qui serait passée d'un financement strictement étatique à une plus grande part de fonds privés.

Quoi qu'il en soit, les membres d'Habibi works évoquent une situation de transition difficile dans la gestion des financements, devant passer des agences européennes à l'Etat

<sup>238</sup> Bailey Charlotte, "Experts sound alarm over mental health toll borne by migrants and refugees", The Guardian, 08/06/16. <https://www.theguardian.com/global-development/2016/jun/08/experts-sound-alarm-mental-health-toll-migrants-refugees-depression-anxiety-psychosis>

<sup>239</sup> "There are 2 psychologists responsible for the 900 persons living in 4 camps in the Epirus region, several hundreds of whom were identified as severely traumatised. At the end of April, the international aid organisation Doctors of the World left the camp of Katsikas. The actors of Greece's public health system refused to take over due to limited capacities." (notre traduction). <https://us1.campaign-archive.com/?u=61abf51ebd9768c11528df95d&id=46fd3e9a47>

<sup>240</sup> « This chapter has focused on PRAKSIS, DoW, and DwB, which are three of the largest NGOs in Greece, with important transnational connections. More specifically, the Greek departments of DwB and DoW belong to the international networks of these organisations, while PRAKSIS emerged as the evolution of the 'internal' programmes of DwB in Greece. These connections placed all three NGOs in advantageous positions when they decided to seek alternative private sources of funding amidst the decrease in or lack of state financial support. Indeed, within the context of institutional funding cutbacks in the migrant-/refugee-serving third sector in Greece, it is certain that several medium/small-size NGOs, with limited or no transnational connections, will not survive, despite their sense of accountability to their beneficiaries and communities in need within which they operate." Skleparis, D. (2015) Towards a hybrid 'shadow state'? The case of migrant-/refugee-serving NGOs in Greece. In: Clarke, J., Huliaras, A. and Sotiropoulos, D. A. (eds.) Austerity and the Third Sector in Greece: Civil Society at the European Frontline. Series: Southeast European studies. Ashgate: Farnham, Surrey, pp. 147-166.

grec, compliquant la tâche des organisations sur le terrain: "Alors que les fonds européens transitent de plus en plus directement via l'Etat Grec et que moins de fonds sont alloués aux organisations internationales, beaucoup d'organisations comme Médecins sans frontières, Terre des hommes ou Oxfam s'en vont. Cela peut sembler a priori une transition saine et logique, mais sa concrétisation reste difficile pour cause de manque de coordination. Après des mois passés à installer les structures et à entraîner le personnel, beaucoup de services sont abandonnés sans alternatives, et le travail est repris par des acteurs grecs mal préparés et manquant d'expérience." <sup>241</sup>

Plus globalement cette impression de vide serait symptomatique d'une limite mainte fois évoquée au sujet des ONG, à savoir un manque de coordination entre acteurs : « Pendant ce temps, l'échec de la nomination d'une autorité gestionnaire du camp a surpris les bénévoles, les travailleurs humanitaires, les diplomates et les réfugiés eux-mêmes. Selon la loi grecque l'autorité du camp aurait dû revenir au secrétariat général de Voudouris, que le ministre avait mis de côté et refuser d'épauler. À sa place, a été mis en place un système ad hoc dans lequel certaines structures étaient dirigées par des directeurs de camp nommés par le ministère, tandis que d'autres étaient dirigées par des fonctionnaires de l'armée ou des ONG. Dans certains cas les officiers de l'armée nommés pour mettre en place les camps sont restés après que le ministère n'ait désigné de remplaçants. A la suite de quoi, certains camps dans le nord avaient «plus de travailleurs humanitaires que de réfugiés», selon un diplomate européen qui surveillait leur mise en place. » <sup>242</sup>

Mais ce qui apparait comme un manque pourrait être la manifestation d'une forme de gestion des populations sous le mode d'un biopouvoir <sup>243</sup>. Les réfugiés seraient réduits à des corps qu'il s'agirait de maintenir en vie, sans accorder droits de citoyenneté ou de soin psychologiques. D'autant que pour ce dernier cas, malgré la présence d'ONG en charge de la santé mentale des réfugiés, le maintien d'une situation d'urgence peut rendre difficile un suivi effectif : « Les travailleurs sociaux en Grèce établissent un diagnostic, sans pouvoir prescrire un traitement, ce qui est presque impossible dans le chaos des camps et des centres de détention dans le sud Europe. " Vous ne peut pas dire combien de personnes souffrent de SSPT parce que le diagnostic prend trop de temps, et avec un tel flux de personnes, c'est impossible. Je suis un psychologue formé avec 40 ans d'expérience; Il me faudrait deux heures et demie pour diagnostiquer quelqu'un avec le SSPT», a déclaré Renos

<sup>241</sup> Extrait archives Habibiworks, <https://us1.campaign-archive.com/home/?u=61abf51ebd9768c11528df95d&id=47af2a9d90> "As the EU funds are more and more directed towards the Greek state as an actor to combat the challenges in Greece and less funds are directed to international organisations to provide services, many organizations such as Doctors Without Borders, Terre des Hommes and Oxfam are moving on. What on a first glance seems to be a logical and healthy step, leads in practical implementation to the next chapter of mis-coordination. After months of setting up structures and training staff, many service structures are dropped without alternatives and tasks are handed over to unprepared and unexperienced Greek actors." (notre traduction).

<sup>242</sup> « Meanwhile, volunteers, aid workers, diplomats and the refugees themselves were bewildered by the failure to appoint camp directors. By Greek law the camp heads should have come under Voudouris' general secretariat, which the minister had sidelined and refused to staff. In its place was an ad hoc system in which some facilities got camp directors appointed by the ministry, while others were run by army officials or NGOs. In some cases army officers appointed to set up the camps stayed on after the ministry failed to appoint replacements. In the ensuing free-for-all, some camps in the north had "more aid workers than refugees," according to a European diplomat who monitored their running." Daniel, Fotiadis Apostolis, "The refugee archipelago: the inside story of what went wrong in Greece", *news deeply - refugees deeply*, 06/03/17. <https://www.newsdeeply.com/refugees/articles/2017/03/06/the-refugee-archipelago-the-inside-story-of-what-went-wrong-in-greece>

<sup>243</sup> La notion de biopolitique peut se définir comme l'ensemble des pouvoirs gestionnaires visant à réguler la vie, la contrôler et l'administrer. Si la notion a été forgée par Foucault, c'est Giorgio Agamben qui la cristallise : « Celui-ci interprète la biopolitique comme révélatrice d'une inversion dans le déploiement du pouvoir : la réduction de trajectoires subjectives, d'individus à des êtres vivants. De tels êtres indistincts, déplacés et localisés, sont alors classés et définis en tant que réfugiés, immigrants légaux ou illégaux, et victimes traumatisées selon les catégories de diagnostic de la gestion humanitaire [Agamben, 1997]. » Pandolfi Mariella, Corbet Alice, « De l'humanitaire imparfait », *Ethnologie française*, 2011/3 (Vol. 41), p. 465-472. DOI : 10.3917/ethn.113.0465. URL : <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2011-3-page-465.htm>

Papadopoulos, directeur du Centre de traumatologie, d'asile et de réfugiés à l'Université d'Essex, qui vient de rentrer de Grèce. «Il n'y a aucune preuve [sur la prévalence du SSPT] parce qu'il ne peut y avoir de preuve. La situation est un chaos complet. »<sup>244</sup>

Cela dit, le lieu reste un espace de surveillance et de gestion des populations. Tout simplement parce qu'on y retrouve l'architecture propre aux camps, faite de grillage, de conteneurs anonymes de guérite de surveillance, quand bien même cette dernière est restée vide lors de notre séjour. On peut y voir le symbole paradoxal d'une forme de contrôle, entre présence et absence. Mais surtout, on a pu relever deux exemples illustrant le fonctionnement hiérarchisé et centralisé du camp. L'acte fondateur du Makerspace est révélateur : l'ONG Soup& socks qui est à l'origine du projet était initialement une cuisine communautaire située à l'intérieur du camp de Katsikas. Cette dernière s'est néanmoins vue interdite de séjour au sein du camp par l'armée, initialement pour des raisons d'hygiène, soit une manière d'exercer un contrôle selon les membres de l'ONG.

Enfin l'installation d'une école pour les réfugiés, l'équipe d'Habibi works a été vite confrontée aux autorités gestionnaires du camp : ce dernier reste géré par le ministère de l'immigration grec, auprès duquel il est nécessaire d'obtenir une autorisation pour utiliser les conteneurs vides, procédure qui bien trop longue selon les bénévoles.

**Maintenant, on peut se demander plus précisément comment les Makerspaces s'inscrivent au sein de ce « gouvernement humanitaire » ? Se situent-ils à sa marge ? Dans des espaces que Michel Agier qualifie de « paysage de frontière » ?** Il décrit en effet des lieux liminaires, aux frontières mouvantes et flottantes, reconstruites au fil des déplacements de population et de leur expulsion. Il s'agit de lieux en marge comme le squat de Gaza Hospital, frappés doublement d'illégalité et d'illégitimité, à la fois au regard des normes internationales du camp de Chatilla et des règles juridiques régissant le quartier de Sabra. Et effectivement on l'a déjà évoqué mais le mouvement Makerspace pourrait – pour ses franges plus radicales avoir des affinités avec ce type de constellations marginales. Néanmoins, on verra que malgré un rapport distant aux ONG professionnalisées, et malgré un certain lien avec des expériences d'autogestion et d'autonomie, le Makerspace reste plus proche d'ONG bénévoles, sans être pour autant qualifié de « militant ».

Donc dans un premier temps, on verra comment les Makerspaces humanitaires se situent à distance des ONG professionnalisées, au moins par les critiques que les acteurs peuvent formuler à leur égard.

Sans tomber dans une pure déploration des « effets pervers de l'humanitaire », on peut tenter de comprendre comment nos enquêtés perçoivent les ONG professionnalisées, et construisent cet espace comme un espace institutionnel auquel il s'agit de s'opposer. Rappelons une première évidence : on n'assiste pas à un rejet en bloc de l'action humanitaire, mais à une perception différenciée de cette dernière, sans que l'enquête ait pu

<sup>244</sup>“Aid workers in Greece say diagnosis, never mind treatment, is almost impossible in the chaos of the camps and detention centres in southern Europe. “You cannot say how many people are suffering from PTSD because diagnosis takes too long, and with such a stream of people, it is impossible. I am a trained psychologist with 40 years’ experience; it would take me two and a half hours to diagnose someone with PTSD,” said Renos Papadopoulos, director of the [Centre for Trauma, Asylum, and Refugees at Essex University](https://www.theguardian.com/global-development/2016/jun/08/experts-sound-alarm-mental-health-toll-migrants-refugees-depression-anxiety-psychosis), who recently returned from Greece. “There is no evidence [on the prevalence of PTSD] because there cannot be evidence. The situation is complete chaos.” (notre traduction). Bailey Charlotte, “Experts sound alarm over mental health toll borne by migrants and refugees”, The Guardian, 08/06/16. <https://www.theguardian.com/global-development/2016/jun/08/experts-sound-alarm-mental-health-toll-migrants-refugees-depression-anxiety-psychosis>

permettre de déterminer plus avant comment elles étaient reliées à la socialisation des acteurs et à leurs engagements passés.

- Ainsi, certains acteurs ont un rapport d'opposition pure aux ONG classiques, reprenant l'ensemble du discours critique attribué à l'action humanitaire, mêlant accusation de lourdeur bureaucratique, coupure du terrain, inefficacité, voire de corruption. Il est intéressant de noter que cette critique ne se focalise pas sur une organisation, mais tend à se généraliser au fil des déceptions : « Nous sommes tellement naïf, quand le UNHCR est arrivé, on était content, on pensait qu'ils allaient pouvoir faire du bon travail, ce qui n'a pas été le cas. Et puis quand OXFAM sont arrivés, on pensait aussi qu'ils allaient faire quelque chose, mais ils n'ont rien fait. Et maintenant ASB arrive et on est content... » (journal de terrain, 08/03).

*“ H. et deux autres types qui font de bénévolat pour ASB et Arsis sont en train de faire des emplois du temps pour toutes les grosses organisations qui sont au camp, comme ça les gens peuvent les contacter... Ils sont là depuis trois mois et ils n'ont pas fait ce genre de planning avant... Donc c'est tellement lent... On a eu un suicide, une tentative de suicide, on sait qu'on a une bonne cinquantaine de cas psychologiques dangereux et graves... Et je ne vois pas un seul psychologue, j'en vois pas un... Et il y a un projet d'école et ils sont juste en train d'attendre... Comment c'est possible, ce sont de grosses organisations avec beaucoup d'argent, et ils sont juste en train d'attendre. » (Entretien Habibiworks, femme de 29 ans).*

- Ce discours est parfois associé à la conviction que le monde humanitaire est « dépassé », et qu'il s'agirait de le réformer en fondant un autre type d'organisation, plus horizontale. C'est par exemple le cas d'Olivier Lebel, et de son projet Proximus<sup>245</sup>.
- Pour d'autres acteurs, tout aussi critiques, les ONG classiques n'ont pas une action suffisante, par manque de moyens, et les ONG bénévoles seraient forcées de « faire leur travail » par nécessité : « On les déteste, mais on accepte leur financement. De toute manière on fait leur travail, donc ils peuvent bien nous payer pour ça. ». (Extrait journal de terrain 04/ 03).
- Tandis que d'autres acteurs plus “fatalistes” combinent critique du système humanitaire et la conviction que les petites ONG militantes n'ont pas les moyens de mener à bien une action : «pour moi on est trop petit pour être une solution en termes de santé mentale, ça peut aider, mais ce n'est pas la solution. » (entretien Habibiworks, femme de 29 ans).
- Néanmoins, ces critiques vont du rejet en bloc du système humanitaire, à une lecture plus fine, opposant structure et individus.
- Enfin, d'autres enquêtés – notamment au sein de Communiterre - ont un rapport critique à l'action humanitaire plus relatif, associé à une posture « centriste », et se considèrent plutôt comme complémentaires.
- Mais globalement, il est intéressant de noter qu'au sein d'Habibi works sont valorisées les actions de terrain, l'échelle locale. Une bénévole avoue trouver plus efficace le micro-crédit plutôt que les grands plans de développement menés par les organisations internationales. Et généralement, on pourrait se

<sup>245</sup> <https://proximus.re/>

demander comment au-delà du secteur humanitaire, les bénévoles perçoivent tout type d'organisations pouvant être qualifiée d'institutions.

**Toutes ces différentes prises de position peuvent être rapprochées de l'hypothèse de Pascal Nicolas Lestrat : ce dernier fait le tableau d'organisations travaillant la notion de « communs » - et donc aussi des Fablabs et des Makerspaces - qui par leur opposition aux formes étatiques et institutionnelles d'aide et permettraient de redonner une dimension politique et solidaires à l'action sociale :**

« Le double écueil auquel nous sommes collectivement confrontés ne laisse pas d'autres alternatives que de remettre en chantier les formes de l'agir social / de l'agir sur le social, de rouvrir les enjeux politiques d'un *travail du social*, de les repenser à « main gauche » dans une visée d'autonomie – les personnes ne délèguent pas à une instance abstraite et surplombante le soin de répondre à leurs besoins de soutien et de solidarité – et dans une visée d'*interdépendance démocratique* entre personnes qui refusent de devenir simples usagers de prestations et qui s'efforcent de ré-architecturer les liens de solidarité à leur échelle micro et macro. »<sup>246</sup>

Or, si les critiques contre les ONG professionnalisées sont foisons, on n'a pas affaire à des ONG strictement militantes pour autant. En effet, contrairement à l'hypothèses de Nicolas Le Strat, les Makerspaces ne sont pas nécessairement le lieu d'une repolitisation du social et de l'humanitaire.

- Parmi différentes hypothèses pouvant expliquer cette absence relative de caractère militant, joue peut être l'influence d'un mouvement maker peu politisé lui-même. En effet, le mouvement Fablab reste divisé entre ceux qui perçoivent la technologie comme une fin en soi, et des membres considérant que les technologies peuvent être assignées à une fin (politique ou sociale).
- Néanmoins, si politisation il y a, elle ne concerne pas directement l'usage des NTIC. Et pour ce qui concerne habibi works, le terme de politisation fait débat : « *Dans l'équipe, on a différentes opinions sur la question, mais moi je défends très fort le fait d'être franchement politique, et de faire prendre conscience des injustices et discriminations existantes.* » (Entretien Habibiwork, femme de 28 ans).
- Et donc la politisation de l'ONG concerne surtout des sujets touchant à la situation des réfugiés plutôt que du numérique, ou divers mouvements du « libre ». Bien qu'un engagement plus direct au nom de l'organisation reste difficile, du fait de l'absence de statut établi en Grèce. En outre, en entretien une bénévole indique qu'elle souhaiterait que l'organisation soit plus engagée sur certains point (comme le droit d'asile), mais elle surligne que cette forme d'engagement pourrait mettre en difficulté leur relation avec des partenaires et des ONG nettement moins militantes et adoptant un positionnement plus neutre et apolitique. Et par conséquent, on a pu noter une forme de « frustration » parmi l'équipe à ce sujet : « *Ça dépend de toi, ils te donnent une*

<sup>246</sup> Nicolas-Le-Strat Pascal, *Entre travail du social et travail du commun*, <http://www.le-commun.fr/index.php?page=entre-travail-du-social-et-travail-du-commun>, mis en ligne le 14 août 2015

*chance... Ça dépend à quel point tu veux faire quelque chose, à quel point ça t'importe. J'aurais bien aimé échanger avec les gens sur des sujets politiques ici, c'est quelque chose qui me manque. Plus d'implication, plus de discussions sur ce qu'on fait... Pas forcément officiellement, mais comme ça des discussions informelles. » (entretien Habibi works, femme de 29 ans).*

- Quant à Communitere, l'ONG est plus proche de l'hypothèse du militantisme silencieux évoqué par F. Bottollier-Depois au sujet du mouvement maker : « Intervieweuse : Pour toi Communitere est politique ? Interviewé : Hum... Je pense... Attends, attends.... Oui, c'est politique dans le sens où tout ce que tu fais est politique. (rire de l'interviewé). Intervieweuse : Oui, mais ce que tu définis comme politique, ça peut être différent selon les personnes ! Interviewé : Ouais... Je veux dire que ce n'est pas politique dans le sens... de... intervieweuse : Un sens militant ? Interviewé : Oui, mais ça a... Tu sais en essayant d'être bottom/up, d'être une communauté, de faire de l'art pour le changement social, ça a une connotation politique. Ce n'est pas militant. C'est... Disons que c'est une très, très douce manière de changer les choses. Intervieweuse : C'est une approche réformiste ? (rire de l'intervieweuse). Interviewé : Ouais tu peux dire ça. Une approche réformiste... oui je dirais ça. " (entretien Communitere, homme d'une trentaine d'années, 13/04).

Et donc plus généralement, cette critique des ONG professionnalisées n'implique pas l'investissement dans des mouvements sociaux, ou des formes plus militantes d'organisations, mais par la valorisation de formes d'engagement « par le bas ».

Habibi works est elle-même une ONG proche de ce type de structure, étant composée strictement de bénévoles et fonctionnant à majorité sur fonds privés, tandis que Communitere se décrit comme étant à mi-chemin entre une organisation de type « grassroot » et une organisation plus professionnalisée : une partie de l'équipe est salariée et l'ONG est financée par un bailleurs de fonds américain, l'American Refugee Comitee<sup>247</sup>.

Mais surtout les deux Makerspaces fonctionnent comme une plateforme coalisant différentes petites ONG qui utilisent de l'espace pour lancer des projets. Ainsi, lors de notre séjour, Habibiworks a accueilli Days for Girls<sup>248</sup>, organisant des réunions communes, afin d'échanger des conseils concernant le camp et les dynamiques sociales structurant la communauté de réfugiés y vivant. Quant à Communitere elle fournit à d'autres petites ONG militantes des ressources, matérielle, les membres de l'organisation ont ainsi construit différents équipements pour l'ONG Where the life is. Et un enquêté précise: « En Grèce, l'ONG travaillait beaucoup avec des organisations de terrain (...) Avec les organisations de terrain on se voyait comme un groupe, on est l'événement principal et il y a les autres groupes qui font l'accompagnement. On s'assurait qu'ils avaient les outils, le matériel qu'il faut... On cherchait comment leur donner accès à ces outils et matériaux. » (entretien Communitere, homme d'une trentaine d'années).

<sup>247</sup> <http://arcrelief.org/>

<sup>248</sup> <https://www.daysforgirls.org/>

Plus généralement, ces organisations participeraient de la double trajectoire de la coopération internationale que décrit Gautier Pirotte<sup>249</sup> : entre un long mouvement de professionnalisation et la multiplication de ce qu'il désigne sous le terme d'initiatives populaires, soit des organisation disposant de faible reconnaissance institutionnelle, accédant rarement à des fonds publics, et agissant hors des cadres impartis par les ONG institutionnalisées.

D'autant qu'en Grèce – notamment à la suite de la crise financière - une multitude de petites initiatives qualifiées de citoyenne ont vus le jour, dans différents secteur de l'action sociale ; ces dernières sont qualifiées d'alliléggios (solidarian en anglais), par opposition aux Mikiades (ONG professionnalisées)<sup>250</sup>. Plus précisément, Leonidas Oikonomakis divise le mouvement de solidarité aux réfugiés en deux catégories : un premier groupe est composé des plus vieux acteurs qui ont pris part aux mouvement grecs anti-raciste, composé d'une nébuleuse d'acteurs compris entre la gauche extra-parlementaire et le mouvement anarchiste ; et un second groupe est composé des nouveaux acteurs qui ont émergés entre 2015 et 2016. Il surligne néanmoins que leur répertoire d'action dépend en partie de leurs relations avec les acteurs étatiques et ne disposeraient de fait qu'une faible marge de manœuvre. Le gouvernement grec serait passé d'une certaine tolérance à leur égard à un plus grand contrôle, la date faisant pour lui « rupture » serait l'accord Turquie/ UE et la mise en place de Hotspot sur les îles, les camps étant gérés et accessibles seulement par les ONG reconnues officiellement.<sup>251</sup> En effet, la loi 4368/16<sup>252</sup> votée au Parlement grec en février 2016 minimise le rôle des organisations bénévoles au sein des camps gérés par l'armée et le gouvernement, leur accès étant restreint aux principales ONG nationales et internationales : «En raison de l'aspect inédit de ces enjeux, ces initiatives étaient fortement tributaires des actions du gouvernement grec, qui ont façonnées le contexte auquel ils ont dû s'adapter. Le gouvernement, d'autre part, dépendait fortement de son environnement politique immédiat et, en particulier, des politiques et des priorités de l'UE en la matière. Par conséquent, le RSM n'a pas eu le temps d'articuler une stratégie globale. »<sup>253</sup>

Sachant qu'au-delà d'éventuelles concurrences de légitimité entre bénévoles et structures professionnalisées, se pose la question de la limite entre besoin de coordination des différentes actions humanitaires, volonté de reprise en main par les acteurs étatiques, voire tentative de contrôle des initiatives citoyennes, voire criminalisation de l'aide<sup>254</sup>.

<sup>249</sup> Pirotte Gautier, « Les initiatives populaires de solidarité internationale : un laboratoire d'études de la coopération internationale ? », *Mondes en développement*, 2013/1 (n°161), p. 7-18. DOI : 10.3917/med.161.0007. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-mondes-en-developpement-2013-1-page-7.htm>

<sup>250</sup> Rozakou, K. (2016). Crafting the Volunteer: Voluntary Associations and the Reformation of Sociality. *Journal of Modern Greek Studies*, 34(1), 79-102. DOI: [10.1353/mgs.2016.0014](https://www.monde-diplomatique.fr/2017/05/A/57482); Kaimaki Valia, La Grèce en première ligne, Monde diplomatique, mai 2017. <https://www.monde-diplomatique.fr/2017/05/A/57482>; Skleparis, D. and Armakolas, I. (2016) The refugee crisis and the role of NGOs, civil society, and media in Greece. In: Phillips, D. L. (ed.) *Balkan Human Corridor: Essays on the Refugee and Migrant Crisis from Scholars and Opinion Leaders in Southeast Europe*. Institute for the Study of Human Rights (ISHR), Columbia University: New York, pp. 171-184.

<sup>251</sup> Notamment enregistrées au Registre national des organisations non gouvernementales (RNONG)

<sup>252</sup> See Article 96 of the Law on "Measures on precipitating the Government's work and other provisions", No. 4368/16 (21 A'/21.02.2016).

<sup>253</sup> Della Porta Donatella, dir. *Solidarity mobilizations in the "refugee crisis", contentious moves*. Leonidas Oikonomakis, *Solidarity in Transition: The Case of Greece*. Pelgrave, 2017.

<sup>254</sup> Statewatch, *Refugee crisis: Council proposals on migrant smuggling would criminalise humanitarian assistance by civil society, local people and volunteers- Greece: NGOs and volunteers have to "register" with the police and be vetted*, 26/01/16. <http://www.statewatch.org/news/2016/jan/eu-med-crisis-criminalising-civil-society.htm> <https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=0ahUKewiELY-2PjAhWJ2gQKHUp9C7YQFggoMAA&url=http%3A%2F%2Fwww.statewatch.org%2Fnews%2F2016%2Ffeb%2Fgreece-state-control-ngos.pdf&usq=AOvVaw20sw2pKVwZpuXNBlosrWNI> statewatch control ONG. "Moreover, during the month of February, in the Idomeni border area between Greece and Macedonia, more than 60 volunteers from several countries (i.e. Germany, Switzerland, the Netherlands, Austria, Spain, U.K., Czech Republic), operating within the framework of Aid Delivery Mission (ADM), were subjected to verbal harassment by the police, including threats of arrest, and an arbitrary house search by armed policemen and trained dogs without a mandate and no

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

A - Entre désir  
d'autonomie et  
quête de  
légitimité :  
trouver sa place  
au sein de la  
gouvernance  
humanitaire.

B - L'idéal  
participatif :  
valorisation de  
formes  
communautaires  
d'organisation.

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

## 2 - Négocier sa place au sein du gouvernement humanitaire, autonomie, quête de légitimité et dépendance :

**Dans ce contexte, ces ONG ne peuvent pas être analysées comme des entités autonomes. Sachant que la notion d'autonomie renvoie à un organisme régit par ses propres lois, se distinguant de son environnement, sans être totalement coupé d'influences extérieures. Se dessine un continuum entre une boîte noire totalement inaccessible et un système ouvert perméable à son écosystème, jusqu'à perdre toute caractéristique propre. En bref, l'enjeu de cette partie est donc de déterminer comment ces dernières s'inscrivent au sein du gouvernement humanitaire et y négocient une place.**

Si les hackerspaces sont influencés par la contre-culture, voire les mouvements autonomistes, types ZAD, ou autres manifestations d'auto-gestion, on n'a pas pu relever parmi les enquêtés l'expression de tels systèmes de valeurs. Toutefois, ont pu être observées une série de pratiques dénotant l'ambition de fonctionner hors des canaux des grandes organisations internationales.

- Un premier point reste tout d'abord la volonté de conserver une forme d'autonomie financière. Cela concerne surtout Habibi works qui est financé à majeure partie par des fonds privés (cf. monographie en annexes), alloués à la location du lieu et pour héberger et nourrir gratuitement les bénévoles et payer les équipements et matériaux du Makerspace. Et ce type de communauté peut être rapprochée d'expérience d'autogestion.
- En outre, peuvent être relevées d'autres tactiques d'autonomie passant par une forme d'invisibilisation, et par le non-enregistrement des ONG au registre est également une pratique courante : *« On a bossé très très dur pour passer – dans la mesure du possible – sous les radars d'organisations internationales. Les gens... de façon très réaliste... Y avait le gouvernement grec et quelques ONG qui nous disaient qu'on devait partir, qu'on n'était pas autorisés à bosser là, qu'on ne pouvait pas entrer dans le camp de réfugié et blablabla... Donc spécialement au début, on a essayé de faire profil bas... et en même temps on s'appuyait sur les ONG de terrain. »* (entretien Communiterre, homme d'une trentaine d'années, 11/04).; *« Et à la place d'obtenir une autorisation au bureau de l'immigration ou d'un autre organisme du gouvernement grec, ce qui peut être vraiment difficile, on s'installait juste à la sortie du camp. »* (entretien Communiterre, homme d'une trentaine d'années, 11/04).

**Cela dit, il est évident que les différents acteurs sont en constante communication sur le terrain. Contrairement à l'idéal d'un travail social du commun, se construisant à l'ombre des institutions, on ne constate pas l'existence de zones autonomes et d'espaces coupés du monde humanitaire classique. Dans les faits, on observe plutôt des tentatives de négociation, voire des formes de dépendance.**

---

further explanations on the reasons. During that search, nothing illegal was found. On April 12, 2016 three activists from the NGOs Shorba Crew and ADM on their way to serve at a tea tent were brought to the Evzoni police station by the special police anti-criminality unit (OPKE) and no information was given to them on the reason for their arrest. Their car was searched, they were bodily searched (a female member of the group was forced to take off her clothes), and were asked to provide their biometric data (fingerprints and photographs)" <http://www.omct.org/human-rights-defenders/urgent-interventions/greece/2016/04/d23733/>

Il aurait été intéressant de creuser la relation entre les ONG classiques et le Makerspace. N'ayant pas été personnellement présente lors des meetings entre Oxfam et Habibi works, on n'a pas eu la possibilité d'observer quels peuvent être les différents rapports entre ces acteurs. Mais en entretien, on peut noter une évolution vers une forme de reconnaissance :

*« Intervieweuse : Votre relation avec l'UNCHR est plutôt tendue si j'ai bien compris... Interviewée: Ouais, elle s'est améliorée en communiquant, mais au début c'était vraiment difficile d'être prise au sérieux par les gros acteurs. Ce n'était pas que l'UNCHR, je veux dire qu'on a eu à se battre pendant un long moment pour qu'ils réalisent à quel point on peut apporter quelque chose à la situation. Et une fois qu'ils ont compris ça, tout s'est amélioré, la communication, les échanges, le soutien etc. Mais ça a été vraiment long. Intervieweuse: C'est parce que vous êtes un Fablab ou parce que vous êtes nouveau ? Interviewée: Je pense qu'il y a plusieurs facteurs (...) c'était le fait qu'on soit une organisation composée de bénévoles, et puis il y avait évidemment ce concept de Makerspace... Les Fablabs ne sont pas vraiment connus dans le champ de l'action humanitaire et ils n'avaient pas une idée très claire de ce qu'on faisait, et ils ne nous prenaient pas au sérieux, ils n'essayaient jamais d'en savoir plus. »(entretien Habibiworks, femme de 28 ans).*

Et, même si l'organisation fonctionne sur fonds privés, dans les fait on peut mentionner une relation « classique »entre bailleurs et ONG en quête de légitimité, lors de notre séjour l'ONG avait accepté pour la première fois un financement venant de l'UNHCR :

« On les déteste, mais on accepte leur financement. De toute manière on fait leur travail, donc ils peuvent bien nous payer pour ça. ». (Extrait journal de terrain 04/ 03.)

« M. a réussi à convaincre des membres d'ECHO et d'ASB de venir au Fablab. Elle n'a jamais perçu de fonds européens, n'étant pas considéré comme un acteur légitime ayant un « impact social » concret, et restant une petite ONG autonome, composée en grande partie de bénévoles. Son ONG n'était jamais conviée aux meeting ECHO+ ONG organisés à Ioannina, mais a priori elle a réussi à venir à la dernière réunion organisée à Katsikas, ayant pour objet les dernières distributions de fonds avant que l'agence européenne ne parte. La visite d'ECHO est donc strictement « politique », et n'a pas pour but de percevoir des financements, mais d'acquérir une certaine légitimité au regard d'organisations internationales, et d'acteurs officiels. D'où un grand ménage de printemps pour rendre le lieu présentable. Mais, en fin de compte, ECHO n'a pas répondu à l'invitation. « Ils nous ont ignorés, comme d'habitude. » dit M. « (Habibi works, Extraits de journal de terrain. 14/03)

**On peut faire l'hypothèse que ces relations ambiguës avec les bailleurs de fonds européens, traduisent aussi l'ambition d'une « professionnalisation » de l'ONG. La fondatrice surlignant qu'elle souhaite stabiliser la structure, et notamment salarier ses principaux bénévoles. Le tout est de voir comment cette évolution pourrait se traduire sur la nature des financements de l'ONG et s'il est possible qu'elle conserve le même modèle de fonds privés.**

Enfin, ce manque de légitimité n'empêche une sous-traitance de la prise en charge des réfugiés. En effet, en entretien est reproché au HCR de reléguer la prise en charge des réfugiés n'ayant pu obtenir de « note blanche » (les réfugiés ne peuvent pas être enregistrés par le HCR sans avoir obtenu une « note blanche » à la police locale, note qui est parfois refusée.) Enfin, cette sous-gestion pourrait traduire une forme de dépendance envers cette

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

A - Entre désir  
d'autonomie et  
quête de  
légitimité :  
trouver sa place  
au sein de la  
gouvernance  
humanitaire.

B - L'idéal  
participatif :  
valorisation de  
formes  
communautaires  
d'organisation.

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

organisation, la position de l'ONG étant dans ce cas de tenter de persuader les réfugiés de se faire enregistrer pour ne pas être à la rue et rejoindre les camps<sup>255</sup>.

## B - L'idéal participatif : valorisation de formes communautaires d'organisation.

On est parti de l'hypothèse de Pascal Nicolas-Le-Strat faisant des makerspace des espaces opposés aux formes institutionnalisées d'organisation, soit globalement des ONG professionnalisées, les makerspaces seraient des espaces alternatifs au « gouvernement humanitaire » qu'analyse Michel Agier. En tant qu'espaces ouverts et hybrides, ils se distingueraient des logiques de contrôle et de gestion des réfugiés. Néanmoins, on a pu nuancer ce premier tableau, en rappelant une évidence : si les hackerspaces peuvent être rapprochés des TAZ et zones autonomes, c'est loin d'être le cas des makerspaces humanitaires, lesquels ne sont pas en marge des organisations professionnalisées, mais cherchent à négocier leur place au sein du champ humanitaire, ce qui fait qu'on note une tension entre un idéal d'autonomie, discours critiques et formes de dépendance et quêtes de légitimité. Cependant, malgré tout, ce qui fait l'originalité de ces organisations serait leur mode d'action communautaire et participatif. Ces ONG ne se situent donc pas en marge du champ des ONG professionnalisées mais s'en distingueraient tout de même par la valorisation d'approches « par le bas » : on n'aurait plus affaire à de purs bénéficiaires, mais à des coparticipants, formant une « communauté ». C'est par ce type d'approche que les makerspace pourraient se détacher du « gouvernement humanitaire ». Ces lieux peuvent être non seulement des espaces de socialisation pour les réfugiés mais aussi des lieux de subjectivation, permettant d'échapper aux logiques de biopouvoir régissant les camps<sup>256</sup>. Toutefois, on verra que les approches participatives sont très loin d'être en rupture avec le référentiel des institutions humanitaires. Par conséquent, se pose une question : à quelle condition ne sont-elles pas l'équivalence d'un outil de gouvernance ?

<sup>255</sup> « Ce matin, nous avons assisté à quelque chose qui, malheureusement, n'était pas un cas isolé ces dernières semaines. Une famille arrive à Habibi. Elle a l'air perdue, contrairement aux autres personnes qui viennent des différents camps dans nos ateliers. Après quelques minutes et grâce aux traducteurs de notre communauté maker, il s'avère que la famille s'est enfuie, qu'elle est en Grèce depuis quelques jours et qu'elle n'a pas de papiers. Lorsqu'elle s'est fait connaître à la police et qu'elle a demandé l'asile, elle a été mise à la porte. Sans papiers. Sans demande d'asile. (...) Que les gens, parfois au milieu de la nuit, soient arrêtés dans les rues de Ioannina et ensuite sont laissés à eux-mêmes, ce n'est rien de nouveau. Il est toutefois nouveau que les documents leurs soient également refusés. C'est illégal. En effet, le statut d'une demande est à la disposition de la Grèce à chaque endroit de la Grèce. Mais qu'est-ce que ça peut faire en théorie ? Les parents dorment donc avec leurs petits enfants (3 et 5) dans la rue. Pour 3 nuits. À Ioannina, les températures sont déjà inférieures à 10 degrés à cette période de l'année. Ils finissent par se retrouver avec nous. Notre premier réflexe est de contacter l'équipe locale du HCR. Malheureusement, comme nous l'entendons au téléphone, on ne peut rien faire pour la famille, car ils n'ont pas le document nécessaire de la police. Le papier qui leur a été refusé par la police trois jours auparavant. Tant qu'ils n'ont pas ce document, le HCR ne peut pas s'occuper de leur trouver une place dans un camp, ni d'un soutien financier, ni d'une demande d'asile pour la famille. Les responsables officiels de protection (protection des réfugiées) des Nations Unies, le HCR, ne peuvent donc rien faire pour ces personnes réfugiées. Désolé. Pour obtenir le papier de la police, ils doivent s'y présenter. À cette occasion, un officier de police me partage au téléphone, la famille est en prison avec une certaine sécurité, puisqu'elle se trouve en Grèce depuis plusieurs jours, sans papiers et donc illégalement en Grèce. Les enfants aussi ? Les enfants aussi. Et n'y a-t-il pas un autre traumatisme qu'on devrait leur épargner ? Pas de réponse. Il y a un autre appel téléphonique avec le HCR. Ensuite, un autre appel téléphonique avec une organisation d'avocat volontaire soutenant les migrants. Perplexité. Avec un dessin illustré, nous disons à la famille, grâce à des traducteurs de la communauté, comme leurs chances - pour obtenir le papier qui leur donne accès à un camp, à un soutien financier et à une demande d'asile, ils doivent d'abord aller en prison dans le pire des cas, soit à Ioannina, soit dans le cas de plus, à Thessalonique. Après quelques questions et quelques larmes d'épuisement et de désespoir, la famille décide d'aller dans cette voie. Quand on arrive à la police, le département est déjà fermé. L'enregistrement des données personnelles et, dans le pire des cas, une arrestation ne peut se faire que lundi. Bienvenue à Europe ! » <https://www.facebook.com/soupandsocks/posts/1924299847824864>

<sup>256</sup> Agier Michel, « Penser le sujet, observer la frontière », *L'Homme* [En ligne], 203-204 | 2012, mis en ligne le 03 décembre 2014, consulté le 07 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/23096> ; DOI : 10.4000/lhomme.23096

## 1 - Formes communautaires d'organisation : une réelle opposition au système humanitaire ?

**Tout d'abord, commençons par une série de questions simples : en quoi ces organisations ambitionnent de fonder une communauté, et dans quelle mesure faire communauté implique une forme de socialisation différente de celle des travailleurs humanitaires classiques ?**

Pour définir rapidement cette notion, une communauté serait par exemple pour Sam Bloch - le fondateur de Communitere- un type de structure sociale composé par un groupe d'individus unis par une vision, un but commun. Pour plus de précision, on peut rappeler la définition canonique de la communauté qu'en donne Tönnies dans son ouvrage *Gemeinschaft und Gesellschaft*. Il y oppose « communauté » et « société », soit deux formes contraires d'organisations sociales, structurées par deux types de volontés humaines, la volonté « organique » d'une part, et la volonté « réfléchie » ou rationnelle. Sachant qu'une communauté est un groupe organique composé d'individus vivant ensemble et organisant leur vie commune construisant, entre eux, une solidarité naturelle et spontanée ; elle repose sur la « compréhension » et la « concorde » et peut s'exprimer autant à travers la famille, le voisinage et l'amitié. Le lien communautaire reposerait donc sur le consensus, l'intercompréhension, voire l'abolition des différences en une « totalité homogène ». La société (*Gesellschaft*), au contraire, concerne un « groupe d'hommes qui ... ne sont pas liés organiquement mais sont organiquement séparés » ; elle s'apparente à « une somme d'individus naturels et artificiels dont la volonté et les domaines se trouvent dans des associations nombreuses et demeurent cependant indépendants les uns des autres et sans action intérieure réciproque »<sup>257</sup>

Cela dit, en quoi Habibi works peut-elle être qualifiée d'organisation communautaire ? Il s'agit comme beaucoup d'ONG d'une organisation totalisante, mais son originalité – apparente – est qu'elle inclut – dans une certaine mesure les réfugiés eux-mêmes. En effet, les modes de socialisation au sein de l'humanitaire sont vécus bien souvent sous le mode communautaire et solidariste<sup>258</sup> et Habibi works ne déroge pas au tableau : « Les bénévoles vivent tous ensemble, à l'étage au-dessus des ateliers, ce qui donne à cet espace une atmosphère si particulière et qui le distingue de tous les autres Makerspaces que j'ai vu. Ce n'est pas seulement un espace mettant à disposition des outils, c'est une vraie maison. Et le fait qu'il soit situé à proximité du camp de Katsikas renforce ce sentiment de former communauté (...) – les bénévoles vont souvent dans le camp après la fin de journée par

<sup>257</sup> BERLAN, A., 2012, « La dissolution des formes de vie communautaire : Ferdinand Tönnies », in *La fabrique des derniers hommes, retour sur le présent avec Tönnies, Simmel et Weber*, La Découverte, Paris, pp. 87-157.

Le Roux Serge, « Vers l'émergence d'un artisanat collectif : les ouvertures offertes par les Fab Labs, du village à la communauté », *Marché et organisations*, 2015/3 (n° 24), p. 173-200. DOI : 10.3917/maorg.024.0173. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-marche-et-organisations-2015-3-page-173.htm>

<sup>258</sup> « La vie communautaire est ainsi, par exemple, souvent qualifiée de sclérosante par les expatriés les plus expérimentés et considérée comme dépassée dans le cadre d'un humanitaire professionnalisé. Au terme d'un paradoxe qui n'est cependant qu'apparent, la nécessité de la communauté, son caractère indispensable à la vie de l'équipe et donc à la qualité du travail réalisé peuvent devenir des arguments d'actualité dès lors que l'individualisme prévaut. On pense ici à la manière dont certains expatriés émancipés du nid de l'ONG ont pu être stigmatisés par leurs remplaçants suite à l'agression d'une volontaire qui habitait seule dans la maison commune. Même si c'est seulement une hypothèse, on pourrait se demander si les reproches ne sont pas d'autant plus violents que les membres de la nouvelle équipe avaient tous connu, en dehors des missions humanitaires, des expériences de vie communautaire (armée, colocation, scoutisme) encourageant les attitudes de solidarité à l'égard des autres. » Dauvin Pascal, Siméant Johanna, « Chapitre 10. La dimension institutionnelle de l'action humanitaire », dans *Le travail humanitaire. Les acteurs des ONG, du siège au terrain*, sous la direction de Dauvin Pascal, Siméant Johanna. Paris, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), « Académique », 2002, p. 337-370. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/le-travail-humanitaire--9782724608690-page-337.htm>

socialiser et continuer leur travail, et vice-versa. Tout ceci fait que le lieu ressemble vraiment à un espace commun. On vit ensemble, on mange ensemble, et on travaille ensemble, ce qui contribue à une culture de soutien mutuel. »<sup>259</sup>

Et plus profondément, on a pu noter chez la plupart des bénévoles diverses expériences passées dans des structures communautaires, soit le scoutisme, soit le fait d'avoir grandi dans une famille « vivant en communauté », soit le fait d'avoir fait du théâtre et d'avoir fait l'expérience de la « vie de troupe », ou encore diverses expériences de l'international : expatriation, mariage interculturel, voyage d'étude à l'international etc., soit des dispositions classiques de l'humanitaire. En outre, il s'agit également de personnes se trouvant dans une période de transition, en disponibilité affective et professionnelle, ayant la possibilité et/ ou le besoin d'être rattaché à un groupe. La sensation de faire communauté est d'autant plus forte que pour les bénévoles « longs termes », la question de l' « après » Habibi works est repoussée, ou reste dans un certain flou.

Mais, l'originalité de cette forme communautaire est qu'elle inclut dans une certaine mesure les « bénéficiaires », à savoir les réfugiés eux-mêmes. Ces derniers ne sont certes pas totalement inclus au noyau communautaire des bénévoles. Ils ne participent pas aux réunions fixant l'ordre du jour, l'espace commun où vivent les bénévoles leur reste inaccessible, et les jours de relâche ils ne sont pas tenu de venir au Fablab (quand bien même des bénévoles passent une partie de leur temps libre avec les réfugiés dont ils sont plus proches). Cela dit, la plupart des bénévoles affirment qu'il règne au Makerspace une plus grande proximité avec les réfugiés que dans d'autres ONG :

*« je pense qu'on a vraiment une approche spéciale... à cause de la manière dont on vit ici, on vit à 300 mètres du camp, et peut être que les relations sont plus intenses et profondes que dans la plupart des autres ONG, parce que tu vois les gens durant la journée, et après tu sors avec eux le soir. Et globalement j'aime vraiment ça, parce que dans d'autres ONG, il y a des restrictions, parce qu'ils ne veulent pas que les bénévoles construisent des relations personnelles avec les « target group », ce qui peut avoir ses avantages comme ses inconvénients. Mais ici...C'est plus... C'est plus sur un niveau humain. C'est pas que des fringues... Ici... ça peut être vraiment super intense. »* (Entretien Habibiworks, femme de 25 ans). Et effectivement, il existe une forme d'inversion : la journée l'espace de socialisation majeur reste Habibi works, tandis que le soir, les bénévoles sont régulièrement invités à venir passer du temps chez des réfugiés, au camp. On est donc loin de l'organisation d'ONG en archipels normés et ultra-sécurisés qu'analyse Mark Duffield, à partir toutefois de terrains africains, soit des zones traversées par d'autres types de crises et de risques que la Grèce.<sup>260</sup>

Se dessine donc un idéal de communauté inclusive, où les frontières entre les différents groupes seraient réduites, au-delà même des groupes marqués par une intercompréhension linguistique. Cette organisation communautaire aurait même, selon une des fondatrices du lieu un impact sur la structure sociale du camp : « En 2015 et en 2016, on

<sup>259</sup> "Volunteers all live together upstairs from the workshop, which gives the space a feeling unlike any other Makerspace I've been. It's not just a bunch of tools in rooms, it's a home. Its close proximity to the Katsikas camp makes it feel even more like a real living-working community— volunteers often go to the camp after hours to socialize and continue their work, and vice versa. All together, that makes it feel like a truly communal space. We all live together, eat together, and work together, which certainly contributes to the communal and co-supportive culture." Grace-Flood Liam, "Open world: Habibi works." *Makezine*, 09/05/18. <https://makezine.com/2018/05/09/open-world-habibi-works/>

<sup>260</sup> Duffield, M, 2010, 'Risk Management and the Fortified Aid Compound: Every-day life in Post-Interventionary Society'. *Journal of Intervention and Statebuilding*, vol 4., pp. 453 – 474

*a vraiment vu à quel point, avoir cet espace neutre, Habibi works, permet à des gens venant de différents pays d'interagir. Et au début, au camp, il y avait des gros conflits, il y avait beaucoup de compétition entre les Afghans et les Syriens, les jeunes se battaient et ne se parlaient pas, et à la fin, parce qu'ils avaient un projet commun, ici, parce qu'ils interagissaient ici. Et on a vraiment dit clairement qu'on n'accepterait aucune forme de racisme ici, ou des formes d'exclusion, du fait de nationalité ou de langue, religion ou genre, ou quoi que ce soit, les gens ont vraiment commencé à devenir une communauté en 2016/2017, et je suis sûre qu'Habibi works a eu un gros impact là-dessus.* » (entretien Habibi works, femme de 28 ans).

Si l'idéal communautaire est un lieu commun dans l'action humanitaire, il est en outre réactualisé par la forme « Fablab », qui comme le rappelle Serge Leroux pourrait jouer un rôle dans la revalorisation de cette notion<sup>261</sup>. En effet bricoler et construire en groupe contribuerait également à faire « communauté », à constituer une « communauté de pratique ». Sachant que cette notion est définie comme suit: il s'agit d'un « groupe de personnes partageant des intérêt ou des problèmes communs, ou une passion, et qui souhaitent approfondir leur connaissance et expertise à ce sujet en interagissant régulièrement. »<sup>262</sup> Ces personnes ne travaillent pas nécessairement ensemble, mais elles ont une histoire commune liée à leur pratique professionnelle (Wenger, 1998). Qu'elle soit formelle ou pas, une communauté de pratique est autorganisée et ses membres sont recrutés par cooptation (Wenger et Snyder, 2000). Cette définition demeure toutefois encore large (Vaast, 2002). »<sup>263</sup>

Et les enquêtés multiplient les récits relatant les projets communs de bricolage entre différents groupes ethniques : « *l'association est venue me voir et m'a dit, je ne sais pas comment tu as fait , mais l'Afghan il dit bonjour au Syrien. Mais on a rien fait, on a juste construit ensemble un truc, un espace commun.* » (entretien Communitere, homme d'une cinquantaine d'années). Et on retrouverait la même idée au sujet des différences de genre : « *Mais dans la cuisine tu peux voir des hommes et des femmes travaillant ensemble, sur un plan d'égalité, et il y a des moments où les gens disent qu'ils ne veulent pas travailler à la cuisine parce qu'il y a des hommes ou des femmes, mais on insiste toujours et on trouve une option pour rendre les choses possibles. Et c'est une petite chose mais souvent le jour suivant tu réalises que tu n'as plus à l'expliquer parce que les gens ont réalisé qu'ils peuvent travailler à la cuisine, sans que le fait qu'il y ait des hommes ou des femmes ne pose problème...* » (entretien Habibi works, femme de 28 ans).

Pour préciser ce qui pourrait se jouer dans ces formes de socialisations passant par le bricolage, on peut se référer aux analyses d'anthropologie de la technique, lesquelles articulent le lien entre le culturel/ le social et technologie, et permet d'analyser – dans une perspective interactionniste - la rencontre de plusieurs mondes sociaux, négociation dans le processus de fabrication, concernant notamment l'imbrication de « cadres référentiels ».

<sup>261</sup> Le Roux Serge, « Vers l'émergence d'un artisanat collectif : les ouvertures offertes par les Fab Labs, du village à la communauté », *Marché et organisations*, 2015/3 (n° 24), p. 173-200. DOI : 10.3917/maorg.024.0173. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-marche-et-organisations-2015-3-page-173.htm>

<sup>262</sup> «Groups of people who share a concern, a set of problems, or a passion about a topic, and who deepen their knowledge and expertise in this area by interacting on an ongoing basis » (Wenger et al., 2002, p. 4).” (notre traduction). Dameron Stéphanie, Jossierand Emmanuel, « Le développement d'une communauté de pratique. Une analyse relationnelle », *Revue française de gestion*, 2007/5 (n° 174), p. 131-148. DOI : 10.3166/rfg.174.131-148. URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-gestion-2007-5-page-131.htm>

<sup>263</sup> Dameron Stéphanie, Jossierand Emmanuel, « Le développement d'une communauté de pratique. Une analyse relationnelle », *Revue française de gestion*, 2007/5 (n° 174), p. 131-148. DOI : 10.3166/rfg.174.131-148. URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-gestion-2007-5-page-131.htm>

Ce type d'analyse tente de décrypter les différents sens attribués aux objets, caractérisés par une finalité d'usage, comme l'analyse Barthes (1985), mais aussi une valeur sociale et une valeur idéologique. Pour une équipe de designer l'impression 3D et leur capacité à imprimer des objets et prototypes fonctionnel, construit un nouveau rapports entre concepteurs, usagers, utilisateurs et servirait d' « objet-frontière » (Star, 1989) : « c'est-à-dire d'objet aidant à passer à travers la frontière propre aux compétences de chacun et facilitant ainsi le dialogue entre les différents concepteurs. »<sup>264</sup>

Sachant que Patrice Flichy rappelle que la notion d'« objet frontière » repose sur une approche interactionniste, Susan Star et James Griesemer, se demandant comment faire coopérer des acteurs, alors que des nouveaux objets ont des sens différents dans des mondes différents ? La notion d'« objet frontière » permet de réconcilier des significations différents, puisqu'il s'agit, comme le rappelle Patrice Flichy, d'objets positionnés à l'intersection de plusieurs mondes sociaux, tout en répondant en même temps aux nécessités de chaque mondes, étant des objets suffisamment « flexibles » pour s'adapter aux besoins spécifiques de différents acteurs, tout en étant suffisamment « robustes » pour maintenir une identité commune.

**Mais surtout on peut nuancer quelque peu ce premier tableau. Si le Makerspace est un lieu communautaire, permettant l'implication et la participation des réfugiés, et de ce fait sortir d'une relation de pouvoir aliénante, l'idéal totalisant et communautaire peut évidemment être relativisé. Les communautés ne sont pas un tout homogène, et on peut noter en son sein le maintien de rapports de pouvoirs, voire des divisions, notamment évoquées sur la partie concernant l'horizontalité.**

- Le Makerspace n'est évidemment pas un lieu neutre malgré tous les espoirs d'abolition des différences et des conflits. Cependant, il aurait fallu creuser les relations intercommunautaires au sein de cet espace, et voir comment alternent chez les bénévoles sans-frontiérisme et lectures strictement ethniques des différents conflits agitant le camp et le Makerspace : « Intervieweuse : *Les Afghans sont toujours à la cuisine... Interviewée: Ils ont pris l'espace. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce que les autres gens ne viennent pas et ne sont pas intéressés par la cuisine.* » ; « *J'irai plus loin, ils n'ont pas fait le film ensemble, ils l'ont fait pour eux-mêmes. J'ai fait mon propre film. Ils ne se mélangent pas, mais il y a des exceptions individuelles, des contacts individuels. Par exemple quand ils ont fait le drapeau Afghan, des Arabes sont venus et ils l'ont fait ensemble.* » (entretien Habibi works, femme de 29 ans).
- Enfin, deuxième point corrélé à l'idéal communautaire : les Makerspaces permettraient d'impliquer les « bénéficiaires ». Le Makerspace serait un lieu où ces derniers pourraient construire leurs projets par eux-mêmes. On passerait d'une relation de service fondée sur la passivité à une relation de co-participation, ce lieu où différents outils sont à disposition des réfugiés permettrait de valoriser les connaissances et la créativité des réfugiés :

*« Et les gens qui viennent dans ton atelier, ils savent déjà comment construire des meubles ? Interviewé : J'ai tous les cas de figures, il y a des gens qui savent ce qu'ils veulent*

<sup>264</sup> Trompette Pascale, Vinck Dominique, « Retour sur la notion d'objet-frontière », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2009/1 (Vol. 3, n° 1), p. 5-27. DOI : 10.3917/rac.006.0005. URL : <https://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2009-1-page-5.htm>

*et comment le faire, et ils ont juste besoin d'outils, de matériel pour faire ce qu'ils ont à faire, et ils ont pas besoin d'aide, et il y en a d'autres qui n'ont vraiment pas d'idée, donc je les aide. Intervieweuse : Et tout le monde est actif dans ton atelier ? Enfin, je veux dire, ici il y a quand même pas mal de gens qui viennent juste pour socialiser et qui ne font rien de particulier... Mais dans ton atelier, c'est différent, il n'y a pas de gens qui ne font rien dans ton atelier (rire de l'interviewé) : interviewé : Exactement, c'est plus facile l'atelier menuiserie, je n'ai pas à encourager les gens à faire quelque chose, ils ont tous déjà une idée en tête... J'ai pas à aller les chercher pour leur dire: allez on va faire une étagère (rires communs). Intervieweuse: Et beaucoup de gens viennent? Interviewé: C'est toujours plein d'activité... Les gens ont envie de construire, ils ont besoin de matériel. Intervieweuse: Et les gens qui débutent en menuiserie, ce n'est pas trop compliqué pour eux? Interviewé: Non, ce ne sont pas de gros projets... Tous les gens qui ont commencé un projet avec moi l'ont terminé. Personne ne m'a dit: "Je ne peux pas y arriver". Enfin, si j'ai le sentiment que ça ne va pas, je suis toujours là pour les aider. " (entretien Habibiworks, homme d'une soixantaine d'années).*

Cela passe aussi par le fait de participer en partie à la vie du lieu, comme le traduit les régulières remarques de la responsable du Fablab sur le fait que les personnes utilisant l'espace doivent participer à des petites tâches ménagères, puisqu' « on est pas à leur service » : « Aujourd'hui, le Makerspace est fermé, et c'est jour de ménage. Les réfugiés peuvent venir à condition qu'ils participent au nettoyage de l'espace... Une vingtaine de personnes du camp sont donc restées. La division du travail a été cependant effectuée en amont par l'équipe, chaque bénévole s'est vu attribuer une zone de travail selon ses ateliers. Ainsi, il y a quasiment toujours un bénévole en compagnie de réfugiés. » (journal de terrain Habibi works, 21/03).

Mais surtout, en tant que lieu de fabrication permettant la personnalisation de la production, le Makerspace permettrait de donner un autre visage à ces « camps en kit » - pour reprendre l'expression de Michel Agier. En bref, l'architecture des camps correspond à une série de normes, de standards élaborés par des organisations comme le HCR, standards circulant de crise en crise<sup>265</sup>. Sachant que la diffusion de ce modèle est favorisée par l'action d'acteurs privés, comme par exemple Ikea<sup>266</sup>. Ainsi, les nombreux petits objets de décoration fabriqués au Makerspace – s'ils sont a priori modestes, puisqu'il s'agit de cadres de photos, boîtes, gravures sur bois etc. permettraient au moins d'habiller l'espace nu et impersonnel des conteneurs, voire de retrouver un peu d'intimité (a été possible de coudre des rideaux au Makerspace). L'atelier de fabrication permettrait d'offrir la possibilité de s'approprier un habitat contraint, un lieu d'exclusion. Toutefois, cette possibilité ne serait pas tant exceptionnelle : on a pu relever certains cas d'ONG laissant aux réfugiés des ressources matérielles pour aménager le camp.<sup>267</sup>

<sup>265</sup> Jacquot Sébastien, Morelle Marie. informalité, migrations et "urbanisme temporaire". Mars 2018, revue Urbanités.

<sup>266</sup> « Ikea construit des abris pour les réfugiés du monde : n'oublions pas la réalité en Europe », *L'Obs le plus*, 31/03/2015 ; N. Autheman et D. Prunault, M. Agier, *Réfugiés, un marché sous influence*, en collaboration avec Michel Agier.

<sup>267</sup> « Après une première installation dans des grandes tentes, les réfugiés construisent, autour des tentes collectives, des cases et des huttes en bois et pisé, au toit de chaume ou de toile plastifiée, avec du matériel généralement fourni par des ONG. Les habitations individuelles ou familiales d'une ou deux pièces entourent la tente centrale qui est retirée lorsque toutes les cases sont construites. En même temps, en quelques mois, jusqu'à une année, se fait l'aménagement progressif des rues de terre, des systèmes d'approvisionnement en eau (puits, citernes, réseaux de tuyauterie et fontaines), des latrines, fosses septiques, ainsi que de quelques bâtiments collectifs (clinique, école, administration du camp). » Kobelinsky Carolina, Makaremi Chowra, *Enfermés dehors, enquêtes sur le confinement des étrangers*, éditions du Croquant, mars 2009. <http://www.reseau-terra.eu/article877.html>

Néanmoins, on peut faire l'hypothèse que l'originalité de ce lieu et c'est ce qui <sup>268</sup> permettrait d'échapper aux logiques propres au gouvernement humanitaire, est qu'il serait certes un lieu pour construire, fabriquer et s'approprier des connaissances, redevenir un sujet et un acteur comme il a déjà été évoqué concernant le potentiel d'empowerment du lieu, et dépasser la vision strictement humanitaire d'un sujet catégorisé :

« Dans le gouvernement humanitaire de tous les jours, ils sont généralement répartis en catégories plus ou moins «vulnérables», ayant plus ou moins de droits à telle ou telle protection, à telle ou telle prise en charge. Par exemple, le HCR utilise une quinzaine de catégories de «vulnérables» qui sont, d'une certaine façon, plus «catégorisées» et plus prises en charge que les autres. Ce dont il s'agit là est l'exécution des principes de biopouvoir déjà mentionnés plus haut, comme moyen d'objectivation des populations à traiter. » <sup>269</sup>

On pourrait creuser cette question en se demandant quel type de subjectivation est construite par ce lieu. Sachant que dans son article Michel Agier évoque le terme au pluriel, notant qu'il y a surgissement d'un sujet dans un espace et un temps donné, en tension avec l'identité et la place assignée à un individu. Sachant qu'il décrit trois « types » de sujet, les sujets esthétiques, mettant en récit leur propre existence, dont la parole devient témoignage, les sujets politiques, remettant en cause les rapports de pouvoir entre réfugiés et humanitaires, et les sujets rituels enfin liés à une toute autre situation, comme le carnaval. A la suite de quoi, on peut se demander quel type de sujet pourrait surgir au sein d'un Makerspace, quelles seraient les caractéristiques d'un sujet « fabriquant », car il ne s'agit pas d'un sujet de parole, comme le sujet esthétique, ni même un sujet strictement politique.

**Pour caricaturer, s'opposerait binairement Makerspace émancipateurs, développant une approche « par le bas » et ONG professionnalisées, marquées par une structure verticale et reposant potentiellement sur une relation d'aide aliénante. On peut évidemment nuancer cette opposition.**

Tout d'abord, Habibi works a pu servir pour implémenter des projets de manière plus verticale. Par exemple, lors de notre séjour le Makerspace a mis en place un « partenariat » avec une ONG, « Days for girls ». <sup>270</sup> Il s'agissait simplement d'organiser des réunions avec les bénévoles afin d'échanger sur la façon de lancer le projet en s'appuyant sur des femmes perçues comme « leadeuse » au sein de la communauté du camp. Les relations de proximité construites par les bénévoles permettraient à la fois de faciliter le repérage du projet et de gagner la confiance des réfugiés, soit en poussant un peu l'analyse une forme indirecte

<sup>268</sup> Voir à ce sujet les développements sur le Makerspace comme lieu d'émancipation, avec notamment les développements sur l'empowerment : "I think that a lot of think are happening at the surface that we coming from our very protected background, are even not aware of. So imagine... Every decision is taken out of their hands, they can't take a decision about their own future... Other people are deciding about their lifes. So when they came here, the first thing they needs to understand is waaouh here I can take decision again... and it can be scary even... it can be overwhelming all the possibilities... So people start with very little things, and many times, you are right, it is decorative items. But taking home a decorative item, it is a way of realizing that I can make a decision again, I can be active, I can be the one implementing the idea that I have in mind, and I can keep it at the end. It belongs to me and it enrich my daily life, and I can improve my situation" (entretien Habibiworks, femme de 28 ans).

<sup>269</sup> Michel Agier, « Penser le sujet, observer la frontière », *L'Homme* [En ligne], 203-204 | 2012, mis en ligne le 03 décembre 2014, consulté le 25 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/23096> ; DOI : 10.4000/lhomme.23096

<sup>270</sup> <https://www.daysforgirls.org/>

d'instrumentalisation des liens d'amitié noués. Le projet était déjà conçu, puisqu'il s'agissait de petits kits hygiéniques prêts à être utilisés. On n'a pas pu suivre le projet de près, mais a été relevé un basculement, un passage d'une opposition initiale à son acceptation. Ce petit cas permet de nuancer à la marge l'image d'un lieu laissant l'initiative aux « bénéficiaires ».

**Enfin reste une dernière question en suspens. Si ce lieu permet de contourner la logique d'un camp « en kit » d'un modèle normé transplanté de crise en crise, mais ne s'agirait-il de rendre habitable, voire vivable ce lieu et finalement de participer à l'encampement du monde ?**

Cette question dépasse le cadre de ces recherches. Mais on peut simplement rappeler que pour ce qui concerne Habibi works, cette hypothèse est contrebalancée par ses tentatives d'ouvrir l'espace du camp et de sortir d'un non-lieu, comme on l'a déjà évoqué précédemment. On peut maintenant nuancer la représentation d'ONG professionnalisées, marquées par une structure verticale et reposant potentiellement sur une relation d'aide aliénante. En effet, l'idée que l'aide humanitaire causerait une forme de « dépendance » ne fait évidemment pas consensus, toujours est-il qu'elle émerge dans les années 1980, avec notamment les travaux de Barbara Harrell-Bond pendant ses recherches sur les réfugiés Ougandais au Soudan.<sup>271</sup> Cette dernière a été reprise par certains auteurs associant le « syndrome de dépendance » à une interprétation micro-économique. Ainsi, pour Nicola Limodio l'accoutumance à l'aide humanitaire plongerait les réfugiés dans un état d'inactivité, lesquels délaisserait toute tentative d'inclusion économique par l'emploi. On reconnaît là le type de discours critique à l'égard de l'Etat providence, et son système d'aide sociale, discours accompagné d'injonctions à « responsabiliser » les pauvres. Le « syndrome » est donc mis en question. Tout d'abord est relativisée l'idée même de dépendance, et certains auteurs avancent qu'il s'agirait d'un mythe ou d'un stéréotype (Kibreab, Uffelen), et mettent généralement l'accent sur le fait que les réfugiés ne seraient pas si « passifs » que cela : « A été observé que beaucoup de réfugiés font d'énormes efforts pour éviter de dépendre de l'aide humanitaire pour préserver une forme limitée d'autonomie et un certain contrôle de leur existence. Parfois, cela se traduit par le fait d'éviter d'aller aux campements officiels, ou bien subvertir l'aide pour qu'elle puisse mieux correspondre à leurs intérêts ou priorités. »<sup>272</sup> D'autres auteurs surlignent que ce « syndrome » serait plutôt dû au contexte politique et législatif qu'à la relation d'aide en elle-même<sup>273</sup>.

Mais surtout si on a pu donc voir dans cette partie comment ces ONG sans être en marge du gouvernement humanitaire, s'opposent aux organisations professionnalisées par leurs mode d'action, communautaire et participatif. Bien que ce dernier point peut être relativisé. Evidement une « communauté » n'est jamais un tout homogène et reste traversée de micro-conflits, mais surtout l'idéal participatif s'il permettait une forme de subjectivation, subvertissant l'ordre biopolitique du gouvernement humanitaire, pourrait contribuer malgré tout à des logiques d'encampement.

<sup>271</sup> Dagnachew Siyoum Aschale, Hilhorst Dorothea, van Uffelen Gerrit-Jan Food aid and dependency syndrome in Ethiopia: Local perceptions. 27/ 11/ 12. <https://sites.tufts.edu/jha/archives/1754>

<sup>272</sup> "Many groups of refugees have been observed to make strenuous efforts to avoid being dependent on humanitarian aid to preserve their limited autonomy and control over their lives. Sometimes this may take the form of avoiding going to official settlements or subverting aid to match their own interests and priorities. (Bakewell 2003a: 10)." (notre traduction). Bakewell Oliver. New issues in refugee research working paper n°82. Community services in refugee aid programmes : a critical analysis. Mars 2003. <https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=0ahUKEwjRo7XioZXcAhXMJ8AKHbOHBOwQFggpMAA&url=http%3A%2F%2Fwww.unhcr.org%2F3e71f15a4.pdf&usq=AOvVaw3uWYkcUgKWrhod2j1x54NV>

<sup>273</sup> Abdi, Awa M. (2008) "In Limbo: Dependency, Insecurity, and Identity amongst Somali Refugees in Dadaab Camps," *Bildhaan: An International Journal of Somali Studies*: Vol. 5, Article 7. Available at: <http://digitalcommons.maclester.edu/bildhaan/vol5/iss1/7>

D'autant qu'on peut nuancer l'idée que ces approches participatives et communautaires iraient à l'encontre du fonctionnement vertical propre aux clusters humanitaires. Tout d'abord on peut au moins commencer par remettre en cause l'originalité de ces approches en rappelant qu'elles sont largement monnaie courante au sein de la coopération institutionnalisée. En effet, si on a pu parler de biopolitique et de la crainte d'un « syndrome de dépendance », ceci n'empêche que les acteurs de l'humanitaire tentent eux aussi de développer en réponse des approches participatives.

Ce registre est même une antienne, un « buzzword » au sein du secteur, et des auteurs vont jusqu'à évoquer une « tyrannie » de la participation. En bref, ce serait surtout dès les années 1960-1970 que s'amorcerait ce tournant, à la suite des réflexions des théoriciens de la dépendance comme Amin et Furtado. Mais la « rupture » se serait faite surtout dans les années 1980, en réaction aux politiques néolibérales imposées par les agences internationales de développement. Par conséquent, à partir des années 1990, la Banque mondiale et le PNUD amorcent un changement d'approche en multipliant les rapports et dossiers enjoignant à prendre en compte les populations locales et la « société civile ». Sachant que les plus récentes évolutions de ces approches s'inspirent du « design thinking », et les approches centrées « sur l'humain », mais aussi de dispositifs incluant les NTIC, notamment des cartes collaboratives ou à l'usage de forum etc.

Ces types d'approche sont d'abord amorcées au sein du secteur du développement, mais restent plus problématique et controversées au sein de l'action humanitaire d'urgence<sup>274</sup> On a affaire au même schéma pour l'assistance aux réfugiés, Evan Easton-Cala rappelle que ce type d'approche existe depuis les années 60<sup>275</sup>, et pour Oliver Bakewell elles seraient institutionnalisées par la création de services communautaires au sein du UNHCR, au tournant des années 1990.<sup>276</sup> Mais comme le rappelle Evan Easton-Cala l'intégration des réfugiés dépend surtout des contraintes telles que le difficile accès au marché du travail et une liberté de mouvement restreinte.

Et surtout ces tentatives d'inclusion ne viennent pas nécessairement contredire les formes verticales de gouvernance des populations, elles y participeraient même comme le rappelle Mona Lilja et Stellan Vinthagen : « Les camps de réfugiés illustrent la manière dont les pratiques qui visent à développer des formes de gouvernance par la participation et l' « agency » des réfugiés sont mêlées de manière parfois contradictoire à des pratiques plus verticales de contrôle et de surveillance (Foucault, 1991:102, Hyndman, 2000, Bakewell, 2003). »<sup>277</sup>

<sup>274</sup> Cela dit, l'approche participative concerne d'abord le monde du développement, avant de toucher le secteur de l'humanitaire, voire de l'action d'urgence, comme le rappelle Andreeanne Martel. Et par conséquent, cette dernière reste moins prégnante dans ce secteur comme le surligne François Grünewald : « Les références réelles à la participation dans le monde humanitaire sont plutôt rares. D'une part, le concept de « participation » porte en lui de nombreuses connotations venant du « développement », ce qui le rend souvent « inaudible » pour les acteurs de l'urgence ; d'autre part, son application dans les contextes de conflits, de turbulence, de danger n'est ni simple, ni réaliste, ni même parfois réaliste avec les principes humanitaires. » Et Cela n'empêche que les approches participatives soient interrogées, mises en question selon le contexte d'intervention et la population ciblée. ou non est même mis en question, moment d'intervention/ cible population/ Martel, A. (2015) « La participation locale comme conditionnalité de l'aide ? L'expérience des camps de déplacés en Haïti ». Revue Politique et sociétés, Vol 34, 3, 2015, p. 9-36

<sup>275</sup> Evan Easton-Calabria & Naohiko Omata (2018) Panacea for the refugee crisis? Rethinking the promotion of 'self-reliance' for refugees, Third World Quarterly, DOI: [10.1080/01436597.2018.1458301](https://doi.org/10.1080/01436597.2018.1458301)

<sup>276</sup> Bakewell Oliver, "New issues in refugee research working paper n°82. Community services in refugee aid programs : a critical analysis." UNHCR, Mars 2003. <https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=0ahUKewjRo7XioZxcAhXMJ8AKHbOHBOwQFggpMAA&url=http%3A%2F%2Fwww.unhcr.org%2F3e71f15a4.pdf&usq=AOvVaw3uWYkcUgKWrhod2j1x54NV>

<sup>277</sup> Lilja Mona, Vinthagen Stellan, "Sovereign Power, Disciplinary Power and Biopower: Resisting What Power With What Resistance?", *Journal of Political Power*, 2014. <http://dx.doi.org/10.1080/2158379X.2014.889403>

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

A - Entre désir  
d'autonomie et  
quête de  
légitimité :  
trouver sa place  
au sein de la  
gouvernance  
humanitaire.

B - L'idéal  
participatif :  
valorisation de  
formes  
communautaires  
d'organisation.

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

Et donc si l'hypothèse initiale était simplement que l'approche participative et communautaire permettait de subvertir le gouvernement humanitaire... Il s'agirait d'être plus précise et de comparer les différentes organisations afin de déterminer si rupture il y a, ou bien si les ONG bénévoles sont traversées par des registres d'action propres à la coopération institutionnalisée. Cette perspective comparative aurait nécessité des recherches plus approfondies, mais en l'état on peut simplement faire l'hypothèse, que certes comme toute approches participatives cette dernière comprend des limites, mais ce qui ferait la spécificité de l'approche des Makerspaces humanitaires étudiés serait la manière qu'ont les bénévoles de percevoir la non-participation des réfugiés

2 - Une communauté désœuvrée, ne rien faire dans un Makerspace , tolérer la passivité, ou inciter à la participation ? :

Tout travail sur les approches participatives finit par conclure que les personnes impliquées ne sont finalement pas tant impliquées que cela, en invoquant différents facteurs de genre, d'âge, d'origine sociale etc. On tentera tout d'abord de suivre ce « passage obligé », en décrivant comment se manifeste le fait de ne pas participer, de ne pas être impliqué, de ne pas être là où on est attendu d'être, mais tout en surlignant qu'il existe une tension entre le besoin d'être actif, de sortir d'un temps suspendu et de vide, et l'existence de différents freins, qu'ils soient d'ordre psychologiques ou sociaux. Mais surtout, on posera ensuite une série de questions tournant autour de la perception de cette non-participation par les enquêtés. En effet, on peut faire l'hypothèse que c'est en fin de compte une plus grande acceptation d'une forme de passivité chez certains réfugiés que réside toute l'originalité d'un Makerspace humanitaire. Sachant que l'enjeu est de sortir de la dialectique : passivité/ participation comme technique de gouvernance.

Pour ce qui concerne notre propre terrain, il est d'abord évident qu'existe chez les réfugiés un besoin d'être actif à nouveau, de sortir de l'ennui et de l'attente dans lequel ils sont plongés :

*« les gens ont faims de faire quelque chose. Bah parce que dans leur vie antérieure c'était rarement... de rester assis à se gratter les couilles. C'étaient des gens qui avaient un métier, alors ils ont rien maintenant, pas de certification pour faire leur métier en Grèce, et ils peuvent pas réévaluer leur dossier. »* (Entretien Communiterre, homme d'une cinquantaine d'années).

*« Pour moi ce lieu est important, et au camp on n'a aucun endroit comme ça, pour être actif, pour faire des trucs... Et comme tu sais, quand tu restes toute la journée dans une pièce, tu peux vraiment t'ennuyer, et donc venir ici pour rencontrer des gens, tu peux essayer d'apprendre des trucs... Et c'est vraiment bon pour moi, et utile, parce que j'ai fait pas mal de chose ici, et rencontré des gens, et j'aime être actif. »* (Entretien Habibi works, homme de 25 ans).

Couverture

Sommaire

Introduction

I -  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II -  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III - PLACE  
DES  
REFUGIES ?

A - Entre désir  
d'autonomie et  
quête de  
légitimité :  
trouver sa place  
au sein de la  
gouvernance  
humanitaire.

B - L'idéal  
participatif :  
valorisation de  
formes  
communautaires  
d'organisation.

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

Cela dit, on a pu constater qu'un certain nombre de personnes venaient à Habibi works non pas pour construire, s'impliquer dans des projets, acquérir des connaissances et être actif à nouveau, retrouver une forme d'indépendance et pouvoir devenir un « sujet entreprenant »... Loin de là. Un bon nombre de personnes venaient simplement pour socialiser, et se retrouver dans un autre espace que le camp. Et dans de plus rares cas, la dimension sociale du lieu ne jouait même pas : certaines personnes restaient relativement isolées, et passaient le temps assises au coin salon en buvant du thé en solitaire.

Plus précisément, on a pendant une semaine effectué un comptage régulier des personnes selon qu'elles soient actives ou non, et les résultats – certes approximatifs – sont relativement équilibrés : sur 463 personnes on compte la moitié de désœuvrées, soit 233 individus, dont 83 femmes et 150 hommes.



Et ceci recoupe les conclusions d'un bon nombre de recherche sur les approches participatives. Il existe de nombreux articles revenant sur le fait que le comportement des

« bénéficiaire » ne correspond pas aux attentes des humanitaires, et de manière générale, différents arguments peuvent être invoqués pour expliquer cette passivité. Concernant les ONG et les modes de participation, on peut simplement rappeler que si dans son article Andréanne Martel surligne que participer peut même être « couteux » : « La notion de participation est quelquefois comprise comme une contrainte et comporte des exigences : un don de temps, une force physique, une situation matrimoniale ou un réseau de soutien, soit des conditions que tous les bénéficiaires ne remplissent pas. »<sup>278</sup> Et surtout dans certains cas, la passivité des réfugiés est moins une absence de participation, qu'une implication qui ne cadre pas avec les attentes des humanitaires, comme le surligne Elisabeth Olivius opposant activisme politique et passivité en vertu des attendus des ONG : « Au Bangladesh et en Thaïlande, il existe différentes manières de ne pas participer selon les modes approuvés par les organisations humanitaires. Au Bangladesh, la population de réfugiés est décrite comme « dépendante » et les récits des humanitaires se concentrent sur le besoin de les rendre « actifs » et renforcer l'esprit communautaire et le « self-management ». Quoi qu'il en soit, cette analyse montre que selon les représentations des humanitaires, « dépendance » n'équivaut pas initialement à de la passivité, mais le manque de suivi des programmes et des agendas humanitaires. En Thaïlande, des comités de réfugiés « auto-organisés » qui réclament le droit d'autonomie et de contrôle de leur agenda sont représentés comme « politisés », mettant alors en tension une « bonne » participation apolitique et une « mauvaise » politisation, ce qui a été mis en évidence par Turner (2001,2004, 2010). »<sup>279</sup>

<sup>278</sup> Martel, Andréanne. "La participation locale comme conditionnalité de l'aide ? L'expérience des camps de déplacés en Haïti." *Politique et Sociétés*, volume 34, number 3, 2015, p. 9–36. doi:10.7202/1034775ar

<sup>279</sup> "Failure to 'participate' in ways approved by humanitarian organizations is represented in different ways in Bangladesh and in Thailand. In Bangladesh, the refugee population is described as 'dependent' and humanitarian narratives focus on the need to activate them and foster 'community spirit' and self-management. However, the analysis shows that in humanitarian representations, 'dependency' is not primarily constituted by passivity but by lack of compliance with humanitarian programmes and agendas. In Thailand,

On peut donc se demander si on retrouve les mêmes types de motifs invoqués au sujet des Makerspace humanitaire. Sachant qu'en règle générale, pour les Fablabs, un des freins mentionnés est la question de la compétence. On l'a déjà évoqué : se servir des imprimantes 3D et des laser cutter et autres machines numériques, n'est pas à la portée de tout le monde. Et cette difficulté technique peut être un frein, comme l'analyse Camille Bosqué, décrivant le rapport de quasi fascination face à la machine et aux imprimantes 3D. Par conséquent, on a déjà évoqué ce sujet à propos des formes de transmissions, parfois plus verticales notamment pour les outils de fabrication numérique.

Cette dimension joue d'autant plus fort dans un Makerspace humanitaire, que comme on l'a déjà évoqué reste présente l'influence du niveau de littératie numérique sur l'usage des NTIC au sein d'un espace fluide et ouvert. D'ailleurs, la structure horizontale des Fablabs joue aussi. En effet, un lieu ouvert, laissant la possibilité et le choix de construire des projets, sans rien imposer peut être source d'« angoisse ». A ce sujet, J.L. Genard cite l'écrivain et psychiatre Irvin Yalom : « si « l'évitement de la responsabilité [de la liberté] n'est pas favorable à la santé mentale », « une certaine force [...] est nécessaire pour se confronter à [la liberté] » (Yalom, p. 359). En effet, « dans l'histoire de l'humanité, l'homme s'est toujours battu pour sa liberté. Pourtant, la liberté fait peur » (Yalom, p. 212) à l'image de l'âne affamé de Buridan qui, mis en présence d'un seau d'eau et un seau d'avoine, meurt de faim de ne pouvoir choisir entre deux propositions équivalentes. »<sup>280</sup>

Plus précisément pour le cas des Makerspaces humanitaires, l'argument du « syndrome de dépendance » propre aux ONG est parfois évoqué par les enquêtés : « Parfois, ce qui était un peu problématique, c'est que les réfugiés restaient dans les camps pendant tellement longtemps, et étaient donc habitués à être pris en charge... Et ils avaient cette idée de partir en Europe de l'Ouest... Ce qui fait qu'ils manquaient d'initiative... Ils n'étaient pas, ils avaient besoin de beaucoup... Tu dois les convaincre petit à petit tu sais, pour prendre leur initiative par eux-mêmes. Mais c'était assez difficile d'avoir une approche "bottom-up", de faciliter une approche « bottom-up ». (Entretien Communiterie, G. homme d'une trentaine d'année. 13/04).

**On n'a pas pu creuser sur des dimensions plus sociales, la légitimité à participer restant liée à différents types de capitaux, sociaux et culturels. Toutefois, le facteur genre a déjà été évoqué et on peut donc rappeler qu'il est plus difficile pour les femmes de s'approprier cet espace.**

Mais sont surtout évoquées des causes d'ordre psychologiques, liées à la situation des réfugiés. De nombreux rapports surlignent l'existence de souffrances post-traumatiques aiguës, notamment MSF<sup>281</sup>, ce qui impacte fortement leur désir et la possibilité d'être actif à nouveau : « Je vais essayer de faire quelque chose avec l'atelier menuiserie, ou en

self-organized refugees who claim a right to ownership and agenda-setting are represented as 'politicized', echoing the polarization between 'good' apolitical participation and 'bad' politicization that has been highlighted by Turner (2001, 2004, 2010)." (notre traduction). Olivius Elisabeth " (Un)Governable Subjects: The Limits of Refugee Participation in the Promotion of Gender Equality in Humanitarian Aid", *Journal of Refugee Studies*, Volume 27, Issue 1, 1 March 2014, Pages 42–61, <https://doi.org/10.1093/jrs/fet001>

<sup>280</sup> Genard Jean-Louis, « la question de la responsabilité sous l'horizon du référentiel humanitaire », in Brodiez-Dolino Axelle, Von Buelzingsloewen Isabelle, Benoît Eyraud, Laval Christian et Ravon Bertrand (dir.) « Vulnérabilités sanitaires et sociales, De l'histoire à la sociologie », Presses universitaires de Rennes, Rennes. 2014. P.41-58. <https://dipot.ulb.ac.be/dspace/bitstream/2013/172461/1/humanitaire.pdf>

<sup>281</sup> <https://www.msf.fr/actualites/le-pire-pour-les-refugies-bloques-en-grece-c-est-d-etre-suspendus-hors-du-temps-et-de-l-espace>  
<https://www.msf.fr/actualites/une-crise-invisible-les-besoins-psychologiques-des-refugies-syriens-en-irak-sont-alarmants>

*métallurgie... Mais pour être honnête, j'ai de gros problèmes avec... ma santé mentale. »* (Entretien Habibi works, homme de 25 ans).

Une réalité qui vient mettre en cause le fait que le Fablab puisse être un lieu d'empowerment, tournant construction de l'image d'un réfugié comme entrepreneur, sans maintenir les réfugiés enfermés dans une image victimisante, les enquêtés surlignent qu'il est nécessaire de prendre le temps, et pour certains cette passivité n'est pas perçue comme une forme de fatalité :

*« Ça prend du temps. Les gens ont besoin de prendre du temps avant d'explorer. Pour moi ça peut être frustrant parfois. Par exemple, certains sont là simplement pour utiliser le WI-FI, et ne sont pas intéressés dans tout ce qu'on a. Mais après, je réalise que ce sont des gens qui ont été sur la route, qui ont voyagé depuis deux ans. Donc cette personne vivant dans un conteneur et venant dans un espace où elle peut interagir avec les autres gens, c'est une première étape, et c'est comme une base sur laquelle les besoins peuvent être établis et permettre à d'autres choses d'arriver. Donc on sait qu'on doit donner du temps aux gens, parce que si tu n'es pas dans ta zone de confort, tu ne peux rien apprendre, tu n'es pas ouvert. Donc, quand tu travailles avec les nouvelles technologies dans l'humanitaire, c'est très important d'avoir une perspective sur le long terme. Parce que si tu amènes simplement de la nouvelle technologie, de manière top down, dans un temps court, ça ne marchera pas. »* (Entretien Habibi works, femme de 28 ans).

Enfin, plus rarement est évoqué le fait que l'espace ne corresponde pas à leur « réel » besoin :

*“Je pense que ce genre d'endroit peut être frustrant pour eux parfois. Ouais... Ils s'en foutent de ce qu'on fait parfois. Bien sûr, c'est normal... Tu dois voir ce qu'ils ont besoin, tu peux proposer des choses, mais parfois ça ne les intéresse pas, ils ont besoin d'autre chose. Ils veulent apprendre des langues, ils veulent aller à l'école, ils veulent étudier, ils ont besoin de soutien psychologique... Je pense qu'Habibi est complémentaire, si les grosses organisations faisaient bien leur travail, on ferait ce qu'on devrait faire... Mais ici la situation est différente et si on ne s'en charge pas, ils manquent d'école et de soutien psychologique.”* (interview Habibi works, femme de 29 ans).

Ce dernier argument est intéressant dans le sens où il n'est pas question de considérer de manière négative la non-participation et d'en faire porter la responsabilité sur les réfugiés eux-mêmes. Donc, on peut se demander quelles seraient les réactions à ce qui est perçu comme inaction. Existe-t-il différentes formes d'incitations à la participation ? Sachant que le principal enjeu pour nos enquêtés, est de se demander comment il est possible de donner envie de participer sans forcer.

On a pu assister à deux attitudes opposées au sein des Makerspaces.

- Pour certains enquêtés, une solution à la non-participation passe par l'organisation d'ateliers plus traditionnels, notamment concernant l'aspect numérique, ateliers qui permettraient de développer un intérêt pour des outils dont l'utilité peut ne pas être perçue d'emblée : *«On a fait des ateliers dont personne ne voulait (rires communs). Quand je dis que personne n'en voulait, je veux dire que... Ecoute, tu sais des imprimantes 3D... On a fait des ateliers d'imprimante 3D. Tout le monde nous demandait: pourquoi les réfugiés ont*

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

A - Entre désir  
d'autonomie et  
quête de  
légitimité :  
trouver sa place  
au sein de la  
gouvernance  
humanitaire.

B - L'idéal  
participatif :  
valorisation de  
formes  
communautaires  
d'organisation.

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

*besoin d'imprimante 3D ? On a fait ça pas parce qu'il y avait un besoin, mais parce qu'on pensait que grâce à ça on pourrait identifier les gens qui seraient intéressés par – tu sais – les Nouvelles technologies. Et donc on a fait des ateliers qui répondaient à la fois à des besoins spécifiques, et d'un autre côté, on essayait de créer activement plus de... euh... hum... Intervieweuse: D'intérêt? Interviewé: Ouais. " (interview communiter. homme d'une trentaine d'année. 13/04).*

- Mais pour d'autres enquêtés, notamment à Habibi works, en cas d'échec d'atelier, il était au contraire conseillé soit de s'adapter aux « besoins » des réfugiés, et chercher d'autres approches dans la manière de délivrer un atelier (plus ludique par exemple), soit dans certains cas d'arrêter un atelier quand ce dernier ne remportait pas l'adhésion. Sachant que la difficulté à mettre en place des ateliers est monnaie courante chez les bénévoles n'étant pas affectés à une compétence particulière (menuiserie, atelier de métallurgie, couture etc.)

**Et donc ce qui fait l'originalité de ce Fablab est une plus grande acceptation de la non-participation, sans toutefois qu'elle soit considérée comme une fatalité et nourrir une totale passivité à son égard. Ces espaces sont des tiers lieux, ouvert ou non à l'initiative, où la non-participation est tolérée... dans une certaine mesure.**

Il serait nécessaire de comparer de manière plus approfondie avec la perception que pourrait avoir les acteurs humanitaires de la non-participation des « bénéficiaires ». On peut toutefois surligner que certains programmes sont conditionnés à l'implication de ces derniers: «la notion de participation est quelquefois comprise comme une contrainte et comporte des exigences : un don de temps, une force physique, une situation matrimoniale ou un réseau de soutien, soit des conditions que tous les bénéficiaires ne remplissent pas. Au nombre des critiques déjà formulées aux approches participatives, Cooke et Kothari (2001 : 6) s'ajoutent les risques de cooptation politique (*political co-option*) et le transfert des coûts d'un projet aux bénéficiaires de celui-ci. Par exemple, pour cette dame dans la trentaine, l'aide se traduit par la construction d'un abri dont le critère éliminatoire est lié à la participation des bénéficiaires dans la construction, sans quoi trois scénarios semblent possibles : 1) l'ONG lui retire son aide ; 2) elle doit lutter pour garder son logement ; 3) elle doit payer pour celui-ci. Cette dame, qui ne peut arrêter de travailler sur le marché informel pour aider à construire son abri, doit payer des gens pour le faire à sa place. Bref, la participation à la construction de son abri exige un choix : cesser de travailler ou payer des gens pour « participer » à sa place. »<sup>282</sup>

Alors que pour certains bénévoles au sein d'Habibi works, il est tout à fait acceptable que des réfugiés usent du Fablab comme simple espace de socialisation :

*« D'un côté, c'est très sympa que les gens puissent décider ce qu'ils veulent faire, et d'un autre côté il y a des gens qui sont juste là pour se balader sans rien faire de particulier, et le truc sympa c'est que ce soit quelque chose entre le Fablab et le centre communautaire. Intervieweuse: Mais ça peut être frustrant parfois de voir des gens ne rien faire, non? Interviewé: Parfois ça peut être frustrant, mais si on fait les choses autrement, si on force les gens de quelque façon que ce soit, cette place perd sa liberté et sa dimension communautaire. " (interview Habibi works, homme de 25 ans).*

<sup>282</sup> Martel, Andréanne. "La participation locale comme conditionnalité de l'aide ? L'expérience des camps de déplacés en Haïti." *Politique et Sociétés*, volume 34, number 3, 2015, p. 9–36. doi:10.7202/1034775ar

Tandis qu'un autre bénévole – pourtant très impliqué dans le milieu des Fablabs – reste très critique sur la dimension normative de ce type d'espace et ne juge pas l'absence d'implication des réfugiés en faisant référence à l'article de Debbie Chachra « pourquoi je ne suis pas un maker »<sup>283</sup>

**Cependant, pour la fondatrice du Fablab, il est moins question d'une forme d'acceptation passive de ce phénomène, que la conscience qu'il s'agit de prendre le temps de développer un projet pour que les réfugiés s'approprient l'espace, ce qui est rendu possible pour elle à la fois par éthique et par indépendance financière par rapport à d'autres programmes d'ONG, astreints à des délais de financements et aux contraintes propres aux bailleurs de fonds. Et c'est peut-être cette patience et cette indépendance financière qui fait qu'une approche participative peut être autre chose qu'une technique de gouvernance de plus.**

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

A - Entre désir  
d'autonomie et  
quête de  
légitimité :  
trouver sa place  
au sein de la  
gouvernance  
humanitaire.

B - L'idéal  
participatif :  
valorisation de  
formes  
communautaires  
d'organisation.

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

<sup>283</sup> Chachra Debbie, Why I am not a maker, the Atlantic, 23/01/15. <https://www.theatlantic.com/technology/archive/2015/01/why-i-am-not-a-maker/384767/>

## Conclusion

Pour conclure, on peut rappeler qu'on a dans un premier temps tenté de comprendre la spécificité d'un Makerspace humanitaire en se focalisant sur la place qu'y occupaient les nouvelles technologies et sur le type de gouvernance de ces organisations.

Il est très vite apparu que dans ces deux ONG la place du numérique pouvait être secondaire, et ce n'est pas seulement en raison d'une quelconque technophobie. Pour Habibiworks, le caractère ouvert et horizontal du lieu entre en jeu : les réfugiés percevaient comme plus important l'enseignement des langues que celle des connaissances informatiques, perception potentiellement en lien avec un niveau de littératie numérique inégal. Elle ne serait pas causée par un manque d'accès aux équipements, puisque ces derniers sont à disposition, mais par d'autres inégalités sociales plus structurelles ainsi que par la construction des imaginaires et des représentations liés aux nouvelles technologies.

Pour le cas de Communitere on a pu commencer par faire l'hypothèse que la sous-utilisation du numérique serait due au fait que les NTIC ne sont pas perçues comme un besoin prioritaire par le secteur humanitaire. Mais au sein de cette organisation, les profils sont des plus divers, et ne proviennent pas essentiellement de la coopération internationale. Il s'agirait dans ce cas plutôt de mêler technologies de pointes et techniques plus artisanales, une hybridation que l'on retrouve au sein du mouvement maker.

Cependant, on a pu relever d'autres points de convergence entre ONG et Makerspace comme l'horizontalité, héritée des formes de gouvernances liquides propres aux collectifs du net. La prévalence de ce type de gouvernance liquide serait à l'architecture rhizomatique du réseau internet et un héritage anarchiste. Retracer cet héritage reste cependant difficile à établir, en raison du caractère éclaté du mouvement, et du fait qu'il s'agirait plus d'une référence non formulée, sous le mode du néo-anarchisme comme l'indique Thomas Ibanez, donc difficilement perceptible empiriquement. D'autant qu'on assisterait à un tournant horizontal, ce dernier concernerait aussi bien le milieu hacker et les cercles altermondialistes, le mouvement « nuit debout » et autres mobilisations sociales de type « occupy », comme le surligne David Graeber, ou même plus largement, hors milieux militants, jusqu'aux entreprises et aux organisations.<sup>284</sup>

Toutefois, s'il reste difficile en l'état de retracer les filiations entre ces différents mouvements, on a pu se cantonner à décrire la forme que prennent les organisations horizontales dans un contexte humanitaire.

Pour ce qui concerne Habibiworks, on a pu noter différents freins à l'horizontalité à la fois en raison du turn-over des bénévoles, de l'éparpillement des décisions non suivies, et plus profondément en raison du maintien de certaines formes d'opposition non exprimées, et une inégalité de compétences professionnelles entre bénévoles. Par conséquent, l'horizontalité concernerait davantage le partage d'information que la prise de décision, les réunions étant décrites comme autant de mécanismes consultatifs.

<sup>284</sup> « Organisations : le pouvoir invisible », *Sciences Humaines*, n°125, mars 2002.

Pour ce qui concerne Communitere, les enquêtés mettent en avant la nécessité de concilier efficacité et horizontalité, mais jouerait également dans un contexte humanitaire, le poids des bailleurs, lesquels exigeraient une définition des programmes apriori, et le modèle de gouvernance grec, qui resterait selon les enquêtés très centralisé.

Or, les Makerspaces, en tant que tiers lieux se définissent comme des espaces ouverts, remettant en jeu les dominations. Mais les acteurs reconnaissent la difficulté à travailler sur rapports de pouvoirs, et dans certains cas spécifiques, ces espaces maintiennent des rapports de domination, voire créent des formes d'exclusions.

Premier point, les Fablabs en général sont considérés comme étant peu fréquentés par les femmes, bien que la littérature traitant sur les questions de genre soit peu développée sur ce type de lieu, une série de facteurs sont évoqués pour expliquer cette exclusion : allant des stéréotypes genrés, liés aux techniques et à la science en général, du fait de construction des identités genrés au cours de la socialisation des individus.

Pour le cas d'Habibi works pourrait être invoqué un double facteur : à la fois le fait qu'il s'agisse d'un espace associé aux NTIC, et le fait que jouerait également un facteur culturaliste, sachant que l'organisation d'atelier non mixte, au-delà des critiques associées à ces initiatives, est problématique dans un espace considéré initialement comme « ouvert » et horizontal.

Or, si les femmes font l'objet de mesure d'inclusion, les enfants sont considérés comme un public problématique. Dans de nombreux cas, existe au sein des Fablabs des espaces dédiés, notamment dans le cadre d'initiatives scolaires, comme le cas du Fablab de Ioannina de Terre des hommes. Il aurait donc été nécessaire de creuser ce qui fait que dans ce Fablab les enfants soient restés dans une certaine mesure exclus.

Donc, après s'être concentré sur des enjeux concernant la définition des organisations, leur type de gouvernances et les pratiques qui y ont cours, on a changé d'échelle et on s'est demandé comment ces ONG permettent de prendre charge l'intégration des réfugiés.

On a commencé par émettre l'hypothèse que Habibi works pourrait être un tiers lieu, permettant aux réfugiés d'échapper à l'espace ségrégué des camps. Habibi works est alors un espace de socialisation d'autant précieux qu'il apparaît que le camp reste coupé du village, moins en raison de la présence d'un racisme direct que par désinformation et par manque de ressources militantes ou économiques. Malgré tout Habibi works tente de développer des liens entre le camp, le Makerspace et le village, tout en restant pour le moment une organisation peu intégrée au sein de la société grecque.

Pour le cas de Communitere il n'est plus question d'étudier les interactions entre un tiers lieu et un camp, mais la manière dont un Makerspace humanitaire s'inscrit dans un espace urbain – Thessaloniki – et contribue à le façonner, en le rendant plus accessible et ouvert à ses marges.

Et ceci dans le contexte d'un passage d'une logique d'urgence à une logique d'intégration, en lien notamment avec la mise en place du plan européen de relogement Estia. Cela dit, malgré la volonté de sortir de l'espace ségrégué des camps, certains acteurs pointent le fait qu'on serait toujours dans une logique « court-termiste » plus que sur une vision de long terme.

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

Au-delà de tous ces questionnements, on s'est demandé dans quelle mesure un Makerspace pourrait pallier les différentes limites du plan de relogement, notamment au sujet du risque d'isolation des réfugiés. D'autant que ces lieux ne seraient donc pas étrangers à la notion de droit à la ville des réfugiés et migrants, dans la lignée de la notion de ville « hospitalière » développée notamment par Michel Agier, et l'hypothèse de néo-municipalisme, de ville-refuge, voire de ville rebelle. Or, il est possible de tempérer cette hypothèse : 1) il est clair que Labattoir reste encore coupé de son quartier ; 2) le lieu pourrait dans une certaine mesure être partie prenante d'une vision néolibérale des politiques urbaines.

En effet, on peut avancer que le lieu reste relativement peu fréquenté par la population locale, dans toute sa diversité (on a mentionné que le quartier comprend une forte immigration récente, mais aussi chinoise, voire des activités illégales, tels divers trafics et de la prostitution).

En outre, si ce lieu peut être rapproché des formes d'urbanisme tactique, et précaire, Flavie Ferchaud, pointe un risque de « gentrification » inhérent à ce type de projet urbain, pris dans des politiques néolibérales, d'autant que Labattoir a été associé à un plan de revalorisation urbaine, notamment l'objectif n° 9 du plan stratégique « résilient cities ».

Et on aboutirait donc à une forme de paradoxe : un espace destiné à l'intégration des réfugiés pourrait être pris dans des logiques potentiellement excluantes, des programmes de revalorisation urbaines associés à des processus de gentrification, et à une forme d'action dépolitisée de l'action sociale. Mais sachant que pour le cas grec, le contexte de crise financière vient relativiser grandement le « risque » de gentrification. En effet, lors de nos entretiens, il est ressorti que le plan « résilient cities » n'était pas une priorité au sein de la municipalité, bien qu'il serait nécessaire d'approfondir ce témoignage, en étudiant la place de l'équipe au sein de la municipalité, et les budgets qui lui sont alloués etc. Et surtout tout phénomène de gentrification serait à relativiser dans le contexte grec encore marqué par la crise économique.

Or, d'après les coupures de presse et les sites web, il est indubitable que ces lieux permettraient l'acquisition de compétences valorisables sur le marché de l'emploi, sans que ces articles ne relèvent au passage d'une possible contradiction entre pédagogie alternative, bidouillage et bricolage pour la simple beauté du geste et finalité plus « utilitariste » d'intégration économique. Quoi qu'il en soit, cette valorisation des formes alternatives d'apprentissage se traduit par un rapport ambigu à l'école et par une critique assumée des cadres et des institutions, et par l'adhésion au modèle pédagogique propre au Fablab, horizontaux, itératifs, fondés sur l'apprentissage par l'erreur ; soit une dimension émancipatrice qu'il est possible de comparer au discours d'empowerment qui a cours au sein du milieu du développement et de l'humanitaire, bien que cette notion polysémique et floue reste sur le terrain difficilement observable.

En outre, on a pu voir que les différents principes de pédagogies alternatives peuvent dans certains cas être si ce n'est remis totalement en cause, du moins relativisés et tempérés.

Par conséquent, plus qu'acquérir des compétences, Habibi works permettrait aux réfugiés de recommencer à être actifs, même si cela doit commencer par des choses simples. Et en effet, la plupart des objets fabriqués sont très quotidiens. Toutes ces activités

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

ne correspondent pas a priori à une forme d'apprentissage mobilisable en vue d'une future intégration sur le marché de l'emploi... D'autant que dans les faits, il est plus question de scénarios hypothèses que de projets concrets et établis. Comme on le verra l'intégration économique des réfugiés en Grèce est encore balbutiante, du fait notamment d'une procédure d'asile pour le moins défailante, voire restrictive. Toutefois deux scénarii se dégagent : trouver dans le secteur créatif et du design une source d'emploi et de débouchés pour les réfugiés, et faire du Makerspace un incubateur de start-up.

Le Makerspace – espace de socialisation - permettrait alors aux réfugiés de trouver une alternative aux débouchés traditionnels très dégradés, alors que le secteur créatif et du design serait porteur de développement économique. Certes axer le développement de Thessaloniki sur l'économie cognitive est défendu par la municipalité de la ville, mais malgré ses avantages, Thessaloniki resterait marginale à l'échelle de l'économie créative globale. D'autant que le rapport d'une agence européenne d'urbanisme surligne que malgré une mise à l'agenda institutionnelle, n'existerait pas – du moins selon ce cabinet - une politique publique très structurée. Mais surtout au-delà des limites propres au modèle de la classe créative et de son applicabilité, comment peut-il correspondre à l'hypothèse proposée par notre enquête ? D'autant que ce modèle laisse reposer développement économique sur une minorité, à laquelle il incombe d'impulser croissance, et servirait par ce fait l'intérêt commun en vertu des théories (critiquées) du ruissellement économique... Et tout ceci nécessite de se demander comment passer de ce modèle élitiste à un modèle plus « inclusif » et y associer les réfugiés.

Quant au deuxième scénario de l'incubateur de start-up, il fait souvent controverse au sein de la « communauté » maker, notamment quand ces derniers sont marqués par une dimension « militante ». En outre au sein du secteur humanitaire, Olivier Delarue rappelle que la promotion de l'entrepreneuriat serait contredite par un manque de fonds et de ressources pour financer des projets, notamment du fait d'une perception négative du secteur privé.

En outre, il aurait été intéressant de se demander si on retrouve les mêmes types de barrières que pour des emplois plus « classiques », ou pour le cas de « start-up » grecques, elles aussi confrontées à un contexte présenté comme n'étant pas favorable, en raison de taxes notamment. Et au-delà des freins et obstacles certains auteurs restent plus critiques sur la nature même des projets entrepreneuriaux, perçus comme normatifs

Enfin, dans un dernier temps, on a pu se demander comment les Makerspaces s'inscrivent au sein de ce « gouvernement humanitaire », s'ils se situaient à sa marge, dans des espaces que Michel Agier qualifie de « paysage de frontière ».

On est parti de l'hypothèse de Pascal Nicolas-Le-Strat faisant des Makerspace des espaces opposés aux formes institutionnalisées d'organisation, soit globalement des ONG professionnalisées, les Makerspaces seraient des espaces alternatifs au « gouvernement humanitaire » qu'analyse Michel Agier. En tant qu'espaces ouverts et hybrides, ils se distingueraient des logiques de contrôle et de gestion des réfugiés. Néanmoins, on a pu nuancer ce premier tableau, en rappelant une évidence : si les hackerspaces peuvent être rapprochés des TAZ et des zones autonomes, c'est loin d'être le cas des Makerspaces humanitaires, lesquels ne sont pas en marge des organisations professionnalisées, mais cherchent à négocier leur place au sein du champ humanitaire, ce qui fait qu'on note une

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

tension entre un idéal d'autonomie, discours critiques et formes de dépendance et quêtes de légitimité.

A été évoqué que le mouvement Makerspace pourrait – pour ses franges plus radicales avoir des affinités avec ce type de constellations marginales. Néanmoins, on a pu noter que malgré un rapport distant aux ONG professionnalisées, et malgré un certain lien avec des expériences d'autogestion et d'autonomie, le Makerspace reste plus proche d'ONG bénévoles, sans être pour autant qualifié de « militant ».

Cela dit, il est évident que les différents acteurs sont en constante communication sur le terrain. Contrairement à l'idéal d'un travail social du commun, se construisant à l'ombre des institutions, on ne constate pas l'existence de zones autonomes et d'espaces coupés du monde humanitaire classique. Dans les faits, on observe plutôt des tentatives de négociation, voire des formes de dépendance.

Il aurait été intéressant de creuser la relation entre les ONG classiques et le Makerspace. N'ayant pas été personnellement présente lors des meeting entre Oxfam et Habibi works, on n'a pas eu la possibilité d'observer quels peuvent être les différents rapports de pouvoirs et de légitimation. Quoi qu'il en soit, ce manque de légitimité d'organisations bénévoles n'empêche une sous-traitance de la prise en charge des réfugiés.

Cependant, malgré tout, ce qui fait l'originalité de ces organisations serait leur mode d'action communautaire et participatif. Sachant que son originalité est qu'elle inclut dans une certaine mesure les « bénéficiaires », à savoir les réfugiés eux-mêmes. L'idéal totalisant et communautaire peut évidemment être relativisé. Les communautés ne sont évidemment pas un tout homogène, et on peut noter en son sein le maintien de rapports de pouvoirs, voire des divisions, notamment évoquées sur la partie concernant l'horizontalité.

Pour la fondatrice du Fablab, il est moins question d'une forme d'acceptation passive à l'égard de ce phénomène, que la conscience qu'il s'agit de prendre le temps de développer un projet pour que les réfugiés s'approprient l'espace, ce qui est rendu possible pour elle à la fois par éthique et par indépendance financière par rapport à d'autres programmes d'ONG, astreints à des délais de financements et aux contraintes propres aux bailleurs de fonds. Et c'est peut-être cette patience et cette indépendance financière qui fait qu'une approche participative peut être autre chose qu'une technique de gouvernance de plus.

Pour conclure, nous avons déjà indiqué quelques points à détailler, mais pour être claire, nous terminons ce mémoire sur différentes facettes de l'objet de recherche pouvant encore être explorées.

Comme nous avons choisi de ne pas rester deux mois à Habibi works, certains points auraient pu nécessiter plus de recherches, notamment concernant la présence des ONG sur le terrain et leur interaction avec les réfugiés, mais aussi certains projets qui pouvaient intéresser directement notre recherche, comme un projet de montage d'incubateur de start-up, de leçon de code avec l'ONG Paz never Plays alone, ou encore de documentation de l'ONG. Rester plus longtemps aurait en outre permis de suivre plus finement la prise en charge des propositions des bénévoles, un point faible de l'organisation étant son fort turn over et la difficulté à développer des projets sur le long terme. Des recherches supplémentaires auraient permises également de documenter une éventuelle évolution de

Couverture

Sommaire

Introduction

I –  
MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE  
DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Table des  
matieres

l'organisation, la responsable des lieux ayant évoqué la nécessité d'une « professionnalisation » de la structure.

Enfin reste une dernière question en suspens. Si ce lieu permet de contourner la logique d'un camp « en kit » d'un modèle normé transplanté de crise en crise, ne s'agirait-il de rendre habitable, voire vivable ce lieu et finalement de participer à l'encampement du monde ?

Cette question dépasse le cadre de ces recherches. Mais on peut simplement rappeler que pour ce qui concerne Habibi works, cette hypothèse est contrebalancée par ses tentatives d'ouvrir l'espace du camp et de sortir d'un non-lieu, comme on l'a déjà évoqué précédemment.

Plus globalement, au sujet des Fablabs, il reste encore beaucoup de pistes à explorer, comme le lien avec le secteur privé, et le rapport à l'innovation, enjeu important au sein du secteur humanitaire, ou encore les Makerspaces dédiés à l'action d'urgence. Néanmoins, cela nécessiterait d'aborder des terrains difficiles d'accès, soit en raison de leur éloignement géographique, c'est aussi bien le cas pour Field Ready, ou Communitere cette organisation ayant d'autres antennes aux Philippines, au Népal et en Haïti, soit en raison du coût d'entrée dans des espaces d'innovation de grandes organisations internationales, comme le Global Humanitarian Lab.

Mais il est toujours possible de choisir un terrain plus accessible, en élargissant le sujet, et en se centrant sur l'étude d'un Fablab dédié à l'intégration d'un public plus large que celui des personnes réfugiées, comme le Labbriq social, situé dans le 93<sup>285</sup> ou encore le Fablab Hyper.<sup>286</sup>

<sup>285</sup> <http://www.labriquesociale.fr/>

<sup>286</sup> <http://yaplusk.org/hyper/>

# Annexes

## Bibliographie

### Littérature scientifique

Abdi, Awa M. (2008) "In Limbo: Dependency, Insecurity, and Identity amongst Somali Refugees in Dadaab Camps," *Bildhaan: An International Journal of Somali Studies*: Vol. 5 , Article 7.

Available at: <http://digitalcommons.maclester.edu/bildhaan/vol5/iss1/7>

Agier Michel, *Gérer les indésirables, des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire* , Flammarion, 2008.

Agier Michel, « Quel temps aujourd’hui », *L’Homme* [En ligne], 185-186 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 30 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/24122> ; DOI : 10.4000/lhomme.24122

Agier Michel, « 5. Les camps aujourd'hui, un présent qui n'en finit pas », dans *Habiter, le propre de l'humain*. Paris, La Découverte, « Armillaire », 2007, p. 89-101. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/habiter-le-propre-de-l-humain--9782707153203-page-89.htm>

Agier Michel, « Espaces et temps du gouvernement humanitaire », *Pouvoirs*, 2013/1 (n° 144), p. 113-123. DOI : 10.3917/pouv.144.0113. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-pouvoirs-2013-1-page-113.htm>

Agier Michel, « Espaces et temps du gouvernement humanitaire », *Pouvoirs*, 2013/1 (n° 144), p. 113-123. DOI : 10.3917/pouv.144.0113. URL : <https://www-cairn.info/revue-pouvoirs-2013-1-page-113.htm>

Agier Michel, « La main gauche de l'Empire. Ordre et désordres de l'humanitaire », *Multitudes*, 2003/1 (n° 11), p. 67-77. DOI : 10.3917/mult.011.0067. URL : <https://www-cairn.info/revue-multitudes-2003-1-page-67.htm>

Agier Michel, « Le camp des vulnérables. Les réfugiés face à leur citoyenneté niée », *Les Temps Modernes*, 2004/2 (n° 627), p. 120-137. DOI : 10.3917/lhm.627.0120. URL : <https://www-cairn.info/revue-les-temps-modernes-2004-2-page-120.htm>

Agier Michel, « Le campement urbain comme hétérotopie et comme refuge. Vers un paysage mondial des espaces précaires », *Bésil(s)* [En ligne], 3 | 2013, mis en ligne le 06 mai 2013, consulté le 13 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/bresils/385> ; DOI : 10.4000/bresils.385

Agier Michel, « Penser le sujet, observer la frontière », *L’Homme* [En ligne], 203-204 | 2012, mis en ligne le 03 décembre 2014, consulté le 07 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/23096> ; DOI : 10.4000/lhomme.23096

Agier Michel, « Protéger les sans-État ou contrôler les indésirables : où en est le HCR ? », *Politique africaine*, 2006/3 (N° 103), p. 101-105. DOI : 10.3917/polaf.103.0101. URL : <https://www-cairn.info/revue-politique-africaine-2006-3-page-101.htm>

Couverture

Sommaire

Introduction

I – MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Bibliographie

Monographies

Liste des  
entretiens

Journal de terrain

Statistiques

Table des  
matieres

Anarizoma Thessaloniki 2017, Cycle d'Urbanisme, SciencePO école urbaine. [https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&ved=0ahUKewjX\\_56vnJTcAhWixRQKHtYCA0oQFggxMAE&url=https%3A%2F%2Fwww.sciencespo.fr%2Fecole-urbaine%2Fsites%2Fsciencespo.fr.ecole-urbaine%2Ffiles%2FCycle%2520d%2527Urbanisme%2520Ecole%2520Urbaine%2520Thessaloniki%25202017.pdf&usq=AOvVaw3B0p4zmC13d2dzcG7H-L4y](https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&ved=0ahUKewjX_56vnJTcAhWixRQKHtYCA0oQFggxMAE&url=https%3A%2F%2Fwww.sciencespo.fr%2Fecole-urbaine%2Fsites%2Fsciencespo.fr.ecole-urbaine%2Ffiles%2FCycle%2520d%2527Urbanisme%2520Ecole%2520Urbaine%2520Thessaloniki%25202017.pdf&usq=AOvVaw3B0p4zmC13d2dzcG7H-L4y)

Angaut Jean-Christophe, « Retour sur les critiques anarchistes du marxisme. » *Actuel Marx*, Presses

Athanassiou E. , Karagianni M., Kapasali M. Green” and resilient: shaping a new identity for Thessaloniki, June 2015. [https://www.researchgate.net/profile/Maria\\_Karagianni2/publication/301888865\\_Green\\_and\\_resilient\\_shaping\\_a\\_new\\_identity\\_for\\_Thessaloniki/links/5751659608ae02ac127595a3.pdf](https://www.researchgate.net/profile/Maria_Karagianni2/publication/301888865_Green_and_resilient_shaping_a_new_identity_for_Thessaloniki/links/5751659608ae02ac127595a3.pdf)

Athanassiou E., Kapsali M., Karagianni M. , Citizen’s participation in urban governance in crisis-stricken Thessaloniki (Greece): post-political urban project or emancipatory urban experiments?” RC21 International Conference on “The Ideal City: between myth and reality. Representations, policies, contradictions and challenges for tomorrow’s urban life” Urbino (Italy) 27-29 August 2015.

Auray Nicolas, De l'éthique à la politique: l'institution d'une cité libre. *Multitude* 2002/ n°8.

Auray Nicolas, Ouardi Samira, « Numérique et émancipation. De la politique du code au renouvellement des élites », *Mouvements*, 2014/3 (n° 79), p. 13-27. DOI : 10.3917/mouv.079.0013. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-mouvements-2014-3-page-13.htm>

Bacqué Marie-Hélène, « Empowerment et politiques urbaines aux Etats-Unis », *Géographie, économie, société*, 2006/1 (Vol. 8), p. 107-124. DOI : 10.3166/ges.8.107-124. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-geographie-economie-societe-2006-1-page-107.htm>

Bardeau Frédéric, Danet Nicolas, *lire, écrire, compter, coder?*, Limoges, éditions FYP, 2014.

Bartle, P. (2004) *The Dependency Syndrome*, Community Self-Management, Empowerment and Development. Ellis, K. (2004) ‘Dependency, Justice and the Ethic of Care’, in H. Dean (ed.), *The Ethics of Welfare*. Bristol: The Policy Press.

Bazin Christèle, « Et si la solidarité devenait totalement collaborative ? », *Solidarium*, 02/11/17. <http://www.solidarum.org/vivre-ensemble/et-si-solidarite-devenait-totalement-collaborative>

Berlan A., 2012, « La dissolution des formes de vie communautaire : Ferdinand Tönnies », in *La fabrique des derniers hommes, retour sur le présent avec Tönnies, Simmel et Weber*, La Découverte, Paris, pp. 87-157.

Bernardot Marc, "Déplacer et loger les indésirables, sociologie du logement contraint", Recueil Alexandries, Collections Esquisses, septembre 2005, url de référence: <http://www.reseau-terra.eu/article337.html><http://www.reseau-terra.eu/article337.html#nh15>

Besson Raphael, « Rôle et limites des tiers-lieux dans la fabrique des villes contemporaines », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 34 | 2017, mis en ligne le 29 novembre 2017, consulté le 10 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/tem/4184> ; DOI : 10.4000/tem.4184

Besson Raphael. « Vers une biopolitique des villes. La pensée contemporaine des villes productives.

Bloom Louise & Faulkner Romily, “Innovation spaces: lessons from the United Nations”, *Third World Quarterly*, 37:8, 1371-1387,2016, DOI: [10.1080/01436597.2015.1135730](https://doi.org/10.1080/01436597.2015.1135730)

Boenisch Gilles, « Fabien EYCHENNE, *Fab lab. L'avant garde de la nouvelle révolution industrielle* », *Questions de communication* [En ligne], 25 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2014. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9177>

Bohas Amélie, Faure Stéphanie, De Vaujany François-Xavier. Tiers-lieux Espaces collaboratifs : Laboratoires et révélateurs des nouvelles pratiques de travail. [Rapport de recherche] RGCS (Research Group on Collaborative Spaces). 2017. <hal-01731194>

Bono Irene, « L'activisme associatif comme marché du travail. Normalisation sociale et politique par les « Activités génératrices de revenus » à El Hajeb », *Politique africaine*, 2010/4 (N° 120), p. 25-44. DOI : 10.3917/polaf.120.0025. URL : <https://www.cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-politique-africaine-2010-4-page-25.htm>

Bono Irene, « L'activisme associatif comme marché du travail. Normalisation sociale et politique par les « Activités génératrices de revenus » à El Hajeb », *Politique africaine*, 2010/4 (N° 120), p. 25-44. DOI : 10.3917/polaf.120.0025. URL : <https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2010-4-page-25.htm>

Bosqué Camille, « Des Fablabs dans les marges : détournements et appropriations », *Journal des anthropologues*, 2015/3 (n° 142-143), p. 49-76. URL : <https://www.cairn.info/revue-journal-des-anthropologues-2015-3-page-49.htm>

Bosqué Camille, Noor Ophelia, Ricard Laurent, Fablab etc. Les nouveaux lieux de fabrication numérique. Eyrolles. 2015.

Bottollier Depois François, « Les Makerspaces : innovation et militantisme libertaire. » HEC. Aout 2012.

Boudokhane Feirouz, « Comprendre le non-usage technique : réflexions théoriques », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2006/1 (Volume 2006), p. 13-22. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2006-1-page-13.htm>

Boutet Annabelle, Trémenbert Jocelyne, « Mieux comprendre les situations de non-usages des TIC. Le cas d'internet et de l'informatique. Réflexions méthodologiques sur les indicateurs de l'exclusion dite numérique », *Les Cahiers du numérique*, 2009/1 (Vol. 5), p. 69-100. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2009-1-page-69.htm>

Breviglieri Marc, « La vie publique de l'enfant », *Participations*, 2014/2 (N° 9), p. 97-123. DOI : 10.3917/parti.009.0097. URL : <https://www.cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-participations-2014-2-page-97.htm>

Broca Sébastien, « Du logiciel libre aux théories de l'intelligence collective », *tic&société* [Online], Vol. 2, n° 2 | 2008, Online since 28 March 2009, connection on 16 July 2018. URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/451> ; DOI : 10.4000/ticetsociete.451

Calvès Anne-Emmanuèle, « « Empowerment » : généalogie d'un concept clé du discours contemporain sur le développement », *Revue Tiers Monde*, 2009/4 (n° 200), p. 735-749. DOI : 10.3917/rtm.200.0735. URL : <https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2009-4-page-735.htm>

Cardon D., Granjon F., *Les médiactivistes*, Paris, Presses de Sciences-Po, 2010.

Cardon Dominique, « Vertus démocratique de l'Internet », *La Vie des idées*, 10/12/09. <http://www.laviedesidees.fr/Vertus-democratiques-de-l-Internet.html>

Caré Sébastien, « Racines théoriques du libertarianisme américain », *Cités*, 2011/2 (n° 46), p. 133-139. DOI : 10.3917/cite.046.0133. URL : <https://www.cairn.info/revue-cites-2011-2-page-133.htm>

Cassely Jean-Laurent, *La révolte des Premiers de la Classe, Métiers à la con, quête de sens et reconversions urbaines*, [arkhê](http://www.arkhê.com), 2017.

Castello Edna, « Le Net participatif, levier d'acquisition des littératies traditionnelle et numérique : étude sur deux terrains, en FLE et auprès d'un public migrant faiblement scolarisé. » Linguistique. Université Grenoble Alpes, 2016.

Castoriadis Cornélius, « Autogestion et hiérarchie », Edition grain de sable, 1979.

Couverture

Sommaire

Introduction

I – MAKERSPACE HUMANITAIRE

II – INTEGRATION INNOVANTE ?

III – PLACE DES REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Bibliographie

Monographies

Liste des entretiens

Journal de terrain

Statistiques

Table des matières

Chatzinakos George, "mapping the neighbourhood: problems, suggestions & approaches to urban futures" in *Jane Jacobs is still here*. Roberto Rocco, 2016. [https://issuu.com/robertorocco/docs/jane\\_jacobs\\_report](https://issuu.com/robertorocco/docs/jane_jacobs_report)

Collin Française, « Le féminisme : fin ou commencement de la mixité ? », in *Égalité entre les sexes. Mixité et démocratie*, dir. Claudine Baudoux et Claude Zaidman, p. 249-260, Paris, Édition L'Harmattan, 1992.

Dameron Stéphanie, Josserand Emmanuel, « Le développement d'une communauté de pratique. Une analyse relationnelle », *Revue française de gestion*, 2007/5 (n° 174), p. 131-148. DOI : 10.3166/rfg.174.131-148. URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-gestion-2007-5-page-131.htm>

Darchen Sébastien et Tremblay Diane-Gabrielle, « La thèse de la « classe créative » : son incidence sur l'analyse des facteurs d'attraction et de la compétitivité urbaine », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 37 | 2008, mis en ligne le 01 février 2008, consulté le 18 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/503>

Dauvin Pascal, Siméant Johanna, *Le travail humanitaire*, Paris, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), « Académique », 2002.

Dardot Pierre, Laval Christian, *Commun. Essai sur la révolution au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte, 2014

De Filippi Primavera, Bourcier Danièle. Architecture et gouvernance : Le cas des architectures distribuées sur Internet. *Pensée Plurielle - Parole, pratiques et réflexions du social*, Haute École Charleroi-Europe / De Boeck Supérieur, 2014, pp.42. [<hal-01026110>](#)

De Sardan Jean-Pierre Olivier, « Populisme développementiste et populisme en sciences sociales : idéologie, action, connaissance », *Cahiers d'études africaines*, vol. 30, n°120, 1990. pp. 475-492.

Della Porta Donatella, dir. Solidarity mobilizations in the "refugee crisis", contentious moves. Leonidas Oikonomakis, *Solidarity in Transition: The Case of Greece*. Pelgrave, 2017

Duffield, M, 2010, 'Risk Management and the Fortified Aid Compound: Every-day life in Post-Interventionary Society'. *Journal of Intervention and Statebuilding*, vol 4., pp. 453 – 474

Dulaurans Marlène, « Patrice Flichy. *Le sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Seuil, 2010, 97 pages, 11,50 € », *Communication et organisation* [En ligne], 39 | 2011, mis en ligne le 13 mai 2012, consulté le 17 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org.eroxy.univ-paris1.fr/communicationorganisation/3178>

Easton-Calabria Evan Elise, "Innovation and refugee livelihoods: a historical perspective", *Force migration review*, sept. 2014. <http://www.fmreview.org/innovation/contents.html>

Easton-Calabria Evan & Naohiko Omata (2018) Panacea for the refugee crisis? Rethinking the promotion of 'self-reliance' for refugees, *Third World Quarterly*, DOI: [10.1080/01436597.2018.1458301](https://doi.org/10.1080/01436597.2018.1458301)

Fallery Bernard, « Du logiciel libre au management libre : coordination par consensus et gouvernance polycentrique », *Management & Avenir*, 2016/8 (N° 90), p. 127-150. DOI : 10.3917/mav.090.0127. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-management-et-avenir-2016-8-page-127.htm>

Favell Adrian. The Changing Face of 'Integration' in a Mobile Europe. *Council For European Studies Newsletter*, 2013, 43 (1), pp.53-58. [<hal-01024868>](#)

Ferchaud Flavie, « Les communs urbains à l'épreuve du terrain : le cas des lieux de fabrication numérique », *Netcom* [En ligne], 31-1/2 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 30 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/netcom/2628> ; DOI : 10.4000/netcom.2628

Ferchaud Flavie, Le Bart Christian, Dumont Marc (dir). *Fabriques numériques, action publique et territoire : en quête des living labs, Fablabs et hackerspaces* (France, Belgique) 05/02/18, Rennes 2.

Couverture

Sommaire

Introduction

I – MAKERSPACE HUMANITAIRE

II – INTEGRATION INNOVANTE ?

III – PLACE DES REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Bibliographie

Monographies

Liste des entretiens

Journal de terrain

Statistiques

Table des matières

Flot-Fresnoza Asuncion et Pécoud Antoine, « Immigration et entreprenariat », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 23 - n°2 | 2007, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 10 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/remi/4187>

Foucher Adrian Les effets néfastes des politiques anti-migratoires européennes, *Noria*, 20/02/18. <http://www.noria-research.com/sur-la-route-des-balkans-les-effets- nefastes-des-politiques-anti-migratoires-europeennes/>

Freeman Jo, la tyrannie de l'absence de structure. <https://blogs.mediapart.fr/jean-marc-b/blog/150118/la-tyrannie-de-l-absence-de-structure>

Furri Filippo, « Villes-refuge, villes rebelles et néo-municipalisme », *Plein droit*, 2017/4 (n° 115), p. 3-6. DOI : 10.3917/pld.115.0003. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-plein-droit-2017-4-page-3.htm>

Genard Jean-Louis, « la question de la responsabilité sous l'horizon du référentiel humanitaire », in Brodiez-Dolino Axelle, Von Bueltzingsloewen Isabelle, Benoît Eyraud, Laval Christian et Ravon Bertrand (dir.) « Vulnérabilités sanitaires et sociales, De l'histoire à la sociologie », Presses universitaires de Rennes, Rennes. 2014. P.41-58.

Goldenberg Anne, « Les hackerspaces comme politisation d'espaces de production technique. Une perspective critique et féministe », *Mouvements*, 2014/3 (n° 79), p. 57-62. DOI : 10.3917/mouv.079.0057. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-mouvements-2014-3-page-57.htm>

Granjon Fabien, « Inégalités numériques et reconnaissance sociale. Des usages populaires de l'informatique connectée », *Les Cahiers du numérique*, 2009/1 (Vol. 5), p. 19-44. URL : <https://www-cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2009-1-page-19.htm>

Granjon Fabien, « Mouvements sociaux, espaces publics et usages d'internet », *Pouvoirs*, 2018/1 (N° 164), p. 31-47. DOI : 10.3917/pouv.164.0031. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-pouvoirs-2018-1-page-31.htm>

Grimaud Emmanuel, Tastevin Yann Philippe, Vidal Denis, « *Low tech, high tech, wild tech*. Réinventer la technologie ? », *Techniques & Culture*, 2017/1 (n° 67), p. 12-29. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-techniques-et-culture-2017-1-page-12.htm>

Grimaud Emmanuel, Tastevin Yann Philippe, Vidal Denis, « *Low tech, high tech, wild tech*. Réinventer la technologie ? », *Techniques & Culture*, 2017/1 (n° 67), p. 12-29. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-techniques-et-culture-2017-1-page-12.htm>

Rancière Jacques, *Le spectateur émancipé*, Paris, La Fabrique, 2008, p. 7.

Jourdain Anne, « Ce que sait la main », *Sociologie* [En ligne], Comptes rendus, 2011, mis en ligne le 08 février 2011, consulté le 06 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/sociologie/685>

Jourdain Édouard, « Introduction / Qu'est-ce que l'anarchisme ? », dans *L'anarchisme*. Paris, La Découverte, « Repères », 2013, p. 3-8. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/l-anarchisme--9782707169099-page-3.htm>

Jourdain Édouard, « V. Pluralité des théories », dans *L'anarchisme*. Paris, La Découverte, « Repères », 2013, p. 80-93. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/l-anarchisme--9782707169099-page-80.htm>

Keil Roger, Boudreau Julie-Anne, « Le concept de la ville créative : la création d'une réelle ou imaginaire forme d'action politique dominante », *Pôle Sud*, 2010/1 (n° 32), p. 165-178. URL : <https://www-cairn.info/revue-pole-sud-2010-1-page-165.htm>

Knierbein Sabine, Viderman Tihomir, *Public Space Unbound: Urban Emancipation and the Post-Political Condition*, Routledge, 2018.

Couverture

Sommaire

Introduction

I – MAKERSPACE HUMANITAIRE

II – INTEGRATION INNOVANTE ?

III – PLACE DES REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Bibliographie

Monographies

Liste des entretiens

Journal de terrain

Statistiques

Table des matières

Kobelinsky Carolina, Makaremi Chowra, *Enfermés dehors, enquêtes sur le confinement des étrangers*, éditions du Croquant, mars 2009. <http://www.reseau-terra.eu/article877.html>

Laborit Henri, *Société informationnelle, idée pour l'autogestion*, Paris, Les Editions du Cerf, 1973.

Labrousse Agnès, « L'institutionnalisme méthodologique d'Elinor Ostrom : quelques enjeux et controverses », *Revue de la régulation* [En ligne], 14 | 2e semestre / Autumn 2013, mis en ligne le 14 février 2014, consulté le 02 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/regulation/10555> ; DOI : 10.4000/regulation.10555

Lascoumes Pierre, « La Gouvernamentalité : de la critique de l'État aux technologies du pouvoir », *Le Portique* [En ligne], 13-14 | 2004, mis en ligne le 15 juin 2007, consulté le 28 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/625>

Lallement Michel, *L'Âge du faire. Hacking, travail, anarchie*, Paris, Le Seuil, coll. « La couleur des idées », 2015, 446 p.

Lallement Michel, Le Crosnier Hervé, Théret Bruno Makers et communs : des communautés du faire aux communs de la connaissance Séminaire de la chaire "Reconversion écologique, travail, emploi, politiques sociales" <http://www.fmsh.fr/fr/college-etudesmondiales/27198>

Le Cour Grandmaison Olivier, Lhuilier Gilles, Valluy Jérôme, « Introduction. Quels camps ? Quel retour ? », dans *Le retour des camps ?Sangatte, Lampedusa, Guantanamo...* Paris, Autrement, « Frontières », 2007, p. 5-13. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/le-retour-des-camps--9782746709263-page-5.htm>

Le Crosnier Hervé , « Communs numériques et communs de la connaissance », *tic&société* [En ligne], Vol. 12, N° 1 | 1er semestre 2018, mis en ligne le 31 mai 2018, consulté le 02 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/2348>

Le Roux Serge, « Vers l'émergence d'un artisanat collectif : les ouvertures offertes par les Fab Labs, du village à la communauté », *Marché et organisations*, 2015/3 (n° 24), p. 173-200. DOI : 10.3917/maorg.024.0173. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-marche-et-organisations-2015-3-page-173.htm>

Lévi-Strauss C., *La pensée sauvage*, Plon, Paris, 1962.

Lévy Pierre, *L'Intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberspace*, Paris, La Découverte, 1997 [1994].

Lhoste Évelyne Françoise, Barbier Marc, « Fablabs. L'institutionnalisation de Tiers-Lieux du « soft hacking » », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2016/1 (Vol. 10, n° 1), p. 43-69. DOI : 10.3917/rac.030.0043. URL : <https://www-cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2016-1-page-43.htm>

Lilja Mona, Vinthagen Stellan, "Sovereign Power, Disciplinary Power and Biopower: Resisting What Power With What Resistance?", *Journal of Political Power*, 2014. <http://dx.doi.org/10.1080/2158379X.2014.889403>

Lindskov Jacobsen, Katja & Kristin Bergtora Sandvik "UNHCR and the pursuit of international protection: accountability through technology?", *Third World Quarterly*. 2018 DOI: 10.1080/01436597.2018.1432346.

Liotard Femec Isabelle, « De la recherche aux médias – Les fab-lab au cœur des défis numériques en Afrique », *The Conversation*, 21/05/18. <https://theconversation.com/les-fab-lab-au-coeur-des-defis-numeriques-en-afrique-96391>

Lordon Frédéric, *Imperium. Structures et affects des corps politiques*, Paris, La Fabrique, 2015, 368 p.

Couverture

Sommaire

Introduction

I – MAKERSPACE HUMANITAIRE

II – INTEGRATION INNOVANTE ?

III – PLACE DES REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Bibliographie

Monographies

Liste des entretiens

Journal de terrain

Statistiques

Table des matieres

Loveluck Benjamin, « Internet, une société contre l'État ? Libéralisme informationnel et économies politiques de l'auto-organisation en régime numérique », *Réseaux*, 2015/4 (n° 192), p. 235-270. DOI : 10.3917/res.192.0235. URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2015-4-page-235.htm>

Loveluck Benjamin, "Internet, un nouveau pouvoir?" in J.-V. Holeindre (dir.), *Le Pouvoir*, Auxerre, Editions Sciences Humaines. [www.academia.edu/8684673/Internet\\_un\\_nouveau\\_pouvoir](http://www.academia.edu/8684673/Internet_un_nouveau_pouvoir)

Maric Josip, « The gender-based digital divide in maker culture: features, challenges and possible solutions », *Journal of Innovation Economics & Management*, 2018/0 (Prépublication), p. art351-art35XXII. URL : <https://www.cairn.info/revue-journal-of-innovation-economics-2018-0-page-art351.htm>

Maroukis, Thanos. "Temporary Agency Work, Migration and the Crisis in Greece: Labour Market Segmentation Intensified." *Transfer (Brussels, Belgium)* 22.2 (2016): 179–192. PMC. Web. 10 July 2018.

Martel, A. (2015) « La participation locale comme conditionnalité de l'aide ? L'expérience des camps de déplacés en Haïti ». *Revue Politique et sociétés*, Vol 34, 3, 2015, p. 9-36

Millerand Florence, « Usages des NTIC : les approches de la diffusion, de l'innovation et de l'appropriation (1ère partie) », *Composite*. <http://www.composite.org/index.php/revue/article/view/21>

Monpère Bruno, « L'artisanat augmenté. Conceptions, enseignements et pratiques d'un art numérique appliqué aux métiers de l'artisanat », *Annales des Mines - Réalités industrielles*, 2016/2 (Mai 2016), p. 62-65. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-realites-industrielles-2016-2-page-62.htm>

Muhle Maria, « Biopolitique et pouvoir souverain », *Lignes*, 2002/3 (n° 9), p. 178-193. DOI : 10.3917/lignes1.009.0178. URL : <https://www.cairn.info/revue-lignes1-2002-3-page-178.htm>

Nicolas-Le-Strat Pascal, *Entre travail du social et travail du commun*, <http://www.le-commun.fr/index.php?page=entre-travail-du-social-et-travail-du-commun>, mis en ligne le 14 août 2015

Olivius Elisabeth " (Un)Governable Subjects: The Limits of Refugee Participation in the Promotion of Gender Equality in Humanitarian Aid", *Journal of Refugee Studies*, Volume 27, Issue 1, 1 March 2014, Pages 42–61, <https://doi.org/10.1093/jrs/fet001>

Pandolfi Mariella, Corbet Alice, « De l'humanitaire imparfait », *Ethnologie française*, 2011/3 (Vol. 41), p. 465-472. DOI : 10.3917/ethn.113.0465. URL : <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2011-3-page-465.htm>

Pécoud Antoine, « Une nouvelle « gouvernance » des migrations ? Ce que disent les organisations internationales », *Mouvements*, 2018/1 (n° 93), p. 41-50. DOI : 10.3917/mouv.093.0041. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-mouvements-2018-1-page-41.htm>

Pillant Laurence, « La frontière comme assemblage. Géographie critique du contrôle migratoire à la frontière orientale de la Grèce. » *Géographie*. AMU - Aix Marseille Université ; Harokopio University, 2017. [tel-01637095](https://tel-01637095)

Pirotte Gautier, « Les initiatives populaires de solidarité internationale : un laboratoire d'études de la coopération internationale ? », *Mondes en développement*, 2013/1 (n°161), p. 7-18. DOI : 10.3917/med.161.0007. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/revue-mondes-en-developpement-2013-1-page-7.htm>

Pleyers, Geoffrey « Horizontalité et efficacité dans les réseaux altermondialistes ». *Sociologie et sociétés* 41, n° 2 (automne 2009) : 89–110. doi:10.7202/039260ar

Proulx Serge, « L'intelligence du grand nombre: la puissance d'agir des contributeurs sur Internet - limites et possibilités. » 7ème Colloque du chapitre français de l'ISKO Intelligence collective et organisation des connaissances. 2009. <http://files.isko-france.webnode.com/200000085-4a6e74b684/PROULX.pdf>

Couverture

Sommaire

Introduction

I – MAKERSPACE HUMANITAIRE

II – INTEGRATION INNOVANTE ?

III – PLACE DES REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Bibliographie

Monographies

Liste des entretiens

Journal de terrain

Statistiques

Table des matières

Read Roisin, Taithe Bertrand & Mac Ginty Roger, "Data hubris? Humanitarian information systems and the mirage of technology", *Third World Quarterly*, 37:8, 1314-1331, 2016 DOI: [10.1080/01436597.2015.1136208](https://doi.org/10.1080/01436597.2015.1136208)

Reynaud Jean-Daniel, « Réflexion I. Régulation de contrôle, régulation autonome, régulation conjointe », dans *La théorie de la régulation sociale de Jean-Daniel Reynaud. Débats et prolongements*. Paris, La Découverte, « Recherches », 2003, p. 103-113. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.univ-paris1.fr/la-theorie-de-la-regulation-sociale-de-jean-daniel-9782707141125-page-103.htm>

Ribémont Thomas, *Figures des bénéficiaires dans l'action humanitaire*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 2016.

Ripoll Fabrice et Veschambre Vincent, « Introduction », *Norois* [En ligne], 195 | 2005/2, mis en ligne le 05 août 2008, consulté le 15 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/norois/477> ; <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article602>

Rozakou, K. (2016). "Crafting the Volunteer: Voluntary Associations and the Reformation of Sociality". *Journal of Modern Greek Studies*, 34(1), 79-102. DOI: [10.1353/mgs.2016.0014](https://doi.org/10.1353/mgs.2016.0014)

Ryfman Philipp, « Pratiques de gouvernance », *Vacarme* 34, hiver 2006, pp. 84-89. <https://vacarme.org/article533.html>

Sandvik, Kristin Bergtora, "Now is the time to deliver: looking for humanitarian innovation's theory of change", *Journal of International Humanitarian Action* 2(8): 1-11, 2017.

Scaillez Arnaud et Tremblay Diane-Gabrielle, « Coworking, fab labs et living labs », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 34 | 2017, mis en ligne le 16 juin 2017, consulté le 04 février 2018. URL <http://journals.openedition.org/tem/4200> ; DOI : 10.4000/tem.4200

Schreyers Louise, « Le jardin et la tente : « habiter » un camp de réfugiés », *Géofluences*, mars 2017.

Scott-Smith Tom, "Humanitarian neophilia: the 'innovation turn' and its implications", *Third World Quarterly*, 37:12, 2229-2251, 2016 DOI: [10.1080/01436597.2016.1176856](https://doi.org/10.1080/01436597.2016.1176856)

Sivignon Michel, « Crise grecque et géographie », *Géocarrefour* [En ligne], vol. 89/3 | 2014, mis en ligne le , consulté le 03 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/geocarrefour/9550> ; DOI : 10.4000/geocarrefour.9550

Skleparis D. "Towards a hybrid 'shadow state'? The case of migrant-/refugee-serving NGOs in Greece", in: Clarke, J., Huliaras, A. and Sotiropoulos, D. A. (eds.) "Austerity and the Third Sector in Greece: Civil Society at the European Frontline." Series: Southeast European studies. Ashgate: Farnham, Surrey, pp. 147-166. 2015.

Skleparis, D. and Armakolas, I. (2016) The refugee crisis and the role of NGOs, civil society, and media in Greece. In: Phillips, D. L. (ed.) *Balkan Human Corridor: Essays on the Refugee and Migrant Crisis from Scholars and Opinion Leaders in Southeast Europe*. Institute for the Study of Human Rights (ISHR), Columbia University: New York, pp. 171-184.

Smith Adrian, "Technology Networks for Socially Useful Production", *Journal on peer production*, october 2014. <http://peerproduction.net/issues/issue-5-shared-machine-shops/peer-reviewed-articles/technology-networks-for-socially-useful-production/?format=pdf>

Thanos Maroukis (2017) "Migrant care workers' trajectories in a familistic welfare regime: labour market incorporation and the Greek economic crisis reality-check", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, DOI: [10.1080/1369183X.2017.1346012](https://doi.org/10.1080/1369183X.2017.1346012)

Tobgui Fawzia, « De l'anarchisme au fédéralisme Articulation entre droit et État dans le système politique de Proudhon », *Réfraction*, 09/01/10. <https://refractions.plusloin.org/spip.php?article331>

Trompette Pascale, Vinck Dominique, « Retour sur la notion d'objet-frontière », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2009/1 (Vol. 3, n° 1), p. 5-27. DOI : 10.3917/rac.006.0005. URL : <https://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2009-1-page-5.htm>

Turner Fred, « Aux sources de l'utopie numérique. De la contre-culture à la cyberculture, Stewart Brand, un homme d'influence », C&F éditions, 2012 [2006]

Weinstein Olivier, « Comment comprendre les « communs » : Elinor Ostrom, la propriété et la nouvelle économie institutionnelle », *Revue de la régulation* [En ligne], 14 | 2e semestre / Autumn 2013, mis en ligne le 13 février 2014, consulté le 02 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/regulation/10452> ; DOI : 10.4000/regulation.10452

Wilson David, Keil Roger. (2008) "The real creative class". *Social & Cultural Geography* 9:8, pages 841-847.

#### Littérature institutionnelle

AIDA, Asylum information Data base, type of accommodation, 2018. <http://www.asylumineurope.org/reports/country/greece/reception-conditions/housing/types-accommodation>

Amnesty Rapport Greece, 2017/2018, <https://www.amnesty.org/fr/countries/europe-and-central-asia/greece/report-greece/>

Bakewell Oliver, "New issues in refugee research working paper n°82. Community services in refugee aid programs : a critical analysis." UNHCR, Mars 2003. <https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=0ahUKEwjRo7XioZXCahXMJ8AKHbOHBOwQFggpMAA&url=http%3A%2F%2Fwww.unhcr.org%2F3e71f15a4.pdf&usg=AOvVaw3uWYkcUgKWrhoD2j1x54NV>

Betts Alexander, Muller Leopold, "Talent displaced: The economic lives of Syrian refugees in Europe", Deloitte, 2017. <https://www2.deloitte.com/global/en/pages/about-deloitte/articles/talent-displaced.html>

Commission européenne – Communiqué de presse- « Soutien aux réfugiés en Grèce : octroi d'une aide d'urgence de 180 millions d'euros. » 02/04/18. [http://europa.eu/rapid/press-release\\_IP-18-2604\\_fr.htm](http://europa.eu/rapid/press-release_IP-18-2604_fr.htm);

ECRE weekly bulletin, "Greece: Spike in arrivals accompanied by legislative and funding developments", 06/04/18. <https://www.ecre.org/greece-spike-in-arrivals-accompanied-by-legislative-and-funding-developments/>

Gurumurthy Anita. "Genre et TIC Panorama", Institute of Development Studies, 2006. [http://www.bridge.ids.ac.uk/sites/bridge.ids.ac.uk/files/reports/ICTsOR\\_Fr\\_FINALVERSION.pdf](http://www.bridge.ids.ac.uk/sites/bridge.ids.ac.uk/files/reports/ICTsOR_Fr_FINALVERSION.pdf)

Hikin Matt, Flatters Matt, Digital Development: What is the role of international NGOs? ICT for Development programmes and opportunities in the Horn, East and Central Africa, Oxfam, 23/02/17. <https://policy-practice.oxfam.org.uk/publications/digital-development-what-is-the-role-of-international-ngos-ict-for-development-620193>

Karachalis Nicholas, "Supporting young creatives in Thessaloniki: a bottom-up approach." Urbact, april 2015. [https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwjNpZv58tzbAhVDIxQKHRHKAMkQFggoMAA&url=http%3A%2F%2Furbact.eu%2Fsites%2Fdefault%2Ffiles%2Fcs-02b\\_jg-thessaloniki-f4.pdf&usg=AOvVaw1WquhbnNxjFa1qkIG\\_DrGg](https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwjNpZv58tzbAhVDIxQKHRHKAMkQFggoMAA&url=http%3A%2F%2Furbact.eu%2Fsites%2Fdefault%2Ffiles%2Fcs-02b_jg-thessaloniki-f4.pdf&usg=AOvVaw1WquhbnNxjFa1qkIG_DrGg)

Karantinos Dimitris, "Labour market integration of asylum seekers and refugees Greece

Couverture

Sommaire

Introduction

I – MAKERSPACE HUMANITAIRE

II – INTEGRATION INNOVANTE ?

III – PLACE DES REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Bibliographie

Monographies

Liste des entretiens

Journal de terrain

Statistiques

Table des matieres

Labour market integration of asylum seekers and refugees Greece”, European commission, ICF april 2016.

<https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=0ahUKEwjAsNmrk5TcAhVIRhQKHTNJBTIQFggpMAA&url=http%3A%2F%2Fec.europa.eu%2Fsocial%2FblobServlet%3FdocId%3D15909%26langId%3Den&usg=AOvVaw1hghO1dAOTONbVqhyGc7>

Liakou Lina, Resilient Thessaloniki, a strategy for 2030,2018. <http://www.100resilientcities.org/strategies/thessaloniki/>

OECD, “Regional policy Epire”. [www.oecd.org/gov/regional-policy/1947655.pdf](http://www.oecd.org/gov/regional-policy/1947655.pdf)

Pasikowska-Schnass Magdalena, “Integration of migrants and refugees : participation in cultural activities”, European parliamentary research blog, 08/02/17. <https://epthinktank.eu/2017/02/08/integration-of-refugees-and-migrants-participation-in-cultural-activities/>

Statewatch, Refugee crisis: Council proposals on migrant smuggling would criminalise humanitarian assistance by civil society, local people and volunteers- Greece: NGOs and volunteers have to "register" with the police and be vetted, 26/01/16. <http://www.statewatch.org/news/2016/jan/eu-med-crisis-criminalising-civil-society.htm>

Triandafyllidou Anna, “Migration in Greece: Recent developments, A OECD Network of International Migration Experts”, 06-08/11/14. <http://docplayer.net/53259252-Migration-in-greece-recent-developments.html>

UNCHR, “A new beginning – Refugee integration in Europe “, 2013. <https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwjKkJTBjaTcAhWlgVwKHeL5B5QQFgg0MAE&url=http%3A%2F%2Fwww.unhcr.org%2F52403d389.pdf&usg=AOvVaw3ZqefDgvQLOFiOT5kqfnMo>

UNHCR, “Promoting livelihoods and self-reliance operational guidance on refugee protection and solutions in Urban Areas”, 2011. <http://www.unhcr.org/publications/operations/4eeb19f49/promoting-livelihoods-self-reliance-operational-guidance-refugee-protection.html>

UNHCR, « Politique du HCR sur la protection des réfugiés et les solutions en milieu urbain », septembre 2009. <https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=39&ved=0ahUKEwiz5s3i0djbAhWlvxQKHcnPBvc4HhAWCFQwCA&url=http%3A%2F%2Fwww.refworld.org%2Fcgi-bin%2Ftaxis%2Fvtx%2Fwmain%2Fopendocpdf.pdf%3Frelidoc%3Dy%26docid%3D50a626f02&usg=AOvVaw0rDcI-7IErhJkxAziUfX9F>

Woollard Catherine, Weekly Editorial: EU-Turkey – Deconstructing the deal behind the statement, 16/03/18. <https://www.ecre.org/weekly-editorial-deconstructing-the-deal-behind-the-statement/>

#### Littérature grise

“Conversations in Critical Making, Matt Ratto in Conversation with Garnet Hertz”, *ctheory.net*, 15/07/15. [http://ctheory.net/ctheory\\_wp/conversations-in-critical-making-4-defining-critical-making/](http://ctheory.net/ctheory_wp/conversations-in-critical-making-4-defining-critical-making/)

« Organisations : le pouvoir invisible », *Sciences Humaines*, n°125, mars 2002.

Alonso Pierre, Guiton Amaelle, « Réseaux et rhizomes du cyberspace », *Libération*, 22/10/15. [http://www.liberation.fr/futurs/2015/10/22/reseaux-et-rhizomes-du-cyberspace\\_1408174](http://www.liberation.fr/futurs/2015/10/22/reseaux-et-rhizomes-du-cyberspace_1408174)

AFP, « De la difficulté de devenir entrepreneur quand on est réfugié », 21/10/17. [http://www.lepoint.fr/societe/de-la-difficulte-de-devenir-entrepreneur-quand-on-est-refugie-27-10-2017-2167855\\_23.php](http://www.lepoint.fr/societe/de-la-difficulte-de-devenir-entrepreneur-quand-on-est-refugie-27-10-2017-2167855_23.php)

Couverture

Sommaire

Introduction

I – MAKERSPACE HUMANITAIRE

II – INTEGRATION INNOVANTE ?

III – PLACE DES REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Bibliographie

Monographies

Liste des entretiens

Journal de terrain

Statistiques

Table des matieres

Bailey Charlotte, "Experts sound alarm over mental health toll borne by migrants and refugees", *The Guardian*, 08/06/16. <https://www.theguardian.com/global-development/2016/jun/08/experts-sound-alarm-mental-health-toll-migrants-refugees-depression-anxiety-psychosis>

Barrial Nicolas, « Makers sur le front de l'urgence humanitaire », *Makery*, 20/02/17. <http://www.makery.info/2017/02/20/makers-sur-le-front-de-lurgence-humanitaire/>

Baschet Jérôme, « Frédéric Lordon au chiapas », *Ballast*, 09/05/16. <https://www.revue-ballast.fr/frederic-lordon-au-chiapas/>

Bilton Nick, "Disruption, a line is drawn in the desert", *Nytimes*, 20/09/14 <https://www.nytimes.com/2014/08/21/fashion/at-burning-man-the-tech-elite-one-up-one-another.html?ref=fashion&r=2>

Blanc Sabine, « Le politique, le fardeau du white hacker », 12/08/13, <http://sabineblanc.net/spip.php?article28>

Caye Jasmine, En Grèce 70% des fonds d'aide aux réfugiés ont été gaspillés, *blog le Temps*, 21/03/17. <https://blogs.letemps.ch/jasmine-caye/2017/03/21/en-grece-70-des-fonds-daide-aux-refugies-ont-ete-gaspilles/>

Chachra Debbie, "Why I am not a maker", *the Atlantic*, 23/01/15. <https://www.theatlantic.com/technology/archive/2015/01/why-i-am-not-a-maker/384767/>

Claire Arjun, « De l'humanitaire comme outil de dissuasion en Grèce », *Alternative humanitaire*, juillet 2017. <http://alternatives-humanitaires.org/fr/2017/07/01/de-lhumanitaire-outil-de-dissuasion-grece/>

Dagnachew Siyoum Aschale, Hilhorst Dorothea, van Uffelen Gerrit-Jan, "Food aid and dependency syndrome in Ethiopia: Local perceptions", *The Journal of humanitarian assistance*, 27/ 11/ 12. <https://sites.tufts.edu/jha/archives/1754>

Daniel, Fotiadis Apostolis, "The refugee archipelago: the inside story of what went wrong in Greece", *news deeply - refugees deeply*, 06/03/17. <https://www.newsdeeply.com/refugees/articles/2017/03/06/the-refugee-archipelago-the-inside-story-of-what-went-wrong-in-greece>

Debise Cécile, « De la couture très high tech. » *JDN* 05/06/13 <https://www.journaldunet.com/ebusiness/magazine/les-Fablabs-en-france/couture.shtml>

Deshayes Marie, « Les communautés virtuelles, mythe ou réalité ? Entretien avec Benjamin Loveluck », *Sciences humaines*, 01/16. [https://www.scienceshumaines.com/les-communaut-es-virtuelles-mythe-ou-realite-entretien-avec-benjamin-loveluck\\_fr\\_35638.html](https://www.scienceshumaines.com/les-communaut-es-virtuelles-mythe-ou-realite-entretien-avec-benjamin-loveluck_fr_35638.html)

Dufrenes David, « Stewart Brand : aux sources (troubles) de la (belle) utopie numérique, Une interview avec Hervé Le Crosnier », 19/02/14. <http://www.davduf.net/stewart-brand-aux-sources-troubles-de-la-belle>

Euroefe, trad. Mortier Mathilde, Une nouvelle tranche d'aide européenne pour les réfugiés en Grèce. 05/04/18. <https://www.euractiv.fr/section/migrations/news/une-nouvelle-tranche-daide-europeenne-pour-les-refugies-en-grece/>

Ferchaud Flavie, « Les lieux de fabrication et d'expérimentation numérique dans la ville, émergence, processus de diffusion et ancrage territorial », *Revue Sur mesure*, 01/12/16 <http://www.revuesurmesure.fr/issues/villes-usages-et-numerique/les-lieux-de-fabrication-et-d-experimentation-numrique-dans-la-ville>

Ferreira Elsa, "Burning man au commencement étaient les makers", *Makery*, 30/09/17. <http://www.makery.info/2016/08/30/burning-man-au-commencement-etaient-les-makers/>

Grace-Flood Liam, "Open world: Habibi works." *Makezine*, 09/05/18. <https://makezine.com/2018/05/09/open-world-habibi-works/>

Couverture

Sommaire

Introduction

I – MAKERSPACE HUMANITAIRE

II – INTEGRATION INNOVANTE ?

III – PLACE DES REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Bibliographie

Monographies

Liste des entretiens

Journal de terrain

Statistiques

Table des matières

Halais Flavie Why the EU's flagship refugee program in Greece faces an uncertain future, *devex*, 30/01/18. <https://www.devex.com/news/why-the-eu-s-flagship-refugee-program-in-greece-faces-an-uncertain-future-91773>

<https://lab.davan.ac/entretien-avec-ariel-kyrou-les-makers-sont-des-technocritiques-qui-signorent-9bb500473632>

Jacquot Sébastien, Morelle Marie. « Informalité, migrations et "urbanisme temporaire". » *Revue urbanité*. Mars 2018. <http://www.revue-urbanites.fr/informalite-migrations-et-urbanisme-temporaire/>

Lenot Alexander, « Entretien avec Ariel Kyrou : "Les makers sont des technocritiques qui s'ignorent" *Medium*, 01/07/16.

Loveluck Benjamin, « Internet est toujours rattrapé par l'envers de la liberté, le contrôle », *Libération*, 11/12/15. [http://www.liberation.fr/debats/2015/12/11/benjamin-loveluck-internet-est-toujours-rattrape-par-l-envers-de-la-liberte-le-controle\\_1420163](http://www.liberation.fr/debats/2015/12/11/benjamin-loveluck-internet-est-toujours-rattrape-par-l-envers-de-la-liberte-le-controle_1420163)

Pappo Jérémie, « Et si "start up" ne voulait plus rien dire? », *Hub one*, 28/07/17. <https://www.hubone.fr/oneblog/start-up-ne-voulait-plus-rien-dire/?cn-reloaded=1>

Paraskeva-Gkizi Elisavet, Asylum seekers and refugees in Greece: can we talk about integration?, *cemmis.edu*, 05/10/17. <http://www.cemmis.edu.gr/index.php/item/537-asylum-seekers-and-refugees-in-greece-can-we-talk-about-integration>

Parater Lauren, "10 refugees who will change your perception of entrepreneurship", UNHCR innovation service 05/06/16. <http://www.unhcr.org/innovation/10-refugees-who-will-change-your-perception-of-entrepreneurship/>

Perroud Marion, Start-up: la Fabrique de Singa, cet étonnant incubateur pour réfugiés entrepreneurs, *Challenge*, 17/04/2017. [https://www.challenges.fr/start-up/start-up-la-fabrique-de-singa-cet-etonnant-incubateur-pour-refugies-entrepreneurs\\_467038](https://www.challenges.fr/start-up/start-up-la-fabrique-de-singa-cet-etonnant-incubateur-pour-refugies-entrepreneurs_467038)

Smaniotto Alessia, DH EHESS, « Aux sources de l'utopie numérique | Compte rendu », 25/02/14 <https://philologia.hypotheses.org/1371>

Soto Mayor Guillaume, « Migrants, le piège grec, fin du voyage et début de l'enfer », *Blog médiapart*, 04/01/18. [https://blogs-mediapart-fr.ezproxy.univ-paris1.fr/soto-mayor\\_guillaume/blog/040118/migrants-le-piege-grec-fin-du-voyage-et-debut-de-l-enfer](https://blogs-mediapart-fr.ezproxy.univ-paris1.fr/soto-mayor_guillaume/blog/040118/migrants-le-piege-grec-fin-du-voyage-et-debut-de-l-enfer)

Terron Anna, "How Inclusive Cities Manage Refugee Migration", *Metropolis*, 12/09/16. <http://www.metropolismag.com/cities/how-inclusive-cities-manage-migration/>

Travers Tori, ESTIA Spells Home for Migrants in Greece, <https://www.southeusummit.com/europe/estia-spells-home-migrants-greece/>

Valia Kaimaki, « la Grèce en première ligne. », *Monde diplomatique*, Mai 2017 <https://www.monde-diplomatique.fr/2017/05/A/57482>

Vlachou Christina, "Creative industries and second cities", *We are Europe*, 27/02/17. [https://www.weare-europe.eu/en/mag/features/111\\_creative-industries-and-second-cities](https://www.weare-europe.eu/en/mag/features/111_creative-industries-and-second-cities)

Zweynert Astrid, "How refugee entrepreneurs help themselves and their host country", *Thomson Reuters Foundation*, 18/12/12. <http://news.trust.org//item/?map=how-refugee-entrepreneurs-help-themselves-and-their-host-country>

Couverture

Sommaire

Introduction

I – MAKERSPACE HUMANITAIRE

II – INTEGRATION INNOVANTE ?

III – PLACE DES REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Bibliographie

Monographies

Liste des entretiens

Journal de terrain

Statistiques

Table des matieres

Monographie « Habibi Works »

• **Des maraudes au Fablab**

Habibi works est une association, dépendant de l'ONG Soup & socks e.v. également de statut associatif à but non lucratif. Son siège social est situé à Heidelberg, en Allemagne. Et elle a été fondée en décembre 2015, soit une période correspondant à une médiatisation accrue de la situation des réfugiés en Europe. Son fondateur est Florian Horsch, CEO d'une start up d'imprimante 3D, Hypecask<sup>287</sup>, ayant écrit un livre présenté comme un « best seller » du sujet : "3D Printing for Everybody". Il a suivi un master d'ingénierie industrielle et de sécurité informatique, et a exercé une activité dans une entreprise en cyber défense « Wearetrooper » (fonction ou poste non précisé). On peut compter aussi parmi les membres fondateurs Manuel Seifried, employé au poste de « businessengineer » à Hypecask. Enfin, Soups & shocks est rejoint par la suite par Miriam Hapig, qui a suivi master en travail social international à l'Université évangélique de Freiburg, et possède des premières expériences en volontariat international dans des associations humanitaire destinées à l'éducation au Pérou (ONG Hogar de Tablada) et en Argentine (AG LUBU).

Soup & socks commence par être une association d'assistance aux réfugiés « classique », dans le sens où ses premières actions sont majoritairement des distributions de nourriture et de vêtements. En décembre 2015 l'équipe effectue un premier séjour de 15 jours à Athènes, puis un second entre le 26 mars et le 24 avril 2016 dans le camp de Katsikas, situé près de Ioannina, à 70 km environ de la frontière albanaise. Le choix de ce camp est justifié par l'association comme résultant d'une consultation d'ONG (non précisées), selon lesquelles ce camp aurait le plus de besoins humanitaires dans la région.

Le camp de Katsikas est situé sur un ancien terrain d'aviation militaire datant du début du XXème siècle, à 6 km de Ioannina. Selon les sources en mars 2016, 1000 à 1500<sup>288</sup> personnes environ vivaient dans le camp. Les principales sources mentionnent uniquement des populations afghanes, irakiennes, Yazidis et syriennes. Des médias (notamment le journal Le Monde) font mention d'existence de « passeurs » albanais opérant dans les environs. Le camp serait divisé en groupe, selon différentes communautés, sachant que selon des bénévoles, il n'est pas clair pour eux si cette division est le fruit d'une décision spontanée des réfugiés, ou bien s'il s'agit d'une organisation imposée par les autorités gestionnaires du camp. Ces dernières sont notamment représentées par l'armée grecque (comme de nombreux camps de réfugiés dans la Grèce continentale). Ajoutons que sur place on peut compter des ONG comme Oxfam, MSF mais aussi des plus petites ONG, comme Olvidados, et AIRE, et une ONG suédoise, « Lighthouse ».

<sup>287</sup> hypecask.com

<sup>288</sup> <http://livetickereidomeni.bordermonitoring.eu/2016/04/13/13-04-2016-protest-at-katsikas-camp/>

Le camp a été décrit dans de nombreux rapports pour ces mauvaises conditions : le sol est constitué d'un tapis pierreux sur lequel logent les réfugiés dans des tentes, il s'agit d'une initiative des militaires pour éviter les coulées de boues lors d'averses, abondantes dans la région en automne ; et sont dénoncés un manque de sanitaire, l'absence d'eau chaude, d'électricité qui n'est captée qu'illégalement, la vétusté des installations... L'ONG S&S rapporte notamment des mouvements de protestation de la part de réfugiés contre leurs conditions de vie au camp, notamment un blocage de route et des sit-in<sup>289</sup> : « En septembre 2016, les manifestations se multiplient pour faire pression sur le Haut Commissariat aux Réfugiés (HCR) afin de trouver des logements plus adaptés que les tentes canadiennes inondables : elles sont autant de protestations contre « le gouvernement humanitaire » (Agier 2008), forme de pouvoir que les organisations internationales exercent sur les populations « victimes » au nom de l'humanitaire. Elles permettent d'en dénoncer une gestion réduite aux processus biologiques en repolitisant l'espace qui leur a été attribué pour réclamer d'autres conditions d'hébergement et pour évoquer la question de leur accès à un autre espace, qui leur est nié. C'était le cas lors des manifestations *open the borders* à l'ouverture du camp, lorsque les réfugiés ont bloqué l'autoroute Ioannina-Thessalonique en jouant la symbolique du déni à la mobilité. »

A la mi-septembre 2016, les réfugiés ont été peu à peu transférés dans des hôtels ou d'autres logements temporaires pour faire face à l'hiver, opération financée par le HCR. Ce n'est qu'à dater du 29 décembre 2017 que le camp a été totalement évacué. Néanmoins, les réfugiés ont été placés dans des villages isolés, parfois difficilement accessible en hiver.

Courant décembre 2017, le camp a été ouvert à nouveau, suite à des relocations de réfugiés venus des îles, du fait de l'échec de la mise en place de l'accord entre la Turquie et l'Europe.

Enfin, il existe aussi dans la région des camps plus petits, notamment à Doliana, Tsepelovo et Konitsa.

<sup>289</sup> <http://moving-europe.org/live-ticker-14-04-2016/>

Couverture

Sommaire

Introduction

I – MAKERSPACE HUMANITAIRE

II – INTEGRATION INNOVANTE ?

III – PLACE DES REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Bibliographie

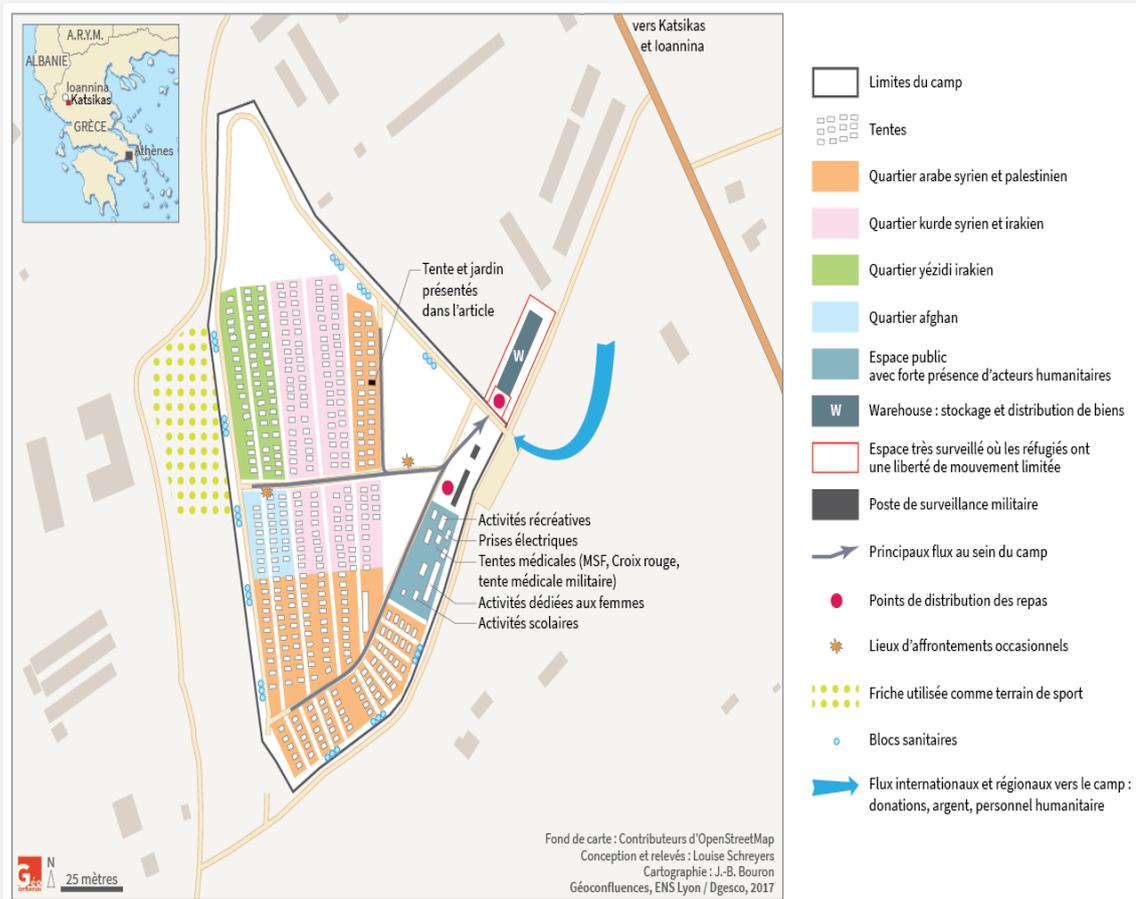
Monographies

Liste des entretiens

Journal de terrain

Statistiques

Table des matières



« Les différences de niveau de vie expliquent en partie les tensions de partage de l'espace, voire les luttes de pouvoir spatiales à l'intérieur du camp. Les communautés les plus démunies et pauvres sont situées à l'arrière du camp, plus éloignées des centres de distribution et de décision et également moins visibles. »<sup>290</sup>

Pour revenir à Habibis works, après avoir distribué de la nourriture l'organisation décide d'organiser une cuisine communautaire au camp de Katsikas, permettant aux réfugiés de préparer en commun leurs repas avec les membres de l'association. La cuisine communautaire est toutefois rapidement interdite en avril 2016 par les autorités gestionnaires du camp, les militaires invoquant des questions d'hygiène sanitaire.

Le choix est alors fait de continuer l'activité de l'ONG mais en dehors du camp, pour conserver une forme d'autonomie. Dans les différentes newsletters et interventions des membres de l'ONG, il n'est pas fait mention de la raison qui a motivé les volontaires à fonder un Fablab, outre la volonté d'une plus grande autonomie et d'un projet plus s'ancrant sur un plus long terme («a more sustainable project») sortant d'une logique d'urgence humanitaire. Quoi qu'il en soit c'est à la date du 22 juillet 2016 qu'est évoqué pour la première fois le projet Habibi works, qui sera situé à quelques centaines de mètre du camp dans un ancien entrepôt de meuble loué à la municipalité de Katsikas. Suite à une campagne de levée de fonds (majoritairement privés comme on le verra) le Fablab est ouvert en août 2016.

<sup>290</sup> <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/image-a-la-une/katsikas-jardin>

Le site Fablab.io en fait mention, mais également le hackerspace wiki et la plateforme hackster <https://www.hackster.io/hackerspaces/habibi-works>. Le fait que habibi works soit recensé par ce dernier bottin ne doit pas être anodin. D'autant que les autres Fablabs se situant à Ioannina n'en font pas partie, et l'espace ouvert par l'ONG Terre des hommes - aussi qualifié de Fablab - n'est recensé ni par le hackerspace wiki ni par le site Fablab.io. Il serait intéressant de creuser ce qui différencie ces différents espaces et conditionne leur recensement dans tel ou tel catalogue. Ceci pourrait surtout traduire la difficulté de tracer la frontière entre Fablab et hackerspace.

Les liens avec le MIT et le réseau Fablab restent encore à creuser, il existe peu d'information sur le sujet. On n'a pas de trace de participation à des événements comme le FAB13, réunion internationale des Fablabs se déroulant en 2017 au Chili. Néanmoins, le critère d'ouverture semble respecté : le lieu est gratuit évidemment pour les réfugiés, et ambitionne d'être aussi accessible aux habitants de Katsikas et de Ioannina (même si pendant les deux entretiens les membres d'habibi works ont reconnu que peu de grecs y venaient), et pour les volontaires nulle participation financière n'est requise pour rester sur les lieux, la participation aux différents ateliers est la seule condition mentionnée explicitement. Le fait que le Fablab soit accessible à tous les réfugiés doit être cependant précisé. Il s'agit de réfugiés venant des camps, et donc des personnes s'étant enregistré auprès du HCR. Sur place, il s'agira de savoir si tous les réfugiés séjournant au Fablab viennent du camp, si les membres de l'association le vérifie ou non, ainsi que le fait que les réfugiés soient enregistrés auprès du HCR, et s'ils l'incitent ou non à le faire.

Quant à l'équipement et outils, le Fablab comprend différents ateliers répartis dans un espace de 700m<sup>2</sup>, soit un des plus grands Fablabs d'Europe. Tout d'abord les premiers types d'outils sont des outils de fabrication numérique, soit une imprimante 3D (modèle ?), un scanner 3D, une découpeuse laser (cameo laser, epilog laser), mais aussi des tablettes et un router portable. Sont aussi disponibles des outils plus traditionnels comme un compresseur d'air, une ponceuse orbitale, une ponceuse à courroies, perceuses à pression, un fer à souder, une station de soudage à air chaud, une machine à coudre... L'association comprend également différents espaces moins orientés sur les NTIC comme un studio destiné à l'enregistrement de musiques, et surtout un atelier de menuiserie, un atelier de travail du métal, un espace couture, un espace destinés aux activités créatives, un espace cuisine, et enfin un dôme extérieur destiné aux activités nécessitant un lieu calme, comme des leçons d'anglais ou de grec.

Quant à la documentation des projets développés par Habibi works, cette dernière semble peu accessible. La plateforme hackster permet de partager des projets n'est pas alimentée par le groupe, et sur les réseaux sociaux type facebook ou twitter nulle trace de documents ou fichiers rendant compte précisément d'objets fabriqués au Fablab.

### • Organigramme

La répartition des rôles entre les fonctions de présidence, de communication, de trésorerie etc. propre aux ONG et associations « classiques » n'est pas communiqué sur le site d'habibi works. Les Fablabs sont généralement marqués par des structures se voulant

Couverture

Sommaire

Introduction

I – MAKERSPACE HUMANITAIRE

II – INTEGRATION INNOVANTE ?

III – PLACE DES REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Bibliographie

Monographies

Liste des entretiens

Journal de terrain

Statistiques

Table des matières

« horizontales » et on peut se demander comment dans les faits s'effectue la division et l'organisation du travail au sein de l'association.

Une organisation bénévole au projet de professionnalisation sur le long terme :

Habibi works ne compte que des bénévoles, il s'agit d'une structure sans salariés, marquée par un fort turn over. Pour tenter de le restreindre a été instaurée une durée limitée de séjour d'une quinzaine de jours.

Néanmoins, il est question de financer quelques postes, au moins les membres fondateurs, et les principaux fabmanagers. Le ratio salarié/ bénévoles n'est pas précisé, mais au regard du peu de moyens financiers de la structure, il semble logique que ce soit une minorité de personnes.

Néanmoins, les arguments invoqués à cette salarisation d'une partie de l'équipe sont – outre les différents aspects pratiques/ de reconnaissance, la volonté de professionnaliser l'association. Dans un premier entretien à daté du 03 octobre 2017, un des membres d'habibi works a fait part du projet – encore à l'état embryonnaire - de séparer le Fablab en 2, une partie du Fablab continuerait d'être dédiée aux ateliers, tandis qu'une autre aurait un statut d'entreprise ou pourrait servir selon le terme employé de « pépinière de start-up » destinée aux réfugiés.

#### • Des financements privés

Ceci nécessite néanmoins de lever des financement plus conséquents, habibi works n'ayant pas de budget lui permettant de planifier son action sur le long terme, selon les mots d'un des fondateurs. L'association dépend strictement de financements privés, très diversifiés et fragmentés, il est difficile d'en lister la totalité, néanmoins, il est possible de dresser un premier aperçu.

- Plateforme de crowdfunding. comme betterplace.org.
- Recours à différents programmes « rse » d'entreprise :
- Habibi works a remporté en mars 2017 le prix Microsoft techstories. an award by [Microsoft Politik](#), [Stifter-helfen.de](#) and [AfB Deutschland](#)! In the category IT innovation.
- Participation au concours de la banque ING DiBa, #DuundDeinVerein, permettant de bénéficier d'un prix de 1000 euros.
- Google a inclus l'association dans son programme a but non lucratif permettant de bénéficier de services connectiques spécifiques. <https://www.hackster.io/hackerspaces/habibi-works>
- Dons d'entreprises, c'est par exemple une société néerlandaise qui a fourni l'imprimante 3D du Fablab (sans que le statut juridique de ce don ne soit précisé).
- Partenariats avec des entreprises comme une collaboration avec Amazon par ex. et son programme Amazonsmile : après inscription du consommateur sur ce programme, 0,5% du montant de ses achats est reversé à l'association par Amazon.
- L'entreprise « Wearetrooper » reverse une partie de l'argent gagné avec ses conférences de cybersécurité à Habibi works (la portion n'est pas précisé).
- Projets caritatifs : organisation de concerts etc.

- Vente d'objets fabriqués au Fablab via une plateforme. Le statut d'association non lucrative limite toutefois le montant de ce type de vente.

Au cours des recherches et des premiers entretiens, il n'a pas été question de financement type subventions étatiques (allemandes par ex. ou européennes). La raison de cette indépendance financière n'a pas été invoquée, s'il s'agit un choix politique marquant une volonté d'indépendance ou bien si la nature privée des financements est due à une baisse des subventions publiques.

#### • Partenariats avec des ONG

Le but de cette partie est de déterminer dans quel réseau s'inscrit Habibi works, et notamment tenter de commencer à voir si prévalent des coopérations dans le secteur humanitaire ou technologique.

Historiquement l'organisation est une petite organisation humanitaire classique. Par conséquent, elle a pu travailler avec des organisations du secteur présent sur place au camp de Katsikas : MSF, Oxfam mais aussi Olivados, AIRE, the lighthouse... Néanmoins, dès le début on peut noter des liens (financiers notamment, sous forme de don) avec des organisations à vocation technologiques, notamment « weareTrooper », un des membres fondateurs de S&S ayant été impliqué dans cette entreprise.

Pour ce qui concerne Habibi works, en entretien il est ressorti que les partenariats avec les « grosses » ONG sont difficiles et qu'habibi works collabore plutôt avec de « petites » ONG, qualifiées en entretien de « grassroot organization ». Sachant que cette division petite / grosse ONG n'a pas été précisé, que ce soit le type de financement/ ration bénévole / salariés, place du militantisme etc. On peut sur ce point rappeler la typologie de Valia Kaimaki des ONG présentes sur le terrain en Grèce : « En premier lieu, les grandes organisations internationales : l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) et le Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef). En deuxième lieu, les ONG financées par la direction générale pour la protection civile et les opérations d'aide humanitaire européennes de la Commission européenne (ECHO). Il y a ensuite les ONG financées par des dons, comme la Croix-Rouge, ou par des fonds privés, tel l'International Rescue Committee (IRC), fondé par Albert Einstein pour aider les opposants à Adolf Hitler. En Grèce, l'IRC reçoit des dons, entre autres, de la Fondation Stavros-Niarchos. Enfin, certaines ONG puisent dans leurs propres fonds, comme Solidarity Now (« Solidarité maintenant »), financée par Open Society Foundations (OSF), du magnat controversé George Soros. À cette liste déjà longue pourraient s'ajouter d'autres associations, plus petites mais exerçant elles aussi dans le secteur caritatif sur le sol grec. Faute d'être enregistrées, celles-ci échappent à tout repérage. »

Partenariat avec OXFAM : c'est avec des bus appartenant à cette ONG que les réfugiés peuvent venir au Fablab, ces derniers viennent du camp de Katsikas, mais aussi d'autres camps dans la région, déjà mentionnés.

Un certain nombre d'ONG grecques liées à l'éducation ou à l'intégration : ont été notamment présentes lors d'une journée de réunion sur ces thèmes ayant eu lieu en octobre 2017 : **KEAN – Cell of Alternative Youth Activities**, in partnership with the

**Municipality of Ioannina**, established and operationalizes the **Information Assistance Centre (IAC)**, which is co-funded by **UNHCR United Nations High Commissioner for Refugees**, et Second Trees. Organisation de cours de langue. Cette réunion aurait donné lieu à des rencontres mettant en relation des petites entreprises grecques (coiffeurs, restauration) et des réfugiés.

Différentes activités de témoignage et de plaidoyer en collaboration avec : le réseau racisme-éducation<sup>291</sup>, l'ONG allemande Proasyl, le site d'information Are you Syrious ? l'ONG Refugee support. Et au niveau politique, habibiworks est soutenu symboliquement par le parti écologique allemand et notamment des candidats au Bundeswerk comme Thomas Fick et Catherine Kern.<sup>292</sup> Des membres d'habibiworks ont participé à une conférence sur la situation des réfugiés organisé par ce parti en juillet 2017. On peut noter des relations « tendues » entre habibi works et l'antenne du HCR d'Ioannina, mais aussi ambiguë. En entretien lui est reproché de reléguer la prise en charge des réfugiés n'ayant pu obtenir de « note blanche » (les réfugiés ne peuvent pas être enregistrés par le HCR sans avoir obtenu une « note blanche » à la police locale, note qui est parfois refusée.) Et dans le même temps une forme de dépendance à cette organisation, la position de l'ONG étant de tenter de persuader les réfugiés de se faire enregistrer pour ne pas être à la rue et rejoindre les camps.

- **Présence d'Habibi works au sein d'événements liés aux NTIC**

Participation au Makefair de Munich. L'intervention de Florian Horsch est disponible sur youtube en allemand. Il s'agit surtout d'une présentation rapide de l'association, et d'un descriptif de la construction d'un dôme géodésique.

- **Financements**

« WeareTrooper », qui participent également au renforcement des systèmes informatiques d'Habibi works et dont une partie des revenus gagnés lors de conférence de cybersécurité est reversé à Habibi.works, il s'agit de la seule action de solidarité à l'égard du secteur associatif par l'entreprise.

- **Prix d'entreprises liées aux nouvelles technologies comme le prix Microsoft**

Il existe aussi plusieurs Fablabs à Ioannina : un Fablab « classique » référencé par le site Fablab.io, mais pas dans le hackerspace.wiki, et orienté vers le design (son fondateur est un architecte), et un Fablab « humanitaire » destiné aux réfugiés et hébergé par Terres des hommes (ce dernier n'apparaît ni sur le catalogue Fablab.io ou le hackerspace. Wiki comme déjà mentionné). Il serait intéressant de voir quels sont les liens de ces lieux avec Habibi works. Sachant qu'ils n'ont pas été mentionnés en entretiens et qu'a été question d'une absence de lien avec le Fablab d'Athènes.

<sup>291</sup>

[https://translate.googleusercontent.com/translate\\_c?depth=1&hl=fr&prev=search&rurl=translate.google.fr&sl=de&sp=nmt4&u=http://www.rassismuskritik-bw.de/suppe-socken-solidaritaet/&usg=ALkJrhjcSfYspUO4GEE5OAVRvaxvtpmW9w](https://translate.googleusercontent.com/translate_c?depth=1&hl=fr&prev=search&rurl=translate.google.fr&sl=de&sp=nmt4&u=http://www.rassismuskritik-bw.de/suppe-socken-solidaritaet/&usg=ALkJrhjcSfYspUO4GEE5OAVRvaxvtpmW9w)

<sup>292</sup>

<https://translate.google.fr/translate?hl=fr&sl=de&u=https://www.gruene-leingarten.de/veranstaltungen-und-aktionen-2017/soupe-socks-zu-gast-beim-ov-leingarten-und-der-lgu-schwaigern/&prev=search>

## • Des événements liant NTIC et humanitaire

Participation au Techfugees à Paris et à l'événement Hack the camp à Athènes. Et on peut aussi noter un abonnement de Florian Horsch sur linkedin à Humanitarian Maker.

Habibi Works a collaboré avec le P2P Lab pour construire une maison "open source" à destination des réfugiés. Le P2P Lab est une association cherchant à développer et à promouvoir des approches fondées sur les « communs » et des formes d'organisation décentralisées. (pas de détails disponibles sur cette collaboration, qui est mentionnée simplement dans un billet du blog du P2P Lab datant du 31 octobre 2016.) // P2P foundation ? (<http://www.makery.info/2015/04/03/michel-bauwens-le-Makerspace-est-la-pepiniere-du-modele-collaboratif/>)

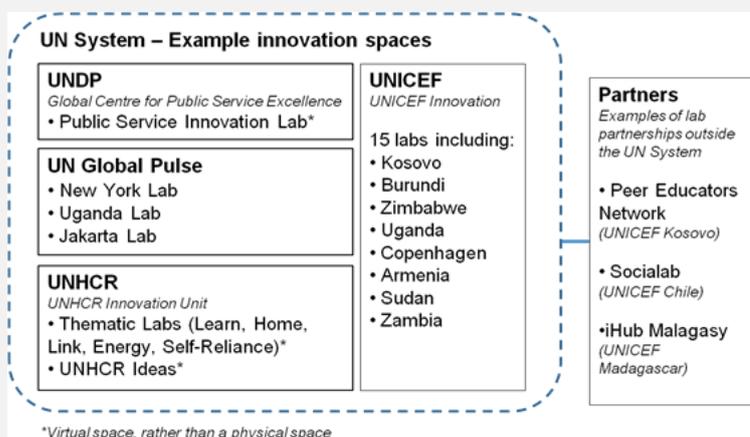
Il existe d'autres Fablab à vocation humanitaire :

- Le Fablab de l'ONG Terre des hommes, situé à Ioannina.

Le Global humanitarian Lab, situé à Genève (son CEO Olivier Delarue a fait une carrière au sein du UNHCR. Il n'a pas de formation dans le milieu des NTIC, mais de 2005 à 2012, il a travaillé au sein de l'UNHCR à l'« international Corporate and Foundation Partnership portfolio », soit une instance chargée de la collaboration avec des partenaires privés comme Google/ FB / HP Microsoft/ Skype. Et en 2012, il a fondé le programme Innovation à l'UNHCR).

Humanitarian Mad Lab I : Fablab à Honk Honk.  
[https://www.facebook.com/Humanitarian-Mad-Lab-I-%E7%98%8B%E4%BB%81%E9%99%A2-1509173075831802/?hc\\_ref=ARTjgZ5SCv1R4xWNQDBAefDfZzxZFytlkkEecTZV16Cz2G7lrfEfk9ti8MI5mTQpXw&fref=nf](https://www.facebook.com/Humanitarian-Mad-Lab-I-%E7%98%8B%E4%BB%81%E9%99%A2-1509173075831802/?hc_ref=ARTjgZ5SCv1R4xWNQDBAefDfZzxZFytlkkEecTZV16Cz2G7lrfEfk9ti8MI5mTQpXw&fref=nf)

- Refugee Open ware, un Fablab en Jordanie situé dans le camp de Zaatari.<sup>293</sup>
- Field ready un Fablab au Népal.
- Tikkun Olam Makers (TOM).
- Nepal Communautere. Katmandou.
- Le Fablab en Tanzanie.



<sup>293</sup> <http://www.row3d.org/>

## • Auto-organisation et intégration

Une fois esquissé ce premier réseau, on peut se demander quelles en sont les conséquences sur organisation du Fablab, à la fois sur les activités proposées et sur les objectifs formulés.

Les objectifs d’Habibi works sont formulés comme tels :

1. Get active and creative, teach others, learn and do something meaningful
2. Create objects which improve your living conditions in the camp
3. Manufacture products and seek ways to generate money which could benefit the whole camp
4. Involve Greek citizens to improve their understanding of the situation
5. Raise awareness and make a political statement about refugees’ needs and demands.

En revenant sur le statut de l’activité, du « faire » au sein du mouvement maker et politique, on peut se demander si les ateliers de fabrication proposée sont ou non liées à une finalité sociale. Lors de l’ouverture du Fablab, les ateliers permettaient surtout de subvenir aux besoins du camp, et d’améliorer les conditions de vie des réfugiés, permettant de développer dans une certaine mesure des formes d’auto-organisation. Tout d’abord, le type d’objet produit était très quotidien, il s’agissait de renforcer les poteaux de tente, réparer des vêtements, des bicyclettes, construire des meubles. Dans le blog du site d’Habibi works (peu alimenté), un article de Florian Horsch dénonce l’absence des installations de tentes au rabais et l’absence d’implication d’ingénieurs , adressé à l’IOM, la gestion du camp.

Outre la fabrique de biens de première nécessité, le Fablab a permis la construction d’objet vendus et dont les subsides servaient à l’amélioration des conditions de vie des réfugiés. Les objets ont été vendus via la plateforme d’habibi works. Et l’ONG a aussi aidé à l’installation de petites boutiques au sein du camp, nommées “the distribution market place”, mis en place à l’aide de l’association Help Refugees et Refugee Support. « The Timber project » est lancé en avril 2017. Ces boutiques fonctionnent avec un système de « points », chaque familles et personnes se voient attribuer un certain nombre de point par mois (les critères d’attribution ne sont pas précisés). Sachant que les « points » leur permettent de choisir les biens à disposition.

Enfin, on peut mentionner un projet de cartographie du camp et de modélisation de ce dernier auquel Habibi works a été associé.

On peut se voir se dessiner une deuxième période dans la vie de l’association : elle correspond à une évolution du rôle de habibi works, qui ne cantonne plus à une logique d’urgence, humanitaire, mais entend aborder des problématiques d’ « intégration » en mettant l’accent sur l’accès au marché du travail et à l’éducation pour les plus jeunes. Les différentes activités proposées par les ateliers sont alors décrite comme des formes d’« empowerment » pour les réfugiés. Pour les membres de l’organisation, cette évolution correspondrait à l’évolution de la situation des réfugiés en Grèce, et au passage progressif d’un pays de pur transit, à l’allongement de la durée de ce dernier, voire à l’émergence d’un consensus sur le fait qu’une partie des réfugiés « resteront » en Grèce, des triples effets de

Couverture

Sommaire

Introduction

I –MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Bibliographie

Monographies

Liste des  
entretiens

Journal de terrain

Statistiques

Table des  
matieres

la fermeture des Balkans (même si cette dernière est à relativiser<sup>294</sup>) et de l'accord tacite avec la Turquie de mars 2016, et de la lenteur du plan de relocalisation.

Comment les Fablabs , en tant que tiers-lieux peuvent constituer des espaces de socialisation permettant ou non des formes d'intégration ? Faisant écho à la littérature sur l'intégration, ses limites, ses aspects normatifs, ainsi qu'aux travaux de (?) établissant un équivalent entre capital social/ intégration sur le marché du travail). Théories critiquées.

Et il s'agit de creuser également le rôle des nouvelles technologies dans ces projets d'intégrations, de nombreuses initiatives proches offrent des cours de code, d'informatique à des réfugiés (codefugee, [Re:Coded](#), en Irak, [RBK](#), (RebootCamp) en Jordanie, [HackYourFuture](#), à Amsterdam).

### • Politisation et lien avec des mouvements sociaux

Plusieurs membres de l'association suivent le mouvement transnational « sickofwaiting » et participent aux différentes actions liées à ce dernier, plateformes de pétition en ligne, et notamment manifestation, comme celle ayant eu lieu à Bruxelles le 27 juin 2017, et à Athènes au 30 septembre 2017. Ce mouvement se veut interpeller les autorités européennes, notamment sur leur non-respect de la promesse de relocalisation des réfugiées, exprimée par le Conseil Européen en 2015. Ses revendications sont les suivantes :

- La mise en place effective de la promesse de relocalisation promise par le Conseil européen en 2015.

- Un statut de réfugié et une résidence permanente pour ceux qui ont été relocalisés dans des pays européens.

- D'augmenter le nombre de personnes pouvant en bénéficier.
- Plaider pour le droit à la réunification pour les familles.
- Une prise en charge plus rapide du traitement des réfugiés.
- Une décriminalisation du travail humanitaire.

Plus précisément, il s'agit d'un mouvement d'origine espagnole soutenu par des organisations diverses, parmi lesquelles on peut mentionner des organisations proches du mouvement indigné comme *collectivo indignado*, mais aussi une antenne de *no border*<sup>295</sup> : [https://translate.google.fr/translate?hl=fr&sl=es&u=http://www.eldiario.es/desalambre/Sick-of-waiting\\_0\\_649885290.html&prev=search](https://translate.google.fr/translate?hl=fr&sl=es&u=http://www.eldiario.es/desalambre/Sick-of-waiting_0_649885290.html&prev=search)

Monographie « *Comunitere Greece* »

<sup>294</sup> <https://www.euractiv.fr/section/monde/news/balkan-migration-route-is-not-closed/>

<sup>295</sup> <http://www.euronews.com/2017/06/20/sickofwaiting-challenges-europe-to-fulfill-refugee-promises>  
<https://medium.com/@citaniegrada/sick-of-waiting-a-new-movement-among-volunteers-and-refugees-9818ce4b14cf>

Communitere Greece est rattaché à Communitere international, une ONG fondée par Sam Bloch. Cet électricien de formation<sup>296</sup> s'engage dans l'humanitaire en 2004, à la suite du tsunami en Asie de l'Est. Plus précisément, il a été « project manager » du « Tsunami Volunteer Center » (TVC), et il a participé à la reconstruction du village de Laem Pom. Puis, en 2007 il s'implique notamment auprès de l'organisation Burning Man Without Borders<sup>297</sup>, dont il est le directeur opérationnel à Pisco au Pérou. Cette organisation liée au mouvement du festival américain du « burner man » s'est engagé auprès de différents fronts humanitaires et à une autre ONG liant NTIC et action de terrain : field ready.

Et après avoir passé 5 ans dans la coopération internationale, il décide de créer Communitere en 2010 lors du tremblement de terre d'Haïti. Il est en effet persuadé que les agences onusiennes ne sont pas adaptées aux contraintes du terrain : « Bloch a bientôt compris que plutôt que de prendre le temps de comprendre les communautés, les grandes organisations internationales venaient avec des programmes, des tactiques et des objectifs prédéfinis. La réponse de Bloch a été de joindre ses efforts avec d'autres bénévoles pour installer des « maker spaces » pour que des locaux puissent construire leur propre plans et reconstruire ce qu'ils souhaitaient eux, et pas à la manière de soi-disant « experts » de l'humanitaire. »<sup>298</sup>

D'abord nommé « grassroots united », l'ONG adopte ensuite le nom de Communitere, soit un mot-valise signifiant "Communities United in Response, Relief & Renewal,"

Et depuis 2010 l'ONG a essemé différentes antennes, à Haiti, mais aussi aux Philippines en 2013 après que le pays ait été frappé par un typhon, et au Népal après le tremblement de terre de 2015. Enfin, une antenne a été ouverte en Grèce durant l'été 2017, et un projet et actuellement en cours à Porto Rico.

Sachant qu'il ne s'agit pas du même modèle reproduit de crise en crise, puisqu'avant de lancer un projet, Communitere organise des consultations auprès d'ONG locales afin d'identifier les besoins et priorités du terrain. Pour le cas grec, un "world café" a été organisé fin avril/ mai 2017, au Space Lab<sup>299</sup> à Thessaloniki, tout simplement une réunion permettant d'établir les besoins de chaque acteur en présence.<sup>300</sup> Néanmoins, toutes les antennes ont en commun d'être qualifiés des « ressources centers » disponibles pour d'autres ONG locales ou internationales, afin de leur fournir un espace et des infrastructures, sans qu'il ne s'agisse a priori de programmes pré-défini, fournis clefs en main

<sup>296</sup> "First, Bloch would grow up to be an electrician, one specializing in the wiring and programming of high-end smart homes." <https://www.metropolismag.com/design/communitere-empowers-disaster-survivors-Makerspaces/>

<sup>297</sup> "Burners Without Borders grew out of an ad hoc relief effort in 2005, after hundreds of volunteers from the annual [Burning Man](#) art festival - who call themselves Burners - helped Biloxi, Miss., residents after Hurricane Katrina. Since then, Burners have participated in more than a dozen relief programs, including a coat drive for homeless people in London, debris cleanup after Southern California wildfires, a reconstruction effort in tsunami-ravaged Thailand and emergency flood work in Nevada. For the Pisco project, the group has raised more than \$54,000 - mostly over the Internet from Burning Man participants."

<sup>298</sup> « Bloch soon noticed that rather than taking time to understand the community, large international agencies would come in with a predefined set of objectives, tactics and goals. Bloch's response was to join forces with other volunteers to set up "maker spaces" so that local people could design their own recovery plans and build what they, not the so-called relief "experts," wanted." (notre traduction). <https://currystonefoundation.org/practice/communitere/>

<sup>299</sup> <http://www.openhousethessaloniki.gr/building/spacelab/>

<sup>300</sup> "The first design workshop was held at Space Lab in Thessaloniki and asked stakeholders: what should we do? how can we help? The Communitere team wanted to reveal community needs to inform the design of the resource centers accordingly. Greek nationals, NGOs and grassroots organizations all were in attendance." <http://arcrelief.org/introducing-communitere/>

puisque le principe fondateur de Communitere est de redonner aux individus la possibilité et le pouvoir de résoudre leurs problèmes : « Chaque antenne de Communitere est différente et ses programmes sont créés à partir des requêtes d'une communauté. Communitere ne commence pas à construire sans qu'il n'y ait un besoin d'action. Pour comprendre quels sont les besoins spécifiques d'une communauté, Communitere organise des ateliers et des réunions durant lesquels les participants sont encouragés à les exprimer. En outre, les différentes antennes de Communitere sont créées afin que les communautés puissent prendre en charge la direction, et conserver telles qu'elles ou bien les faire évoluer vers ce qui semble le plus nécessaire, que ce soit des programmes éducatifs ou des incubateurs d'entrepreneuriat. »<sup>301</sup>

### • Equipe

En plus de Sam Bloch, l'équipe de Communitere international est composée en majeure partie d'individus travaillant dans le secteur des nouvelles technologies ou dans « l'entrepreneuriat social ». Une équipe salariée pour une ' ?

Ainsi, Daniel Goldman, le président de Communitere international, est un entrepreneur spécialisé dans les nouvelles technologies, développeur de SimCity, et il est le fondateur de Total Entertainment Network (POGO), un service de jeu en ligne, et s'engage aussi dans le secteur associatif, notamment à Climate Cartoons, BoPHB.org et Communitere.

Leanne Gluck a quant à elle travaillé dans diverses organisations impliquées dans le secteur de l'imprimante 3D, que ce soit Social Impact at 3D Systems ou Workforce and Education for America Make.<sup>302</sup>

Mike Zuckerman a un profil plus atypique, il se décrit lui-même comme un " hacker culturel" ses multiples engagements dans le secteur de l'économie collaborative ont en commun de mettre l'accent sur la participation et l'appropriation d'espaces. Sa principale organisation [FREE SPACE] est spécialisée dans le « hacking civique » et la création de lieux communautaires auto-gérés. I fait à ce titre partie de L'institut pour le futur, et s'implique dans de nombreuses autres organisations<sup>303</sup>.

Les autres membres évoluent dans le même secteur de l'entrepreneuriat social, sans être rattaché au milieu de l'humanitaire « classique ».

### • Modèle financier:

<sup>301</sup>Each Communitere office is different and its programming is designed around the requests of a community. Communitere does not start building without specific requests for action. To understand the particular needs of a recovering community, Communitere typically hosts a variety of community meetings and workshops where survivors are encouraged to make their needs known. Moreover, the offices are set up so that the community can take over their management, keeping it going as-is or transitioning it into what is most needed, such as an educational facility or accelerator for entrepreneurs. " (notre traduction).

<https://currystonefoundation.org/practice/communitere/>

<sup>302</sup> [https://www.americamakes.us/our\\_work/workforce-roadmap/](https://www.americamakes.us/our_work/workforce-roadmap/)

<sup>303</sup> "He is Director of the Free Burma Project, Creative Director of the [Urban Innovation Exchange](#) Community Organizer for the free sharing site, [Yerdle](#), a co-founder of [Freespace](#), and most recently, set up the [Elpidia Home](#) for refugees in northern Greece. Mike has also been a participant on the original Advisory Council for the UN-backed Business Council on Climate Change, elected Chairman of the Kyebando Green Movement in Kampala, Uganda, Creative Consultant at the Barlow, a new "maker" retail community in Sebastopol, and Culture Hacker at [Innovation Endeavors](#)."

Le modèle financier de Communitere International semble reposer en grande partie sur du financement privé. Que ce soit des personnes morales, comme l'actrice Patricia Arquette, via sa fondation Give Love, ou Sean Pean. L'ONG a eu aussi également recours à du fundraising, notamment (date) sur la plateforme IndiGOGO pour Communitere Philippines.

- **Lien avec le milieu maker**

Pour ce qui concerne Communitere international, son fondateur est donc proche de Burning man without borders, sachant que le festival peut être rattaché au milieu maker<sup>304</sup>. Communitere a ainsi pris part à la première « make faire humanitaire » la « Kathmandu Mini Maker Faire, en septembre 2016, événement organisé par Nepal Communitere en collaboration avec « The Robotics Association of Nepal », Karkhana, Sattya Media Arts Collective, YUMA, Women Leaders in Technology, Quixote's Cove... Sam Bloch a participé à différentes conférences et événements, liant humanitaire et NTIC, comme celle de Re : publica (mai 2016, mai 2017), Makers for Global Good Summit (mai 2017)... Néanmoins, le lieu s'appelle un « ressource center » et non pas un Makerspace. Il s'en détache en mettant également l'accent sur des techniques plus traditionnelles, comme on a pu le voir dans le mémoire.

- **Du Makerspace mobile au « ressource center » semi-permanent, du camp à la ville**

De juin 2017 à novembre 2017, Communitere était un Makerspace mobile, soit un van bleu Mercedes-Benz 811 D circulant de camp en camp. Le « Big Blue » était équipé d'une CNC machine et une imprimante 3D, qu'ils ont peu utilisé lors de leur déplacement, en raison du temps d'installation de ces équipements. L'idée de faire un Makerspace mobile serait d'abord née des échanges entre Victoria Wenzelmann – la co-fondatrice du GIG (Global innovation Gathering) et Torek Omar, l'homme à l'initiative du MakerExpress<sup>305</sup>, un minibus convertit en laboratoire. Le « big blue » a d'emblée pour objectif de rendre accessible les nouvelles technologies aux personnes habitants hors des grands centres urbains, et permettre de développer des initiatives locales.

Victoria Wenzelmann est une consultante dans le milieu des start-ups et du business, et mène un doctorat en info-com (« Information systems and New Media. »). Elle est co-fondatrice du GIG (Global Innovation Gathering), un réseau réunissant des projets en innovation sociale<sup>306</sup>. C'est dans ce cadre qu'elle rencontre Sam Bloch et que naît le projet d'un Makerspace mobile en Grèce. En Avril 2017, est fait un premier voyage sur le terrain par l'équipe pour repérer les lieux et établir des connections avec des organisations locales (comme Elpida Home par exemple)<sup>307</sup> Fin avril/ début mai sont organisés à Thessaloniki deux ateliers de « design thinking » pour comprendre : « les besoins des communautés et faire le point sur les différentes attentes exprimées ». Le résultat de ces réunions sont conservés en annexe.

<sup>304</sup> <http://www.burnerpodcast.com/previous-episodes/episode-37-the-maker-movement>

<sup>305</sup> <http://makerexpress.org/>

<sup>306</sup> "The Global Innovation Gathering (GIG) is a network of global cooperation based on equality, transparency, and the intercultural and interdisciplinary exchange of knowledge. To foster more diversity in technology and innovation processes, activists and innovators with deep roots in the Global South come together to develop open and sustainable products for global challenges." [https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=15&ved=0ahUKFwiQ-YzNqZ7cAhWE1RQKHwB8B1c4ChAWCEQwBA&url=https%3A%2F%2Fnefia.org%2Fsites%2Fdefault%2Ffiles%2Fzeitschrift%2Fartikel%2Fadhoc\\_16\\_EN\\_15\\_Havemann.pdf&usq=AOvVaw2dC8Gqz8QV9wj5GkbcClx](https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=15&ved=0ahUKFwiQ-YzNqZ7cAhWE1RQKHwB8B1c4ChAWCEQwBA&url=https%3A%2F%2Fnefia.org%2Fsites%2Fdefault%2Ffiles%2Fzeitschrift%2Fartikel%2Fadhoc_16_EN_15_Havemann.pdf&usq=AOvVaw2dC8Gqz8QV9wj5GkbcClx)

<sup>307</sup> <https://medium.com/@erikabarraza/notes-from-the-field-1-48eef289cab>

En juin 2017, à la suite de la « Maker faire de Berlin » le van fait le trajet de Berlin à Thessaloniki en passant par la République Tchèque, l’Autriche, la Hongrie, la Roumanie, et la Bulgarie puis jusqu’à la Grèce. Durant le voyage, il s’est arrêté au Maker Lab à Prague, au HappyLab et au Metalba à Vienne, à un Makerspace à Budapest, mais aussi à l’Openmarx project dirigé par le Future Lab à l’Université de Vienne de Technologie, ou au Conseil des réfugiées à Sofia. A Thessaloniki, le van a circulé parmi les camps situés dans la périphérie de Thessaloniki, à la suite de l’évacuation d’Idomni en mai 2016. Sachant qu’il existe une dizaine de camps, à savoir Sindos-Karamanlis (Kalochori), Illiadi (Kalochori), Softex (Kalochori), Oreokastro [1], Oreokastro [2], Sinatex Kavalari (Agios Vasilios), Derveni, Sindos-Frakaport (Kalochori), Vagihori, Armatolou Kokkinou (Vervara)<sup>308</sup>, Diavata – Anagnostopoulou, Softex, Nea Kavala...

Du 16 au 22 juin Communitere a organisé des ateliers à Thessaloniki à l’occasion de la semaine nationale des makers et à la journée internationale des réfugiés<sup>309</sup>. Courant août, Communitere était au camp de Derveni<sup>310</sup>, en partenariat avec des ONG de terrains : Firdaus, mais aussi- Accion Directa Sierra NORTE, Help Refugees, A Drop In The Ocean, We Are Here - Community Centre, Open Cultural Center - OCC Début septembre Communitere a organisé 3 jours d’activités au camp de Nea Kavala<sup>311</sup> en partenariat avec l’ONG de terrain [Filoxenia International](#). En septembre, l’ONG a participé au festival d’Artcitya, à Helexpo, un festival promouvant l’art et les nouvelles technologies. En novembre 2017, Communitere est de retour au camp de Nea Kavala avec les ONG de terrain Dråpen i Havet and We Are Here - Community Centre.

Dans le courant du même mois, du 24 au 6 décembre, a été organisé un « atelier d’hiver » durant l’ « Actopolis Exhibition Thessaloniki<sup>312</sup> », événement organisé par le Goethe-Institut Thessaloniki et l’ Urbane Künste Ruhr, en collaboration avec la municipalité de Thessaloniki et ArtBOX.gr | Creative Arts Management. Dans le cadre des ateliers, étaient utilisées des imprimantes 3D, une machine de découpe CNC, une laser cutter, du papier, du verre, et d’autres matériaux, en combinant des arts artisanaux avec des outils de pointe, par exemple broderie et lampes LED. Des activités étaient prévues spécialement pour les enfants, étaient notamment mises à disposition des Ideas. Box, les boîtes à outils développées par Bibliothèque sans frontière. Début décembre 2017, Communitere a organisé des ateliers à Athènes en collaboration avec l’ONG Faros. Fin décembre 2017, le van « Big Blue » retourne au GIG, à Berlin.

En janvier 2018, Communitere était à Serrès – dans le centre de la région de la Macédoine au nord de Thessaloniki - avec l’ONG Lifting Hand international. En février 2018,

<sup>308</sup> <http://moving-europe.org/lives-at-risk-substandard-conditions-in-new-camps-around-thessaloniki/>

<sup>309</sup> “Falling on the fifth day of the National Week of Making, Tuesday June 20th is World Refugee Day. According to the [UNHCR](#), World Refugee Day is “the day the world commemorates the strength, courage, and perseverance of millions of refugees.” With strength, courage, and perseverance, many things are possible; with strength, courage, perseverance, **and** the tools you need at your fingertips, anything is possible.” <https://medium.com/a-nation-of-makers/reflections-on-making-for-world-refugee-day-94037075dcf2>

<sup>310</sup> “Derveni is one of the newly opened camps where former residents of the camp in Idomeni are being brought. The camp of [Derveni](#) is located in the North East of Thessaloniki. As many of the other camps, it lies within an industrial area, right at the highway A2 in direction of Kilkis and Kavala. At the front entrance, the sound of the highway is bothering constantly. Military and police control the entrance to the factory area and only allow people with a registration card from the camp to enter inside. Volunteers communicate with inhabitants of the camp through the fence or at the gate. Between 800 and 1000 people are staying in a number of halls inside, others have to stay in tents set up outside.” <http://moving-europe.org/28-05-2016-derveni/>

<sup>311</sup> Le camp est à une vingtaine de kilomètres de la frontière avec la Macédoine, près de la ville de Polykastro.

<sup>312</sup> [http://www.artbox.gr/2017\\_actopolis.html](http://www.artbox.gr/2017_actopolis.html)

Couverture
Sommaire
Introduction
I –MAKERSPACE HUMANITAIRE
II – INTEGRATION INNOVANTE ?
III – PLACE DES REFUGIES ?
Conclusion
Annexes
Bibliographie
Monographies
Liste des entretiens
Journal de terrain
Statistiques
Table des matieres

Communitere s'est installé à Labattoir. Il s'agit d'une plateforme destinée à soutenir les projets – surtout dans le domaine du design et des médias, en réfléchissant aux liens entre activités artistiques et engagement. Cette structure est une initiative soutenue par la municipalité, notamment Elli Chrysidou, vice chargée culturelle à la municipalité de Thessaloniki. Le lieu fonctionne sous financement privé, avec un fonds de la fondation Stavros Niarchos.

Labattoir comprend plusieurs ateliers :

- un pôle média, voué à donner à disposition du matériel audio-visuel, transmettre techniques dans ce secteur de la radio à la réalité augmentée.
- Construction-Lab : en partenariat avec l'architecte Christof Mayer (Raumlabor, Berlin) et HyperWerk Institute (Basel), il s'agit d'un atelier de architecture et de design d'intérieur.
- Le "research lab" est organisé avec le sociologue Rainer Rosegger (Graz) et l'HyperWerk Institut for Postindustrial Design (Basel). Il s'agit d'un atelier destiné à déterminer les caractéristiques du quartier dans lequel est implanté Labattoir et définir des méthodologies d'évaluation de son action.

#### • Communitere Greece est en majeure partie financé par des donations privées

Par une personne morale, Vinaya Gokarn ayant fait une première donation via le « Seed Studio »<sup>313</sup>. Des appels à dons en nature directement via le site de Communitere. Par le biais de fundraising sur internet notamment via le site [generosity.com/](http://generosity.com/) [indiegogo](http://indiegogo.com/)<sup>314</sup>. Mais le financeur principal reste le bailleur American Refugee Committee, via le programme de financement #365Changemaker<sup>315</sup>. Airbnb a financé en partie des repas sur le modèle du « Airbnb welcome party » lors du voyage du Big Blue de Berlin à Thessaloniki.<sup>316</sup> Leroy Merlin a quant à lui financé le conteneur de Communitere<sup>317</sup>

#### Liste des entretiens

Entretiens Habibi works :

1. Entretien informel officieux avec un groupe d'Afghans âgés d'une vingtaine d'années. Il est question du camp de Moira où ils étaient auparavant, et de projets de passage de la frontière albanaise, 02/03/18.

<sup>313</sup> <https://www.seeedstudio.com/>

<sup>314</sup> <https://www.indiegogo.com/projects/build-community-agency-with-communitere#/>

<sup>315</sup> <http://greece.communitere.org/building-community-agency-globally/>

<sup>316</sup> <http://arcrelief.org/coming-to-dinner/>

<sup>317</sup> Des critiques s'élèvent ensuite face à la relation des dispositifs d'expérimentation et de fabrication numérique avec les entreprises. Le détournement des principes du MIT (« la question de la rentabilité économique des Fablabs écorche les oreilles de Neil Gershenfeld » *La Croix*, 27 avril 2015) et « la récupération des valeurs du mouvement faire » par de grandes entreprises comme Leroy Merlin (*Le Monde*, 17 octobre 2015, 15 mars 2016) sont soulignées. « Flavie Ferchaud. Thèse.

2. Entretien informel officiel avec les bénévoles d'Habibiworks, il est question du manque de suivi psychologique des réfugiés, 03/03/18, une vingtaine de minutes.
3. Entretien informel officiel avec la fondatrice du Fablab, une femme de 28 ans, diplômée en travail social, elle me présente la situation au camp de Katsikas, les ONG présentes, la manière dont elles sont perçues par les réfugiés, 03/03/18, un quart d'heure.
4. Entretien officiel formel avec la fondatrice du Fablab, entretien via skype, 21/10/ 17, une heure, entretien 16/03/18, une heure.
5. Entretien officiel formel avec un homme d'une cinquantaine d'années, retraité, ancien directeur d'une petite entreprise de logistique, présent à Habibi works depuis 3 semaines, 17/03/18, une trentaine de minute. Entretien informel officiel sur son parcours professionnel, son rapport au bricolage et au milieu maker, 04/03/18, une vingtaine de minutes.
6. Entretien officiel formel avec un homme de 30 ans, Afghan, diplômé en psychologie et en agronomie, 17/03/18, 30 minutes.
7. Entretien officiel formel avec un homme de 30 ans environ, Kurde originaire de Syrie, ancien serveur à Erbil, 19/03/18, 30 minutes. Entretien informel officieux le 09/03/18 sur sa trajectoire, avec notamment un passage par la Turquie, qu'il décrit comme une expérience très dure, il est confronté à un fort racisme et il est employé 5 mois dans la restauration sans être payé. Il décide de rejoindre sa famille partie en Allemagne et qu'il n'a pas vue depuis 4 ans. Il est d'abord passé par Moria avant d'être déplacé à Katsikas. Lors d'un échange de mail à dater du 15/07/18 il rapporte être à présent dans un camp dans le nord-est de l'Allemagne, dans la région de Düren
8. Entretien officiel formel avec un homme de 30 ans, Erythréen, non diplômé, 19/03/18, 30 minutes.
9. Entretien officiel formel avec un homme de 25 ans, Afghan, diplômé en physique, 21/03/18, 30 minutes.
10. Entretien officiel formel avec une femme de 29 ans, bénévole présente depuis deux mois environ, diplômée en anthropologie, 21/03/18, 30/03/18, une heure.
11. Entretien officiel formel avec une femme de 25 ans, bénévole présente depuis un peu plus d'un mois, diplômée en mathématiques, 22/03/18, une heure.
12. Entretien officiel formel avec une femme de 25 à 30 ans, habite le village de Katsikas, vient une fois par semaine à Habibi works depuis un an environ, 22/03/18, 30 minutes.
13. Entretien informel officieux avec un Afghan Hazara d'une trentaine d'années, 23/03/18, il raconte son parcours de vie, entre une scolarité difficile en France, des actes de délinquance causant un renvoi en Afghanistan qu'il fuit pour l'Iran avant de tenter de revenir en France.
14. Entretien officiel formel avec une femme de 25 à 30 ans, bénévole présente depuis un an, diplômée en développement et coopération internationale, 24/03/18, une heure.
15. Entretien officiel formel avec une femme de 25 à 30 ans, bénévole présente depuis 6 mois environ, diplômée en développement et coopération internationale, 25/03/18, une heure.
16. Entretien officiel informel avec trois bénévoles dans une cafétaria de Katsikas, le sujet de la discussion concerne la possibilité de « changer les choses » soit en passant par une approche communautaire, par le « bas », soit par une attitude « réformiste » au sein des organisations internationales, 25/03/18, une heure.
17. Entretien officiel formel avec une femme entre 25 et 30, bénévole impliquée à Habibi works depuis sa fondation, de nombreux séjours intermittents, diplômée en pédagogie et en mathématique, 26/03/18, une heure

Couverture

Sommaire

Introduction

I – MAKERSPACE  
HUMANITAIREII –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?III – PLACE DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Bibliographie

Monographies

Liste des  
entretiens

Journal de terrain

Statistiques

Table des  
matieres

18. Entretien informel officiel avec deux bénévoles, l'une d'elle est diplômée en développement international, avec une spécialité en économie. Elle dit préférer les petits projets, de type micro-finance, plutôt que les grands modèles de développement. Pour elle, ces derniers sont difficiles à évaluer, puisqu' il y aurait trop de facteurs de développements. 26/03/18, un quart d'heure.

19. Entretien informel officiel avec trois bénévoles sur la possibilité pour des organisations non professionnalisées de prendre en charge des solutions concrètes de type travailleurs social, hébergement, gestion de cas post-traumatique, demande d'asile etc. Une bénévole espagnole défend cette possibilité et pour pallier le manque de soutien psychologique au camp propose d'avoir recours à des mouvements proches de l'antipsychiatrie. 26/03/18, une vingtaine de minutes.

20. Entretien officiel formel avec un homme de 25 à 30 ans, réfugié Syrien devenu bénévole à Habibi works, 27/03/18, 30 minutes.

21. Entretien officiel formel avec une femme de 25 ans, bénévole présente depuis 6 mois environ, diplômée en design, 28/03/18, une heure.

22. Entretien officiel formel avec un homme de 25 à 30 ans, présent depuis une semaine, voyage d'étude à l'international sur les Makerspace grâce à une bourse de la fondation Thomas J. Waston. Son parcours dénote un rapport ambigu aux institutions. Il a obtenu une bourse pour aller étudier dans le privé, mais il est exclu une première fois, n'ayant pas suivi les cours. A la fin de l'université, il finit par décider de poursuivre son cursus et par être accepté pour un MBA à l'école de management de Yale. 29/03/18, une heure.

23. Entretien officiel formel avec un homme de 25 ans, présent depuis une semaine, diplômé en design, 28/03/18, 30 minutes.

24. Discussion informelle officieuse au camp avec une femme d'une cinquantaine d'années, Koweitienne, il est surtout question du cas du suicide et des relations entre « communautés » au sein du camp et de l'organisation d'une école informelle. 29/03/18, vingtaine de minute.

#### Entretiens Thessaloniki

1. Entretien formel officiel avec un homme de 30 ans, bénévole à la coopérative de Mikropolis, 09/04/18, 30 minutes.

2. Entretien formel officiel Communitere homme d'une trentaine d'années, diplômé en journalisme et en design, 11/04/18, une heure et demie.

3. Entretien formel officiel Communitere homme d'une trentaine d'années, post-doctorant en science politique, 13/03/18, une heure.

4. Entretien informel officiel Communitere téléphonique avec un homme d'une trentaine d'années, diplômé en physique, 18/04/18, 30 minutes.

5. Entretien formel officiel Communitere avec un homme d'une cinquantaine d'années, éducateur, 20/04/18, trois heures.

6. Entretien formel officiel avec un homme de 30 ans, chercheur en urbanisme, ayant travaillé pour Labattoir, , 21/04/18, une heure trente.

7. Entretien formel officiel avec un homme de 30 ans, membre d'Odysseas, ONG grecque, 26/04/18, une heure.

8. Entretien formel officiel avec un homme de 30 ans, chercheur en urbanisme, impliqué dans le milieu anarchiste et dans l'organisation du camp no-border, 27/04/18, une heure trente.

9. Entretien formel officiel avec un homme de 30 ans, travailleur social à Naomi Thess, ONG allemande, 29/04/18, une heure.
10. Entretien formel officiel avec une femme de 30 ans, administration d'Elpida Home, 30/04/18, une heure.
11. Entretien formel officiel Communiterre avec une femme d'une trentaine d'années, diplômée en communication, 09/05/18, une heure.
12. Entretien formel officiel avec une femme de 35 à 40 ans, administration Labattoir, 15/05/18, 30 minutes.

## Journal de terrain

### Extrait de journal de terrain Habibi works

Une journée type au Makerspace : 04/03/18.

« Ouverture du Makerspace à 11h du matin. Les réfugiés arrivent au compte-goutte. Un planning avec différentes activités a été posté sur le groupe Facebook de l'ONG. Mais pour le moment, il n'y a pas de workshop spécifique et les réfugiés sont libres d'aller dans les ateliers de leur choix, ou de rester là sans rien faire de particulier, mis à part boire un thé et discuter entre eux, ou rester assis à écouter de la musique sur leur smartphone dans le coin salon. Pour le moment sont présents une petite trentaine de personnes. Sans un comptage établi, la majorité des visiteurs semblent masculins, et les femmes qui viennent sont surtout des adolescentes ou pour certaines de jeunes mères.

Je fais un petit tour des ateliers pour voir comment ça se passe. A l'atelier menuiserie, il y a quatre personnes : deux hommes réparent une chaussure et deux afghanes fabriquent leur étagère. Elles sont âgées d'une quinzaine d'années. B. le bénévole en charge de l'atelier les aide pour manipuler la scie sauteuse, ou pour vérifier qu'elles visent bien les planches. Mais le tout est très silencieux, peu de mots sont échangés. B. me dit qu'elles n'avaient jamais fait de bricolage auparavant et qu'elles s'en sortent bien. Il regarde les deux autres hommes, maintenant occupés à monter une étagère. Il dit qu'ils savent ce qu'ils font et les laisse donc continuer à monter leur meuble.

Je passe au coin cuisine, où s'activent uniquement des hommes occupés à préparer le repas de midi pour une trentaine de personnes. Je continue le tour du Makerspace, juste à côté se trouve l'atelier métal, où S. un syrien bénévole pour le Fablab surveille un groupe de jeunes hommes réparant une bicyclette. Je passe au coin salon où sont installés trois hommes désœuvrés, écoutant de la musique ou ne faisant rien de particulier. Aucun bénévole ne vient les voir pour leur proposer une activité ou leur dire qu'ils sont dans un Fablab et qu'ils doivent donc être actifs. Au coin couture deux femmes âgées cousent des sacs et des nappes, plus tard dans l'après-midi, les machines à coudre seront investies par de jeunes Soudanais. Juste à côté, des jeunes hommes enregistrent une chanson. Il n'y a pas de bénévole sur cette zone. Et les réfugiés font ce qu'ils souhaitent.

Couverture

Sommaire

Introduction

I – MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Bibliographie

Monographies

Liste des  
entretiens

Journal de terrain

Statistiques

Table des  
matieres

J'arrive au coin dédié aux nouvelles technologies, où Bc. est en train de nettoyer la lasser cutter tandis que des adolescents sont devant des ordinateurs à jouer à des jeux vidéos. Un jeune homme demande à Bc. à quoi sert sa machine, elle lui répond que c'est une machine à graver, à faire des objets de décoration en bois. Deux autres réfugiés arrivent. Ils sortent des couvertures de livre décorées de têtes de morts et de pokemons. Ils les montrent à un jeune homme en leur disant « We make them ». Je m'approche ensuite pour leur demander, si ce sont bien eux qui les ont faits, s'ils savent se servir de la machine, s'ils ont appris ici à l'utiliser. Ils répondent d'un grand oui à toutes mes questions. J'attends un peu en prenant des notes sur mon carnet, et j'écoute leur échange avec la responsable de l'atelier IT. Cette dernière sermonne les jeunes hommes d'un ton mi-moqueur : « Eh tu dis que tu sais te servir de la machine « no problem », attends moi je dis, ce n'est pas parce que toi tu dis « no problem » qu'il y a « no problem ». Dans les faits, c'est donc bien elle qui dirige les opérations. Elle indique quel motif est faisable ou non, le temps que ça pourrait prendre, demande au jeune homme de préciser ce qu'il souhaite faire graver sur sa couverture de livre. M. la manager du camp arrive et jette un coup d'œil rapide sur ce qu'ils font et lâche un « waou, that's amazing guys ! » Elle ne formule jamais de critique sur ce qui se passe, mais plutôt une multiplication de commentaires positifs. Elle-même n'est pas chargée d'un des ateliers en particulier. Elle aide aux cuisines et passe du temps à l'office, à des tâches administratives, concernant surtout la planification d'événements, en collaboration avec la municipalité, de la recherche de financements.

Vers 14 heures 30 un repas est organisé, les réfugiés mangent dans la salle commune, les bénévoles distribuent les plats et puis vont aux cuisines se nourrir. Chacun débarrasse ensuite dans le désordre, mais un réfugié et une bénévole sont chargés de passer les plats à l'écumeuse et les ranger.

Je me rends à l'atelier menuiserie. Le bénévole est plus accueillant que le jeune homme présent hier qui m'avait congédié sans me demander si j'avais des compétences en bricolage, sous motif que je serais plus « utile » au coin créatif. B. me répond que ce lieu est aussi fait pour apprendre et me propose de l'aider à l'atelier menuiserie. Il me montre les étagères que des réfugiées ont réalisées. « Du beau travail, même si le manque de matériel fait que les planches ne sont pas régulières. D'habitude je suis perfectionniste mais ici j'improvise. » dit-il. On amène ensuite les étagères dans le van jusqu'au camp. Ce dernier semble toujours laissé à lui-même. Il n'y a pas d'humanitaires ou de membre de l'armée en vue. C. me dit qu'Oxfam a quitté le camp depuis le 15 février. Il doit être 17h. On entre donc sans problème pour transporter les étagères des deux réfugiées jusqu'à leurs conteneurs. »

Réunion type : 26/03/18

La réunion a lieu lundi soir pour préparer la semaine, elle dure environ une heure.

L'ordre du jour est fixé par la responsable du Makerspace , qui le communique en réunion, mais c'est possibles d'ajouter des sujets supplémentaires en cours de route.

Le meeting se tient dans l'espace salon du Makerspace , vers 19 heures. Les bénévoles sont assis en buvant du thé, les trois plus anciennes partagent le même canapé. Personne ne prend de note, mis à part la responsable qui transcrit sur son ordinateur les principales

décisions, sans que ce soit un compte rendu détaillé des échanges. Elle présente le premier sujet de la réunion. Un réfugié est à la rue et il s'agit de trouver une solution pour éviter qu'il ne dorme dehors. Avant elle hébergeait épisodiquement au Makerspace les sans-papiers, les personnes non régularisés ne pouvant pas avoir accès au camp. Mais elle a arrêté de le faire après une interaction avec la police, lesquels les suspectent d'être des passeurs. Sachant qu'héberger le réfugié dans un appartement loué par l'ONG à Ioannina n'est pas possible, puisque le réfugié n'est pas autorisé à quitter Katsikas, suite à passage en prison, a priori pour violence. Le débat qui suit est strictement animé par les plus anciennes qui propose de l'héberger illégalement au camp dans la maison commune, comme l'entrée n'est pas surveillée, ou au moins de lui prêter une tente. Finalement, une bénévole propose de présenter le cas au maire, proposition qui est adoptée par la responsable comme la « meilleure » solution, mettant ainsi fin à la discussion. Le cas du réfugié n'est pas abordé dans les réunions suivantes, ni dans les échanges des bénévoles « court terme ».

Le deuxième sujet génère une discussion plus équilibrée. Est présenté un projet développer le côté incubateur et développer l'option commerciale du Fablab. Avec le problème suivant : pour vendre des produits alimentaires, il faut posséder une licence, payer des taxes, avoir un compte en banque, ce qui n'est pas possible pour les réfugiés.

Je délivre la seule information que je possède à ce sujet: le fait que de nombreux grecs ne respecteraient eux-mêmes pas les licences. La responsable me répond qu'il est tout simplement hors de question de ne pas être en règle pour monter un commerce... Mais curieusement la solution du travail au noir est envisagée comme une possibilité pour lancer un commerce de pain. S'en suit une discussion entre les anciennes pour savoir si l'organisation peut cautionner ou non du travail au noir dans le camp, dans quelle mesure elle peut s'impliquer : mettre à disposition le matériel, mais ne pas vendre les produits sur place par exemple.

L'affaire ne génère que peu de débat parmi les nouveaux arrivants. Un futur étudiant à Yale en management propose simplement de consulter un avocat en droit des affaires, donc un spécialiste ayant les compétences pour ce type d'affaire. Et un autre bénévole avertit sur les risques de concurrence générées par ce type de commerce avec d'autres boulangers locaux. Le cas est clôt sans plus de commentaires.

Le reste des interventions concerne des affaires non prévues à l'ordre du jour.

F. suggère la tenue de réunions de sous-groupes spécialisés, par exemple d'un groupe « communauté », dédié à l'inclusion des réfugiés dans l'élaboration des emplois du temps) d'un groupe documentation, dédié au suivi sur le long terme de l'organisation de l'organisation, et un groupe pour améliorer la sécurité de l'atelier menuiserie.

Décision accueillie très positivement par la responsable du Fablab, qui décide d'organiser une réunion documentation pour la semaine suivante, la réunion incluant les réfugiés n'est pas fixée d'emblée, même si elle est également reçue favorablement.

Une dernière partie de la réunion est plus informelle, il s'agit de fixer l'emploi du temps de la semaine. Est fait un tour de table pour planifier les différentes activités. A ma

Couverture

Sommaire

Introduction

I – MAKERSPACE HUMANITAIRE

II – INTEGRATION INNOVANTE ?

III – PLACE DES REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Bibliographie

Monographies

Liste des entretiens

Journal de terrain

Statistiques

Table des matières

connaissance, aucune proposition n'a été refusée pour le moment. Les seules choses pouvant jouer contre la tenue d'un atelier sont la météo et la disponibilité des matériaux. Je décide d'arrêter mon atelier cyber qui ne marche vraiment pas, même sous une forme plus ludique et je le remplace par un atelier retouche photo. Cette décision n'est pas commentée par la responsable.

Enfin, les bénévoles se répartissent les tâches ménagères de la semaine, sans qu'il n'y ait aucun débat sur la répartition plus ou moins équilibrée du ménage entre les bénévoles.

## Statistiques

**Dans le but d'objectiver le type d'atelier suivi, nous avons effectué pendant une semaine deux comptages par jour, un le matin et un en début d'après-midi, vers 15 heures. Nous avons retenu deux critères : le genre et le fait d'être actif ou non. Il s'agit d'un ordre de grandeur, compter les personnes dans un Fablab n'a pas été évident : les personnes étant libres d'aller et venir.**

### Cuisine :

44 hommes. / 3 sans activités.  
12 femmes / 2 femmes sans activités.  
56 personnes / 5 sans activités.

### Ping pong :

43 hommes/ 22 sans activités.  
1 femme.  
44 personnes / 22 sans activités.

### Atelier bois :

28 hommes.

### Atelier métal :

10 hommes.

### Coin salon(sa) :

60 hommes.  
39 femmes.  
99 personnes.

### Coin couture :

21 hommes/ 10 sans activités.  
69 femmes/ 13 sans activités.  
90 personnes/ 23 sans activités.

### Coin créatif :

24 hommes/ 9 sans activités.  
27 femmes/ 11 sans activités.  
51 personnes/ 20 personnes sans activités.

### Coin électronique :

5 hommes/ 3 hommes sans activités.

### Coin IT :

22 hommes / 1 homme sans activités  
2 femmes/ 2 femmes sans activités.  
24 personnes/ 3 sans activités.

### Coin véranda (sa) :

9 femmes  
20 hommes  
29 personnes.

### Non déterminé (sa) :

23 hommes  
6 femmes  
29 personnes.

### TOTAL

463 personnes / 233 sans activités. 83 femmes/ 150 hommes  
463 / 165 femmes. 298 hommes.  
165 : 82 actives/ 83 sans activités.  
298 : 178 actif/ 150 sans activités.

**Il y a bien une majorité d'homme, mais sur la proportion de femmes venant au Makerspace , a même proportion sont actives ou passive, à savoir – à la vingtaine près – une bonne moitié de personne. Les chiffres permettent aussi de montrer que les principaux lieux fréquentés seraient le salon, le coin couture et la cuisine. Et enfin les femmes sont les plus présentes au salon et coin**

Couverture

Sommaire

Introduction

I –MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Bibliographie

Monographies

Liste des  
entretiens

Journal de terrain

Statistiques

Table des  
matieres

**couture, mais elles restent peu présentes à la cuisine. Et elles sont quasi absentes de certains espaces, comme l'atelier métal, menuiserie ou le coin électronique, ou dans une moindre mesure le coin « nouvelle technologie ».**

Couverture

Sommaire

Introduction

I – MAKERSPACE  
HUMANITAIRE

II –  
INTEGRATION  
INNOVANTE ?

III – PLACE DES  
REFUGIES ?

Conclusion

Annexes

Bibliographie

Monographies

Liste des  
entretiens

Journal de terrain

Statistiques

Table des  
matieres

# Table des matieres

Remerciements.....	3
Sommaire.....	Erreur ! Signet non défini.
<b>Introduction .....</b>	<b>5</b>
Revue de la littérature .....	7
Problématique et hypothèses .....	14
Méthodologie et terrain.....	18
Démarche exploratoire .....	18
Premiers contacts et discussions.....	19
Observations participante.....	20
Méthode de recherche bibliographique.....	23
Présentation du plan.....	24
<b>I – LE MAKERSPACE HUMANITAIRE - Distance au numérique, proximité organisationnelle</b>	<b>27</b>
A - Les causes du rapport distancié à l’innovation et aux NTIC, perception des acteurs humanitaires et besoins des réfugiés.....	28
1 - Habibi works, Fablab ou centre communautaire ? Un espace fluide et évolutif .....	30
2 - Communitere : la figure de l’artisan contre le solutionnisme numérique ?.....	36
B - Formes horizontales d’organisation en contexte humanitaire.....	40
1 - Anarchisme historique, anarchisme hacker, anarchisme et Makerspace : des communautés politiques aux communautés virtuelles aux communautés de pratique. ....	41
2 - Habibi works : comment concilier bénévolat et horizontalité en situation humanitaire ? : Compétence / professionnalisation versus bénévoles et théories de l’intelligence collective. ....	46
3 - Communitere : une horizontalité relative : le choix de l’efficacité à l’épreuve des contraintes des donateurs et des partenariats institutionnels .....	51
C - Les Makerspace comme espace d’émancipation, de réduction des dominations ou de maintien d’exclusions ?.....	54
1 - Comment réguler un espace horizontal ? Entre auto-gestion et communs et régulation par l’exclusion.....	54
2 - La question du genre : les Makerspace espace d’émancipation ou maintien de domination ? .....	59
3 - La place des enfants : des aménagements moindres pour une plus grande exclusion ? :.....	62
<b>II – INTEGRATION INNOVANTE ? - Dimensions connexes de la reconstruction des réfugiés en Makerspaces.....</b>	<b>65</b>
A - L’espace des Fablabs : valorisation du local et création de liens sociaux, du non lieu au tiers lieu, des camps à l’intégration ? .....	69
1 - Fablab : du non lieu au tiers lieu? Tentatives d’ancrage d’une « save place » : .....	70
2 - Thessaloniki, passer des camps à la ville, de la ville refuge au néolibéralisme urbain ?.....	76
B - L’apprentissage par la pratique ou des modes d’apprentissages pas si alternatifs ?.....	87

1 - « On n'est pas une école » : des modes d'apprentissages alternatifs .....	88
2 - Etre actif à nouveau, fabriquer plutôt qu'apprendre ? .....	92
C - Intégration économique, un objectif encore à développer, avec deux scénarios, capitalisme cognitif et start up destinées aux réfugiés .....	94
1 - Le secteur créatif pourvoyeur d'emploi pour les réfugiés dans un contexte de crise économique ?.....	98
2 - Habibiworks, le Fablab comme incubateurs de start up .....	101
<b>III – PLACE DES REFUGIES ? - Critique des institutions &amp; désir d'autonomie contre quête de légitimité &amp; négociation d'une place dans la gouvernance humanitaire .....</b>	<b>106</b>
A - Entre désir d'autonomie et quête de légitimité : trouver sa place au sein de la gouvernance humanitaire. ....	108
1 - Des espaces d'opposition et de critique à l'égard des acteurs humanitaires institutionnels - sans pour autant être des « Makerspace militant » :.....	108
2 - Négocier sa place au sein du gouvernement humanitaire, autonomie, quête de légitimité et dépendance : .....	117
B - L'idéal participatif : valorisation de formes communautaires d'organisation. ....	119
1 - Formes communautaires d'organisation : une réelle opposition au système humanitaire ?.....	120
2 - Une communauté désœuvrée, ne rien faire dans un Makerspace , tolérer la passivité, ou inciter à la participation ? : .....	128
<b>Conclusion .....</b>	<b>134</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>140</b>
Bibliographie .....	140
Littérature scientifique.....	140
Littérature institutionnelle .....	148
Littérature grise.....	149
Monographies.....	152
Monographie « Habibi Works ».....	152
Monographie « Communitere Greece ».....	161
Liste des entretiens .....	166
Entretiens Habibi works : .....	166
Entretiens Thessaloniki.....	168
Extrait de journal de terrain Habibi works .....	169
Une journée type au Makerspace : 04/03/18.....	169
Réunion type : 26/03/18 .....	170
Statistiques .....	172
<b>Table des matieres.....</b>	<b>174</b>